DES

# INSECTES.

---

# GENERA

DES

# COLÉOPTÈRES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE DE TOUS LES GENRES PROPOSÉS JUSQU'ICI DANS CET ORDRE D'INSECTES,

PAR


M. Th. LACORDAIRE

Chevalier de l'Ordre de Léopold, Professeur de Zoologie et d'Anatomie comparée à l'Université de Liège, Membre associé de l'Académie des sciences et belles-lettres de Belgique, Membre correspondant ou honoraire de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie, des Sociétés entomologiques de France, de Londres, de Stettin et de la Néerlande, etc., etc.


## TOME PREMIER

CONTENANT LES FAMILLES DES CICINDÉLÈTES, CARABIQUES, DYTISCIDES, GYRINIDES ET PALPICORNES.

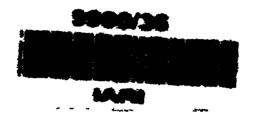



PARIS

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,

RUE HAUTEFEUILLE, 12

1854.

# PRÉFACE.

Un traité général des Insectes de l'ordre des Coléoptères est, dans l'état actuel de l'Entomologie, un travail d'une telle étendue, que ce n'est pas sans de longues hésitations et une juste méfiance de mes forces, que je me suis décidé à entreprendre celui-ci. Lorsque j'eus enfin cédé aux sollicitations réitérées de l'honorable éditeur des *Suites à Buffon*, je dus me demander quel était le meilleur plan à suivre pour que cet ouvrage fût à la fois de quelque utilité pour la science et digne de prendre place dans le recueil dont il doit faire partie.

Je pouvais, en premier lieu, composer une sorte d'ouvrage élémentaire, dans lequel la classification eût été subordonnée à l'exposition des mœurs de ces insectes, en me contentant de citer les principaux genres, d'en créer quelques nouveaux, et

de décrire les espèces les plus saillantes. Un tel plan eût été de facile exécution ; mais c'était parcourir une route battue depuis longtemps, et je renonçai promptement à cette idée.

Je pouvais encore, prenant un essor plus hardi, essayer de fonder une méthode qui me fût propre, et, mettant à profit les matériaux inédits qui abondent dans les collections, établir de nouveaux genres en foule, et décrire toutes les espèces qui ne le sont pas encore et que j'eusse pu me procurer. Mais, outre que j'eusse dépassé de beaucoup les limites qui me sont assignées par les convenances de l'éditeur, c'était me lancer dans un champ sans bornes, et trop oublier peut-être que les longs projets ne me sont plus guère permis; je fusse certainement resté à mi-chemin.

Enfin, un troisiéme parti restait à prendre, celui-ci : la science, ce me semble, a moins besoin, à l'heure qu'il est, de méthodes et de coupes génériques nouvelles, que de réunir ses matériaux dispersés de toutes parts, de dresser, en quelque sorte, l'inventaire de ses richesses, en un mot, de voir où elle en est, pour me servir d'une expression vulgaire. La littérature entomologique est déjà immense et le devient chaque jour davantage. Quelques entomologistes ne le savent pas assez; parmi ceux qui en connaissent toute l'étendue, combien n'en est-il pas qui, par suite de circonstances diverses, ne peuvent, lorsqu'ils veulent entreprendre un travail, se livrer aux recherches préalables qui leur sont nécessaires ? De là, entre autres résultats fâcheux, l'extension alarmante de la synonymie, cette lèpre des sciences naturelles. Un ouvrage qui épargnerait, ne fût-ce qu'en partie, aux personnes dont je parle, ces recherches indispensables, ne pourrait, manifestement, que leur être utile, à la condition toutefois qu'il fût aussi complet que possible, et que les sources y fussent soigneusement indiquées. Ce peu de mots suf-

fit pour donner une idée du plan auquel, toutes réflexions faites, j'ai cru devoir m'arrêter. On voit, d'après cela, qu'un pareil ouvrage ne peut plus être qu'un *Genera*, et qu'il ne comporte ni création de genres nouveaux, ni description d'espèces inédites, ni de grands développements sur les mœurs.

Mettant donc tout amour-propre de côté, je me suis, pour ainsi dire, constitué simplement, quant aux genres, le rapporteur des travaux d'autrui, ne me réservant ma liberté que pour les disposer dans l'ordre qui me paraîtrait le plus convenable. Dès lors mon premier soin a dû être de rechercher tous ceux, sans exception, qui ont été proposés jusqu'à ce jour; le nombre ne peut en être estimé à moins de 6,000. Erichson en a énuméré 5,180, en 1846, dans le *Nomenclator zoologicus* de M. Agassiz, et c'est rester au-dessous de la réalité que de porter à 1,000 ceux omis dans cet ouvrage ou qui ont été établis depuis son apparition. Cette multitude de genres peut, au point de vue de mon travail, se partager en trois catégories.

La première comprend ceux que j'ai pu examiner en nature; je les ai étudiés avec tout le soin dont je suis capable, en vérifiant leurs caractères à l'aide de dissections, quand les exemplaires m'appartenaient. J'encours, par conséquent, la responsabilité entière des erreurs que j'ai pu commettre dans les caractères que je leur ai assignés.

Je mets dans la seconde ceux dont je n'ai pu me procurer des représentants, mais qui ont été caractérisés d'une manière satisfaisante par leurs auteurs.

Dans la troisième, enfin, figurent ceux, malheureusement trop nombreux, que je n'ai pas vu non plus en nature, et qui sont accompagnés de caractères superficiels, incomplets et parfois faux. Il va sans dire que j'ai été souvent réduit aux conjectures sur la place à leur assigner.

Tout genre qui n'est pas caractérisé n'étant qu'un mot sans signification, je n'avais naturellement pas à m'occuper de ceux qui sont dans ce cas, et je ne me suis même pas astreint constamment à les citer dans la synonymie.

Quant aux espèces, elles sont rejetées en notes, et, dans la plupart des cas, je n'indique que celles qui ne se trouvent pas dans quelque ouvrage capital relatif à la famille ou à la tribu dont elles font partie. Il est des livres que tout entomologiste qui n'est pas un simple collecteur, doit posséder, tels que, par exemple, le *Species* de Dejean sur les Carabiques, le travail de M. Burmeister sur les Lamellicornes, etc. C'est aux ouvrages de cette importance que je renvoie le lecteur, en me contentant de citer les espèces qui n'y sont pas mentionnées. Ces espèces ne sont nullement classées d'après leurs analogies, ce qui était impossible, mais d'après leur patrie, et je demande qu'il soit bien entendu que je ne garantis pas toujours qu'elles appartiennent réellement aux genres auxquels elles sont annexées. Mon rôle se borne à signaler leur existence au lecteur, à lui indiquer où il trouvera leur description; c'est à lui de vérifier leur valeur.

Les premiers états des insectes sont, dans une foule de cas, très-utiles pour contrôler la classification. En effet, on peut dire, *à priori*, que les larves d'un groupe réellement naturel doivent avoir entre elles les mêmes analogies que les insectes parfaits, et la pratique est ici presque toujours d'accord avec la théorie. J'ai donc eu soin de donner dans les généralités de chaque famille et de chaque tribu, quand cela était nécessaire, une description sommaire, mais suffisante, des larves, et d'indiquer pour chaque genre celles qui sont connues. Mon travail, sous ce rapport, se trouve considérablement simplifié pour l'avenir, grâces au catalogue de ces larves que deux de mes anciens élèves,

MM. F. Chapuis et E. Candèze, ont publié récemment dans le huitième volume des Mémoires de la Société royale des sciences de Liége.

J'avais même, dans l'origine, fait pour l'anatomie des Coléoptères ce que je viens de dire de leurs larves; mais je me suis aperçu que ces détails prenaient plus de place que je ne l'avais d'abord pensé, et je les ai complètement supprimés à l'impression.

Enfin, quant aux citations dont cet ouvrage est rempli, elles ont été vérifiées avec soin, sauf dans un très-petit nombre de cas où il m'a été impossible de me procurer les ouvrages auxquels elles se rapportent; il n'y en a peut-être pas trois sur cent qui soient de seconde main. Si donc ces citations sont parfois trouvées fautives, le lecteur doit attribuer ce fait à un *lapsus calami* ou à une erreur de typographie.

Tel est, en aussi peu de mots que possible, l'exposé de ce que j'ai voulu faire. Reste à savoir si l'exécution aura répondu à l'idée; le public entomologique en jugera. J'aurai atteint mon but si j'ai épargné un travail fastidieux aux auteurs qui, avant de publier quelque chose, s'enquièrent de ce qui a été fait avant eux, et, surtout, si j'ai fait voir à ceux qui débutent où en est, en ce moment, la science, et quelles recherches il faut faire avant de donner comme nouveaux un genre ou une espèce. Cet ouvrage n'aura pas de supplément et ne peut même pas en avoir, car ce supplément n'aurait pas de fin. Ce n'est qu'un tableau de la science dans un moment donné. Peu d'années suffiront pour qu'il ait cessé d'être fidèle; mais j'aurai du moins préparé les voies à ceux qui voudront le recommencer.

Encore un mot et j'ai fini. Parmi les planches qui accompagnent ce travail, il en est plusieurs qui étaient destinées primitivement à un ouvrage dont l'auteur a depuis longtemps aban-

donné l'entomologie, et qui n'a pas été publié. J'ai dû les accepter, et j'en décline la responsabilité. Quant aux autres, je réclame en leur faveur un peu d'indulgence. Je n'ai pas pu les exécuter moi-même, et, dans la ville que j'habite, il n'existe aucun dessinateur pour l'histoire naturelle. Les artistes que j'ai dû employer étant complètement étrangers à cette science, et ne comprenant pas toujours bien, malgré mes explications, les objets qu'ils avaient sous les yeux, n'ont pas pu, dans tous les cas, les reproduire avec l'exactitude désirable.

Liège, janvier 1854.

# GENERA

DES

# COLÉOPTÈRES.

---

## CLASSE DES INSECTES.

### Ordre COLÉOPTÈRES.

Organes buccaux composés d'un labre, une paire de mandibules, une paire de mâchoires et une lèvre inférieure palpigères, tous libres. — Prothorax non soudé au mésothorax. — Quatre ailes ; les supérieures ou élytres plus ou moins solides, unies par une suture droite, quand elles sont fermées, et recouvrant les inférieures ; celles-ci membraneuses, pliées transversalement au repos.

Métamorphoses complètes. — Larves à tête distincte, hexapodes ou apodes. — Nymphes inactives, enveloppées d'une membrane lâche, laissant voir les organes de l'insecte parfait.

L'organisation des Insectes en général, et celle des Coléoptères en particulier, étant exposées dans une multitude d'ouvrages, il me paraît superflu d'entrer dans aucun détail à ce sujet. Quiconque aborde l'étude spéciale de l'un des ordres de cette classe d'animaux, doit connaître leurs divers organes, les noms que ces organes ont reçus, et avoir au moins une idée de l'histoire scientifique de la classe entière. Supposant donc que le lecteur possède ces notions indispensables, je me bornerai à quelques courtes observations sur l'état actuel de l'étude des Coléoptères au point de vue systématique.

Latreille, en introduisant les familles naturelles en entomologie, à l'imitation de ce qu'avait fait L. De Jussieu pour la botanique, a donné à cette science sa forme définitive, et il ne peut plus être question désormais que de perfectionner sa méthode, en augmentant ou diminuant le nombre de ses familles, mais surtout en les épurant et précisant mieux leurs caractères. C'est ce à quoi tendent les efforts incessants des ento-

mologistes, et tous leurs travaux, généraux ou partiels, n'ont au fond pas d'autre but.

Pour ce qui concerne les Coléoptères spécialement, quand on examine quels ont été les résultats les plus généraux de ces efforts, on peut constater ce double fait : d'abord que les groupes d'un rang élevé établis par Latreille ont été profondément modifiés ; en second lieu, l'emploi de caractères restés inconnus à ce grand entomologiste ou dont il avait à peine fait usage.

Sur le premier point, je veux dire que les sous-divisions ou tribus des familles de Latreille ont, à l'heure qu'il est, éprouvé le même sort que les genres de Linné ; en d'autres termes, que de même que les familles en question sont pour la plupart les genres linnéens, de même les tribus dont elles se composent sont presque toutes devenues des familles. Si, tout en montant ainsi d'un degré dans l'échelle systématique, ces tribus fussent restées subordonnées à des groupes supérieurs, au fond rien n'eût été changé. Mais ces groupes supérieurs ont été supprimés, de sorte que les familles actuelles n'ont plus de lien qui les rattache ensemble et sont complètement indépendantes les unes des autres. Un exemple fera comprendre ceci. Dans ses derniers ouvrages systématiques, Latreille a placé en tête de l'ordre actuel sa famille des Carnassiers, laquelle est divisée en Carnassiers terrestres et Carnassiers aquatiques. Les terrestres, à leur tour, sont partagés en deux tribus : les Cicindélètes et les Carabiques ; les aquatiques n'en forment qu'une seule, la tribu des Hydrocanthares. Or, maintenant la famille des Carnassiers n'existe plus, et les tribus que je viens de nommer constituent autant de familles isolées ; les Hydrocanthares même en forment deux. Que l'on parcoure les ouvrages en question, en les comparant aux travaux entomologiques les plus récents, et partout, ou à peu près, on trouvera un résultat semblable.

Erichson est l'auteur de ce changement (1) qui semble en voie d'être généralement adopté. On peut néanmoins se demander s'il y a là un progrès véritable ; je pencherais volontiers vers la négative. En effet, toute classification n'est qu'un assemblage de groupes rapprochés en raison de leurs analogies, et dont les supérieurs contiennent et enveloppent pour ainsi dire les inferieurs de degré en degré, jusqu'aux genres qui constituent les unités systématiques (2). Ces groupes n'étant que

(1) *Die Kæfer der Mark Brandenb.* in-8°, Berlin, 1838-39.

(2) On objectera peut-être que ce sont les espèces et non les genres qui constituent ces unités. Mais je crois qu'il faut distinguer entre les unités *systématiques* et celles qu'on pourrait appeler *zoologiques*. Celles-ci sont constituées par les individus et se manifestent sous quelque aspect que nous envisagions les animaux ; elles sont en même temps inséparables, dans notre esprit, de l'idée d'espèce. La notion du genre ne s'éveille, au contraire, en nous, qu'avec celle de classification. Dès lors, le genre semble, plutôt que l'espèce, former l'unité systématique.

des conceptions de notre esprit, nous pouvons en multiplier ou diminuer le nombre à volonté, sans qu'il soit possible en cette matière de préciser le point où il convient de s'arrêter, témoin les dissentiments sans fin qui existent à cet égard parmi les naturalistes, selon que la nature de leur esprit les porte vers la synthèse ou vers l'analyse. Toutefois, à défaut de règles absolues, reste la faculté d'appréciation, et dans le cas actuel, la question consiste à savoir si les rapports incontestables qui unissent les Cicindélètes, les Carabiques et les Hydrocanthares, ne doivent pas être exprimés, ce qu'avait fait Latreille en établissant sa famille des Carnassiers. En la détruisant ainsi que les autres, Erichson a cessé de rendre sensibles ces rapports; aussi les familles qu'il a admises dans sa méthode sont-elles simplement juxtaposées comme le sont les genres eux-mêmes dans les ouvrages de Linné et de Fabricius.

Je ne parle pas de la suppression du système tarsal qui est encore un des traits de la méthode d'Erichson, attendu que ce système n'a jamais été universellement adopté et qu'Erichson n'a pas innové en ne l'admettant pas. Ainsi que l'a très-bien fait observer M. Westwood (1), si Latreille lui est resté fidèle jusque dans ses derniers écrits, ce n'est pas qu'il se fît aucune illusion sur sa valeur, mais uniquement parce qu'il désespérait d'arriver, par une autre voie, à un arrangement plus naturel (2). La véritable objection contre ce système consiste en ce qu'il oblige de séparer des groupes qui sont voisins sous d'autres rapports (3), et non pas dans l'existence, chez les Tétramères et les Trimères, d'un petit article à la base du dernier, qui fait que leurs tarses en comptent réellement un de plus que ne l'expriment ces mots. Cet article étant constamment rudimentaire, ces insectes se trouvent dans une condition qui leur est propre, et M. Westwood (4) a mis fin aux discussions dont ils ont été l'objet en faisant voir qu'il ne s'agissait ici que de mots nouveaux à créer pour exprimer cet état de choses, et en proposant ceux de Pseudotétramères ou Subpentamères, et de Pseudotrimères ou Subtétramères.

Néanmoins, tout en cessant d'attribuer au nombre des articles des

(1) *An Introd. to the mod. Classif. of. Ins.* I, p. 38.

(2) Dans son *Genera Crustaceorum et Insectorum* (I, p. 172) se trouvent ces mots remarquables : « Articulorum tarsorum progressio numerica in methodo naturali non admittenda. » Voyez en outre ses *Considérations générales sur les Crustacés, les Arachnides et les Insectes*, p. 67.

(3) On pourrait lui adresser une objection plus fondamentale encore, à savoir, que baser uniquement sur un caractère d'aussi peu d'importance fonctionnelle la classification d'un groupe d'animaux qui ne comprend, à l'heure qu'il est, pas moins de 80,000 espèces, c'est un procédé incompatible avec la méthode naturelle, dont le principe est de s'appuyer sur l'ensemble des organes et non pas sur un organe isolé. Autre contradiction non moins remarquable : l'ordre des Coléoptères est le seul où les tarses jouent ce rôle dominateur.

(4) *Loc. cit.* p. 44.

tarses le rôle primaire qu'on lui avait fait jouer, il ne faut pas rabaisser son importance réelle. Si l'on examine les résultats généraux qu'a produits sa suppression dans les systèmes actuels, on voit qu'en définitive ils se bornent à l'intercalation parmi les Pentamères de quelques genres d'Hétéromères, de la majeure partie des Xylophages et de la totalité des Dimères de Latreille. A part cela, les vastes groupes des Hétéromères et des Tétramères sont restés intacts et se refusent à admettre dans leur série aucun genre qui soit Pentamère. Leurs nombreuses familles ne se laissent pas davantage séparer les unes des autres; qu'on essaie de le faire, et l'on renoncera promptement à cette idée. Ce fait est certainement remarquable.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage étant destiné à présenter le tableau de la classification des Coléoptères dans sa forme la plus récente, j'ai cru devoir me conformer aux idées d'Erichson, sauf quelques changements dans le nombre et la situation relative des familles qu'il a admises. Malheureusement, la mort prématurée et à jamais regrettable de cet excellent entomologiste, ne lui a pas permis de mettre la dernière main à sa méthode. Pour la connaître, il faut recourir à trois de ses ouvrages. Deux d'entre eux, qui sont des Faunes locales, ne contiennent qu'une partie de ces familles (1) et ne peuvent servir pour le but que j'ai en vue. Elles sont toutes nommées dans le troisième (2), mais par ordre alphabétique; je suis néanmoins obligé d'en emprunter la liste à ce dernier :

Anthicides.
Anisotomides.
Atopites.
Brenthides.
Buprestides.
Byrrhiens.
Carabiques.
Cébrionites.
Cérambycins.
Cicindélètes.
Cisides.
Cistélides.
Clériens.
Coccinellides.
Colydiens.
Cryptophagides.
Cucujipes.
Curculionites.
Cyphonides.
Dermestins.
Dysticides.
Elatérides.

(1) Le premier est celui cité plus haut (*Die Kæf. d. Mark Brand.*) et continué sous le titre de *Naturgeschichte der Insekten Deutschlands* (Berlin, 1847-48); il contient tous les Pentamères et les familles intercalées parmi eux. — Le second, intitulé : *Conspectus insectorum Coleopterorum quæ in republica Peruana observata sunt* (Wiegmanns Archiv. 1847, I, p. 67 sq.), ne comprend que les familles qui ont des représentants en Amérique et en particulier au Pérou.

(2) Le *Nomenclator zoologicus* d'Agassiz, dont Erichson a rédigé, ou plutôt revu la partie entomologique. Le tableau que je reproduis se trouve en tête de l'ordre des Coléoptères.

Endomychides.
Erotylènes.
Eucnémides.
Géorryssiens.
Gyrinites.
Hétérocérides.
Histériens.
Hydrophiliens.
Lagriaires.
Lamellicornes.
Lampyrides.
Lathridiens.
Lycides.
Mélandryades.
Méloïdes.
Mélyrides.
Mordellones.
Mycétophagides.
OEdémérites.
Parnides.
Paussiles.
Phalacrides.
Psélaphiens.
Pyrochroïdes.
Rhipicérides.
Rhysodides.
Salpingides.
Scaphidiles.
Scydménides.
Silphales.
Staphyliens.
Téléphorides.
Ténébrionites.
Throscites.
Trichoptérigiens.

Depuis ces travaux d'Erichson, l'ouvrage le plus important, et basé sur les mêmes principes, qui ait paru, est celui de M. L. Redtenbacher sur les Coléoptères de l'Autriche (1). Toutes les familles y étant exposées, sauf un très-petit nombre qui sont exclusivement exotiques, il ne sera pas inopportun d'en donner la liste, attendu que leur arrangement relatif diffère à beaucoup d'égards de celui qu'Erichson eût probablement suivi s'il eût fait connaître son dernier mot à cet égard.

Cicindelæ.
Carabi.
Dytisci.
Gyrini.
Hydrophili.
Sphærii.
Parni.
Elmides.
Silphæ.
Scaphidii.
Anisotomæ.
Nitidulæ.
Colidii.
Cucuji.
Cryptophagi.
Lathridii.
Mycetophagi.
Dermestæ.
Georyssi.
Byrrhi.
Throsci.
Histri.
Scarabæi.
Bupresti.
Elateres.
Cyphones.
Telephori.
Malachii.
Cleri.
Ptini.

(1) *Fauna Austriæ; Die Kæfer*, In-8°, Wien. 1849.

Anobii.
Bostrichi.
Hylesini.
Curculiones.
Cerambices.
Chrysomelæ.
Clypeastres.
Coccinellæ.
Lycoperdinæ.
Tenebriones.
Opatri.
Blapes.
Helopes.
Cistelæ.
Serropalpi.
Mordellæ.
Cantharides.
Lagriæ.
Pyrochroæ.
Anthici.
Scydmæni.
Pselaphi.
Clavigeri.
Staphylini.

Pour ce qui me concerne, je ne saurais en ce moment donner un tableau analogue à celui qui précède. Le sujet est trop vaste pour être de prime-abord embrassé dans son ensemble.

Erichson et M. L. Redtenbacher se sont conformés tous deux à l'usage généralement suivi, depuis Latreille, de mettre les espèces carnassières en tête de l'ordre. Il n'y a jamais eu à cet égard que deux opinions parmi les entomologistes : celle-ci et celle de Linné, Fabricius, Olivier et leurs contemporains, qui assignaient cette place aux Lamellicornes. De nos jours, MM. Hope (1), Burmeister (2) et Blanchard (3) ont de nouveau réclamé la priorité en faveur de ces insectes. Les deux derniers se sont appuyés principalement sur ce que leur système nerveux est à son maximum de concentration, les ganglions de sa chaîne abdominale étant réunis chez la plupart d'entre eux en une grosse masse située dans le thorax. Mais, outre que ce système, comme l'a dit M. De Siebold (4), « varie quelquefois tellement dans les limites d'un même groupe qu'il ne se ressemble nullement chez des espèces d'ailleurs très-voisines sous tous les autres rapports, » il y a des objections sérieuses à faire sur la valeur qu'il faut attribuer à la centralisation de ses ganglions thoraciques et abdominaux (5).

(1) *The Coleopt. Manual*, part. I.

(2) *Handb. der Entomol.* Bd. III.

(3) *Hist. nat. d. Ins.* I, p. 202, et *Ann. d. Sc. nat.* Série 3, V, p. 317.

(4) *Manuel d'Anat. compar.* Trad. franç. I, p. 554.

(5) Le système nerveux des Insectes a été tour à tour considéré comme représentant le système cérébro-spinal, les ganglions intervertébraux et le grand sympathique des Vertébrés. Aujourd'hui que l'on sait que ces animaux possèdent un système spécial (nerfs stomato-gastriques) pour les organes de la vie végétative, et que leur chaîne ventrale se compose de fibres de nature différente, les unes sensibles, les autres motrices, la première des opinions ci-dessus est la seule admissible. Dès lors, ce sont les ganglions sus- et sous-œsophagiens, d'où partent les nerfs des sens et ceux des organes buccaux, qui représentent le cerveau des animaux supérieurs, et c'est leur plus ou moins de développe-

Une autre considération peut être invoquée à l'appui de la prééminence dans l'ordre actuel des espèces carnassières. Parmi les Vertébrés, c'est le plus ou moins de ressemblance avec l'homme qui décide de la place que chaque groupe doit occuper dans l'échelle zoologique. Chez les Invertébrés, ce terme de comparaison faisant défaut, il faut recourir à un autre qui ne peut être, ce me semble, que la nature des rapports que ces animaux ont avec le monde extérieur. Or, comme ces rapports sont principalement déterminés par le genre de nourriture, celle-ci joue dans la question dont il s'agit, un rôle de premier ordre. Si cela est admis, il est incontestable que les substances animales sont d'un rang supérieur aux substances végétales, et que, parmi les premières, il en est de même de celles qu'anime la vie à l'égard de celles qui en sont privées. A ce point de vue on ne saurait douter que les Coléoptères carnassiers doivent être placés en tête de l'ordre.

Au surplus, cette question est subordonnée à une autre plus générale, à l'idée qu'on se fait des rapports que les êtres vivants ont entre eux. Les naturalistes ont à peu près épuisé tous les procédés graphiques à l'aide desquels ces rapports peuvent être rendus sensibles aux yeux. Ainsi on se les est successivement représentés sous la forme d'une chaîne continue (Bonnet), d'une carte géographique (Linné), d'un arbre ramifié dichotomiquement ou non (Lamarck), d'un assemblage de cercles enchâssés les uns dans les autres (Mac-Leay), d'une sphère pleine (Kirby), d'une réunion de groupes d'inégale grandeur, les uns principaux, les autres satellites (Milne-Edwards), d'un ensemble de lignes parallèles (Brullé), etc. Parmi ces nombreuses opinions, on voit qu'il n'en est que deux, celles de Bonnet et de Lamarck, où il est absolument indispensable de déterminer le groupe qui doit servir de point de départ; dans les autres, il est plus ou moins indifférent de commencer par l'un

ment et de complication (déjà M. Dujardin y a signalé récemment des organes spéciaux chez les abeilles, si remarquables par leur instinct) qui devrait décider de la prééminence relative des espèces. Mais leur structure intime est si peu connue, qu'à peine a-t-on essayé de comparer leurs diverses parties à celles du cerveau des Vertébrés, et qu'on peut dire qu'à cet égard notre ignorance est complète. Dès lors, également, la chaîne abdominale, qui fournit principalement des nerfs aux muscles du tronc et des organes locomoteurs, ne peut plus correspondre qu'à la moelle épinière des Vertébrés, et sa centralisation ne semble pas avoir beaucoup plus d'importance que le raccourcissement qu'on observe quelquefois dans cette dernière, par exemple, chez quelques Chéloniens et le Poisson-Lune. Si cette centralisation produit quelques résultats, ceux-ci doivent porter sur les organes locomoteurs ou sur le plus ou moins de mobilité des segments abdominaux, comme l'a dit M. Strauss-Durckheim. Mais les faits jettent plutôt du doute sur cette théorie qu'ils ne la confirment. Le Hanneton, par exemple, qui devrait, avec son volumineux ganglion thoracique, jouir d'une énergique locomotion, est, au contraire, un des insectes qui volent et qui marchent le plus mal. D'un autre côté, son abdomen sans ganglions est notablement plus mobile que celui d'un Carabe ou d'un Lucane, qui en est pourvu.

ou par l'autre; ceci, bien entendu, ne s'appliquant toujours qu'aux Invertébrés.

Quelque opinion, du reste, qu'on adopte dans cette question, il ne faut jamais oublier que nous ne pouvons réaliser que très-imparfaitement dans la pratique, le plan conçu par notre esprit, la série linéaire que nous sommes obligés de suivre dans nos livres s'opposant invinciblement à ce que nous puissions exprimer au-delà d'un petit nombre des rapports que les êtres ont entre eux (1). Ceci n'est pas inutile à répéter, car on voit encore assez fréquemment des naturalistes s'efforcer de construire une série linéaire, ou des critiques conclure de ce qu'un auteur a placé un groupe entre deux autres, qu'il regarde ce groupe comme ayant plus d'affinité avec les deux en question qu'avec ceux qui se trouvent dans son voisinage. Cette impossibilité d'exprimer tous les rapports est même, pour le dire en passant, une des principales causes de l'instabilité de nos méthodes, tel auteur sacrifiant les uns pour exprimer les autres, et tel autre mettant en évidence ceux-ci et rejetant ceux-là.

S'il y a lieu d'hésiter sur la valeur des changements apportés à la classification des Coléoptères, depuis Latreille, il n'en est plus de même pour ce qui regarde l'emploi des caractères qui lui étaient restés inconnus ou dont il n'avait pas apprécié toute l'importance; ici le progrès est réel.

Il faut, je crois, mettre au premier rang l'étude plus approfondie qui a été faite des parties constituantes des segments thoraciques.

Ainsi, M. Spinola (2) a montré le parti qu'on peut tirer de la pré-

(1) Kirby (*Faun. Bor. Amer.* Préface, p. XXV) a démontré ceci admirablement dans le passage que voici : « Que nous considérions, dit-il, les affinités qu'ont entre elles les productions de notre globe, comme représentées, soit par un arbre ramifié, soit par un réseau, ou une sphère composée d'une infinité d'autres sphères, grandes et petites, en contact de toutes parts et enchâssées à l'infini les unes dans les autres, si nous entreprenons de disposer et de décrire sur le papier les individus composant un groupe quelconque des trois règnes, nous trouverons qu'il est au-dessus de nos forces de le faire de façon à conserver intactes et sans dérangement toutes leurs connexions. Nous sommes obligés de le faire d'après une série qui ne peut être qu'une suite de mutilations et de dislocations. C'est comme si l'on coupait toutes les branches et tous les rameaux d'un arbre pour les placer bout à bout, comme si l'on mettait en pièces un réseau pour en aligner les mailles à la suite les unes des autres, ou, enfin, comme si l'on brisait une sphère pour en retirer les sphères, grandes et petites, qui la constituent, et les ranger sur une ligne continue. De sorte que c'est une entreprise sans espoir de réussite que d'essayer un arrangement d'accord avec la nature dans toutes ses parties. L'homme, si fier de la force de son intelligence, ne peut concevoir complètement cet arrangement, et encore moins l'exprimer et lui donner un corps. Tout ce qu'il peut faire, c'est d'en donner une idée générale et d'en décrire quelques fragments. »

(2) *Dei Prioniti et dei Coleotteri ad essi più affini*, Mém. de l'Acad. de Turin, Série 2, V.

sence ou de l'absence d'une suture entre l'arceau dorsal et les flancs du prothorax. Il a même basé sur ce caractère un arrangement nouveau de l'ordre.

Erichson (1) en a fait autant pour les parapleures du métathorax, selon que leurs deux éléments constituants, les épisternums et les épimères, restent distincts, ou que l'un d'eux (les épimères) devient invisible.

Les parapleures du mésothorax qu'il avait négligées, ont fourni récemment à M. J. Le Conte (2) des caractères importants pour une nouvelle classification des Carabiques, dont on trouvera l'analyse à la suite de cette famille.

Le nombre des segments abdominaux visibles en dessous, la soudure plus ou moins complète de ceux situés à la base de cette partie du corps, la mobilité ou la fixité de ceux placés à la suite de ces derniers, sont autant de particularités qui, avant les travaux d'Erichson, avaient été entièrement négligées. Mais peut-être cet habile entomologiste a-t-il attaché trop d'importance au dernier de ces caractères, qui est souvent d'une vérification très-difficile, pour ne pas dire impossible, après la mort, et qui laisse l'observateur dans le doute.

La forme des hanches des pattes, sans avoir été complètement négligée, n'avait pas obtenu toute l'attention qu'elle mérite. Ces organes jouent un rôle très-important dans la méthode d'Erichson. Les cavités cotyloïdes des antérieurs peuvent également, dans certains cas, fournir des secours précieux, selon qu'elles sont ouvertes ou closes en arrière et prolongées ou non au côté externe. M. J. L. Le Conte s'est servi très-heureusement de ces caractères dans la famille des Longicornes (3).

Les ailes inférieures étant cachées au repos par les élytres chez les Coléoptères, on n'a pas eu pendant longtemps l'idée de tirer parti de leurs nervures, tandis qu'elles étaient étudiées avec un soin minutieux chez les Hyménoptères, les Lépidoptères et les Diptères. M. Burmeister (4) a le premier appelé sur elles l'attention des entomologistes, et depuis, M. O. Heer a publié sur ces organes un travail capital (5).

M. Burmeister et Erichson ont tiré de la situation des stigmates, chez les Lamellicornes, des caractères d'un rang élevé pour la classification de cette famille.

(1) *Die Kæfer d. Mark Brand.* passim.

(2) *Notes on the Classification of the Carabidæ of the United States,* Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 363.

(3) *An attempt to classify the Longicorn Coleoptera of the part of America North of Mexico.* Journ. of the Acad. of Philad. New. Ser. Vol. I et II.

(4) Voyez son Mémoire sur les Paussides dans le *Magaz. de Zool. Ins.* 1841, pl. 76; et son ouvrage intitulé : *Genera quædam Insectorum,* in-8°, Berlin, 1838-1846.

(5) *Die Insektenfauna der Tertiærgebilde von Œningen und von Radoboj in Croatien,* Bd. I, *Die Kæfer;* passim et en particulier p. 75-94.

Les organes de stridulation, qui sont assez répandus chez les Coléoptères et sur lesquels M. Westring a publié, dans ces dernières années, un travail intéressant (1), peuvent être d'un grand secours dans certains groupes de la même famille, comme l'ont fait voir encore M. Burmeister et Erichson.

Enfin, il n'est pas jusqu'à la cornée des stemmates dont on ait commencé de tirer parti. La classification des Erotyliens, que j'ai proposée il y a quelques années (2), repose en grande partie sur ces organes.

D'après cela, on peut dire qu'il n'y a plus aujourd'hui d'organes chez les Coléoptères, qui aient été complètement négligés par les entomologistes, au point de vue systématique. Il reste seulement à user plus largement dans la pratique de ceux que je viens de passer brièvement en revue. Les progrès futurs de la classification de l'ordre en dépendent.

(1) Dans Krœyer, *Naturhist. Tydskrift.* Série 2, II, p.. 334.

(2) *Monographie des Erotyliens*, in-8°, Paris, 1842.

# FAMILLE I.

# CICINDÉLÈTES.

Menton échancré. — Languette cornée, dépourvue de paraglosses, très-courte, réfléchie et cachee par le menton. — Mâchoires allongées, grêles, ciliées au côté interne, terminées par un onglet articulé, parfois nul; leur lobe interne palpiforme, bi-articulé, grêle. — Mandibules longues, arquées, pluridentées au côté interne, très-aiguës, se croisant fortement au repos. — Palpes de quatre articles : le premier formé par leur support qui s'est agrandi et est devenu libre. — Antennes filiformes ou sétacées, composées de onze articles. — Pattes plus ou moins grêles et allongées; jambes antérieures sans échancrure au côté interne; hanches postérieures transversales, élargies et prolongées en une saillie à leur extrémité interne; trochanters de la même paire saillants à la base des cuisses; cinq articles à tous les tarses. — Abdomen composé en dessous de six ou sept segments; les trois premiers soudés ensemble.

Cette famille fait partie, avec les trois suivantes, d'un groupe très-naturel, les Carnassiers de Latreille ou Adéphages de Clairville, dont les espèces, se nourrissant exclusivement de proie, possèdent en commun un certain nombre de caractères (1), mais ont été modifiées pour vivre, les unes sur le sol (Carnassiers terrestres), les autres dans l'eau (Carnassiers aquatiques). Les Cicindélètes constituent avec les Carabiques le premier de ces deux groupes secondaires. Quelques détails sur leur organisation achèveront de compléter la formule qui précède.

En commençant par les organes buccaux, on peut dire que le menton est en général court, comparativement à celui des Carabiques. La languette ne dépasse jamais le fond de son échancrure, et c'est là un des principaux caractères, avec l'onglet terminal des mâchoires, qui distin-

(1) Ces caractères, moins nombreux qu'on ne le croirait de prime-abord, se réduisent à trois, empruntés au menton, aux mâchoires avec leur lobe externe, et aux hanches postérieures. Tous les autres, sans exception, ou sont sujets à disparaître, ou se retrouvent dans d'autres familles de Coléoptères. On devrait même, à la rigueur, exclure le lobe externe des mâchoires, qui manque dans une famille entière, celle des Gyrinides, à l'exception du seul genre Gyrinus.

gnent ces insectes de la famille en question. Les palpes sont tantôt très-longs (Mégacéphalides, Cténostomides), tantôt médiocres (Cicindélides) ou courts (Collyrides), souvent pendants. Leur longueur relative est assez utile pour caractériser les groupes supérieurs aux genres; mais seulement d'une manière accessoire. Un autre caractère plus important et qui existe dans un grand nombre d'espèces consiste dans le renflement du troisième article des palpes labiaux, qui devient comme vésiculeux. Les mandibules sont armées d'une dent située à la base, forte, aplatie et suivie d'une à trois autres coniques et pointues ; leur nombre souvent n'est pas le même à chaque mandibule. Le labre varie beaucoup sous le rapport de la forme et surtout de la grandeur ; il recouvre parfois complètement les mandibules, et c'est une règle constante que, toutes les fois qu'il est denté en avant, les dents sont plus prononcées chez les femelles que chez les mâles.

La tête est courte, grosse et rarement (Collyris) rétrécie postérieurement en un col grêle. Des yeux volumineux, surmontés d'une orbite plus ou moins saillante, la font paraître souvent déprimée, et même comme excavée en dessus. Le prothorax de forme variable, mais toujours muni en dessus de deux sillons transversaux, l'un antérieur, l'autre postérieur, en général reliés entre eux par un sillon longitudinal médian, est, en règle générale, plus étroit à sa base que l'arrière-corps. L'écusson ne manque jamais; mais, placé sur le pédoncule du mésothorax, il ne s'interpose que faiblement, et même pas du tout, entre les élytres. Celles-ci recouvrent toujours l'abdomen en entier; d'un autre côté il n'est pas rare que les ailes inférieures s'atrophient complètement.

Les hanches antérieures et intermédiaires sont plus ou moins globuleuses ; quant aux postérieures, sans être précisément soudées au métasternum, elles sont fixes et présentent en arrière un sillon ou canal curviligne qui reçoit les cuisses postérieures, lorsqu'elles se portent en avant, et ne leur permet de dépasser que peu dans cette direction une ligne perpendiculaire au corps. Il est à remarquer qu'ici, comme chez les Carabiques, ces hanches ne se rejoignent pas sur la ligne médiane et n'empêchent par conséquent pas le métasternum d'entrer en contact avec le premier segment abdominal. Nous verrons qu'il en est tout autrement chez les Dytiscides et les Gyrinides. Les jambes des Cicindélètes sont toujours terminées par deux petites épines très-aiguës ; l'échancrure, qui entame les antérieures dans l'immense majorité des Carabiques, est remplacée ici par un faible sillon qui longe dans sa moitié terminale le côté interne de ces organes. Les trois premiers articles des tarses antérieurs sont seuls sujets à être dilatés chez les mâles, mais en général faiblement, et leur vestiture en dessous consiste toujours en poils sans mélanges de squammules.

Ce n'est que dans le même sexe que l'abdomen présente en dessous sept segments, dont le pénultième est échancré, et il y a même à cet

égard quelques exceptions; les femelles n'en ont jamais que six, tous entiers.

Les segments thoraciques en dessous ne varient pas. Le prosternum, plus ou moins convexe, s'arrondit immédiatement en arrière des hanches antérieures; le mésosternum, incliné entre les hanches intermédiaires, est échancré à son sommet pour recevoir une saillie aiguë du métasternum qui est de forme normale, c'est-à-dire, constitue la totalité de ce qu'on appelle la poitrine; ses parapleures (1) sont composées des deux éléments ordinaires, les épisternums et les épimères, mais la suture qui les sépare est souvent difficile à distinguer.

Les habitudes des Cicindélètes sont parfaitement en harmonie avec la structure de leurs organes buccaux et locomoteurs; ce sont des insectes éminemment carnassiers et d'une agilité extrême à la course. Les espèces ailées ont également un vol rapide, mais d'une courte durée. Beaucoup d'entre elles exhalent une odeur assez forte, mais qui n'a rien de désagréable, du moins dans les premiers moments. A la différence de la plupart des Carabiques, elles se réfugient beaucoup moins sous les pierres et autres endroits analogues; quelques-unes seulement s'enfoncent dans le sable ou cherchent un refuge dans les trous creusés par d'autres insectes, quand le temps est pluvieux ou froid. Les unes préfèrent les endroits découverts et sablonneux; d'autres, le bord des eaux douces ou salées; quelques-unes ne se trouvent que dans les forêts, soit entre les herbes, soit sur les troncs ou les feuilles des arbres.

Deux larves de cette famille, celles des *Cicindela campestris* et *hybrida* d'Europe, sont connues depuis assez longtemps; elles ne présentent aucune différence essentielle. Décrites vaguement pour la première fois par Geoffroy (2), elles l'ont été beaucoup mieux depuis par un assez grand nombre d'auteurs, et, en particulier, par Erichson, qui en a donné une description très-exacte (3).

Leur corps se compose de treize segments, y compris la tête. Cette dernière est grande, cornée, horizontale, un peu allongée en arrière,

(1) Dans la nomenclature d'Audouin relative aux thorax des animaux articulés (*Ann. des Sc. nat.* I, p. 97), les parapleures sont ces deux pièces indiquées dans le texte, qui flanquent de chaque côté le sternum des trois segments thoraciques. De ces deux pièces, l'antérieure ou l'épisternum est toujours beaucoup plus grande que la postérieure ou l'épimère, qui est constamment très-petite; c'est naturellement la grandeur du sternum qui détermine la sienne. Erichson, qui a le premier employé, comme caractère, la présence ou l'absence des épimères métathoraciques, dit (*Archiv*, 1843, II, p. 201) que dans le second cas elles sont devenues membraneuses et se retrouvent sous les épisternums qui les recouvrent. Je ne suis pas en mesure de nier ou de confirmer cette assertion. Dans le cours de cet ouvrage, les parapleures seront dites *simples*, quand les épimères auront disparu, et *appendiculées* dans le cas contraire.

(2) *Histoire d. Ins. d. env. de Paris*, I, p. 140.

(3) Desmarets, *Bullet. d. l. Soc. philom.* III, p. 177, pl. 24. — Latr. *Nouv. Dict. d'Hist. nat.* article *Cicindète*. — Kirby et Spence, *An Introd. to Entom.*

excavée en dessus et renflée inférieurement : le front s'avance entre les mandibules sans former d'épistome distinct. Elle porte de chaque côté quatre yeux arrondis, deux gros supérieurs et deux petits inférieurs, situés plus en avant. Les antennes sont filiformes et composées de quatre articles. La bouche se compose de deux mandibules longues, arquées, pointues et armées à la base d'une forte dent aiguë; deux mâchoires, dont la pièce articulaire est très-allongée et oblique, la pièce interne cylindrique, terminée par une épine crochue et portant un palpe de quatre articles; une lèvre inférieure, dont le menton est très-court, soudé à la base de la tête, et la languette charnue, quadrangulaire, hérissée en avant de longs poils et munie de deux palpes également charnus dont le support est allongé. Les pattes sont de longueur médiocre et composées des cinq parties distinctes ordinaires : les tarses sont armés de deux crochets inégaux. Les trois segments thoraciques sont entièrement cornés en dessus; ceux de l'abdomen le sont seulement par places; le prothorax est de la largeur de la tête; le huitième est le plus grand de tous, comme bossu et muni en-dessus de deux crochets cornés recourbés en avant; le dernier porte un appendice anal conique. Il y a, comme de coutume, neuf paires de stigmates, dont la première est située sous le prothorax immédiatement en arrière d'une élévation charnue; les autres occupent les huit premiers segments abdominaux.

Ces larves creusent dans le sol, à l'aide de leurs mandibules et de leurs pattes, des trous cylindriques d'un pied de profondeur et plus, en se servant de leur large tête pour porter au-dehors les particules de sable et de terre qu'elles ont détachées. Quand ce travail est terminé, elles se tiennent en embuscade à l'entrée de leur retraite en bouchant son ouverture avec leur tête et leur prothorax, de façon à ce que ces organes se trouvent au niveau du sol environnant; les crochets dont leur huitième segment est pourvu leur servent à se cramponner aux parois du trou. Quand un insecte vient à passer à portée, elles le saisissent avec leur mandibules, en rejetant brusquement leur tête en arrière, et l'entraînent au fond de leur retraite, où elles le dévorent. C'est dans le même lieu qu'elles subissent leur métamorphose, et l'on dit qu'elles en ferment l'entrée quand elles sont sur le point de se changer en nymphe.

Les seules larves exotiques connues sont celles de trois MEGACEPHALA des bords de l'Amazone (1), et de l'*Eucallia Boussingaultii* de Co-

III, pl. 17, f. 13. — Westw. *Ann. d. Sc. nat.* XXII, p. 299, pl. VIII, et *Introd. to the mod. classif. of Ins.* I, p. 49, f. 1, 7. — Ratzeb. *Die Forstins.* I, p. 27, pl. 1, f. 12. — Schmidt, *Stettin. entom. Zeit.* 1842, p. 270, pl. 1, f. 9, 10. — Erichson in Wiegm. *Archiv.* 1841, I, p. 69. — Blisson, *Ann. d. l. Soc. entom. série* 2, 1848, p. 155. — Chapuis et Candeze, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège,* VIII, p. 361.

(1) Rapportées par M. Bates et figurées par M. Westwood dans les *Trans. of the entom. Soc.* Série II, pl. VII, f. 2, 4 et 6. Deux d'entre elles sont indi-

lombie (1); sous le rapport de l'organisation et des habitudes, elles ressemblent à nos CICINDELA européennes.

La distribution géographique des Cicindélètes n'est pas la même que celle des Carabiques qui suivent : ce sont des insectes plus spécialement propres aux pays chauds et dont les genres sont, pour la plupart, confinés dans des régions assez restreintes. Quelques-uns de ces genres semblent se représenter réciproquement dans l'ancien et le nouveau continent.

Linné n'a connu que neuf espèces de cette famille, qu'il avait toutes comprises dans le genre CICINDELA ; il en existe aujourd'hui plus de 500 dans les collections. Les premiers progrès qu'ait faits leur classification sont dus à Latreille, Dejean et Eschscholtz (2), puis à MM. Brullé (3), de Castelnau (4) et Hope (5). Moi-même j'ai proposé un nouvel arrangement (6) dans lequel la famille est divisée en cinq tribus. C'est cet arrangement que je reproduis ici avec quelques changements et en y ajoutant les genres publiés depuis qu'il a paru.

| | |
|---|---|
| I Mâchoires terminées par un onglet articulé. | |
| A 3e art. des palpes maxillaires plus long que le 4e. | |
| Le 1er des labiaux dépassant faiblement le fond de l'échancrure du menton. | MANTICORIDES. |
| Le même dépassant fortement cette échancrure. | MÉGACÉPHALIDES. |
| B 3e art. des palpes maxillaires plus court que le 4e. | |
| 4e art. des tarses entier. | CICINDÉLIDES. |
| — cordiforme au moins aux antérieurs. | COLLYRIDES. |
| II Mâchoires sans onglet articulé. | CTÉNOSTOMIDES. |

## TRIBU I.

## MANTICORIDES.

Palpes médiocres, subégaux en longueur ; le dernier article de tous légèrement sécuriforme (7) ; le 3e des maxillaires plus long que le 4e ;

quées avec doute comme étant les larves des *M. curta* et *Martii;* la troisième est indéterminée.

(1) Elle a été découverte par feu J. Goudot, et M. Guérin-Méneville en a dit quelques mots dans la *Revue zool.* 1843, p. 15. Pour quelques autres détails, voyez Chapuis et Candèze, *Mém. de la Soc. des Sc. de Liége,* VIII, p. 364.

(2) *Zool. Atlas,* fasc. I, p. 4.

(3) *Hist. nat. des Ins.* IV, p. 27.

(4) *Etud. entom.* p. 33, et *His. nat. d. Coléopt.* I, p. 9.

(5) *The Coleopt. Man.* III, passim.

(6) *Révision de la famille des Cicindélides;* dans les *Mém. de la Soc. des Sc. de Liége,* I, p. 85.

(7) Le genre DROMOCHORUS fait seul exception à cet égard, d'après la formule générique qu'en a donnée M. Guérin-Méneville.

le 1er des labiaux court, dépassant faiblement le fond de l'échancrure du menton; celle-ci munie d'une forte dent. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs tantôt simples dans les deux sexes, tantôt dilatés chez les mâles. — Jamais d'ailes sous les élytres; celles-ci embrassant fortement les côtés de l'abdomen.

Les palpes sont intermédiaires pour la longueur entre ceux des Mégacéphalides ou des Cténostomides et ceux des Cicindélides et des Collyrides. Le dernier des labiaux est généralement plus grand que dans toutes ces tribus; il y a même un genre (Amblycheila) où il égale presque en longueur le pénultième. C'est, avec la suivante, la seule tribu où le troisième des maxillaires soit plus long que le dernier.

Ces insectes n'ont reçu en partage ni la faculté de voler, ni la livrée brillante qui caractérise la plupart des espèces de la famille. Tous sont d'un noir ou plus rarement d'un fauve uniforme. Leur distribution géographique est remarquable : sur les cinq genres qu'ils constituent, deux sont propres à l'Afrique australe, les trois autres à l'Amérique du Nord.

Genres : *Manticora, Platychile, Amblycheila, Omus, Dromochorus.*

## MANTICORA.

Fab. *Syst. El.* I, p. 167.

Dent médiane du menton forte et crochue. — Mandibules tres-grandes et très-robustes. — Labre court, arrondi et muni de six petites dents en avant. — Tête très-grosse, ovalaire. — Yeux petits, arrondis, surmontés d'une faible orbite. — Antennes grêles, filiformes. — Prothorax comme composé de deux parties : une antérieure tubuleuse, une postérieure formant un lobe déclive, à bords tranchants et échancré à sa base.—Ecusson situé sur le pédoncule mésothoracique, grand, en triangle curviligne. — Elytres soudées, brièvement cordiformes, échancrées en demi-cercle antérieurement, planes ou peu convexes, déclives en arrière, carénées latéralement. — Tarses simples dans les deux sexes, à articles subcylindriques, fortement ciliés et épineux. — Six segments abdominaux dans les deux sexes ; le pénultième entier chez les mâles.

Genre propre à l'Afrique méridionale, et comprenant les plus grandes espèces de la famille. Ce sont des insectes tout noirs, de formes très-robustes, et qui ont au premier coup-d'œil une certaine ressemblance avec les grosses araignées du genre *Mygale*, auxquelles on les a souvent comparés. Au dire des voyageurs on les trouve courant avec rapidité dans les endroits sablonneux. Pendant longtemps on n'en a connu qu'une espèce (1); mais dans ces derniers temps on en a décrit

(1) *M. tuberculata* (*Carabus tuberculatus* de Geer. *Mant. maxillosa* Fab. Var. *Mant. tibialis*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 1). Elle est figurée dans la plupart des ouvrages iconographiques sur les Coléoptères.

quatre autres (1). Toutes, sauf l'espèce typique, sont très-rares dans les collections.

## PLATYCHILE.

MAC-LEAY, *Annul. Javan.* p. 9 (2)

Dent médiane du menton presque aussi longue que ses lobes latéraux. — Labre court, bidenté dans son milieu en avant. — Tête large, presque carrée et plane en dessus. — Yeux petits, peu saillants. — Antennes filiformes. — Prothorax transversal, plane en dessus; ses angles postérieurs saillants et embrassant la base des élytres. — Celles-ci en ovale court et régulier, peu convexes, non soudées. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés; le 4e très-court, un peu prolongé latéralement.

L'Afrique australe est également la patrie de l'unique espèce (*P. pallida*) qui compose ce genre, et qui est une des plus rares qui existent dans les collections. Elle est de taille moyenne et en entier d'un testacé pâle. Fabricius qui l'a connue, l'avait placée parmi les MANTICORA, en lui attribuant à tort des élytres soudées (3).

## AMBLYCHEILA.

SAY, *Trans. of the Amer. phil. Soc.* new Ser. IV, p. 409.

Dent médiane du menton très-forte, aiguë et recourbée en dedans. — 1er article des palpes labiaux renflé; le dernier presque aussi long que le pénultième. — Labre transversal: son bord antérieur demi-circulaire, échancré et bidenté dans son milieu. — Tête ovale-oblongue, à peine rétrécie en arrière. — Yeux petits, arrondis, peu saillants. — Antennes filiformes. — Prothorax un peu plus long que large, rétréci en arrière, avec un bourrelet transversal à sa base, et caréné sur les côtés. — Elytres assez allongées, soudées et carénées latéralement. — Tarses assez courts.

Say, le fondateur de ce genre, avait dans l'origine (4) placé l'unique espèce qui le compose parmi les MANTICORA, sous le nom de *M. cylindriformis*. Pendant longtemps les entomologistes d'Europe ne l'ont pas

(1) Voyez la Monographie du genre publiée par M. Klug, dans la Linnæa entom. IV, p. 417, pl. 1 et 2. Les espèces nouvelles sont : *M. granulata*, *latipennis*, de l'intérieur de la Terre de Natal; *scabra*, *herculeana*, de Mozambique.

(2) Syn. MANTICORA, Fab. Syst. El. p. 167.

(3) Outre M. Mac-Leay (loc. cit.), voyez Dejean, Spec. V p. 198, et Klug Jahrb. d. Insecktenk. pl. I, f. 1; seule figure de l'espèce publiée jusqu'ici.

(4) Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 139.

connu et le confondaient avec le genre **Omus** d'Eschscholtz (1). M. Reiche est le premier qui l'ait examiné en nature, et sa diagnose générique est plus exacte que celle de Say, qui n'avait eu qu'un exemplaire mutilé à sa disposition (2).

Cet insecte représente, sur la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord, les **Manticora** de l'Afrique. Il est de grande taille et d'une rareté extrême dans les collections. On ne connaît que la femelle, mais il est très-probable que les mâles ont les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés et le pénultième segment abdominal échancré comme les **Omus** qui suivent.

## OMUS.

Eschsch. *Zool. Atlas*, fasc. I, p. 4.

Dent médiane du menton presque aussi longue que les lobes latéraux de ce dernier, obtuse et un peu recourbée en dedans à son sommet. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, un peu plus court que le pénultième. — Labre transversal, sinué en avant, parfois un peu saillant dans son milieu. — Tête courte, large, obtuse et déprimée en avant. — Yeux petits, hémisphériques. — Antennes filiformes. — Prothorax un peu plus long que large, rétréci en arrière et caréné latéralement, ou brièvement fusiforme, et tronqué à ses deux extrémités. — Elytres soudées, ovalaires et carénées latéralement. — Tarses au moins de la longueur des jambes; les trois premiers articles des antérieurs fortement dilatés chez les mâles, et un peu prolongés en dedans; le 1er triangulaire, les deux suivants en carré oblique; tous spongieux en dessous.

Genre voisin du précédent et originaire des mêmes contrées. Il s'en distingue principalement par sa forme moins allongée, le dernier article des palpes labiaux plus court et plus large, sa tête plus obtuse et ses tarses moins longs. Il comprend déjà trois espèces de taille assez grande et toutes noires (3).

(1) Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 387; Hist. nat. d. Ins. I, p. 10. — Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. VII, p. 297. — M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. Col. I, p. 35) est resté dans le doute et a reproduit les caractères du genre d'après Say.

(2) Ann. d. l. Soc. ent. VIII, p. 557, pl. 19, f. 1-6; seulement M. Reiche a cru que l'espèce qu'il avait sous les yeux n'était pas la même que celle de Say, et il l'a, en conséquence, nommée *A. Piccolominii*. Après une nouvelle comparaison de la description de Say avec l'insecte, je persiste dans l'opinion que j'ai émise (Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liège, I, p. 95) sur l'identité des deux espèces, bien que M. de Mannerheim (Kæfer-Fauna d. Neu-Californ. p. 11; Bullet. de Mosc. A. 1843), qui a eu connaissance de cette opinion, ait adopté celle de M. Reiche.

(3) *O. californicus*. Eschsch. loc. cit. p. 5, pl. 4, f. 1. La figure ne s'accorde

### DROMOCHORUS.

GUÉRIN-MÉNEV. *Rev. zool.* 1845, p. 438.

M. Guérin-Méneville a établi ce genre sur une espèce remarquable découverte au Texas, par M. Pilate, et il le regarde comme intermédiaire entre les deux précédents et les DROMICA mentionnées plus loin. J'ai vu cet insecte dans la collection de M. Pilate, mais sans l'étudier, et il m'a paru avoir beaucoup d'analogie avec les OMUS. C'est très-probablement, comme le pense M. Guérin-Méneville, un genre de transition entre la tribu actuelle et celle des Cicindélides. Les caractères que lui assigne cet entomologiste sont les suivants :

Labre transversal, ne recouvrant que la base des mandibules. — Palpes égaux, terminés par un article un peu renflé et arrondi au bout ; les labiaux appliqués sur la bouche et non pendants ; leur troisième article plus grand et plus épais que les autres. — Menton fortement échancré, avec une forte dent conique au milieu de cette échancrure. — Yeux très-grands, saillants. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés, garnis en dessous de brosses de poils très-serrés et simples. — Elytres en ovale très-allongé, ne recouvrant pas d'ailes.

L'espèce en question a reçu le nom de *D. Pilatei*. Elle est à peu près de la taille des OMUS et d'un noir mat comme eux.

## TRIBU II.

## MÉGACÉPHALIDES.

Palpes allongés : les labiaux plus longs que les maxillaires ; leur 1er article dépassant fortement le fond de l'échancrure du menton et souvent ses lobes latéraux ; le 3e des maxillaires plus long que le 4e. — Une dent au milieu de l'échancrure du menton. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles. — Ailes inférieures très-rarement avortées.

La longueur du troisième article des palpes maxillaires et le développement faible ou médiocre des yeux, rattachent cette tribu à la précédente ; mais c'est tout ce qu'il y a de commun entre elles. Outre que le *facies* est complètement différent, on observe presque toujours dans celle-ci des couleurs brillantes et un vol facile. Le retrait des deux genres IRESIA et EURYMORPHA que j'y avais compris autrefois, me pa-

pas bien avec la description. — *Dejeanii*, *Audouini*, Reiche, Ann. d. l. Soc. entom. VII, p. 297 sq. pl. 10, f. 1 et 2.

rait la rendre bien naturelle. Elle ne comprend que cinq genres dont deux seulement, MEGACEPHALA et TETRACHA, ont des représentants dans l'ancien continent (1).

GENRES : *Oxycheila, Pseudoxycheila, Megacephala, Tetracha, Aniara.*

## OXYCHEILA.

DEJ. *Species* I, p. 15.

Dent du menton assez grande et aiguë. — Dernier article des palpes labiaux sécuriforme ; le pénultième un peu arqué, noueux ou denticulé. — Labre en triangle régulier très-allongé; recouvrant les mandibules, plane ou légèrement convexe. — Tête médiocre pour la tribu actuelle, ovalaire, peu convexe, non renflée latéralement. — Yeux médiocres, subglobuleux, très-saillants, sans orbite en-dessus. — Antennes longues, sétacées. — Prothorax presque carré, un peu rétréci à sa base, qui est fortement lobée dans son milieu ; ses sillons transversaux très-marqués. — Elytres du double plus larges en avant que la base du prothorax, allongées, élargies en arrière, médiocrement convexes. — Pattes très-longues et très-grêles ; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés, allongés, également ciliés des deux côtés, finement spongieux en-dessous. — Sept segments abdominaux dont l'avant-dernier échancré chez les mâles, six chez les femelles.

Assez grands et beaux insectes, tous propres aux régions intertropicales de l'Amérique du Sud, de couleur uniforme, noire ordinairement, avec une tache jaunâtre sur chaque élytre chez la plupart. Leur démarche est très-agile, mais ils ne volent pas. L'espèce typique (*O. tristis*) est seule commune dans les collections. Je l'ai trouvée plusieurs fois aux environs de Rio-Janeiro, sous des pierres, au bord des ruisseaux. Elle produit un bruit assez fort en frottant ses jambes contre le

(1) L'ancien genre MEGACEPHALA est ici divisé en trois : MEGACEPHALA, TETRACHA, ANIARA. Dans un travail intéressant sur ces insectes, M. Westwood (Trans. of the entom. Soc. 2d series, II), partant de la forme des angles huméraux des élytres, de celle du corps, du nombre et de la forme des dents des mandibules, les divise en sept sous-genres, sans assigner des noms à ceux qui sont nouveaux, sauf à un seul, qu'il appelle AMMOSIA, mais qui avait déjà été proposé auparavant par M. de Chaudoir, sous le nom de PHÆOXANTHA, et qui me paraît ne pouvoir guère être séparé des TETRACHA. Je me bornerai à indiquer les types de ces sous-genres : 1. *M. senegalensis* ; 2. *M. quadrisignata* ; 3. *M. bifasciata* ; 4. *M. euphratica* ; 5. *M. sepulcralis* ; 6. *M. australasiæ* ; 7. *M. carolina*. Si l'on regarde une dent de plus ou de moins aux mandibules comme suffisant pour établir une coupe générique, celles-ci pourront être adoptées. J'ai cru ne pas devoir faire usage de ce caractère, auquel j'ai peine à accorder une aussi grande valeur.

bord de ses élytres. M. Goudot en a découvert une autre (*O. aquatica*) en Colombie, sur des pierres que l'eau laissait à découvert au milieu d'une rivière. On en connaît déjà près d'une douzaine d'espèces (1).

## PSEUDOXYCHEILA.

GUÉRIN-MÉNEV. *Dict. pittor. d'Hist. nat.* VI, p. 573 (2).

Ce genre ne diffère du précédent que par les caractères que voici :

Labre très-grand, voûté, subitement rétréci dans sa moitié antérieure en une épine très-forte, dentelée sur ses bords. — Yeux petits, peu saillants. — Tête grosse, graduellement renflée d'arrière en avant. — Elytres proportionnellement moins larges à leur base. — Pattes plus courtes et plus fortes.

L'espèce typique (*P. bipustulata* Latr.), découverte par MM. de Humboldt et Bompland lors de leur voyage en Amérique, est une des plus belles de la famille. Elle a été pendant longtemps très-rare dans les collections; mais dans ces dernières années il en est arrivé de Colombie un grand nombre d'exemplaires. M. de Chaudoir en a décrit une seconde qui est douteuse (3).

## MEGACEPHALA.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* I, p. 175 (4).

Dent du menton médiocre, aiguë. — Languette triangulaire en avant. — Dernier article de tous les palpes sécuriforme; le 3e des labiaux faiblement noueux et presque droit. — Labre fortement transversal, coupé carrément, et denticulé en avant. — Tête grosse, non rétrécie en arrière, tronquée en avant, peu convexe. — Yeux assez grands, médiocrement saillants, sans orbite en-dessus. — Antennes longues,

(1) *O. tristis*, Fab. Dej., loc. cit. — *distigma*, Gory, Mag. de Zool. Ins. A. 1831, pl. 17. — *acutipennis*, Buquet, ibid. A. 1835, pl. 130. — *labiata*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 3. — *femoralis*, Casteln. Revue entom. de Silberm. I, p. 128. — *binotata*, Gray, Anim. Kingd. Ins. I, p. 264. pl. 29, f. 2. — *bisignata*, Guérin, Dict. pittor. d'Hist. nat. VI, p. 572. — *aquatica*, *Pinelii*, Guérin, Revue zool. 1843, p. 15 et 16. — *spinipennis*, Sahlb. Mém. d. l. Soc. d'Hist. nat. de Finlande, II, p. 502. — *oxygona*, De Chaud. Bullet. de Moscou, 1848, p. 7.

(2) Syn. CENTROCHEILA, Lacord. Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liège, I, p. 98. — OXYCHEILA, Dej. Species, V, p. 205.

(3) *P. lateguttata*, Bullet. de Moscou, 1844, p. 455. Je possède cette espèce; elle me paraît n'être qu'une variété de la *bipustulata*, et j'en ai parlé en ce sens dans ma Révision de la famille actuelle. Je dois ajouter que M. de Chaudoir (ibid. 1848, p. 9) persiste à la regarder comme distincte.

(4) Syn. APTEMA, Encycl. méth. Ins. X, p. 618.

sétacées. — Prothorax légèrement cordiforme, caréné sur les côtés, arrondi ou faiblement lobé à sa base; ses sillons transversaux bien marqués, limitant deux renflements séparés par un sillon longitudinal. — Elytres subcylindriques, graduellement renflées en arrière, de la largeur du prothorax et sans angles huméraux à leur base; point d'ailes. — Pattes longues; jambes quadrangulaires, cannelées sur leurs quatre faces; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés, rétrécis à leur base, tronqués obliquement à leur extrémité, plus fortement ciliés à leur côté interne qui est un peu prolongé, qu'en dehors, très-spongieux en dessous. — Six segments abdominaux dans les deux sexes; le pénultième entier chez les mâles.

Ce genre ne comprend qu'un petit nombre d'espèces présentant les mêmes caractères que celle (*M. senegalensis*) sur laquelle Latreille l'a établi. Ce sont de grands insectes aptères, de forme robuste, d'un vert métallique brillant, plus ou moins foncé et passant souvent au bleu. On en connaît aujourd'hui trois espèces propres à l'Afrique (1).

## TETRACHA.

(WESTW.) HOPE, *The Coleopt. Man.* II, p. 7 (2).

Les caractères différentiels de ce genre et de celui qui précède se réduisent aux suivants :

Languette plus acuminée et souvent prolongée en une petite pointe. — Elytres non cylindriques, oblongues ou allongées, ayant presque toujours leurs angles huméraux distincts par suite de la présence des ailes inférieures. — Jambes arrondies, non cannelées. — Sept segments abdominaux dont le pénultième échancré chez les mâles, six chez les femelles.

C'est à M. de Chaudoir (3) qu'on doit d'avoir signalé les différences qui séparent des MEGACEPHALA ce genre très-mal caractérisé par M. Hope. A la diagnose qui précède, il faut ajouter que, sauf un très-petit nombre d'exceptions, le *facies* est beaucoup moins robuste que dans ces dernières.

Les espèces de ce genre sont nombreuses, et, à part un très-petit nombre propres à l'ancien continent (4), se trouvent en Amérique.

(1) *M. senegalensis*, Latr. Dej. Du Sénégal et régions voisines. — *denticollis* (*Aptema*), Chaud. Bullet. de Moscou, 1843, p. 674; du Kordofan. — *regalis* (*Aptema*), Bohem. Ins. Caffr. I, p. 3, de Natal. M. de Chaudoir (Bullet. de Moscou, 1850, p. 7) place cette espèce dans le genre suivant, sans paraître l'avoir vue; je m'en rapporte, à cet égard, à l'autorité de M. Bohemann.

(2) Syn. PHÆOXANTHA, De Chaud. Bullet. de Moscou, 1850, p. 7. — AMMOSIA, Westw. Trans. of the entom. Soc. 2d series, II.

(3) Loc. cit. p. 6.

(4) *T. quadrisignata*, Dej. Du Sénégal. M. de Chaudoir (loc. cit.) a raison

Celles-ci se divisent en deux groupes : les unes, et elles forment la grande majorité, sont, comme celles de l'ancien continent, vertes ou bleuâtres, et ont en général une tache fauve au sommet de chaque élytre (1). Les autres sont fauves ou rougeâtres avec des taches brunes ou noires mal limitées ; leur *facies* est aussi assez différent (2). C'est sur elles que M. de Chaudoir a établi son genre PHÆOXANTHA auquel il n'assigne d'autres caractères que le support des palpes labiaux plus long, les lobes latéraux du menton plus étroits, et des palpes plus grêles. Ce genre ne me paraît bon qu'à former une simple division.

Les TETRACHA sont des insectes nocturnes, ainsi que cela résulte des observations de M. Ménétriès, des miennes et de celles de M. Bates (3).

## ANIARA.

HOPE, *The Coleopt. Man.* II, p. 7.

Ce genre ne diffère des TETRACHA que par les caractères suivants :

Labre recouvrant en grande partie les mandibules, demi-circulaire et légèrement festonné en avant. — Antennes plus courtes, plus ro-

contre Dejean et moi en disant qu'elle est ailée — *cabounca*, Guérin-Ménev. Revue zool. 1848, p. 348; de la Guinée portugaise; elle est aptère, et c'est la seule du genre qui soit dans ce cas. — *euphratica*, Oliv. Dej. d'Orient et de l'Algérie; pour ce dernier pays, voyez la Rev. zool. 1846, p. 160 et 428. — *australasiæ*, Hope, Proceed. of the entom. Soc. of Lond. 1842, p. 45.

(1) Outre le *Species* de Dejean, qui contient 12 esp. de ce groupe, voyez la Monographie des MEGACEPHALA, publiée postérieurement par M. de Castelnau, dans la Revue entom. de Silbermann, et reproduite dans son Hist. nat. des Ins. I, p. 11. Aux espèces mentionnées dans ces ouvrages, ajout. — *T. occidentalis*, Klug, Insektendoubl. p. 11. — *bilunata*, *fulgida*, Klug, Jahrb. d. Insektenk. p. 6. — *Spixii*, *spinosa*, Brullé, in d'Orb. Voy. Ins. p. 2. — *angustata*, *impressa*, Chevrol. Magaz. de Zool. Ins. 1841, pl. 55, 56. — *infuscata*, Mannerh. Bullet. de Moscou, 1837, n° 2, p. 6. — *elongata*, *violacea*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 239. — *latipennis*, *lævigata*, Chaud. Bullet. de Moscou, 1843, p. 674. — *obscurata*, Chaud. ibid. 1844, p. 454. — *insignis*, *Mellyi*, *Sommeri*, Chaud. ibid. 1850, p. 3. — *lucifera*, Erichs. Archiv. 1847, I, p. 45. — *viridis*, Tatum, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 2, VIII, p. 50.

(2) *T. laminata*, Perty, Del. an. art. Brasil. p. 2 (*nocturna* Dej.) — *testudinea*, Klug. Jahrb. d. Insekt. p. 6. — *bifasciata* (*æquinoctialis* Dej.), *cruciata*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 2. — *nigricollis*, Reiche, Revue zool. 1842, p. 239 (*succincta*, Erichs. loc. cit.). — *Klugii*, Chaud. Bullet. de Moscou, 1850, p. 8. — *asperula*, *curta*, *quadricollis*, Westwood, Trans. of the ent. Soc. 2d series, II.

(3) Ménétr. Cat. rais. p. 93; *T. euphratica*. — Lacord. Nouv. Ann. du Museum, II, p. 56; *T. Lacordairei*. — Bates, Trans. of the entom. Soc. 2d series, II; observations portant sur onze espèces recueillies par l'auteur sur différents points des bords du fleuve des Amazones. M. de Castelnau également, dans différents endroits de la Relation de son voyage dans l'Amérique du Sud, confirme les habitudes nocturnes de ces insectes.

bustes et filiformes. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles moins rétrécis à leur base et coupés moins obliquement au bout.

On n'en connaît qu'une espèce de Cayenne (1), d'un noir peu brillant, avec les élytres couvertes de points enfoncés et d'élévations irrégulières peu saillantes. Je l'ai rencontrée assez souvent dans ce pays, courant à terre entre les herbes dans les endroits sablonneux, et ne l'ai jamais vu voler. Elle exhale, quand on la saisit, une odeur de rose qui devient promptement fétide.

## TRIBU III.

### CICINDÉLIDES.

Palpes médiocres, rarement égaux; les labiaux presque toujours plus courts que les maxillaires; leur 1er article atteignant au maximum le niveau du sommet des lobes latéraux du menton; le 4e des maxillaires plus long que le 3e. — Une dent parfois peu apparente au milieu de l'échancrure du menton. — Yeux grands, très-saillants, pourvus d'une orbite en dessus. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles. — Ailes inférieures très-rarement avortées.

Cette tribu est la plus riche de toutes en genres comme en espèces, et elle serait aussi naturelle que celles qui précèdent et qui suivent, sans deux genres qui présentent quelques modifications dans la structure de leurs palpes. Chez l'un d'eux, Iresia, ils varient selon les espèces, sous le rapport de la longueur; chez l'autre, Oxygonia, le 1er article des labiaux est aussi court que dans les Manticorides. Mais ce sont là des exceptions comme il s'en trouve dans les groupes les plus naturels. C'est ici que commence à apparaître le renflement du troisième article des palpes labiaux, et ce caractère permet de diviser en deux sections les quatorze genres que contient la tribu.

I Troisième article des palpes labiaux de grosseur normale : *Iresia, Oxygonia, Eucallia, Eurymorpha, Cicindela, Odontocheila, Phyllodroma.*

II Le même article beaucoup plus gros que les autres, comme renflé dans toute sa longueur : *Megalomma, Distipsidera, Apteroessa, Myrmecoptera, Dromica, Cosmema, Euprosopus.*

(1) *Cicindela sepulcralis*, Fab. *Megacephala*, *id.* Dej. Species V, p. 199; figurée par M. Brullé, Arch. d. Mus. I, pl. 7, f. 1.

## IRESIA.

DEJEAN, *Species* V, p. 206.

Palpes de grandeur relative variable (1); le dernier des labiaux allongé, sécuriforme et plus long que le pénultième. — Labre ovale, très-grand, recouvrant les mandibules, dentelé en avant. — Dent du menton assez courte. — Tête forte, comme excavée en dessus. — Yeux très-gros, très-saillants, pourvus d'une orbite en dessus. — Antennes filiformes, allongées. — Prothorax allongé, cylindrique, avec un sillon transversal en avant et en arrière très-marqué. — Ecusson assez grand, triangulaire, séparant un peu les élytres à leur base. — Elytres cylindriques, allongées. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés et allongés, munis d'une brosse de poils serrés en dessous. — Pénultième segment abdominal fortement échancré dans le même sexe.

Dans ma Révision des Cicindélides, j'avais placé ce genre parmi les Mégacéphalides, dont il n'a nullement le *facies*, à cause de la longueur des palpes labiaux, dans l'unique espèce qui me soit connue *ex visu*, mais ces palpes variant sous ce rapport, ce caractère perd sa valeur, et le dernier des maxillaires étant plus long que le troisième, indique que le genre appartient à la tribu actuelle. Il a des rapports très-prononcés avec les EUPROSOPUS, et devrait être placé à côté, si ce dernier, par le troisième article de ses palpes labiaux renflé, n'appartenait pas à la seconde section de cette tribu. C'est le seul genre de la famille dans lequel le dernier article des palpes labiaux surpasse le troisième en longueur.

On en connaît aujourd'hui six espèces (2), toutes très-rares dans les collections, et ornées de couleurs métalliques éclatantes. Celle qui a servi de type au genre (*Lacordairei*) et qui a été découverte par moi au Brésil, est un insecte très-agile qu'on trouve volant de feuille en feuille dans les bois.

(1) Dans l'*I. Lacordairei*, type du genre, les labiaux sont notablement plus longs que les maxillaires. Suivant Erichson (Wiegmann's Archiv. A. 1843, II, p. 161), chez la *binotata* ils les surpassent à peine; chez la *bimaculata* ils sont un peu plus courts qu'eux, et chez la *Beskii* les deux paires sont d'égale longueur.

(2) *I. Lacordairei*, Dej. Species V, p. 207. — *binotata*, *bimaculata*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 8 sq. — *Beskii*, Mannerh. Bullet. de Moscou, 1837, n° 2, p. 7. — *versicolor*, Chaud. ibid. 1848, p. 13. — *smaragdina*, Tatum, Ann. of nat. Hist. Ser. 2, VIII, p. 49.

## OXYGONIA.

Mannerh. *Bullet. d. la Soc. d. Mosc.* 1837, n° 2, p. 17.

Palpes maxillaires notablement plus longs que les labiaux; leur 4e article cylindrique, obtus; le 1er des labiaux ne dépassant pas le fond de l'échancrure du menton; le dernier un peu dilaté et arrondi à son sommet. — Labre court, transversal, muni de cinq petites dents en avant. — Mandibules allongées, ayant chacune six dents au côté interne. — Tête non dilatée, plane sur le front. — Yeux très-gros et très-saillants. — Prothorax allongé, subarrondi sur les côtés, globuleux en dessus, ayant deux sillons transversaux profonds, l'un antérieur, l'autre postérieur. — Elytres allongées, médiocrement convexes, terminées chacune par une épine. — Cuisses antérieures ayant à leur extrémité une épine, les intermédiaires et les postérieures deux. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles allongés, diminuant graduellement de longueur.

M. de Mannerheim a fondé ce genre sur une espèce très-rare de Colombie que je n'ai pas vue en nature. Les caractères qui précèdent sont extraits de ceux exposés par ce célèbre entomologiste, et suffisent pour montrer que le genre est bien distinct de tous ceux de la famille. Il me paraît se rapprocher à la fois des Euprosopus et des Odontocheila. Depuis, M. Germar en a décrit une seconde espèce du Brésil (1).

## EUCALLIA.

Guérin-Ménev. *Mag. d. Zool. Ins.* A. 1844. pl. 144 (2).

Dernier article des palpes labiaux et maxillaires légèrement élargi à son extrémité. — Labre en triangle tridenté au bout chez le mâle, prolongé chez la femelle en une épine recourbée. — Dent du menton assez forte et aiguë. — Tête courte, grosse, comme excavée entre les yeux. — Ceux-ci très-gros, très-saillants, relevés et pourvus d'une orbite en-dessus. — Antennes filiformes, courtes, dépassant un peu la base du prothorax. — Ce dernier subcylindrique, avec une grosse callosité de chaque côté. — Ecusson triangulaire, placé entre les élytres à leur base. — Elytres allongées, parallèles, obliquement rétrécies au bout. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés, subcylindriques, un peu rétrécis à leur base, plus fortement ciliés au côté interne qu'en dehors; cuisses courtes, ne dépassant pas l'extrémité des élytres. — Corps allongé.

(1) *O. Schœnherri*, Mannerh. loc. cit. p. 19. — *dentipennis*, Germar, Magaz. de Zool. Ins. 1843, pl. 124.

(2) Syn. Callidema, Guérin-Ménev. Revue zool. A, 1843, p. 14; olim.

On n'en connait qu'une espèce (*E. Boussingaultii*) trouvée à une grande hauteur, par J. Goudot, dans la Cordillère de la Colombie, passage du Quindiu.

M. Guérin-Méneville dit, avec raison, que ce genre se rapproche à la fois des OXYGONIA, des IRESIA et des EUPROSOPUS.

## EURYMORPHA.

HOPE, *The Coleopt. Man.* II, p. 160.

Je ne connais pas ce genre fondé par M. Hope sur un insecte dont il ne paraît avoir connu que la femelle. D'après la description et la figure qu'il en donne, ses caractères seraient :

Palpes labiaux un peu plus longs que les maxillaires (1); le dernier de tous un peu dilaté à son sommet. — Dent du menton très-forte, aiguë. — Labre transversal, très-court, tridenté dans son milieu. — Tête grosse, rétrécie en avant des yeux, renflée en arrière, à peine plus large que le prothorax. — Yeux grands, très-saillants, réniformes, pourvus d'une orbite en dessus. — Prothorax transversal, parallèle sur les côtés; ses angles antérieurs un peu saillants, les postérieurs tronqués. — Ecusson triangulaire, placé entre les élytres. — Celles-ci de la largeur du prothorax à leur base, courtes, très-élargies en arrière. — Pattes longues.

La patrie de l'unique espèce (*E. cyanipes*) qui compose le genre n'est pas bien connue ; M. Hope la suppose de Madagascar. Peut être ne doit-elle pas être séparée des CICINDELA qui suivent.

## CICINDELA.

LINNÉ, *Syst. Nat.* II, p. 657 (2).

Dent du menton forte, aiguë. — Palpes médiocres ou courts ; les maxillaires plus longs que les labiaux ; le dernier de tous subcylindrique, obtus à son sommet. — Labre de forme variable, denté ou non en avant, ne recouvrant qu'une partie des mandibules. — Tête assez forte, non ou peu rétrécie en arrière, le plus souvent déprimée ou excavée

(1) D'après la figure, les maxillaires seraient les plus longs. — Dans ma Révision des Cicindélides, j'avais placé ce genre parmi les Mégacéphalides ; mais le dernier article de ses palpes maxillaires plus long que le troisième, caractère dont je n'avais pas fait usage, indique qu'il appartient à la tribu actuelle.

(2) Syn. CALOCHROA, ABROSCELIS, HEPTADONTA, Hope, the Coleopt. Man. II, p. 19 et 25. — CYLINDERA, Westw. Magaz. of Zool. and Bot. I, p. 251. — LAPHYRA, Dupont in Dej. Cat. ed. 3, p. 6. — EURYODA (HEPTADONTA Hope), CHEILONYCHA, Lacord. Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, I, p. 107 et 108. — EURYARTHRON, CATOPTRIA, Guérin-Ménev. Rev. et Magaz. de Zool. 1849, p. 81 et 146. — ÆNICTOMORPHA, CRATOHÆREA, PREPUSA (EULAMPRA, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 10, olim) Chaudoir, Bull. Mosc. 1850, p. 11 sq.

en dessus. — Yeux très-saillants, réniformes, pourvus d'une orbite en dessus. — Antennes filiformes. — Prothorax et élytres de forme variable; le premier toujours plus étroit à sa base que les secondes; celles-ci plus ou moins larges, et peu convexes en dessus. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles, dilatés, en quadrilatère allongé, plus fortement ciliés en dedans qu'en dehors. — Sept segments abdominaux dont le pénultième échancré chez les mâles; six seulement chez les femelles.

Genre répandu sur tout le globe et aussi riche en espèces à lui seul que tous ceux de la famille pris ensemble (1). Leurs habitudes sont assez différentes et permettraient de les partager sous ce rapport en plusieurs groupes. Il en est qui ne se trouvent que dans les endroits

(1) Ici se rapportent toutes les espèces du Species de Dejean, moins celles qui composent sa première division et quelques autres qui appartiennent à certains des genres qui suivent. La liste suivante, que j'ai tâché de rendre aussi complète que possible, contient toutes celles qui ne sont pas mentionnées dans cet ouvrage. Seulement je n'ai pas tenu compte de celles comprises dans l'énumération que M. Gistl (Syst. Ins. I) a donnée des espèces du genre, ce travail étant rempli d'erreurs.

Esp. européennes : *C. fasciatopunctata*, Germar, Faun. Ins. Europ. XIII, 1. — *Ismenia, hispanica, sobrina*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p, 175. — *saphirina*, (*nigrita* var.?), Gené, Ins. Sard. fasc. I, p. 4. — *rubens* (*campestris* var.?), Frivalsk. Faunus, neue Folge, p. 86.

Esp. asiatiques et sibériennes : *C. caspia*, Ménétr. Cat. rais. p. 94. — *persica*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 4. — *pontica*, Stev. Mus. Mosq. p. 5. — *mongolica, gemmata*, Fald. Col. ab ill. Bungio, etc. p. 13. — *Dejeani, xanthopus, Karelinii, Jagerii*, Fisch. Bull. Mosc. 1832, éd. Leq. p. 159. — *inscripta, marcens*, Zoubk. ibid. éd. Leq. p. 298. — *propinqua, figurata*, Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 434. — *tartarica*, Manh. Bull. Mosc. 1837, n° 2, p. 10. — *palustris*, Motsch. ibid. 1840, p. 179. — *litterifera, subtruncata*, Chaud. ibid. 1842, p. 801. — *Kirilovii, Burmeisteri*, Fisch. ibid. 1844, p. 6. — *Nordmanni*, Chaud. ibid. 1848, p. 442. — *octopunctata, quadrimaculata*, Loew, Stettin. ent. Zeit. 1843, p. 339. — *granulata*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, I, p. 36. — *syriaca*, Buquet, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, Bull. p. xxxvi. — *trapezicollis, talychensis, dignoscenda, connexa*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 50 sq. — *altaica, transbaicalica, læta, recta*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 24. — *syriaca*, Trobert, Rev. zool. 1844, p. 318. — *herbacea*, Klug, Symb. phys. III, p. 21, f. 1. — *asiatica*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 128.

Esp. indiennes et de Chine : *C. princeps* (*aurofasciata*, Guérin, Dej. *Calochroa fasciata*, Hope, The Col. Man. II, pl. 1, f. 2) Vigors, Zool. Journ. I, p. 413. — *colon*, Klug, Jahrb. p. 12. — *triramosa, arcuata, acuminata, superba*, Kollar, Ann. d. Wien. Mus. I, p 330 sq. — *aurovittata, chloropus, tremula*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 127. — *hymalaica*, L. Redtenb. in Hügels Kashmir, IV, 2, p. 497, pl. 23 f. 1. — *posticalis* (*analis* var.?), White, Ann. of nat. Hist. XIV, p. 422. — *assamensis, latipennis, Hopei*, Parry, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 84. — *Shivah* (*Calochroa*), Parry, ibid. V, p. 80. — *lepida* (*princeps* var.?), *dives*, Gory, Mag. d. Zool. Ins. 1833, pl. 96, 97. — *quadrimaculata*, Audouin, ibid. 1832, pl. 18, — *dorsolineata, Candei, speculifera, anchoralis, psammodroma, nivei-*

sablonneux loin des eaux ; d'autres uniquement sur les bords des rivières ou de la mer ; quelques-unes fréquentent exclusivement les forêts ; enfin un certain nombre ne se plaisent que dans les lieux cou-

*cincta*, Chevrol. Revue zool. 1845, p. 95. — *Prinsepsii*, Saund. Trans. of the ent. Soc. I, p. 64. — *exornata*, *interrupto-fasciata*, *tritoma*, *limbata*, *phalangioides*, *funebris*, *copulata*, Schmidt-Goeb. Col. Birman. p. 1.— *varipes* (*Æniotomorpha*), Chaud. Bullet. de Moscou, 1850, p. 11. — *octogramma*, *intermedia*, *grammophora*, *imperfecta*, *albopunctata*, *leucoloma*, *striatifrons*, *dromicoides*, *viridilabris*, *chlorochila*, *tetraspilota* (*Euryoda*), Chaud. ibid. 1852, p. 4. — *japonica*, Guérin-Ménev. Revue zool. 1847, p. 2.

Esp. australiennes et de l'Océanie : *C. Latreillana* (*Latreilei*, Guérin, voy. d. l. Coq. Ent. p. 57), *funerata*, *tetragramma*, Boisd. Faune de l'Océan. I, p. 2. — *Leguilloui*, Guérin, Revue zool. 1841, p. 120. — *ioscelis*, Hope, Proceed. entom. Soc. 1842, p. 45. — *guttula*, Fab. Guérin, Mag. d. zool. Ins. 1835, pl. 131. — *Douei*, Chenu, ibid. 1840, pl. 45. — *latecincta*, *Parryi*, White, Voy. of the Ereb. and Terror. Ent. p. 1.— *insularis*, *Boyeri*, *maculata*, *variolosa*, *vitiensis*, *Montrevellii*, Hombr. et Jaquin. Voyage au pôle Sud, Ent. Col. pl. 1, f. 1-6.— *Rafflesia*, Chaud. Bullet. de Moscou, 1852, p. 13.

Esp. africaines : *C. ornata*, Klug in Ermanns Nat. Atlas, p. 27, pl. 15, f. 1. — *Bruneti*, *vidua*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 173. — *trilunaris*, *abbreviata*, Klug. Ins. von Madag. p. 32. — *denticulata*, Klug. Jahrb. p. 15. — *cœrulescens*, *bigemina*, Klug, ibid. p. 29. — *viridicyanea*, *rufosignata*, *cyanea*, *frontalis*, *plurinotata*, *minuta*, *angularis*, *circumducta*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 11.—*quadraticollis*, *mixta*, Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 436.—*madagascariensis*, *Dregei*, Mannerh. Bullet. de Moscou, 1837, n° 2, p. 14. — *cupreola*, Westw. Ann. of nat. Hist. VIII, p. 203. — *flavosignata*, *gambiensis*, *mirabilis*, Casteln. Et. entom. p. 139. — *dongolensis*, *rectangularis*, Klug, Symb. phys. III, pl. 21. — *linearis*, *assimilis*, *longicollis*, *madagascariensis*, *oculata*, Chaud. Bull. d. Mosc. 1843, p. 684. — *erythrocnema* (*Euryoda*), Chaud. ibid. 1850, p. 13. — *rufomarginata*, *notata*, *pudica*, *vivida*, *barbifrons*, *guttipennis* (*Euryoda*), *quadripustulata*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 3. — *saraliensis*, *Bocandei*, *anthracina*, *Deyrollei*, *Festhamelii*, *Caternaultii*, *Nysa*, *polysita*, *minutula*, *Buquetii*, *flavidens*, *lutaria*, Guérin-Ménev. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 80 et 140. — *fatidica*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1847, p. 2. — *Petitii*, *Ruppellii*, Guérin-Ménev. in Lefebvre, Voy. en Abyss. p. 243 et 246. — *fallax*, Coquer. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, X, p. 359.

Esp. américaines : *C. longilabris*, *terricola*, Say in Long's Exped. II. append. — *scutellaris*, *fulgida*, *limbata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 140. — *decemnotata*, Say, Trans. of the amer. phil. Soc. new Ser. I, p. 423. — *splendida*, Hentz, ibid. p. 254. — *venustula*, *Guerinii*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 177. — *Proteus*, *albilabris*, Kirby, Fauna Bor. Amer. p. 9. — *peruviana*, *Inca*, *latipennis*, Casteln. Et. entom. p. 35 et 139. — *morio*, *limbalis*, *hieroglyphica*, *mexicana*, 16-*punctata*, *semi-circularis*, *ocellata*, *lugens*, *aterrima*, *aureola*, Klug, Jahrb. p. 6 et 29. — *tenuilineata*, *Favergeri*, *hamata*, *chiliensis*, *alboguttata*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 128. — *Sommeri*, *chlorocephala*, Mannerh. Bull. d. Mosc. 1837, n° 2, p. 12. — *peruviana*, Chaud. ibid. 1837, n° 7, p. 5. — *miranda*, *Reichei*, *apicalis*, *rectilatera*, Chaud. ibid. 1843, p. 682. — *macrocnema*, *pallifera*, *Mellyi*, *cyaneosparsa*, *compsa*, Chaud. ibid.

verts d'herbes; mais jusqu'ici il ne paraît pas qu'aucune se tienne sur les feuilles.

Les modifications qui existent nécessairement dans un groupe aussi nombreux, ont donné lieu à l'établissement de plusieurs genres, dont quelques-uns, peut-être, pourront être admis lorsqu'on aura procédé à une révision approfondie de toutes les espèces. On peut les partager en deux catégories.

Dans la première, les tarses ne sont pas sillonnés en dessus (1).

Le genre Calochroa de M. Hope, est établi sur quelques espèces indiennes (2), d'un *facies* robuste, ornées de couleurs éclatantes pour la plupart, mais du reste ne présentant rien de particulier.

D'autres espèces (3) du même pays, dont le front est plus ou moins plane, le prothorax trapézoïde, les élytres déprimées et les pattes très-longues, avec les cuisses postérieures dépassant notablement l'extrémité du corps, constituent le genre Abroscelis du même auteur; mais entre elles et les espèces ordinaires, on trouve les passages les plus insensibles.

Le genre Laphyra de Dupont, adopté par Dejean, ne comprend qu'une grande et belle espèce (4) du nord de l'Afrique, dont le mâle est remarquable par l'allongement de ses mandibules et les quatre der-

1852, p. 15 sq. — *californica*, Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, II, p. 52. — *Audubonii*, Le Conte, Boston Journ. V, pl. 18. — *cyaniventris*, *flavopunctata*, *roseiventris* (*semi-circularis*, Klug), *fera*, *curvata*, *chlorocephala*, *Vasseleti*, *decostigma*, *rubriventris*, *hydrophoba*, *Sallei*, *incerta* (*lugens*, Klug), *hemychrysea*, *inspersa*, *unicolor*, *Catharinæ*, *smaragdina*, *vicina*, Chevrol. Col. d. Mex. Cent. I et II. — *radians*, *ærea*, *tenuilineata*, *humeralis*, *Cristoforii*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1841, Col. d. Mex. p. 5. — *patagonica*, *sinuosa*, *cribrata*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 6. — *Saulcyi*, *gratiosa*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1840, p. 37. — *venusta* (*Saulcyi* Guérin), *circumpicta*, *togata*, *severa*, Laferté, ibid. 1841, p. 37. — *Nietii*, Guérin-Ménev, ibid. 1844, p. 254. — *cupriventris*, *Favergeri*, Reiche, ibid. 1842, p. 240. — *Claussenii*, *ferrugata* (*Hoepfneri* Dej. var.) *palliata*, *fulgidiceps*, *Minarum*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 365. — *amœna*, *spreta*, *venusta*, *nigrocœrulea*, *cinctipennis*, *celeripes*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 5. — *gravida*, *imperfecta*, *tenuisignata*, *hemorrhagica*, *sigmoidea*, *latesignata*, *ascendens*, *serpens*, *cumatilis*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 170. — *Guexiana*, Chevrol. Rev. et Mag. d. zool. 1852, p. 419. — *cuprascens*, *tarsalis*, J. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1852, p. 65.

(1) Ces sillons des tarses ont été signalés pour la première fois par M. Brullé. Je m'en suis servi dans ma Révision de la famille comme de point de départ pour la classification de la tribu actuelle; mais je me demande maintenant si un pareil caractère a la moindre valeur.

(2) *C. octonotata*, *chinensis*, *equestris*, *princeps*, etc.

(3) *C. tenuipes*, *upsilon*, *longipes*, etc.

(4) *C. Ritchii*, Vigors, Zool. Journ. I, p. 414 (*C. Audouini*, Barthélem. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 597, pl. 17, A, f. 1).

miers articles de ses antennes qui sont dilatés ; mais ce dernier caractère paraît être accidentel (1).

Un faible élargissement des articles intermédiaires des mêmes organes, est le seul caractère assigné par M. Guérin-Méneville à ses Euryarthron (2) ; ses Catoptria ne se distinguent également que par l'existence, chez les femelles, d'un petit espace luisant sur chaque élytre (3).

Le genre Cylindera de M. Westwood comprend quelques petites espèces (4) d'un *facies* grêle, à prothorax subcylindrique et qui, bien qu'ailées comme les précédentes, paraissent ne jamais voler.

Les Prepusa de M. de Chaudoir présentent pour caractères principaux : un menton court avec ses lobes latéraux presque transversaux et obtus au bout ; des mandibules très-grêles à partir de la dent basilaire ; un labre très-court, enfin des antennes plus longues et plus grêles que de coutume ; leur *facies* est en outre le même que celui des Odontocheila. On n'en connaît qu'une espèce du Brésil (5).

Le genre Cratohærea du même auteur, établi sur une espèce du Sénégal (6), est caractérisé principalement par le lobe des mâchoires qui est droit, comme tronqué au bout, et par le développement que prennent les mandibules chez les mâles.

Dans la seconde catégorie les tarses sont sillonnés en dessus, soit dans les deux sexes, soit chez les mâles seulement.

Le premier cas existe chez les Heptadonta de M. Hope, genre dont j'ai corrigé la diagnose, et changé le nom, qui exprimait un caractère sujet à varier, en celui d'Euryoda. Il comprend des espèces plus cylindriques que de coutume et dont le labre est court (7).

Mon genre Cheilonycha, établi sur une seule espèce brésilienne (8), ne diffère du précédent que par son labre plus grand, et une forme générale plus courte.

Enfin, le genre Ænictomorpha de M. de Chaudoir a les tarses sillonnés seulement chez les mâles, les trois premiers articles dilatés aux

(1) Sur vingt mâles de cette espèce, reçus par lui en même temps, M. Reiche n'en a trouvé qu'un seul qui eût les articles en question dilatés (Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 93). Du reste, on observe déjà quelque chose d'approchant chez les mâles d'autres Cicindela, entre autres chez la *C. campestris*.

(2) *C. Bocandei, anthracina, lugubris,* de la Guinée portugaise.

(3) *C. ægyptiaca, perplexa, trilunaris, speculifera,* etc. d'Afrique et des Indes.

(4) *C. germanica, gracilis, daurica,* d'Europe et de Sibérie.

(5) *C. miranda,* de Chaud.

(6) *C. Bruneti,* Gory.

(7) *C. quadripunctata, concinna, versicolor,* etc., du Sénégal et de Guinée.

(8) *C. chalybea,* Dej.

quatre tarses antérieurs, dans le même sexe, et le corps plus cylindrique que dans aucun de ceux qui précèdent (1).

Le genre CICINDELA est le seul de la famille qui ait des représentants en Europe. Il y en a plus de 400 espèces mentionnées dans les auteurs, mais avec des doubles emplois assez nombreux; les noms de beaucoup d'entre elles devront en outre être changés.

## ODONTOCHEILA.

CASTELN. *Rev. ent. d. Silberm.* II, p. 34 (2).

Genre très-voisin du précédent dont il ne diffère que par les particularités suivantes :

Labre ovale, voûté, cachant en majeure partie les mandibules, en général muni de sept dents en avant. — 3e article des palpes labiaux légèrement renflé chez la plupart. — Tarses sillonnés en dessus; les trois premiers articles des antérieurs moins dilatés et plus longs, ciliés des deux côtés.

Ces caractères suffiraient à peine pour séparer ce genre des CICINDELA, mais ils sont renforcés par un *facies* particulier et des habitudes spéciales qui souffrent néanmoins quelques exceptions, de sorte qu'on peut établir deux divisions dans le genre.

Les unes ont le corps svelte, allongé, le prothorax cylindrique, les élytres étroites, parallèles et finement rugueuses; leur dessin, quand il y en a un, consiste en deux ou trois petits points blancs ordinairement latéraux, et en général assez peu distincts; enfin le corps entier est d'une couleur métallique. Toutes les espèces vivent exclusivement dans les bois et se tiennent habituellement sur les feuilles des broussailles. Elles sont nombreuses (3), et c'est sur l'une d'elles (*C. nodicornis*, Dej.) que M. Hope a établi son genre PLOCHIOCERA, caractérisé uni-

(1) *C. finalis*, Fab. et *variipes*, de Chaud. Des Indes or. J'avais compris la première dans le genre EURYODA.

(2) Syn. THERATES, Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, Gen. I, p. 10. — PLOCHIOCERA, Hope, the Col. Man. II, p. 18.

(3) Il faut y rapporter toutes les espèces (moins la *ventralis* et la *distigma*) de la première division des CICINDELA de Dejean. Aj. : *C. varians, Lacordairei*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 17 sq. — *C. simplicicornis, punctum, fulgens, rutilans*, Klug, Jahrb. p. 11 sq. — *apicalis*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 60. — *annulicornis*, Brullé in d'Orbig. Voy. Ins. p. 5. — *Desmarestii, mexicana*, Casteln. Et. ent. p. 35 et 38. — *cupricollis*, Kollar, Ann. d. Wien. Mus. I, p. 329. — *virens*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 117. — *chrysochloris, rugipennis*, Manh. Bull. de Mosc. 1837, nº 2, p. 9. — *distinguenda, cognata, spinipennis*, Chaudoir, Bull. de Mosc, 1843, p. 677. — *ocreata*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 240. — *quadrina*, Chevr. Col. d. Mex. Cent. 2, fasc. 8. — *pavida*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 555.

quement en ce que les mâles ont le premier article de leurs antennes en forme de massue aplatie à son extrémité.

Les autres (1) ont le corps moins allongé, mais plus cylindrique; leurs élytres finement rugueuses sont plus ou moins impressionnées; leur couleur, au lieu d'être métallique, est d'un noir profond parfois bronzé et à reflets soyeux; leur dessin est punctiforme, et encore moins apparent. A en juger par l'unique espèce (*ventralis*) que j'ai eu occasion d'observer, elles vivent aussi dans les bois, mais au bord des eaux, et ne se posent jamais sur les feuilles.

Toutes les espèces de ce genre sont de l'Amérique intertropicale. Par le troisième article de leurs palpes labiaux un peu renflé, elles font jusqu'à un certain point le passage entre la section actuelle et la suivante.

## PHYLLODROMA.

LACORD. *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, I, p. 108.

Ce sont des ODONTOCHEILA dont le labre est fortement transversal, et muni antérieurement de une à trois petites dents; à quoi il faut ajouter que le troisième article de leurs palpes labiaux n'est pas plus renflé que chez les CICINDELA.

Sous le rapport des couleurs et du *facies*, ces insectes ressemblent complètement aux ODONTOCHEILA de la première division. Les espèces connues sont toutes américaines et au nombre de sept (2).

## MEGALOMMA.

WESTW. *Ann. and Mag. of nat. Hist.* VIII, p. 203 (3).

Dent du menton à peine distincte. — Palpes labiaux plus courts que les maxillaires; leur 3e article très-renflé, le dernier très-petit, cylindrique, obtus au bout; 2e article des maxillaires renflé au côté externe, déprimé et subréniforme, le 4e trois fois plus grand, oblong et déprimé. — Labre en ovale allongé, cachant en entier les mandibules, obtusément caréné dans toute sa longueur, muni de cinq dents. — Tête très-forte. — Yeux très-gros, très-saillants, pourvus d'une orbite en dessus. — Prothorax subcylindrique ou arrondi dans son milieu, avec

(1) *C. ventralis* et *distigma*. Dej. Spec. — *sericina*, Klug, Jahrb. p. 12. — *Odont. De Gandei*, Tatum, Annals of nat Hist. Ser. 2, VIII, p. 50. — Les trois suivantes me paraissent aussi devoir y être ajoutées, mais je n'en suis pas sûr: *C. rugipennis, tenebricosa*, Kollar, Ann. d. Wien. Mus. I, p. 329. — *speculigera*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 6.

(2) *Cicind. cylindricollis*, Dej. Species I, p. 34. — *curtilabris, aperta*, Klug, Jahrb. p. 14 sq. — *ignicollis*, Lacord. loc. cit. p. 109. — *prodiga, marginilabris*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 68. — *semi-cyanea*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 118.

(3) Syn. PHYSODEUTERA, Lacord. Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, I, p. 111.

ses sillons transversaux bien marqués en-dessus, beaucoup plus étroit que les élytres à sa base. — Elytres assez allongées, parallèles, peu convexes. — Pattes très-longues, très-grêles; tarses sillonnés en dessus; les trois premiers articles des antérieurs dilatés chez les mâles (1). — Pénultième segment abdominal échancré dans le même sexe.

Ce genre est établi sur quelques petites espèces (2) propres à l'île Maurice, à Madagascar et à l'Afrique australe; elles semblent représenter dans ces pays les Odontocheila dont elles ont le *facies*.

## DISTIPSIDERA.

Westw. *Mag. of Zool. and Bot.* I, p. 251.

Dent du menton presque nulle. — Palpes courts: le 3e des labiaux très-fort, déprimé, cilié sur les côtés; le 4e court et très-faiblement sécuriforme ainsi que le dernier des maxillaires. — Labre très-grand, recouvrant les mandibules, oblongo-ovale, tronqué en avant avec une courte dent médiane et quatre plus fortes de chaque côté. — Tête grande, excavée en dessus. —Yeux grands, très-saillants, relevés, avec une forte orbite en dessus. — Antennes filiformes, grêles. — Prothorax allongé, étranglé près de ses bords antérieur et postérieur, renflé dans son milieu. — Elytres plus larges que la base du prothorax, allongées, subparallèles, assez convexes. — Pattes longues: les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles; pénultième segment abdominal échancré dans le même sexe.

M. Westwood a fondé ce genre sur une belle espèce (*D. undulata*) de l'Australie qui est aujourd'hui assez répandue dans les collections. La sculpture de ses téguments présente une disposition particulière: elle consiste sur la tête et le disque des élytres en sillons onduleux, profonds et très-serrés. J'en connais deux autres espèces inédites.

## APTEROESSA.

Hope, *The Coleopt. Man.* II, p. 159.

Genre fondé sur la *Cicindela grossa* de Fabricius, insecte très-rare et qui n'existe, à ma connaissance, dans aucune collection de France.

(1) Par suite, sans doute, d'une illusion d'optique, M. Westwood dit que ces tarses sont revêtus en dessous de poils en forme de massue. Ce caractère, qui n'existe pas, m'avait induit en erreur dans ma Révision de la famille. Croyant nouveau le genre que j'avais sous les yeux, et qui était bien le même que celui de M. Westwood, je l'avais établi sous le nom de Physodeutera.

(2) *M. vigilans*. Westw. loc. cit. p. 204. — *Cicind. adonis* (*Physod. adonis*, Lacord. loc. cit.), Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 120. — *Physod. angusticollis*, Bohem. Ins. caffrar. I, p. 17.

La *Cicindela viridula* de Quensel (Schœnh. Syn. Ins. III, p. 343, note) appartient peut-être aussi à ce genre, selon M. Westwood.

D'après la description et la figure qu'en a données M. Hope, il présenterait les caractères qui suivent :

Palpes égaux : le dernier de tous ovale-oblong et tronqué au bout, le 3e des labiaux fortement renflé. — Labre court, un peu arrondi et muni de sept petites dents en avant. — Dent du menton forte et aiguë. — Tête assez grosse, de la largeur du prothorax. — Yeux assez grands, oblongs, sans orbite en dessus. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, filiformes. — Prothorax plus large que long, un peu rétréci en arrière ; ses sillons transversaux en dessus bien marqués. — Elytres oblongues, un peu plus larges que le prothorax à leur base, légèrement acuminées à leur extrémité. — Tarses un peu plus courts que leurs jambes respectives. — Corps aptère.

Cet insecte paraît intermédiaire entre les Dromica et certaines Cicindela indiennes. Sans le renflement du troisième article des palpes labiaux, il ne devrait peut-être pas être séparé de ce dernier genre (1).

## MYRMECOPTERA.

Germar, *Mag. d. Zool. Ins.* A. 1843, pl. 124.

L'espèce unique sur laquelle ce genre a été établi est une des plus remarquables de la famille. Je ne la connais que d'après la description et la figure qu'en a données M. Germar. Ses caractères génériques peuvent se formuler ainsi :

Corps aptère. — Labre presque carré, muni de cinq dents en avant. — Troisième article des palpes labiaux renflé. — Tête grande, rétrécie en arrière, plus large que le prothorax dans son milieu. — Yeux grands, oblongs, pourvus d'une orbite en dessus. — Antennes élargies, déprimées, subperfoliées à partir du cinquième article. — Prothorax assez allongé, un peu arrondi sur les côtés, rétréci en avant et à sa base. — Elytres ovales-oblongues, pas plus larges que le prothorax à leur base, élargies en arrière, munies chacune à leur extrémité d'une petite épine suturale. — Pattes allongées, grêles ; tarses sillonnés en dessus.

La forme extraordinaire des antennes constitue le caractère essentiel du genre. Il est assez remarquable que jusqu'ici ces antennes anormales n'aient été observées que chez des espèces africaines. L'espèce (*M. egregia*) décrite par M. Germar est originaire du Fazogl (2).

(1) *Cicindela grossa*, Fab. Syst. El. I, p. 231. 1. Oliv. Ent. II, p. 8, 4, 33, pl. 2, f. 23. Hübner, Naturforsch. XXIV, p. 48, 14, pl. 2, f. 18. Cette figure est presque aussi élégante que celle publiée par M. Hope dans son Coleopt. Man. III, pl. 1, f. 1 ; celle d'Olivier est grossière.

(2) Aj. *M. lœna*, Tatum, Ann. of nat. Hist. Ser. 2, VIII, p. 51 ; d'Abyssinie.

## DROMICA.

DEJ. *Species* IV, p. 434.

Dent du menton presque nulle. — Palpes subégaux : le dernier article de tous, grêle, très-légèrement élargi graduellement et tronqué au bout; le 3e des labiaux fortement renflé et un peu déprimé. — Labre assez grand, cachant presque entièrement les mandibules, ovalaire et muni de cinq petites dents en avant. — Yeux grands, saillants, pourvus d'une orbite en dessus. — Antennes filiformes, parfois (1) déprimées et un peu dentées vers leur extrémité. — Prothorax assez allongé, un peu rétréci en arrière; ses sillons transversaux en dessus médiocrement marqués. — Elytres en ovale allongé, fortement rétrécies à leurs deux extrémités; point d'ailes inférieures. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles, faiblement dilatés, subcylindriques, sillonnés en dessus, plus fortement ciliés en dedans qu'en dehors. — Pénultième segment abdominal échancré dans le même sexe.

Ces caractères, abstraction faite des antennes, sont extrêmement voisins de ceux des MYRMECOPTERA. Le genre est propre à l'Afrique australe et se compose en ce moment de sept espèces, toutes rares dans les collections (2).

## COSMEMA.

BOHEM. *Ins. Caffrar.* I, p. 19.

Ce genre, qui m'est inconnu en nature, ne me paraît pas suffisamment distinct des DROMICA dont il ne différerait, d'après la diagnose de M. Bohemann, que par quelques légères modifications dans les palpes, son labre saillant et tridenté dans son milieu et ses antennes plus grêles. M. Bohemann en décrit cinq espèces (3) de Natal. Les couleurs de la plupart d'entre elles paraissent être plus brillantes que celles des DROMICA.

(1) Dans la *clathrata* Klug; M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 12), la place même, à cause de cela, parmi les MYRMECOPTERA; mais cet élargissement est si peu de chose, qu'il ne peut se comparer à ce qui existe dans ce dernier genre, et peut-être est-il accidentel comme chez les LAPHYRA.

(2) *D. coarctata*, Latr. et Dej. Icon. I, p. 37, pl. 1, f. 5. — *vittata*, *tuberculata*, Dej. Species V, p. 269. — *trinotata*, *interrupta*, *clathrata*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 40. La dernière a été reproduite par M. de Brème (Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, p. 289, pl. 7, f. 3), sous le nom de *D. gigantea*. — *sculpturata*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 17.

(3) *C. furcata*, *marginella*, *lepida*, *elegantula*, *gilvipes*, loc. cit.

## EUPROSOPUS.

(Latreille). Dej. *Species* I, p. 151.

Dent du menton assez forte et aiguë. — Palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux; le dernier article de tous un peu renflé et tronqué à son extrémité; le 3e des labiaux fortement renflé, surtout à son extrémité, et légèrement arqué. — Labre assez grand, voûté, fortement arrondi et muni de sept dents en avant. — Tête assez forte, profondément excavée en dessus. — Yeux très-gros, très-saillants, pourvus d'une orbite très-prononcée et redressée en dessus. — Antennes filiformes, grêles, allongées. — Prothorax fortement arrondi sur les côtés et en dessus; ses sillons transversaux en dessus bien marqués, surtout l'antérieur. — Pattes très-longues, très-grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés, prismatiques, plus ciliés en dedans qu'en dehors. — Pénultième segment abdominal échancré dans le même sexe.

Ce genre fait le passage entre la tribu actuelle et la suivante et se lie mal aux trois précédents; mais l'analogie dont je viens de parler, jointe au renflement du troisième article des palpes labiaux, ne permet pas de le rapprocher des Iresia et des Eucallia, près desquelles, sans cela, il faudrait le placer. L'unique espèce qui le compose (*E. quadrinotatus*) vit sur les feuilles à la façon des Iresia, et n'est pas moins agile dans son vol. On la trouve au Brésil dans les environs de Rio-Janeiro.

# TRIBU IV.

## COLLYRIDES.

Palpes courts, égaux; le premier article des labiaux dépassant fortement le fond de l'échancrure du menton; le dernier des maxillaires plus long que le pénultième. — Labre très-grand, voûté, cachant presque entièrement les mandibules. — Point de dent au milieu de l'échancrure du menton. — Yeux très-gros, très- saillants, pourvus d'une orbite très-prononcée. — Tarses de forme variable; le 4e article au moins des antérieurs cordiforme.

Cette tribu est, avec la suivante, la plus tranchée et la plus homogène qui existe dans la famille. Sa distribution géographique est également remarquable. Toutes ses espèces sont confinées dans les parties orientales du continent indien et les archipels qui en dépendent. Elles sont assez nombreuses et rentrent dans trois genres établis depuis longtemps.

Genres : *Therates*, *Tricondyla*, *Collyris*.

## THERATES.

Latr. *Règne anim.* ed. I, III, p. 179 (1).

Lobe externe des mâchoires uni-articulé, court, spiniforme. — Dernier article de tous les palpes légèrement arqué, grossissant graduellement, déprimé et tronqué au bout ; le 1er des labiaux gros, comme turbiné, le 3e renflé. — Labre très-grand, rebordé latéralement, ayant en avant une large saillie dentée. — Tête très-grande, rétrécie en arrière, plus large que le prothorax au niveau des yeux. — Ceux-ci oblongs ; leur orbite supérieure très-prononcée. — Antennes grêles, filiformes, atteignant à peine la base du prothorax. — Ce dernier fortement rétréci en avant et à sa base, subglobuleux dans son milieu. — Elytres notablement plus larges que le prothorax à leur base, allongées, parallèles, ayant sous l'écusson une aire commune élevée. — Tarses presque semblables dans les deux sexes ; les deux premiers articles de tous allongés, subcylindriques, renflés au bout ; le 3e déprimé, en triangle allongé ; le 4e court, cordiforme ; celui-ci spongieux en dessous, les autres l'étant à peine. — Pénultième segment abdominal échancré dans les mâles.

La modification singulière qu'a subie le lobe externe des mâchoires est propre à ce genre et suffirait à elle seule pour le distinguer de tous ceux de la famille. Il se compose aujourd'hui d'environ une quinzaine d'espèces, toutes rares dans les collections (2). On ne sait rien sur leurs habitudes ; mais à en juger par leur analogie avec les Euprosopus, il est probable qu'elles vivent sur les plantes, et non à terre. L'une d'elles (*labiata*) exhale, dit-on (3), une forte odeur de rose.

## TRICONDYLA.

Latr. *Regne anim.* ed. I, III, p. 179 (4).

Dernier article de tous les palpes un peu épaissi et tronqué au bout ; le 3e des labiaux renflé. — Labre très-grand, muni de six dents

(1) Syn. Eurychile, Bonelli, Mém. d. l'Acad. d. Turin, XXIII, p. 236.

(2) Aux quatre esp. décrites par M. Dejean, aj. *Cicind. flavilabris* et *fasciata*, Fab. Syst. El. I, p. 232 et 234. — *Th. cœrulea*, Latr. Icon. I, p. 64, pl. 1, f. 2; la même que *javanica*, Gory, Mag. d. Zool. Ins. pl. 39. — *Payeni*, Van. d. Linden, Mém. d. l'Acad. d. Bruxelles V, p. 18. — *spinipennis*, Latr. Icon. I, pl. 1, f. 3. — *festiva*, Boisduv. Faune d. l'Océan. II, p. 13, 5. — *humeralis*, Mac-Leay, Annul. jav. p. 11.—*coracina*, Klug, Jahrb. d. Ins. p. 43, 2.—*fulvipennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 15.

(3) Guérin, Voy. d. l. Coq. Ent. p. 58.

(4) Syn. Collyris, Fab. Syst. El. I, p. 226.

en avant. — Tête très-grande, rétrécie en arrière sans former de col proprement dit. — Yeux oblongs, très-saillants, munis en dessus d'une orbite encore plus prononcée que chez les THERATES. — Antennes grêles, filiformes, de la longueur de la moitié du corps. Prothorax allongé, fortement rétréci, puis relevé en bourrelet en avant et à sa base, fusiforme dans son milieu. — Elytres rétrécies et pas plus larges que le prothorax à leur base, renflées dans leur partie postérieure. — Pattes très-longues et assez robustes; 3e article de tous les tarses ayant son angle antérieur interne un peu saillant dans les deux sexes; les trois premiers des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, décroissant successivement en longueur, assez fortement ciliés au côté interne. — Pénultième segment abdominal à peine échancré dans le même sexe. — Corps aptère.

Ces insectes sont originaires des mêmes régions que les THERATES et me paraissent représenter dans cette partie du globe les CTENOSTOMA de l'Amérique, auxquelles ils ressemblent beaucoup par leur forme générale. Il paraît qu'ils sont agiles, et qu'on les trouve courant à terre ou sur les troncs des arbres. Les espèces aujourd'hui connues s'élèvent à plus de douze (1).

## COLLYRIS.

FAB. *Syst. El.* I, p. 226 (2).

Dernier article de tous les palpes subovalaire ou un peu sécuriforme; le 3e des labiaux robuste, anguleux à son sommet. — Labre très-grand, cachant entièrement les mandibules. — Tête subitement et très-fortement rétrécie en arrière, presque carrée et très-excavée en dessus. — Yeux très-gros, très-saillants, pourvus d'une orbite prononcée en dessus. — Antennes courtes, grossissant légèrement à leur extrémité. — Prothorax allongé, conique ou subcylindrique, rétréci en avant et à sa base. — Elytres allongées, s'élargissant graduellement en arrière. — Tarses semblables dans les deux sexes; le 4e article de tous fortement prolongé en dedans sous la forme d'un lobe ovale. — Pénultième segment abdominal à peine échancré chez les mâles.

(1) *T. connata* (*Colliuris id.*), Lamarck, Anim. sans vert. 2e éd. IV, p. 677 (*aptera*, Dej. Species II, p. 438). — *cyanea*, Van. d. Linden. Mém. d. l'Acad. d. Bruxelles V, p. 27. — *atrata*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 106. — *cyanipes*, Eschsch. Zool. Atlas, I, p. 6, pl. 4, f. 2. — *Chevrolatii*, Casteln. Rev. ent. d. Silberm. II, p. 38. — *punctipennis*, *coriacea*, Chevrol. Rev. zool. 1841, p. 221. — *globicollis*, *vicina*, *conicicollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 456 sq. — *pulchripes*, White, Ann. of nat. Hist. XIV, p. 422. — *annulicornis*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 10. — *Mellyi*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 17.

(2) Syn. COLLIURIS, Latr. Gen. Crust. et Ins. I, p. 174.

Les Collyris sont de jolis insectes ordinairement de couleur bleue, très-rarement noire, et de formes très-élégantes. Leur vol et leur démarche sont, dit-on, très-agiles. Ils paraissent habiter exclusivement les parties méridionales du continent indien et les îles de la Sonde. Leurs espèces sont plus nombreuses que celles des deux genres précédents ; on en a déjà décrit plus d'une trentaine, mais dont quelques-unes auraient besoin d'être soumises à un nouvel examen, leur synonymie étant assez embrouillée (1).

# TRIBU V.

## CTÉNOSTOMIDES.

Lobe interne des mâchoires dépourvu d'onglet articulé. — Dent du menton rudimentaire. — Palpes très-longs, hérissés, pendants ; les labiaux plus longs que les maxillaires ; leur 1er article dépassant fortement le fond de l'échancrure du menton ; le 3e arqué et noueux ; le dernier des maxillaires plus long que le pénultième. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles. — Corps allongé, étroit.

L'absence d'onglet articulé aux mâchoires constitue le caractère essentiel de cette tribu. Ses espèces tiennent à la fois aux Mégacéphalides par la longueur des palpes, et aux Collyrides, surtout aux Tricondyla, par leur forme allongée ; mais ils ne sauraient être réunis ni à l'un ni à l'autre de ces deux groupes ; leur forme générale est trop différente de celle des espèces du premier, et leurs palpes seuls suffiraient pour les distinguer de celles du second.

Genres : *Pogonostoma, Procephalus, Ctenostoma, Myrmecilla.*

(1) Aux quatre esp. mentionnées dans le Species de Dejean, aj. *C. major, Diardi*, Latr. et Dej. Icon. d. Col. d'Eur. p. 66. — *tuberculata* (*longicollis?* F.). *Arnoldii, Horsfieldii*, Mac-Leay, Ann. Jav. p. 10. — *lugubris, elegans, Robynsii*, Van der Lind. Cicind. d. Java, p. 14 sq. — *caviceps* (*longicollis*, Herbst.), *rufitarsis, tarsata, brevicollis, rugicollis, purpurata*, Klug, Jahrb. p. 45 sq. — *Bonellii*, Guérin, Voy. d. Bellang. Ent. p. 48. — *Mac-Leayi* (*Diardi*, Mac-Leay), Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 102. — *postica, ruficornis, flavitarsis*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 138. — *albitarsis*, Erichs. Nov. act. nat. curios. XVI, p. 220. — *obscura*, Casteln. Et. ent. p. 40. — *Chevrolatii*, Guérin, Mag. d. Zool. Ins. 1835, pl. 225. — *Ortygia*, Buq. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 604. — *Audouini*, Casteln. Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 24. — *filiformis*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 697. — *attenuata*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashm. IV, 2, p. 498. — *femorata*, Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1837, p. 127. — *pleuritica, melanopoda, mœsta, cruentata, cylindrica, linearis, fuscitarsis, diffracta*, Schmidt-Goebel, Col. Birman. p. 13. — *parvula*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 17. — *saphyrina, maculicollis*, Chaud. ibid. 1850, p. 18.

## POGONOSTOMA.

KLUG in WIEGM. *Archiv.* A. 1835, I, p. 382 (1).

Dernier article de tous les palpes allongé, grossissant de la base à l'extrémité. — Labre grand, coupé presque carrément, et sinué en avant. — Tête plus large que le prothorax au niveau des yeux, rétrécie en arrière, plane en dessus. — Antennes grêles, très-longues, dépassant parfois l'extrémité du corps. — Yeux médiocres, oblongs, sans orbite en dessus. — Prothorax allongé, cylindrique, étranglé à sa base et en avant. — Elytres plus larges que le prothorax à leur base, allongées, parallèles, épineuses à leur extrémité. — Pattes très-longues et grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles assez fortement dilatés, également ciliés des deux côtés. — Pénultième segment abdominal entier dans le même sexe.

M. Brullé a le premier établi ce genre en 1834, sous le nom de STENOCERA, qui, ayant déjà été appliqué en 1826, par M. Schœnherr, à un genre de Curculionides (2), n'a pas pu être adopté. Quelque temps après, M. Brullé le remplaça par celui de PSILOCERA que MM. Gory et de Castelnau ont adopté en 1837, en publiant une monographie du genre (3); mais malheureusement ce nom était également employé comme le précédent (4). Celui de POGONOSTOMA proposé par M. Klug, en 1835, doit par conséquent être adopté.

Ces insectes représentent à Madagascar d'où ils sont originaires, les CTENOSTOMA et les PROCEPHALUS de l'Amérique. Suivant M. Goudot, à qui leur découverte est due, ils courent avec rapidité sur les feuilles des arbres et prennent leur vol avec facilité. Leurs couleurs toujours uniformes varient du bleu au noir. On en connaît quatorze espèces (5).

(1) Syn. STENOCERA, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 109, olim. — PSILOCERA Brullé, ibid. p. 470.

(2) Curcul. Disp. meth. p. 39.

(3) Monogr. d. Coléopt. Fasc. III.

(4) Par M. Ruthe, en 1831, pour un genre de Diptères (Isis, 1831), et par M. Walker, en 1834, pour un genre de Chalcidites (Ent. Mag. I, p. 373).

(5) *P. chalybœum, cœrulescens, cyanescens, sericeum, nigricans*, Klug, loc. cit. p. 383. — *cœruleum, viride, atrum, Goudotii, pubescens, spinipenne* (*chalybœum*, Klug), *elegans, Brullei, anthracinum, brunnipes* (*nigricans*, Klug), *pusillum*, Gory, loc. cit. — J'ai eu tort de dire, dans ma Révision de la famille, que cinq des espèces de Gory correspondaient à un pareil nombre de celles de M. Klug. Suivant M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 20), qui est en possession des Cicindelètes de la collection de Gory, il n'y en a que deux qui soient dans ce cas, celles que j'indique.

## PROCEPHALUS.

CASTELN. *Rev. ent. d. Silberm.* II, p. 35 (1).

Dernier article des palpes turbiné ou ovoïde, comprimé et un peu élargi au bout; le 3e des palpes labiaux noueux ou comme denticulé; le 2e des maxillaires dilaté intérieurement. — Labre voûté, arrondi et denté en avant. — Tête presque en forme de losange, plane en dessus. — Yeux petits, saillants latéralement, sans orbite en-dessus. — Prothorax étranglé en avant et à sa base, globuleux dans son milieu. — Elytres de la largeur du prothorax à leur base, cylindriques, s'élargissant très-légèrement en arrière. — Pattes très-longues; les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, en carré allongé; l'angle interne du 3e prolongé obliquement en dedans. — Pénultième segment abdominal faiblement échancré dans le même sexe.

Ce genre longtemps confondu avec les CTENOSTOMA qui suivent, en a été séparé par M. de Castelnau, et il est généralement adopté, quoique les caractères qui le distinguent de ces insectes soient assez légers. Ses espèces ont le même système de coloration, les mêmes habitudes que les CTENOSTOMA, et habitent également les parties intertropicales de l'Amérique. Ce sont des insectes très-rares dans les collections; on n'en connaît que cinq espèces. L'une d'elles (2) a le dernier article des palpes turbiné et pointu; chez les autres (3) il est un peu élargi à son sommet.

## CTENOSTOMA.

KLUG, *Nov. Act. Acad. C. L. C. Nat. Curios.* X. II. p. 304.

Ce genre ne diffère des PROCEPHALUS que par la forme de ses élytres qui ont la plus grande ressemblance avec celles des TRICONDYLA, c'est-à-dire qu'amincies à leur base, elles se renflent en arrière de manière à former un ovoïde allongé. Il en résulte un *facies* fort différent de celui du genre en question. Ces insectes, aussi peu communs que les PROCE-

(1) Syn. CARIS, Fischer d. Waldh. Ent. d. l. Russie, Genera, p. 98. — CTENOSTOMA, Klug. Nov. act. Acad. C. L. C. nat. cur. X, II, p. 304.

(2) *Cten. Jaquieri*, Dej. Species V, p. 271.

(3) *Cten. ornatum*, Klug, Jahrb. d. Ins. p. 12, pl. 1, f. 3. — *Caris trinotata*, Fisch. loc. cit. p. 99, pl. 1, f. 3. — *Proc. succinctus*, *metallicus*, Casteln. Rev. ent. d. Silberm. II, p. 36. — M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 22) croit avoir reconnu dans un insecte du Brésil, qu'il possède, la *Caris trinotata* de M. Fischer de Waldheim. Ce serait, suivant lui, un véritable CTENOSTOMA, et il le décrit de nouveau sous le nom de *Ct. Fischeri*. — Le même auteur pense également (ibid. 1850, p. 15) qu'il ne faut conserver dans le genre actuel que les *Proc. Jaquieri* Dej. et *succinctus* Casteln.; les autres devraient rentrer parmi les CTENOSTOMA.

PHALUS, sont d'une couleur bronzée obscure, parfois presque noire, mais toujours brillante, avec l'extrémité des élytres et, ordinairement, une bande transversale médiane ou basilaire, d'un blanc translucide. D'après une observation de M. Westwood (1), leurs ailes inférieures sont en grande partie avortées. En effet, je ne les ai jamais vues voler au Brésil, où j'en ai observé plusieurs : on les trouve courant avec la plus grande rapidité pendant la chaleur du jour sur les troncs des arbres et quelquefois sur les clôtures des plantations. Les espèces décrites jusqu'ici s'élèvent à dix (2).

## MYRMECILLA.

LACORD. *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, I, p. 120.

J'ai fondé ce genre sur un petit insecte très-voisin des CTENOSTOMA, mais qui en diffère par les caractères suivants, plus prononcés que ceux qui séparent le genre en question des PROCEPHALUS.

Labre fortement transversal. — Deuxième article des palpes maxillaires non dilaté intérieurement ; le troisième des labiaux excessivement allongé. — Élytres subcylindriques, légèrement rétrécies à leur base, non renflées à leur extrémité. — Pattes plus courtes que chez les CTENOSTOMA ; cuisses antérieures ovoïdes, renflées.

On n'en connaît qu'une espèce (*M. pygmea*) du Brésil (3).

(1) Zool. Journ. V, p. 53.

(2) *C. ichneumoneum*, Dej. Species II, p. 436. — *bifasciatum*, *unifasciatum*, Dej. ibid. V, p. 272. — *rugosum*, Klug, Ent Mon. p. 7. — *formicarium*, Klug, ibid. p. 4. — *macilentum*, Klug, Jahrb. d. Insekt. I, p. 42. — *Klugii*, Lacord. Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liege, I, p. 119. (*C. trinotatum*, Klug, Ent. Mon. p. 5). — *brevjusculum*, Manh. Bull. Mosc. A. 1837, nº 2, p. 20. — *laceratum*, Sahlberg, Mém. d. l. Soc. d'Hist. nat. d. Finlande, II, p. 503. — *albofasciatum*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 16.

(3) Erichson (Wiegman's Arch. A, 1844, II, p. 162), d'après l'examen des douze espèces de PROCEPHALUS, CTENOSTOMA et MYRMECILLA, que possède le Muséum de Berlin, pense qu'il n'y a pas moyen d'établir des caractères différentiels solides entre ces trois genres Cependant, comme sur un pareil nombre d'espèces que j'ai vues, je n'ai pas trouvé de transitions de l'un à l'autre plus marquées que celles qui existent entre une foule de genres admis généralement, je crois qu'on peut les conserver, ne fût-ce que provisoirement.

# FAMILLE II.

# CARABIQUES.

**Menton échancré. — Languette faisant saillie au-delà du fond de son échancrure, presque toujours pourvue de paraglosses. — Mâchoires grêles, ciliées au côté interne; leur lobe externe bi-articulé, palpiforme. — Mandibules en général médiocres, paucidentées ou inermes en dedans. — Palpes labiaux composés de trois articles, leurs supports étant soudés avec la languette, ou libres, mais cachés par elle. — Antennes de onze articles, en général filiformes ou sétacées. — Pattes propres à la course; hanches postérieures élargies et prolongées en arrière à leur extrémité interne; trochanters de la même paire saillants au côté interne des cuisses; tarses de cinq articles. — Abdomen composé de six segments; les trois premiers soudés ensemble.**

Cette famille est très-voisine de la précédente, et, de tous les caractères qui précèdent, il n'y en a même pas un seul, à parler rigoureusement, qui l'en distingue d'une manière invariable (1). Néanmoins, tout en étant construits sur le même plan, les organes ont subi des modifications si prononcées, le *facies* général est par suite si différent, que la très-grande majorité des entomologistes (2) ont toujours considéré

(1) Tous ceux qu'on a signalés comme tels subissent, en effet, des exceptions. Ainsi, dans un genre de la tribu des Anthiades, les Boeoglossa, la languette est tout aussi atrophiée que dans les Cicindélètes. Le crochet terminal des mâchoires est articulé avec le corps de ces organes dans les genres Hexagonia et Trigonodactyla. Latreille, Dejean, et beaucoup d'autres auteurs après eux, assignent quatre articles aux palpes labiaux des Cicindélètes, tandis que les Carabiques n'en auraient que trois. Mais, ainsi que l'a fait observer Erichson (*Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 1), le support palpal qui constitue ce quatrième article est libre aussi chez quelques espèces de la famille actuelle; seulement il est peu distinct, étant caché par les bords latéraux de la languette. Voyez aussi, sur cette question, Schioedte, *Danmarks Eleuth.* I, p. 59.

(2) Latreille, Kirby, Leach, MM. Brullé, Westwood, etc. Parmi le petit nombre des entomologistes modernes, qui ne font des Cicindélètes qu'une division des Carabiques, figurent Dejean, Erichson et M. Schioedte. Mais il faut remarquer que ces deux derniers n'ont traité que des insectes de l'Europe, où les Cicindélètes ne sont représentées que par le genre Cicindela, qui, ainsi isolé, mérite en effet à peine de former une famille à part.

les deux groupes comme distincts et ayant une valeur équivalente, malgré la disproportion très-forte qui existe dans le nombre de leurs espèces.

Les nombreuses différences qu'on observe entre les deux familles, ressortiront suffisamment d'un coup-d'œil rapide jeté sur celle-ci.

Le corps des Carabiques est généralement ovale, oblong ou parallèle, très-variable sous le rapport de l'épaisseur, assez rarement (Agra, Calleida) de forme svelte et élégante.

La tête est presque toujours ovalaire, obtuse en avant et plus étroite que le prothorax, auquel il est assez fréquent (Galerita, Casnonia) qu'elle soit unie par un col plus ou moins étroit.

Les yeux sont arrondis, petits ou médiocres, rarement (Elaphrus, Scopodes) gros, saillants et pourvus d'une orbite supérieure; on ne connaît jusqu'ici qu'un seul genre (Cardiophthalmus) chez lequel ils soient échancrés; leur absence complète n'a également été observée que chez les Anophthalmus et les Anillus.

Les antennes sont insérées immédiatement au devant des yeux, filiformes, sétacées, ou un peu épaissies graduellement à leur extrémité, rarement élargies dans leur portion terminale, et très-exceptionnellement (Adelotopus) en massue allongée et rigide. Leurs deux, trois ou quatre premiers articles sont glabres, les autres finement pubescents (1).

Le labre est constamment distinct, mais il prend assez rarement (Ozénides, Helluonides) un développement pareil à celui qui est si fréquent dans la famille précédente; plus rarement encore il est épineux (certains Helluonides) ou fourchu (Cychrus, Dicrochile).

Dans l'immense majorité des espèces, les mandibules sont médiocres ou courtes, larges et aiguës au bout, et, même lorsqu'elles s'allongent, leur bord interne n'est jamais muni de ces dents grêles et aiguës qui rendent si redoutables aux autres insectes celles des Cicindélètes. Ces dents manquent ou sont peu nombreuses, et en général obtuses. La plus constante est une qui se trouve à la base de ces organes, mais qui, d'après sa forme, est plutôt un élargissement de cette base qu'une véritable dent.

Les mâchoires et le menton sont construits exactement sur le même plan général que chez les Cicindélètes. Les premières sont, par conséquent, plus ou moins grêles et ciliées au côté interne; mais, de même que leur crochet terminal manque chez les Cténostomides, il y a ici des genres (Pasimachus, Scaraphites) où il disparaît complètement, l'ex-

(1) Le nombre de ces articles pubescents a une plus grande valeur qu'on ne lui en a attribué jusqu'à présent, si l'opinion d'Erichson (*De fabrica et usu antennarum in Insectis*. In-4º Berolini, 1847) se confirme qu'ils sont le siège des organes olfactifs dans les insectes en général, à l'exclusion des articles qui sont glabres. Pour ce qui concerne la famille actuelle, M. de Chaudoir est le seul auteur qui ait dit çà et là quelques mots sur ce nombre dans quelques-uns de ses mémoires sur les Carabiques.

trémité de ces organes étant largement arrondie ; parfois (ACANTHOSCELIS) un peu au-dessous de cette extrémité, il existe une dent interne qui semble tenir lieu du crochet en question. Tout ce qu'il y a à dire du menton, c'est qu'il est parfois (Siagonides, Pseudomorphides) soudé par sa base au sous-menton et fixe.

Quant à la languette, qui fournit le principal caractère distinctif entre cette famille et la précédente, elle varie trop au point de vue de la grandeur, de la forme et des rapports que ses deux parties constituantes, le corps et les paraglosses, ont entre elles, pour qu'on en puisse rien dire de général.

Les palpes maxillaires sont presque toujours plus longs que les labiaux. Les uns et les autres ne sont jamais pendants ni noueux et presque uniformes, comme cela a lieu chez un assez grand nombre de Cicindélètes.

Dans cette dernière famille, le prosternum et le mésosternum ne varient jamais, comme on l'a vu plus haut. Ici ils présentent des modifications dont on n'a pas encore fait usage pour l'arrangement de ces insectes, quoiqu'elles fournissent des caractères importants.

Le prosternum est toujours très-distinct entre les hanches antérieures, et en général assez large. Il n'en est pas tout-à-fait de même du mésosternum : dans deux tribus, les Ozénides et les Pseudomorphides, il devient tellement étroit que les hanches intermédiaires sont presque ou tout-à-fait contiguës. En arrière, comme chez les Cicindélètes, il est constamment échancré pour recevoir une saillie du métasternum. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les modifications que subissent ces deux parties dans leur forme et leurs rapports réciproques, sont, à une seule exception près (CYCLOSOMUS), propres aux espèces dont les jambes antérieures sont entières (1).

(1) M. Haliday (Newman's *Entomologist*, p. 185) a, le premier, signalé les rapports du prosternum et du mésosternum dans la famille actuelle. Il propose de la diviser, d'après cette base, en trois groupes qu'il définit ainsi :

AMPHIBII. Prosternum dilaté et tronqué, continu avec le mésosternum (*lisez* métasternum) : *Omophron*.

ABDOMINALES. Mésosternum pourvu en avant d'une courte saillie longitudinale reçue dans une cavité postérieure du prosternum et donnant de la solidité à la charpente du corps : *Cychrus, Carabus, Calosoma, Leistus, Nebria, Notiophilus*.

PEDESTRES. Mésosternum rétréci en avant, dégagé du prosternum et laissant au prothorax la liberté de ses mouvements : *Harpalides, Scaritides, Brachinides*.

Voyez les observations que fait à ce sujet Erichson dans ses *Arch.* 1843, II, p. 204. — Le tableau suivant donnera de ces modifications une idée plus complète.

I. Jambes antérieures entières. Parapleures métathoraciques simples.

A Mésosternum recouvert par le prosternum; celui-ci uni au métasternum : *Omophron*.

Les parapleures métathoraciques se présentent également dans deux conditions différentes, selon que les jambes antérieures sont entières ou échancrées ; dans le premier cas, elles sont simples, c'est-à-dire formées seulement par les épisternums ; dans le second, elles sont appendiculées, en d'autres termes composées des épisternums et des épimères. Réuni aux modifications que le prosternum et le mésosternum éprouvent chez les Simplicipèdes, ce caractère achève de démontrer que ce groupe a plus de valeur qu'on ne lui en a attribué jusqu'ici.

Les ailes inférieures avortent souvent, soit dans des genres entiers (CARABUS, ANTHIA), soit seulement chez certaines espèces d'un même genre (SIAGONA). Cet avortement n'a pas l'importance que lui donnent quelques entomologistes, ces organes se développant quelquefois chez des espèces ordinairement aptères, ou s'atrophiant chez d'autres qui en sont normalement pourvues.

De toutes les parties du corps, les pattes sont peut-être celles qui expriment le mieux les habitudes des Carabiques ; grêles et allongées hez ceux qui sont agiles à la course, elles deviennent courtes et robustes chez ceux qui sont paresseux dans leurs mouvements. Ce sont surtout les jambes et les tarses des pattes antérieures qui se modifient en conséquence. La forme étroite ou robuste, simple ou palmée des premières, le nombre et la grosseur des épines dont elles sont garnies, la longueur et la structure des deux éperons mobiles (1) dont elles sont toujours pourvues, indiquent de prime-abord si l'on a affaire à une espèce simplement épigée ou fouisseuse. L'absence ou la présence d'une échancrure sur leur tranche postérieure est peut-être la seule par-

B Mésosternum recouvrant le pédoncule du mésothorax, plus ou moins cunéiforme en avant.

*a* Prosternum prolongé en arrière des hanches antérieures et recouvrant en partie le mésosternum : *Leistus, Nebria, Carabus, Notiophilus.*

*aa* Prosternum ne dépassant pas les hanches antérieures en arrière et laissant le mésosternum à découvert : *Cychrus.*

II. Jambes antérieures échancrées. Parapleures métathoraciques appendiculées. Mésosternum laissant toujours à découvert le pédoncule du mésothorax.

*b* Prosternum peu ou point saillant en arrière des hanches antérieures. *Brachinides, Scaritides, Féronides, Harpalides, Bembidiides.*

*bb* Prosternum prolongé postérieurement en une épine libre : *Cyclosomus.*

(1) Chez les espèces à jambes antérieures échancrées, l'un de ces éperons est toujours situé au-dessus de l'échancrure, l'autre termine la jambe. A côté du premier se trouve presque toujours une petite saillie qui porte une soie aplatie, flexueuse, et en général très-longue. Quand les jambes en question sont entières, les deux éperons sont terminaux, sauf chez les Elaphrides. Il en est de même dans toutes les espèces aux quatre jambes postérieures.

ticularité dont on ne puisse se rendre compte, car on ne voit pas qu'elle ait aucun rapport avec les habitudes (1).

Les tarses sont encore plus variables que les jambes : simples à toutes les pattes chez un assez grand nombre d'espèces, quelques-uns de leurs articles se dilatent chez les autres, ordinairement chez les mâles, quelquefois chez les femelles aussi, le plus souvent aux pattes antérieures seulement, parfois en même temps aux intermédiaires. On a attaché tantôt trop, tantôt pas assez d'importance au nombre et à la forme de ces articles dilatés (2), tandis que leur vestiture en-dessous, qui est presque aussi importante, n'a pas encore été suffisamment prise en considération (3). Les crochets des tarses sont, en règle générale, simples.

Le nombre des arceaux inférieurs des segments abdominaux est constamment de six dans les deux sexes, dont les trois premiers sont soudés ensemble; jamais le pénultième n'est échancré chez les mâles, comme cela a lieu si souvent chez les Cicindélètes.

Il résulte de ces détails que si les deux familles dont il s'agit en ce moment ont été créées d'après un plan commun qu'on ne peut mécon-

(1) Quand cette échancrure est bien développée, ce qui est le cas le plus commun, son fond est ordinairement occupé par une petite lame cornée, ciliée ou pectinée sur son bord libre. Dans les Simplicipèdes, l'échancrure est remplacée, comme chez les Cicindélètes, par un sillon situé sur la face postérieure de la jambe, et qui la parcourt dans une grande partie de sa longueur en s'élargissant de haut en bas. Il y a des genres de transition (Teflus, Pamborus) chez lesquels, sans se creuser beaucoup, ce sillon se raccourcit et commence à se porter sur la face interne de la jambe.

(2) Dejean, comme on sait, a basé en grande partie sa classification de la famille sur ces organes. Un des entomologistes les plus distingués de notre époque, M. Mac-Leay, n'en tient, au contraire, absolument aucun compte (Voir ses *Annulosa Javanica*). Un troisième également très-habile, M. de Chaudoir, les subordonne presque complètement aux parties de la bouche. Je crois qu'il y a ici, comme en toutes choses, un juste milieu à garder.

(3) M. L. Dufour (*Ann. d. Sc. nat.* VIII, p. 52, pl. 21 *bis*, f. 3, 4, 5) est le premier qui ait donné quelques détails sur ce sujet. Voyez aussi Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 395 et 444; Westwood, *Intr. to the mod. Class. of Ins.* I, p. 45; Erichson, *Die Kœf. d. Mark Brand.* I passim; Schiödte, *Danmarks Eleuth.* I, p. 70; et surtout Kirby, *Fauna Bor. Amer.* p. 1-3. Cet auteur divise sous ce rapport les Carabiques en deux sections : les Sarrothropoda, qui ont les tarses garnis en dessous d'une brosse serrée de poils (*Chlénides, Carabides*), et les Cystopoda, chez lesquels ces poils sont remplacés par des vésicules diversement disposées selon les groupes (*Helluo, Anthia, Brachinus, Harpalus*). Mais ces deux groupes sont loin de donner une idée suffisante des modifications qui existent à cet égard. Les poils des Sarrothropoda ne sont pas toujours de même nature ni ne forment pas constamment une brosse, et les vésicules des Cystopoda sont plutôt des appendices squammiformes que de véritables vésicules; je les désigne dans ce travail sous le nom de *squammules*. Cette vestiture des tarses mériterait d'être l'objet d'un travail spécial.

naître, ce plan a été modifié dans chacune d'elles de façon à constituer deux types distincts qui doivent être exprimés dans une méthode naturelle en séparant les deux familles. On retrouve ces deux types aussi bien chez les larves que chez les insectes parfaits.

Si l'on en excepte un petit nombre de formes anormales (Galerita), les larves des Carabiques ont les plus intimes rapports entre elles, au point que celles de groupes très-tranchés sont difficiles à distinguer les unes des autres. Toutes celles qu'on connaît jusqu'ici étant mentionnées à la suite de leurs genres respectifs, il suffira d'indiquer ici les caractères généraux qui les distinguent de celles des Cicindélètes (1).

Leur corps, composé également de treize segments, est plus ou moins atténué en arrière et uniformément recouvert de plaques cornées en dessus. Leur tête est plane en dessus et faiblement convexe en dessous. Le chaperon s'avance entre les mandibules et ferme la bouche, dont l'ouverture est très-petite, et ne peut guère admettre que des aliments fluides. Les diverses parties de cette bouche ne diffèrent guère de celles des Cicindélètes qu'en ce que les mandibules sont un peu plus courtes et la languette cornée et glabre. Les yeux sont au nombre de six de chaque côté, disposés sur deux rangs, immédiatement au-dessous de l'insertion des antennes, de grosseur égale, mais de forme différente, les uns étant arrondis, les autres elliptiques. Les segments thoraciques sont peu différents de ceux de l'abdomen, dont le dernier est muni de deux appendices de forme et de longueur variables, selon les espèces.

Ces larves se trouvent sous les pierres ou dans le sein de la terre; celles des Calosoma, par une rare exception, vivent dans les nids des chenilles processionnaires. En général, il est assez difficile de se les procurer, même celles qui appartiennent à des espèces communes. Il ne paraît pas non plus qu'à part celles des Pasimachus, aucune possède une industrie analogue à celle des larves des Cicindela. Leur nourriture consiste, comme celle des insectes parfaits, en insectes, larves, chenilles, lombrics et mollusques terrestres. Mais il est démontré aujourd'hui qu'un certain nombre d'espèces de cette famille (Broscus, quelques Ditomus, Amara, Zabrus, peut-être Harpalus) soit sous le premier et le dernier de leurs états à la fois, soit sous l'un d'eux seulement, vivent principalement aux dépens des racines ou des semences des végétaux. Les larves même de quelques-unes d'entre elles (Zabrus) commettent parfois des ravages très-préjudiciables à l'agriculture.

A la différence des Cicindélètes, la plupart des Carabiques, loin de rechercher la lumière et la chaleur, se tiennent pendant le jour sous les pierres, les troncs d'arbres abattus, les écorces, les mousses ou dans le sein de la terre. Certaines espèces exotiques (Agra, Cordistes, Onypterygia) paraissent vivre exclusivement sur les feuilles. A part

(1) Voyez Erichson, *Arch.* 1841, p. 71, et Chapuis et Candèze, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, VIII, p. 365.

quelques exceptions (CALOSOMA, HARPALUS), ceux qui sont pourvus d'ailes n'en font que rarement ou nullement usage ; mais, par compensation, la plupart d'entre eux sont très-agiles à la course. Tous, ou peu s'en faut, exhalent une odeur ammoniacale pénétrante. Quelques grandes espèces (CARABUS), quand on les saisit, lancent par l'anus, à une assez grande distance, un fluide caustique qui cause une vive douleur lorsqu'il atteint quelques parties sensibles, telles que les yeux. D'autres (BRACHINUS, OZOENA) ont la singulière faculté d'émettre ce fluide à l'état de vapeur, en produisant des explosions qui peuvent se répéter un assez grand nombre de fois.

Les Carabiques sont répandus partout ; ce sont, avec quelques Curculionides et Chrysomélines, les derniers Coléoptères qu'on rencontre dans les régions glacées du pôle ou sur le sommet des hautes montagnes. Quant à leur distribution géographique, ils n'entrent nulle part pour une plus forte proportion dans la masse générale des Coléoptères que dans les régions froides et tempérées de l'ancien continent. Mais les groupes secondaires ont souvent un *habitat* spécial, et beaucoup d'entre eux sont presque exclusivement propres aux régions chaudes du globe.

Cette grande famille ne comprend aujourd'hui guère moins de 5,000 à 6,000 espèces pour lesquelles on a déjà proposé, y compris les doubles emplois, plus de 650 genres et un grand nombre de classifications différentes (1). Un simple coup-d'œil jeté sur ces arrangements suffit pour faire voir que la principale différence qui les distingue les uns des autres, porte sur la place à assigner aux Simplicipèdes, aux Troncatipennes et aux Scaritides. Toutes sont d'accord pour rapprocher les Patellimanes, les Féroniens et les Harpaliens, et pour terminer la famille par les Subulipalpes.

Dans la classification suivante, la famille, à l'imitation d'Erichson, est d'abord divisée en deux groupes primaires basés sur la structure des parapleures métathoraciques et celle des jambes antérieures, puis en sections et en groupes inférieurs ou tribus.

(1) Pour celles qui embrassent l'ensemble de la famille, c'est-à-dire les espèces exotiques aussi bien que les indigènes, Voyez Bonelli, *Mém. d. l'Acad. d. Turin*, années 1809-10 et 1811-12. — Latreille, Règne anim. éd. 2, IV, p. 365 ; cette dernière classification est, à quelques changements près, la reproduction de celle qu'il avait proposée dans l'*Icon. d. Coléopt. d'Eur.* éd. 1, p. 75. — Dejean, *Species* et *Cat.* 3e éd. — Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* tom. IV et V. — De Castelnau, *Hist. nat. d. Coléopt.* I, p. 26. Cette classification, ainsi que celle de M. Brullé, a une physionomie spéciale provenant de ce que ces deux auteurs ont divisé la famille en un beaucoup plus grand nombre de groupes qu'on n'en admettait avant eux, sans que, du reste, ils soient d'accord sur le nombre et les limites de ces groupes. M. Hope (*Col. Man.* II) a aussi partagé la famille en groupes analogues ; mais comme il n'a donné les caractères d'aucun d'entre eux, son travail ne peut être cité que pour mémoire.

Parmi les auteurs de Faunes locales, les classifications les plus essentielles à

# LÉGION I.

*Jambes antérieures entières; leurs éperons le plus souvent tous deux apicaux. — Epimères métathoraciques indistinctes chez presque tous.*

Cette légion correspond exactement aux Grandipalpes de Latreille et aux Simplicipèdes de Dejean. On n'a considéré pendant longtemps ce groupe que comme ayant une valeur équivalente à chacun de ceux qu'on établissait en plus ou moins grand nombre dans la famille. Mais indépendamment de l'intégrité des jambes antérieures, l'absence des épimères métathoraciques, la structure du mésosternum et la position des deux éperons des jambes antérieures, bien que ces derniers caractères souffrent quelques rares exceptions, montrent qu'il a une valeur plus grande que celle qu'on lui attribuait, et qu'il ne peut pas être intercalé dans la série des autres groupes. Il se compose de cinq tribus reconnaissables aux caractères suivants :

| | |
|---|---|
| I. Mésosternum indistinct, recouvert par le prosternum. | OMOPHRONIDES. |
| II. Mésosternum distinct. | |
| A Eperons des jambes antérieures, l'un anté-apical, l'autre apical. | ELAPHRIDES. |
| B Ces éperons tous deux apicaux. | |
| *a* Prosternum plus ou moins prolongé en arrière. | |
| Antennes brisées; leur 1er article très-long. | HILÉTIDES. |
| Antennes de forme normale. | CARABIDES. |
| *aa* Prosternum non prolongé en arrière. | CYCHRIDES. |

## TRIBU I.

### OMOPHRONIDES.

Mésosternum recouvert par le prosternum ; celui-ci dilaté carrément en arrière, tronqué et intimement uni au métasternum. — Eperons des jambes antérieures, l'un anté-apical, l'autre apical.

Le premier de ces caractères ne se reproduit pas une seule fois dans tout le reste de la famille. Il n'en a qu'une valeur d'autant

consulter sont les suivantes : Kirby, *Faun. bor. Amer.* — Westwood, *an Introd. to the mod. Classif. of Ins.* Synopsis des genres à la fin du second volume. — Erichson, *Die Kœf. d. Mark Brand.* I. — Schiœdte, *Danmarks Eleuther.* I. — L. Redtenbacher, *Faun. Austr. Die Kœf.*

plus grande et me paraît suffire pour isoler de tous les autres Carabiques les espèces qui le possèdent, bien qu'elles ne forment qu'un seul genre.

GENRE : *Omophron*.

## OMOPHRON.

LATR. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 278 (1).

Une dent simple au milieu de l'échancrure du menton. — Languette arrondie à son extrémité; paraglosses adhérentes à la languette et un peu plus courtes qu'elle. — Dernier article des palpes assez long, très-légèrement ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules médiocres, inermes au côté interne. — Labre transversal, légèrement échancré. — Epistome séparé du front par une ligne enfoncée, demi-circulaire ou ogivale. — Tête presque carrée, transversale, enfoncée dans le prothorax. — Yeux très-gros et saillants. — Antennes filiformes, environ de la longueur de la moitié du corps. — Prothorax transversal, échancré en avant, presque droit sur les côtés, lobé au milieu de sa base et intimement appliqué contre les élytres. — Celles-ci brièvement ovales, médiocrement convexes, sillonnées. — Pattes grêles, assez longues; les deux premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles: le 1er en carré allongé, le 2e triangulaire; tous deux spongieux en dessous. — Corps suborbiculaire.

Insectes de taille un peu au-dessous de la taille moyenne, toujours testacés, avec des bandes ou des taches d'un vert métallique en dessus, et vivant exclusivement au bord des eaux où ils se tiennent ordinairement cachés dans le sable. Ces habitudes, réunies à leur forme générale et aux rapports intimes qu'a leur prosternum avec le métasternum, leur donnent avec les Dytiscides des rapports souvent signalés et qui sont réels. La larve de l'*O. limbatum*, décrite pour la première fois par Desmarets (2), est relativement assez courte et fortement rétrécie en arrière. Sa tête est large, échancrée dans son milieu en avant et armée de longues et robustes mandibules dentées au côté interne; son dernier segment est muni de deux courts appendices filiformes et triarticulés. Pour le reste, cette larve présente la même structure que celles des autres Carabiques (3). Elle est très-agile, relève, quand on la

(1) Syn. SCOLYTUS, Fab. Ent. Syst. I, p. 181.

(2) Bull. d. l. Soc. philomat. I, et Bull. d. Sc. nat. III, pl. 24, f. 1. — Sturm Deutschl. Ins. VII, pl. 84; copie. — Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 124, pl. 5. f. 3, A; copie. — Westwood, an Introd. to the mod. Classif. etc. I, p. 70, f. 2, 7.

(3) Desmarets lui assigne à tort cinq articles aux antennes; elle n'en a que quatre comme de coutume.

touche, l'extrémité de son corps à la manière des Staphylins, et se trouve dans les mêmes lieux que l'insecte parfait.

Les espèces de ce genre, quoique médiocrement nombreuses, ont un *habitat* très-étendu. Elles sont disséminées en Europe, au Cap de Bonne-Espérance, à Madagascar, en Asie et dans l'Amérique du Nord (1).

## TRIBU II.

## ELAPHRIDES.

**Mésosternum distinct. — Eperons des jambes antérieures l'un anté-apical, l'autre apical.**

Ce groupe, un peu plus riche en espèces que le précédent, serait très-homogène si le prosternum et le mésosternum ne présentaient pas dans leur structure des différences très-prononcées qui obligent de diviser en deux sections les trois genres qui le composent.

I. Mésosternum prolongé en avant en une carène cunéiforme. Prosternum très-saillant en arrière, recouvrant en partie le mésosternum : *Notiophilus*.

II. Mésosternum non prolongé en avant. Prosternum dépassant à peine les hanches antérieures : *Elaphrus, Blethisa, Trachypachys*.

### NOTIOPHILUS.

DUMÉRIL, *Zool. anal.* p. 194 (2).

Une très-courte dent bifide dans l'échancrure du menton. — Languette large, arrondie et acuminée au bout, libre en avant; ses paraglosses la dépassant à peine, linéaires et divergentes. — Palpes peu allongés; leur dernier article ovalaire, assez gros, comme renflé. —

(1) On en connait une vingtaine maintenant. Esp. européennes : *O. limbotum* auctor., *variegatum*, Oliv. Dej. — Esp. asiatique : *O. rotundatum*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, p. 101.— Esp. indiennes : *O. vittatum, pictum*, Wiedem. Zool. Mag. I, 2, p. 69. — *maculosum*, Chaud. loc. cit. 1850, p. 424. — Esp. africaines : *O. suturale*, Guérin, Icon. Ins. pl. 6, f. 5 (*capense*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 212). — *minutum*, Dej. Species V, p. 583. — *multiguttatum*, Chaud. loc. cit. 1850, p. 428 (*tessellatum*, Dej.) — Esp. de Madag. *O. madagascariense*, Chaud. loc. cit. 1850, p. 425. — Esp. de l'Amérique du Nord : *O. labiatum*, Fab. Dej. — *tessellatum*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 152 (*Lecontei*, Dej.) — *Sayi*, Kirby, Faun. Bor. Amer. Ins. p. 65. — *americanum*, Dej. Species V, p. 583. — *oblongiusculum, sphœricum*, Chevrol, Coléopt. d. Mex. cent. II, fasc. 7. — *nitidum*, J. Le Conte, Geod. Coleopt. of the Unit. St. p. 175. —*dentatum, Gilœ*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of nat. Hist. of New-York, V, p. 200.

(2) Syn. CICINDELA, Linné, Syst. Nat. II, p. 658. —ELAPHRUS, Fab. Syst. El. I, p. 246.

Labre très-saillant, arrondi en avant, cachant les mandibules. — Tête large et courte, sans col distinct, fortement sillonnée entre les yeux. — Ceux-ci très-gros et très-saillants. — Antennes au plus de la longueur du prothorax, grêles, grossissant un peu de leur base à leur extrémité. — Prothorax transversal, rétréci à sa base, avec son bord antérieur formant une saillie dans son milieu, peu convexe. — Elytres presque planes; quelques-unes de leurs rangées de points enfoncés toujours effacées du côté de la suture. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles très-faiblement dilatés, spongieux en dessous. — Prosternum arrondi à son sommet, rétréci entre les hanches antérieures et par suite spatuliforme. — Corps assez allongé.

Confondu dans l'origine avec les Cicindela, puis avec les Elaphrus qui suivent, ce genre se distingue de ce dernier, par un grand nombre de caractères. Tous les auteurs ont omis l'un des plus importants, la forme particulière du prosternum qui exagère ce qui a lieu dans la tribu suivante. Toutes ses espèces sont de petite taille, et ont des habitudes analogues à celles des Elaphrus, mais cependant un peu moins aquatiques, car on les trouve aussi loin des eaux, sous la mousse, les détritus de végétaux, etc. La grande ressemblance qu'elles ont entre elles les rend difficiles à distinguer les unes des autres. Ces insectes sont répandus en Europe, en Sibérie, dans le Nord de l'Afrique et dans l'Amérique boréale (1).

## ELAPHRUS.

Fab. *Syst. Ent.* p. 227 (2).

Menton muni dans son échancrure d'une forte dent bifide égalant presque ses bords latéraux. — Languette large, obtusément arrondie

(1) Dejean n'en a décrit dans son *Species* que quatre espèces, avec lesquelles il en a confondu quelques autres. Ainsi, le *palustris* (Sturm Deutschl. Ins. VII, p. 144), réuni par lui à l'*aquaticus*, en serait distinct, selon Erichson (Faun. d. Mark Brand. I, p. 7); il en serait de même du *sylvaticus* d'Eschscholtz (Zool. Atlas V, p. 24, pl. 25, f. 5), qu'il a confondu avec le *biguttatum*, selon M. de Mannerheim (Bull. Mosc. 1843, p. 190. — Aj. Esp. européennes : *N. marginatus*, Gené, Coleopt. Sard. f. 2, p. 7. — *puncticollis*, Küster, Die Kæf. Europ. XIII, 1. — Voyez en outre une notice de M. Waterhouse (Ent. Mag. I, p. 202), dans laquelle sont décrites dix-huit espèces, toutes originaires de l'Angleterre ! — Esp. asiatiques : *rufipes*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 439. — *laticollis*, Chaud. ibid. 1850, nº 3, p. 162. — *subopacus*, Chaud. ibid. 1852, p. 100. — *sibiricus*, Motsch. Ins. d. Sibérie, p. 85. — Esp. indienne : *orientalis*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 428. — Esp. de l'Amér. du Nord : *semiopacus*, Eschsch. Zool. Atlas V, p. 25. — *porrectus*, Say, Trans. of the Amer. phil. Soc. IV, p. 417. — *confusus*, *novemstriatus*, J. Le Conte, Geod. Coleopt. of the Unit. St. p. 177. — *punctatus*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 210.

(2) Syn. Cicindela, Linné, Syst. Nat. II, p. 658. — Opisthius, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 60.

et libre en avant; ses paraglosses linéaires, un peu plus longues qu'elle. — Palpes grêles; leur dernier article allongé, ovalaire, tronqué au bout. — Mandibules médiocres, inermes en dedans. — Labre assez saillant, coupé carrément. — Yeux très-gros, très-saillants, munis d'une orbite en-dessus. — Tête un peu rétrécie en arrière. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles très-légèrement dilatés, allongés, un peu rétrécis en arrière et finement spongieux seulement à leur extrémité en dessous.

Ce genre, bien connu des entomologistes, est propre aux régions froides et tempérées de l'ancien continent et de l'Amérique du Nord. Il se compose d'insectes de taille moyenne ou petite, auxquels leurs couleurs métalliques, la grosseur de leurs yeux, leur aspect général et l'agilité de leurs mouvements, donnent quelque analogie avec les Cicindela, parmi lesquelles Linné les avait placés. Toutes les espèces ont les élytres ornées de fossettes plus ou moins profondes et variolées dans leur fond. Elles vivent spécialement au bord des eaux, dans les mares à demi desséchées et se réfugient sous les herbes, dans les fissures de la vase, d'où il est facile de les faire sortir en y jetant de l'eau ou en pressant le sol avec les pieds.

M. Kirby a établi sous le nom d'Opisthius un genre qui ne me paraît pas différer assez de celui-ci pour en être séparé, mais qui oblige à diviser ce dernier en deux sections ainsi caractérisées :

1° Elaphrus. Antennes atteignant à peine la base du prothorax. Ce dernier au moins aussi long que large, arrondi et renflé sur les côtés en avant, rétréci en arrière, fovéolé de chaque côté de sa base, avec un profond sillon sur le disque. Elytres oblongo-ovalaires, parallèles, assez convexes (1).

2° Opisthius. Antennes de la longueur de la moitié du corps. Prothorax transversal, très-faiblement et obtusément anguleux sur les côtés en avant, sans impressions à sa base. Elytres peu convexes, larges et un peu arrondies sur les côtés. — On n'en connaît qu'une espèce de l'Amérique du Nord (2).

(1) Aux huit espèces décrites par Dejean, aj. : Esp. de l'ancien continent : *E. Ullrichii*, L. Redtenb. Quad. Gen. et Sp. p. 5. — *impressifrons*, Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 815. — *Baschkiricus*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 72 — *punctatus*, Motsch. ibid. p. 73, pl. 3, f. 3. — *violaceomaculatus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, p. 337. — *angusticollis*, *dilaticollis*, Sahlb. Nov. ad Ochotsk. lect. Carab. p. 20 sq. — *angustus*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 3, p. 161. — Esp. de l'Amér. du Nord : *E. Clairvillei* (*riparius*, Say), *intermedius*, *obscurior*, Kirby, Fauna Bor. Amer. p. 61-63. — *californicus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 190. — *politus*, J. Le Conte in Agass Lake Super. p. 209. — *cicatricosus*, *similis*, J. Le Conte, Geod. Coleopt. of the Unit. States, p. 176. — *lævigatus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 200.

Voyez aussi un travail de M. Hope sur les espèces d'Elaphrus, décrites par Oliv. Mag. of nat. Hist. New. Ser. IV, p. 169.

(2) *O. Richardsonii*, Kirby, loc. cit. p. 61.

## BLETHISA.

BONELLI, *Observ. ent.* Part. II. *Tabl. des genres* (1).

Ce genre est extrêmement voisin du précédent, surtout des OPISTHIUS, quoique Bonelli en le créant l'en ait très-éloigné et l'ait placé entre les AMARA et les CALATHUS. Quelques auteurs récents, notamment MM. Brullé (2), Erichson (3) et Schiœdte (4) ne l'admettent pas et ne le regardent que comme une simple division des ELAPHRUS, et en effet, ses espèces ont exactement les mêmes habitudes que ces insectes. Cependant comme elles commencent à se multiplier, que toutes ont un *facies* fort différent de celui des ELAPHRUS et qu'on est même obligé de les répartir dans deux sections, il me paraît que ce groupe, quoique reposant sur des caractères assez légers, peut être conservé. Ces caractères peuvent se formuler ainsi :

Les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles sont plus fortement dilatés, plus courts et spongieux en dessous sur une plus grande étendue. — La tête est plus ovalaire et moins rétrécie postérieurement. — Les yeux sont moins saillants et sans orbites en dessus. — Le prothorax est plus plane, plus court, marginé latéralement, avec les côtés antérieurs rabattus et une ligne longitudinale médiocrement ou à peine marquée. — Les élytres sont plus planes et autrement sculptées.

Ces insectes sont de couleurs métalliques comme les ELAPHRUS, et se trouvent dans des lieux analogues. Ils sont propres à l'Europe, à la Sibérie et à l'Amérique du Nord.

Les unes, ou les BLETHISA proprement dites, ont le corps large et presque déprimé, les antennes un peu plus longues que le prothorax, les élytres très-parallèles et marquées de fovéoles bien apparentes, mais non variolées dans leur fond. — L'espèce typique (*B. multipunctata*) est répandue dans toute l'Europe et assez commune (5).

(1) Syn. NEBRIA, Gyllenhall, Ins. Suec. II, p. 44. — HARPALUS, Gyllh. ibid. p. 96. — DIACHEILA, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 74.

(2) Hist nat. d. Ins. V, p. 145.

(3) Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 6.

(4) Danm. Eleuth. I, p. 357.

(5) Aj. *B. aurata* (Eschs) Fisch. Ent. Ross. III, p. 262, pl. 14, f. 7. Dejean ne l'a regardée que comme une variété de la *multipunctata*, mais elle paraît réellement distincte. Voyez Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 438. — *Eschscholtzii*, Zoubk. Bull. Mosc. 1829, p. 155, pl. IV, f. 5; Dej. Spec. V, p. 585. M. Zoubkoff nous apprend (loc. cit.) que M. Fischer de Waldheim, s'appuyant sur quelques légères modifications qu'éprouvent les antennes et les palpes de cette espèce, avait fondé sur elle un genre propre qu'il nommait RHAPHIONA : ce genre n'a jamais été publié. — *curtula*, *tuberculata*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 93 et 94. — Esp. de l'Amér. du Nord : *B. quadricollis*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 149.

Les autres, ou les Diacheila de M. V. de Motschoulsky, sont plus ou moins allongées; leurs antennes sont au moins aussi longues que la moitié du corps, leurs élytres un peu élargies postérieurement, régulièrement ponctuées en stries avec des fovéoles obsolètes ou nulles. Ce groupe a pour type la *Bleth. arctica* des auteurs (1).

### TRACHYPACHIS.

Motsch. *Ins. d. l. Sibér.* p. 86.

La *Blethisa Zetterstedtii* de Gyllenhall (2) qui m'est inconnue, ne présente, d'après la description très-détaillée de cet auteur, aucun caractère qui mérite qu'on la sépare des autres Blethisa ; seulement sa forme la rapprocherait des Amara, et en particulier de l'*A. tibialis*. Mais M. de Motschoulsky signale une particularité qui serait générique ; les mâles, d'après lui, auraient seulement les deux premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés. Si cette assertion est exacte, ce genre pourrait être conservé (3).

## TRIBU III.

## HILÉTIDES.

J'établis cette tribu sur un genre extraordinaire, composé de deux espèces qu'on a comparées, sous le rapport de la forme générale, aux Feronia du groupe des Poecilus, mais qui auraient pu l'être tout aussi bien aux Blethisa de la tribu précédente. Tous leurs caractères primaires sont ceux de la légion actuelle, à l'exception des épimères métathoraciques qui sont distinctes, comme dans la légion suivante. Mais c'est là une exception analogue à celle que présente les Elaphrides pour leurs eperons des jambes antérieures. Dès lors, sans nier les rapports qu'ont ces insectes avec les Feronia, par leur forme générale, et avec les Scarites par leurs antennes, je ne vois pas qu'on puisse les placer ailleurs qu'ici.

Genre : *Hiletus*.

(1) Aj. *Bl. amœna, polita*, Falderm. Coleopt. Mongol. Chinæque bor. p. 23 sq.

(2) Ins. Suec. IV, p. 417.

(3) M. de Motschoulsky (loc. cit.) en décrit une seconde espèce de Sibérie : *T. transversicollis*.

## HILETUS.

Schioedte in Kroeyer, *Naturh. Tidskr.* Série 2, II, p. 346 (1).

Menton large, profondément échancré, concave dans son milieu; ses lobes latéraux convexes; sa dent médiane très-large, brièvement quadrifide. — Languette allongée, spatuliforme et arrondie au bout; ses paraglosses linéaires, fortement ciliées, plus courtes qu'elle. — Mâchoires réfléchies en dehors, garnies au côté interne d'une large bordure formée de cils soudés ensemble et voûtée. — Palpes subégaux; le dernier des labiaux fortement sécuriforme chez les mâles, moins chez les femelles; celui des maxillaires très-fortement sécuriforme chez les premiers, allongé, un peu élargi et tronqué obliquement chez les secondes. — Mandibules très-larges, arquées en dehors et de haut en bas, droites et pluridentées sur leur bord interne. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête ovalaire, épaisse. — Yeux petits, à peine saillants. — Antennes médiocres, insérées sous un rebord de la tête, coudées; leur 1er article très-allongé, reçu au repos dans un sillon latéral de la tête prolongé sous les yeux. — Prothorax subcordiforme. — Elytres parallèles, peu convexes. — Pattes médiocres, peu robustes; les deux éperons des jambes terminaux; tarses courts; les trois premiers articles des antérieures et des intermédiaires des mâles faiblement dilatés, en carré allongé, spongieux en dessous. — Epimères métathoraciques distinctes. — Prosternum prolongé en arrière et reçu dans une dépression du mésosternum.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, on n'en connaît que deux espèces (2). Elles sont de moyenne taille et originaires de la Guinée portugaise, où elles paraissent être très-rares. M. Bocandé dit les avoir trouvées dans les bois humides sous des feuilles tombées, ce qui me confirme dans la pensée que ces insectes ne peuvent être éloignés des Blethisa.

# TRIBU IV.

## CARABIDES.

Mésosternum cunéiforme en avant, rejoignant la partie postérieure du prosternum; celui-ci plus ou moins prolongé en arrière. — Eperons des jambes antérieures tous deux apicaux. — Palpes médiocres; leur dernier article de forme variable, jamais excavé en dessus.

(1) Syn. Camaragnathus, Bocandé, Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 460; nom postérieur de deux ans a celui imposé au genre par M. Schioedte.

(2) *H. versutus*, Schioedte, loc. cit. (*Cam. Guerinii*, Boc. loc. cit.) — *Castelnaui*, Boc. loc. cit. p. 463.

Cette tribu paraîtrait au premier coup-d'œil devoir en former deux : l'une ayant pour type les Nebria et genres voisins, caractérisée par une taille petite ou médiocre et une forme déprimée; l'autre formée par les genres Carabus, Procrustes, etc., qui se distinguent par leur grande taille, leur forme plus convexe et plus robuste. Mais ces caractères, empruntés au *facies*, ne suffisent évidemment pas pour séparer ainsi ces insectes, et je n'en trouve pas d'autres assez importants dans le reste de leur organisation. Ils manquent même pour diviser celle-ci en deux sections.

Genres : *Pelophila, Nebria, Metrius, Leistus, Procerus, Procrustes, Carabus, Aplothorax, Calosoma, Callisthenes.*

## PELOPHILA.

Dej. *Species* II, p. 262 (1).

Une courte dent bifide dans l'échancrure du menton. — Languette obtusément acuminée, dépassant un peu ses paraglosses. — Dernier article des palpes cylindrico-ovalaire. — Mandibules courtes, inermes au côté interne. — Labre coupé carrément. — Tête ovalaire, non rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes filiformes, de la longueur environ de la moitié du corps. — Prothorax transversal, cordiforme, fortement bi-impressionné à sa base, ayant ses quatre angles distincts. — Elytres oblongues, parallèles, peu convexes. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, spongieux en dessous : le premier en triangle allongé, les deux suivants en cœur arrondi, décroissant graduellement.

Au premier aspect, les espèces de ce genre ont la plus intime ressemblance avec les Blethisa proprement dites; aussi Bonelli ne les en avait-il pas séparées. Mais Gyllenhall avait vu plus juste en les plaçant parmi les Nebria, dont elles se rapprochent par les deux épines de leurs jambes antérieures qui sont terminales. C'est un genre de transition qui rattache la tribu actuelle à la précédente.

Ces insectes sont propres au nord de l'Europe et à la Sibérie; ils vivent, à ce qu'il paraît, les uns aux bords des eaux comme les Blethisa, les autres sous les pierres, comme la plupart des Nebria. Leurs espèces sont très-voisines les unes des autres, et les entomologistes ne sont pas d'accord sur leur nombre (2).

(1) Blethisa, Bonelli, loc. cit. — Nebria, Gyllenh. Ins. Suec. II, p. 42.

(2) Voyez la Monographie de ce genre, publiée par M. le comte de Mannerheim (in Hummel, Essais ent. nº 3, p. 34 sqq.) et qui contient cinq esp. : *borealis, Gebleri, marginata, Eschscholtzii* et *elongata*. Dejean (Spec. II, p. 265, et V, p. 584) regarde les quatre dernières comme n'étant que des variétés de la première. Depuis, les espèces suivantes ont été publiées : *P. ochotica*, Sahlb. Nov.

## NEBRIA.

LATR. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 275 (1).

Une petite dent bifide dans l'échancrure du menton. — Languette plus ou moins acuminée et libre à son sommet ; ses paraglosses adhérentes, sauf à leur extrémité ; celle-ci obtuse. — Dernier article des palpes allongé, légèrement et graduellement dilaté à son extrémité ; celle-ci tronquée ou subarrondie. — Mandibules peu saillantes, dentées près de leur base au côté interne. — Labre transversal, tronqué ou légèrement échancré. — Tête brièvement ovalaire, non rétrécie postérieurement. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Antennes grêles, au moins de la longueur de la moitié du corps. — Prothorax transversal, cordiforme, ayant tous ses angles distincts. — Elytres peu convexes ou déprimées. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés, triangulaires, revêtus en dessous d'une brosse de poils médiocrement dense.

Genre très-riche en espèces, et, par suite, ayant un *facies* et des habitudes assez variées. Les unes se trouvent sous les pierres dans les champs ; d'autres fréquentent exclusivement les bords des eaux ; un grand nombre, propres aux régions montagneuses, sont comme échelonnées à des hauteurs différentes ; enfin, quelques-unes ne se trouvent que sur les plus hautes cimes, dans le voisinage des neiges perpétuelles. Ces dernières sont aptères, et Bonelli les avait séparées sous le nom d'ALPÆUS. Un autre genre ayant pour type la *brevicollis*, si commune dans la plus grande partie de l'Europe, a été établi par Leach, sous celui d'HELOBIA, de sorte que le genre actuel en formerait trois. Mais comme l'a dit Dejean, il existe des espèces intermédiaires qui ne sauraient trouver place dans aucun d'eux.

On a cru pendant longtemps ces insectes propres à l'Europe, à l'Asie, au nord de l'Afrique et à l'Amérique boréale ; mais dans ces derniers temps on en a découvert une espèce dans l'Himalaya et une autre à Taïti. Le nombre de celles actuellement connues s'élève à plus de 80 (2).

ad Ochotsk lect. Carab. Spec. Diss. p. 17. — *lævigata*, Motsch. Ins. d. l. Sib. p. 92, pl. 3, f. 16. Cet auteur ajoute qu'il en connaît une esp. de la Californie, et, sans la décrire, il la nomme *californica*.

(1) Syn. ALPÆUS, Bonelli, Observ. entom. part. 1, p. 68. — HELOBIA (Leach.) Curtis Brit. ent. III, pl. 103.

(2) Aux quarante-six esp. décrites par Dejean, aj. Esp. européennes : *N. lata*, *varicornis*, *impressa*, Newm. Ent. Mag. I, p. 284. — *Marshallana*, Steph. Ill. of Brit. ent. I, p. 61. — *nigricornis*, Comolli, de Ins. prov. Novoc. p. 9. — *Escheri*, *Germari*, *Chevrieri*, Heer, Col. Helvet. I. p. 36 et 38. — *crenato-striata*, Bassi, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 464 (*fulviventris*, Bertol. Nov. Comment. Bonon. III, p. 83). — *Bremii*, Germar, Faun. Ins. Europ. fasc. XIV. — *Pa-*

Deux de leurs larves ont été décrites (1) ; elles sont remarquables, principalement par leur forme déprimée, un peu élargie en arrière, et les festons très-marqués que forment leurs segments abdominaux ; comme de coutume elles sont munies en arrière de deux longs appendices styliformes.

## METRIUS.

Eschsch. *Zool. Atlas.* fasc. I, p. 8.

Menton grand, convexe, fortement échancré, muni d'une dent médiane bifide. — Dernier article des palpes médiocrement sécuriforme. — Mandibules courtes, non dentées intérieurement. — Labre subtransversal, coupé carrément en avant. — Tête ovalaire, lisse. — Yeux petits, peu saillants. — Antennes assez fortes, de la longueur de la moitié du corps. — Prothorax presque carré, rebordé sur les côtés, fortement échancré en avant, bisinué à sa base, avec ses quatre angles assez saillants et aigus. — Elytres ovalaires, rétrécies à leur base, assez convexes, soudées ensemble. — Pattes peu allongées ; sinus des jambes antérieures bien marqué ; les quatre premiers tarses assez courts ; le premier article des antérieurs fortement dilaté chez les mâles.

Eschscholtz a établi ce genre sur un insecte remarquable, découvert par lui en Californie et qui, au premier aspect, a plutôt l'apparence d'un Mélasome que d'un Carabique. Ne l'ayant pas vu en nature, je ne suis pas certain que les épines de ses jambes antérieures soient disposées comme dans les autres espèces de cette tribu. Si toutes deux n'étaient pas terminales, le genre devrait être reporté dans la tribu des Élaphrides. Cet insecte qu'Eschscholtz a nommé ***M.*** *contractus* se trouve

*reyssii, subacuminata, femoralis, Gaugeri, turcica,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 747. — *andalusia,* Ramb. Faune ent. d. l'Andal. p. 64. — *lugdunensis, cordicollis, planiuscula,* Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 3, p. 17. — *violacea,* Costa, Ann. degli aspir. Nat. Serie 2, I, p. 90. — *carpathica,* Bielz, Stett. ent. Zeit. 1850, p. 99. — *Fussii,* Bielz, Verhandl. d. Hermanst. Vereins, I, p. 276. — Esp. asiatiques : *Faldermanni, caucasica,* Ménétr. Cat. rais. p. 112. — *Fischeri,* Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 33. — *splendida, exarata, Wiedmanni,* Fischer de Waldh. Bull. Mosc. 1844, p. 26. — *nigerrima, elongata, patruelis, Gottschii,* Chaud. Carab. d. Cauc. p. 107. — *frigida, dubia, ochotica,* Sahlb. Nov. Ochot. Car. Spec. p. 11. — *baicalica, microthorax, subdilatata,* Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 125. — *luteipes, commixta,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 3, p. 159. — *Kotschyi,* L. Redtenb. Denks. d. Wien. Akad. I. — Esp. africaines : *barbara,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 748. — *variabilis,* Lucas, Ann. d. Sc. nat. Série 2, XVIII, p. 63. — Esp. de l'Amérique du Nord : *mœsta, suturalis,* J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 209. — Esp. de l'Himalaya : *xanthacra,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 423. — Esp. de Taiti : *pacifica,* Chaud. ibid. 1850, p. 421.

(1) Voyez Blisson, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VI, p. 73 (*N. brevicollis*). — Heer, Die oberst. Grenze d. Thier. und Pflanz. Lebens, p. 16, f. 7 (*N. Germari*).

sous les pierres, les troncs d'arbres abattus, et jusqu'à présent est sans congénère (1).

## LEISTUS.

FROEHLICH, *Naturf.* XXVIII, p. 1 (2).

Une très-courte et large dent bifide au milieu de l'échancrure du menton. — Languette très-grande, trifide à son sommet ; les divisions latérales sétiformes, la médiane tronquée et finement crenelée ; paraglosses soudées à la languette et beaucoup plus courtes qu'elle. — Mâchoires élargies à leur base, denticulées et munies de cils raides, perpendiculaires sur leur bord externe. — Palpes allongés, grêles ; leur dernier article un peu dilaté à son extrémité. — Mandibules non dentées au côté interne, dilatées à leur base sur leur tranche externe. — Labre arrondi en avant. — Tête ovalaire. — Yeux assez saillants. — Antennes grêles, plus longues que la moitié du corps. — Prothorax transversal, fortement cordiforme ; ses côtés antérieurs très-arrondis. — Elytres oblongues, rétrécies à leur base ou subparallèles, peu convexes. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs médiocrement dilatés chez les mâles, en carré allongé, très-spongieux en dessous.

Peu de genres de cette famille présentent des caractères aussi nombreux et aussi tranchés que celui-ci. Ses espèces sont de taille un peu au dessous de la moyenne, d'un *facies* très-élégant, assez agiles, et se trouvent sous les pierres, les écorces des arbres, la mousse qui revêt leur pied et autres endroits analogues. A l'exception d'une seule (*ferrugineus*), originaire de la côte nord-ouest de l'Amérique, toutes sont propres à l'Europe et au nord de l'Asie (3).

## PROCERUS.

(MEGERLE) DEJ. *Species* II, p. 22.

Menton faiblement échancré, muni d'une forte dent médiane, simple, égalant ses lobes latéraux. — Languette courte, obtusément acuminée,

(1) Outre la description d'Eschscholtz, voyez Dej. Species V, p. 590, et Icon. d. Coléopt. d'Eur. II, p. 140, pl. 85, f. 1. — Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 142. — Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 191. — Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, p. 53.

(2) Syn. POGONOPHORUS, Latr. Hist. nat. d. Ins. VIII, p. 267. — MANTICORA, Jur. in Panzer, Faun. Ins. Germ. fasc. 89, nos 2 et 3.

(3) Aux neuf esp. mentionnées dans le *Species* de Dejean, aj. *L. nigricans, indentatus, Janus,* Newm. Ent. Mag. I, p. 286. — *rufipes,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 747. — *fulvus, femoralis,* Chaud. Enum. d. Carab. d. Cauc. p. 105 sqq. — *rhœticus,* Heer, Col. Helvet. I. p. 34. — Suivant M. Germar (Zeitsch. II, p. 442), le *L. spinilabris* F. serait le vrai *Car. ferrugineus* de Linné, et l'on appliquerait à tort ce dernier nom à un HARPALUS.

libre au bout; ses paraglosses pénicilliformes et un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes fortement sécuriforme chez les mâles, un peu moins chez les femelles. — Mâchoires étroites, crochues et aiguës au bout, fortement ciliées au côté interne. — Mandibules médiocrement saillantes, lisses en dessus, unidentées à leur base, au côté interne. — Labre transversal, rétréci en arrière, assez fortement échancré en avant, avec ses angles antérieurs arrondis, profondément excavé en dessus. — Tête assez allongée, sans col en arrière. — Yeux petits, arrondis et saillants. — Prothorax plus ou moins cordiforme, à peine échancré en avant, rabattu sur les côtés antérieurs; les postérieurs relevés. — Elytres en ovale allongé, convexes; point d'ailes. — Tarses antérieurs simples dans les deux sexes.

Ce genre longtemps confondu avec les Carabus, n'en diffère réellement que par la simplicité des tarses antérieurs dans les deux sexes. Il contient les plus volumineux Carabiques connus. Tous ont les élytres fortement rugueuses, et la plupart sont en dessus d'un bleu plus ou moins foncé, ou d'un beau vert, les autres noirs. Leur patrie est bien plus limitée que celle des autres genres de cette tribu, et se borne aux parties orientales de l'Europe, aux régions dont le Caucase forme le centre, à l'Asie mineure, à la Perse et à l'Egypte. Un seul (*scabrosus*) étend son *habitat* jusque dans les Alpes du Piémont. On les trouve principalement dans les forêts montagneuses. Le nombre des espèces connues s'élève en ce moment à onze (1).

## PROCRUSTES.

Bonelli, *Observ. ent.* Part. I, p. 39.

Menton muni au milieu de son sinus d'une forte dent très-large, tronquée ou légèrement échancrée au bout et cachant en entier la languette. — Celle-ci courte, obtusément acuminée; ses paraglosses coriaces, un peu moins longues qu'elle. — Labre plus ou moins trilobé en avant et plus ou moins excavé en dessus. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés et spongieux en dessous; le quatrième plus étroit, sans brosses de poils inférieurement.

Pour le surplus, ces insectes ne diffèrent pas des Carabus qui suivent. Tous sont d'un noir mat ou peu brillant en dessus, avec les élytres plus ou moins chagrinées et assez rarement ornées de fossettes disposées en séries longitudinales. Leur patrie est l'Europe australe, l'Asie occiden-

(1) Sur lesquelles cinq sont décrites dans le *Species* de Dejean. Aj.: *P. Audouini*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 116, pl. 5, f. 2. — *Sommeri*, Mannerh. Bull. Mosc. 1844, p. 868, note. — *syriacus*, L. Redtenb. in Russegers Reise, Ins. p. 10. — *bosphoranus*, *colchicus*, *ægyptiacus*. Motsch. in Guérin, Mag. d. Zool. Ins. 1844, pl. 150 et 151. — La plupart de ces espèces sont douteuses. Voyez Erichson, dans ses Arch. 1844, II, p. 86.

tale et le nord de l'Afrique. Une seule (*coriaceus*) est répandue dans l'Europe occidentale où elle est très-commune.

Sa larve que M. Brullé a fait connaître (1), est longue de 15 lignes, de consistance cornée sur toute sa surface et d'un noir brillant. Sa tête est concave en dessus, convexe en dessous et divisée dans cet endroit par un sillon profond. La bouche est munie de mandibules étroites, arquées, très-aiguës et se croisant au repos, et de palpes pareils à ceux de l'insecte parfait. Les antennes sont courtes et composées de quatre articles. En dessus, le corps est ridé en travers; les segments abdominaux débordent ses flancs, et chacun d'eux présente sur ces derniers, et de chaque côté, deux gros tubercules ovalaires. Le segment anal est armé en dessus de deux fortes épines un peu arquées et redressées; quelques épines plus petites se voient sur les pattes. Cette larve vit dans les haies, sous les mousses et autres lieux analogues; sa nourriture consiste en limaces et hélix. On la trouve de février en mai, et la durée de son état de nymphe est d'environ quinze jours.

Le nombre des espèces du genre décrites jusqu'à ce jour est d'une quinzaine (2).

## CARABUS.

LINNÉ *Syst. nat.* II, p. 668 (3).

Menton faiblement échancré, muni d'une dent médiane, triangulaire, simple et aiguë au bout, égalant en général ses lobes latéraux. — Languette arrondie, rarement tronquée en avant; ses paraglosses libres à leur extrémité et la dépassant plus ou moins. — Mâchoires des PROCRUSTES. — Dernier article des palpes plus ou moins sécuriforme. — Mandibules lisses en dessus, unidentées au côté interne chez la plupart, bidentées chez quelques-uns. — Labre rétréci à sa base, échancré en avant, tantôt faiblement, tantôt fortement excavé en dessus. — Tête rétrécie ou subcylindrique, ou renflée en arrière des yeux. — Ceux-ci subglobuleux, saillants. — 3e article des antennes subcylindrique, à peine plus long que les autres. — Prothorax et élytres de forme va-

(1) Hist. nat. d. Ins. V, p. 95, pl. 4.

(2) Aux sept espèces mentionnées par Dejean, aj.: *P. punctatus*, Casteln. Et. ent. p. 89. — *impressus*, Klug, Symb. phys. Tab. 23, f. 9. — *talychensis*, Ménétr. Cat. rais. p. 104 (*Fischeri*, Fald. Faun. ent. Transc. II, p. 14). — *vicinus*, Ménétr. Ins. d. Turquie, p. 8. — *luctuosus*, Zoubk. Bull. Mosc. 1837, no 5, p. 62. — *Duponchelii*, Barthel. Ann. d. l. Soc. ent. VI, p. 245.

(3) Syn. TACHYPUS, Weber, Observ. ent. p. 19. — TRIBAX, Fischer d. Waldh. Mém. d. l. Soc. d. Nat. d. Mosc. V, p. 463. — CECHENUS, Fisch. d. Waldh. Ent. d. l. Russie, II, p. 48. — PLECTES, Fisch. d. Waldh. ibid. p. 52. — PLATYCHRUS (CECHENUS et PLECTES), Kolenati, Melet. ent. fasc. I, p. 25. — APOTOMOPTERUS, Hope, the Col. Man. II, p. 47. — PROCRUSTICUS, A. White, Ann. of nat. Hist. XV, p. 111. — MEGODONTUS, CEROGLOSSUS, COPTOLABRUS, PACHYCRANION, INIOPACHYS, Solier in Truqui et Baudi Studi ent. I, p. 58.

**riable; e premier plus ou moins cordiforme, avec ses bords latéraux en général relevés. — Ailes inférieures nulles ou rudimentaires. — Les quatre, très-rarement les trois premiers articles seulement des tarses antérieurs dilatés chez les mâles.**

L'un des plus beaux genres de la famille et des plus riches en espèces (1). De tous les caractères qui précèdent, un seul, le labre non

(1) Le *Species* de Dejean en contient 156 espèces. Dans la liste suivante de celles qu'il n'a pas décrites ne sont pas comprises celles mentionnées dans l'*Entomographie de la Russie* de M. Fischer de Waldheim, cet ouvrage devant, pour le genre actuel, être consulté presque à l'égal du *Species*.

Esp. de la Chine : *C. prodiguus*, Erichs. Nov. act. nat. Curios. XVI suppl. — *Lafossei*, Feisth. Ann. d. l. Soc. ent. 1845, p. 103. — *monilifer*, Tatum, Ann. of nat. Hist. XX, p. 15.

Esp. de l'Himalaya : *C. Wallichii*, Hope in Gray Zool. miscell. fasc. 1. — *Cashmiricus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hugels Kashm. IV, 2, p. 499, Tab. 23, f. 3. — *lithariophorus*, Tatum, Ann. of nat. Hist. XX, p. 14. — *Boysii*, Tatum, ibid. Ser. 2, VIII, p. 51.

Esp. de l'Asie bor. : *C. Ehrenbergii*, Fischer d. Waldh. Bull. Mosc. 1830, ed. Leq. p. 68. — *Eschscholtzii*, *Stscheglovii*, Mannerh. in Hummel, Essais ent. nº 6, p. 21. — *strophium*, *microchondrus*, *duarius*, *gemellus*, *Erichsonii*, *Sedakowii*, *tibialis*, *cicatricosus*, Fischer d. Waldh. Bull. Mosc. 1844, p. 11. — *truncaticollis*, Motsch. ibid. 1845, p. 337. — *Etholenii*, *Klugii*, *Slovtzovii*, Mannerh. ibid. 1849, p. 226. — *amœnus*, *Mnizsechii*, Chaud. ibid. 1852, nº 1, p. 93. — *massagetus*, *cyaneoviolaceus*, *odoratus*, *incertus*, *gryphus*, *putus*, *steppensis*, *dubius*, *aurocinctus*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 97.

Esp. de l'Asie occid. et de l'Europe or. : *C. Stjernvalli*, *chalconotus*, *morio*, *incatenatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1830. — *Karelini*, Fischer d. Waldh. ibid. 1833. — *Strogonovii*, Zoubk. ibid. 1837, nº 5, p. 63. — *chrysitis*, *carinatus* (*septemcarinatus*, ibid. 1840, p. 189), Motsch. ibid. 1839, p. 86. — *sphodrinus*, *parallelus*, *Krynickii*, Fischer d. Waldh. ibid. 1844, p. 11. — *Zakharschewskii*, Motsch. ibid. 1845, p. 13. — *accuratus*, *Nordmanni*, *inconspicuus*, *Bischoffii*, *De Haanii* (patrie douteuse), Chaud. ibid. 1848, p. 444. — *macrogonus*, *lamprus*, *Kindermanni*, *scabripennis*, Chaud. ibid. 1850, nº 3, p. 152. — *chalcochlorus*, Chaud. ibid. 1852, p. 96. — *sculpturatus*, *Bohemanni*, *gemellatus*, *castaneipennis*, *prasinus*, *Bieberstenii*, Ménétr. Cat. rais. p. 105. — *parallelus*, *Scowitzii*, *Roseri*, *Boschnakii*, *Humboldtii*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 15. — *Putschkinii*, Adams, Mém. d. l. Soc. d. Mosc. V, p. 292. — *Wiedemanni*, *acuminatus*, *Bonplandii*, Ménétr. Ins. d. Turquie, p. 8. — *assimilis*, *Chevrolatii*, *Mariettii*, *saphirinus*, *Spinolæ*, Cristof. Mag. d. Zool. Ins. 1837, p. 181. — *Paphius*, L. Redtenb. in Russeg. Reise, p. 981. — *Osculatii*, *orientalis*, Oscul. Coleot. di Persia, p. 72. — *luxuriosus*, Mag. d. Zool. Ins. 1844, pl. 151. — *Motschoulskii* (*Victor* Fischer d. Waldh.), Kolenati, Meletem. ent. I, p. 31. — *Gotschii*, *Renardii*, *biseriatus*, *compressus*, *Mellyi*, *Lafertei*, *refulgens*, *Kolenatii*, *planipennis*, *longiceps*, *Hochhutii*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 77. — *thorosus*, *versicolor*, Friwalds. A'Magyar tudos T'arsasay, etc. II, p. 252. — *Paiafa* (*Procrusticus*), White, Ann. of nat. Hist. XV, p. 111. — *planicollis*, Küster, Die Kæf. Europ. IV, 9; *Wagneri*, ibid. VI, 12; *Hampei*, ibid. VI, 18; *pumilio*, ibid. VI, 23.

Esp. de l'Europe occid. et mér. : *C. Kircheri*, Germar, Faun. Ins. Europ. fasc.

trilobé, est constant et le sépare des **Procrustes**. Les autres varient plus ou moins, et, combinés avec la forme générale du corps qui est très-sujette à se modifier, ont donné lieu à l'établissement de plusieurs genres qui toutefois ne paraissent pas assez tranchés pour être admis.

Il est d'abord des espèces en petit nombre qui ont la dent du menton plus forte que de coutume, les trois premiers articles seulement des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, et la tête subcylindrique en arrière des yeux; ce sont les **Megodontus** de Solier (1).

Quand, avec des tarses semblables, la dent du menton est de grosseur normale et la tête fortement renflée en arrière, on a le genre **Pachycranion** du même (2).

Ces deux groupes relient manifestement le genre actuel aux **Procrustes**.

Le genre **Coptolabrus** du même auteur ne repose que sur un seul caractère, le labre qui est coupé carrément au lieu d'être échancré (3).

Des espèces alpines, d'un *facies* spécial, dont le corps est déprimé en dessus, ont servi à M. Fischer de Waldheim pour établir ses genres **Plectes** et **Cechenus**, que M. Kolenati a réunis en un seul sous le nom

XX. — *Kronii*, Hope, nov. act. Acad. nat. cur. XII, pars 2ª, p. 478. — *Bugnonii*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 3, p. 16. — *Cristoforii*, Spence, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 500. — *Genei*, Gené, Ins. Sard. fasc. II, p. 5. — *galicianus*, *errans*, *Deyrollei*, Gory, Rev. zool. 1839, p. 305. — *cantabricus*, *lateralis*, Chevrol. ibid. 1840, p. 8. — *guadarramus*, *Ghilianii*, *Egeseppi*, Laf. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2. V, p. 445. — *Stenarti*, *Whitei*, Deyr. ibid. X, p. 240. — *variolatus*, Costa, Corresp. zool. I, p. 2. — *Scharlovii*, *helveticus*, Heer, Coleopt. helvet. I, p. 24. — *vellepiticus*, Hampe, Stettin, ent. Zeit. 1850, p. 346.

Esp. de l'Algérie : *C. Peleteri*, Casteln. Et. ent. p. 158. — *Mallei*, *Varrasii*, *Bayardi*, Sol. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 114. — *Aumontii*, Lucas, Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 504.

Esp. des Canaries : *C. coarctatus*, *faustus*, Brullé in Webb et Berthel. Canar. Ent. p. 57.

Esp. de l'Amér. du Nord : *C. planatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 744. — *Zimmermanni*, J. LeConte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 173. — *Agassii*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 209.

Esp. de Porto-Rico : *C. basilicus*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1839, pl. 170. Cette espèce ressemble tellement aux *C. Escheri*, *lateralis*, etc., que je ne puis croire qu'elle provient des Antilles.

Esp. du Chili et de Patagonie : *C. suturalis*, Fab. Syst. ent. p. 238. — *chilensis*, Eschsch. Zool. Atlas fasc. II, Tab. 8, f. 7. — *Reichei*, Guérin, Rev. Zool. 1839, p. 297. — *Valdiviæ*, *insularis*, *Darwinii*, Hope, Trans. of the ent. Soc. II, p. 128. — *Buquetii*, Casteln. Et. ent. p. 158. — *indiconotus*, Solier in Gay, Histor. de Chile, Ins. I, p. 127, pl. 1, f. 4 (*Darwinii?*)

(1) Solier n'y comprend que le *C. cœlatus*, mais d'autres espèces (*Spinolæ*, *lamprus*, *Prevostii*) qu'il n'a pas connues, présentent les mêmes caractères.

(2) *C. Schœnherri.*

(3) *C. smaradginus.*

de Platychrus. Les premiers (1) ont la tête subcylindrique, le prothorax petit, non rebordé latéralement et privé d'angles postérieurs; les seconds (2), dont on ne peut séparer les Iniopachys (3) de Solier, ont au contraire la tête épaisse et les angles postérieurs du prothorax distincts; mais des uns aux autres il y a des passages insensibles.

Quant au genre Apotomopterus de M. Hope, établi sur une seule espèce de Chine (4), cet auteur ne lui assigne pas d'autres caractères que d'avoir les élytres plus sinuées que de coutume à leur extrémité. Ce sinus, très-prononcé chez les femelles, ne l'est, chez les mâles, presque pas plus que chez les *C. granulatus, cancellatus*, etc., d'Europe.

Enfin, le genre Ceroglossus est caractérisé principalement par la longueur et la gracilité des paraglosses de la languette, la brièveté du 2e article des antennes, et les élytres soudées. Il comprend toutes les espèces propres au Chili.

Les espèces mentionnées en note peuvent donner une idée exacte de la distribution géographique du genre. On n'en n'a pas trouvé jusqu'ici ailleurs que dans les pays qui y sont indiqués. Sous le rapport de leurs stations, ces insectes sont répandus partout; mais les pays de montagnes en possèdent infiniment plus que ceux de plaines. Ils vivent uniquement de proie et détruisent une multitude d'autres insectes, de larves et de mollusques terrestres plus ou moins nuisibles.

Un certain nombre de leurs larves sont aujourd'hui connues (5). Elles ont la plus intime analogie entre elles, et ressemblent beaucoup à celle du *Procrustes coriaceus*. Comme cette dernière, elles sont noires, et leurs téguments sont plus ou moins cornés, surtout sur les trois segments thoraciques. Leur tête est carrée et parfois (*C. auronitens, depressus*) munie d'une petite corne dirigée en avant. La bouche et les antennes ne présentent rien de particulier. Le dernier segment abdominal porte toujours deux appendices, dont la forme varie selon les espèces. Il n'existe chez aucune d'elles de ces mamelons abdominaux qui se voient chez la larve du *Procrustes coriaceus*.

(1) *C. depressus, Bonellii, Creutzeri*, etc.

(2) *C. irregularis*, etc.

(3) *C. pyrenæus*.

(4) *C. prodiguus*.

(5) *C. auronitens, depressus, hortensis*, Heer, Observ. ent. p. 7. sq. Tab. 1 et 2. M. Westwood a reproduit la figure de la première de ces espèces (An. Introd. to the mod. Classif. of Ins. I, p. 67, f. 1, 2), et M. Ratzeburg (Forstins, I, Tab. f. 8, C) en a donné une autre originale. — Une larve d'espèce inconnue est également représentée dans De Geer, Mém. V, pl. XII, f. 1.

## APLOTHORAX.

WATERH. *Trans. of the ent Soc.* III, p. 207.

Ce genre dont M. Waterhouse n'a fait qu'un sous-genre des CARABUS, s'en distingue par des caractères au moins équivalents à ceux des CALOSOMA et des CALLISTHENES qui suivent, et me paraît dès lors pouvoir être adopté. Ils peuvent se formuler ainsi :

Mâchoires larges, ciliées au côté interne, fortement arrondies à leur extrémité, et munies à quelque distance du sommet d'une dent interne assez robuste. — Antennes grossissant peu à peu à leur extrémité ; leur 3e article aussi long que les deux suivants réunis. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles non dilatés (1) et spongieux en dessous.

D'après la forme des mâchoires, le genre est plus voisin des CALOSOMA que des CARABUS ; d'un autre côté, il s'en éloigne par ses tarses chez les mâles. Il ne comprend qu'une espèce de l'île Sainte-Hélène, aussi grande que le *Procrustes coriaceus*, et que la forme de son prothorax rapproche des PLECTES de M. Fischer de Waldheim (2).

## CALOSOMA.

WEBER, *Observ. ent.* p. 20 (3).

Dent médiane du menton aiguë, plus courte que ses lobes latéraux. — Languette courte, arrondie ; ses paraglosses un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes allongé, faiblement sécuriforme. — Mâchoires arrondies à leur extrémité, avec une dent interne un peu au-dessous de cette dernière. — Mandibules striées transversalement en dessus, presque toujours inermes au côté interne. — Labre transversal, faiblement bilobé. — 3e article des antennes plus long que les autres, comprimé, tranchant en arrière. — Prothorax court, en général très-fortement arrondi sur ses côtés antérieurs ; ses angles postérieurs non saillants. — Elytres en carré allongé, rarement ovalaires, toujours convexes ; des ailes chez presque tous. — Tarses antérieurs des mâles ayant leurs trois premiers articles fortement dilatés et spongieux en dessous ; le 4e plus petit et simplement épineux.

Ces caractères sont, pour ainsi dire, un mélange de ceux des PROCRUSTES et des CARABUS ; ils sont renforcés par quelques particularités

(1) M. Waterhouse s'exprime ainsi dans le texte, mais la figure représente ces organes visiblement dilatés.

(2) *A. Burchelii*, loc. cit. pl. XII, f. 1.

(3) Syn. CHRYSOSTIGMA, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 18.

assez importantes. Ainsi, ces insectes ont une forme plus massive et plus robuste que celle des Carabus ; sauf un très-petit nombre, tous volent bien et se trouvent sur les arbres où ils cherchent leur nourriture qui consiste principalement en chenilles. Enfin, leurs espèces, au lieu d'être réunies en masse dans certaines régions du globe, sont dispersées sur toute la surface de ce dernier, sans se trouver rassemblées en grand nombre nulle part.

Le sous-genre proposé par M. Kirby, sous le nom de Chrysostigma, a pour type le *C. calidum* Say et comprend les espèces dont les élytres ont des rangées de fossettes plus ou moins marquées ; c'est tout au plus une division bonne pour grouper les espèces.

La larve du *C. sycophanta*, l'espèce la plus commune en Europe, décrite pour la première fois par Réaumur (1), ne diffère en rien d'essentiel de celle des Carabus. Sa longueur est d'environ 15 lignes, sa couleur d'un noir velouté en dessus, blanche en dessous, avec des taches noires ; son dernier segment est armé de deux épines cornées et aiguës, assez longues. Elle vit dans les nids des chenilles processionnaires dont elle fait une grande destruction.

Les Calosoma mentionnés dans les auteurs s'élèvent à plus de soixante (2).

(1) Mém. II, p. 455, pl. 37. Cette description est reproduite en abrégé dans une foule d'ouvrages. Une beaucoup plus complète et accompagnée de nombreux détails anatomiques a été donnée par M. Burmeister dans les Trans. of the ent. Soc. of London, I, p. 235, pl. 23 et 24. — La larve du *C. inquisitor* ne diffère guère de la précédente que par sa taille plus petite, selon Erichson (Arch. 1841, I, p. 72). — M. Lucas a donné aussi (Expl. de l'Algér. Ent. p. 37) une description très-détaillée de la larve et de la nymphe du *C. auropunctatum*; la premiere vit sous les pierres comme les larves des Carabus.

(2) Aux vingt-sept espèces décrites par Dejean, aj. Esp. asiatiques : *C. dsungaricum*, Gebler, Bull. Mosc. 1833, p. 274. — *severum*, Chaud. ibid. p. 422. — *dauricum*, *sibiricum*, *lævinsculum*, *parallelum*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 119. — *orientale*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. I, p. 92. — *nigrum*, Parry, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 85. — *clathratum*, Kolenati, Melet ent. I, p. 33. — Esp. australiennes : *C. Curtisii*, *australe*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 104. — *Schayeri*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 122. — Esp. africaines : *C. imbricatum*, Klug, Symb. phys. III, pl. 23, f. 11. — *scabrosum*, *crassipes*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 745. — *cognatum*, Chaud. ibid. 1850, p. 421. — *hottentotum*, Chaud. ibid. 1852, p. 99. — *guineense*, Imh. Verhandl. d. nat. Gesselsch. in Basel, V, p. 164. — *helenæ*, Hope, Trans. of the ent. Soc. II, p. 130. — Esp. de l'Amér. du Nord : *cancellatum*, Eschsch. Zool. Atlas, V, p. 23. — *armatum*, Casteln. Et. ent. p. 156. — *frigidum*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 19. — *læve* (*Chevrolatii*, Dej. Cat.), *striolatum*. Chevrol. Col. d. Mex. cent. II, fasc. 7. — *peregrinator*. Guérin, Rev. zool. 1844, p. 255. — *affine*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 476. — *aurocinctum*, Chaud. ibid. 1850, p. 420 (*splendidum*, Perbosc; Rev. zool. 1839, p. 231; nec Manh.) — *Blaptoide*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 400. — *angulatum*, *semilæve*, *tepidum*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-Yorck, V, p. 199. — *Wilcoxii*, J. Le Conte,

### CALLISTHENES.

FISCHER DE WALDH. *Ent d. l. Russie*, I, p. 84.

Mandibules munies intérieurement à leur base d'une dent bifide. — Antennes plus courtes que celles des CALOSOMA ; leurs articles 1-4 carénés. — Prothorax rebordé sur les côtés, avec ses angles postérieurs saillants. — Elytres plus ou moins suborbiculaires, marginées latéralement, assez convexes. — Jamais d'ailes inférieures.

Ce genre que Dejean n'a pas voulu admettre, ne diffère des CALOSOMA que par le petit nombre des caractères qui précèdent, et, encore sous le rapport de la forme et des habitudes, le *Calosoma reticulatum* du Nord de l'Europe forme-t-il le passage entre les deux genres. Celui-ci est essentiellement propre à l'Asie, depuis le Caucase en Sibérie, et aux régions occidentales de l'Amérique du Nord, à partir des Montagnes rocheuses jusqu'en Californie. Il se compose déjà d'une douzaine d'espèces (1).

## TRIBU V.

## CYCHRIDES.

Mésosternum rejoignant la partie postérieure du prosternum ; celui-ci non prolongé en arrière. — Eperons des jambes antérieures tous deux apicaux. — Palpes longs ; leur dernier article en fer de hache oblique, excavé en dessus.

La plupart des auteurs ne séparent pas ce groupe du précédent, mais il me paraît très-distinct et je partage à cet égard l'opinion de MM. de Castelnau et Brullé qui l'ont établi les premiers. Seulement M. de Cas-

Geod. Col. of the Unit. St. p. 174. — Esp. de l'Amér. du Sud : *C. patagonense*, *galapagoum*, Hope, Trans. of the ent. Soc. II, p. 130. — *imbricatum*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 42.

(1) Esp. asiatiques : *C. Panderi*, Fischer d. Waldh. loc. cit. p. 84. — *breviusculus*, Manh. Bull. Mosc. 1830, p. 61. — *orbiculatus*, Motsch. ibid. 1839, p. 88, pl. 6. — *Karelinii*, Fischer d. Waldh. ibib. 1846, p. 487. — *Eversmanni*, Chaud. ibid. 1850, n° 3, p. 157. — *Reichei*, Guérin, Rev. zool. 1842, p. 271. — *Fischeri*, Ménétr. Monogr. p. 10. — Esp. américaines : *C. Wilkesii*, *moniliatus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of, New-Yorck, V, p. 200.

Suivant M. Le Conte (ibid.), le *Calosoma luxatum* de Say (nec Dej.) et son propre *Carabus Zimmermanni* (voir plus haut le genre CARABUS) seraient des CALLISTHENES. M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1852, n° 1, p. 100) en dit autant du *Calosoma marginatum* de Gebler et de son propre *Cal. severum*.

M. Ménétriès (Bull. d. l'Acad. de St-Pétersb. 1843, I, p. 341) et M. Fischer de Waldh. (Bull. Mosc. 1846, p. 483) ont publié chacun une monographie du genre.

telnau l'a un peu altéré en y faisant entrer le genre PAMBORUS. La forme des palpes suffit pour distinguer ces insectes des Carabides; mais à ce caractère on pourrait en ajouter beaucoup d'autres empruntés au labre, aux mandibules, à la languette et aux élytres. Toutes ces parties étaient construites sur un plan identique chez les espèces autrefois connues; mais dans ces dernières années M. Kollar a fait connaître un genre extraordinaire (DAMASTER) qui forme exception sous le rapport du labre et des mandibules, et qui, par suite, oblige de répartir en deux divisions les quatre genres qui composent la tribu.

I. Labre transversal, simplement échancré. Elytres embrassant imparfaitement les flancs de l'arrière-corps : *Damaster*.

II. Labre allongé, profondément échancré, comme fourchu. Elytres embrassant fortement les flancs de l'arrière-corps : *Cychrus*, *Sphœroderus*, *Scaphinotus*.

## DAMASTER.

KOLLAR, *Ann. d. Wien. Mus.* I, p. 333.

Une très-courte dent simple dans l'échancrure du menton; les lobes latéraux de celui-ci convexes. — Languette courte, fendue à son sommet. — Dernier article des palpes très-fortement sécuriforme, en cuiller. — Mandibules assez saillantes, munies au côté interne d'une forte dent bifide. — Labre transversal, quadrangulaire, échancré en avant. — Tête allongée, ovalaire. — Yeux petits, subglobuleux. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps; leurs articles 2-4 égaux. — Prothorax très-allongé, rétréci d'arrière en avant, subquadrangulaire; tous ses angles non saillants. — Elytres soudées, convexes, allongées, embrassant imparfaitement le corps sur les côtés, prolongées en une longue saillie déhiscente à son extrémité. — Pattes allongées, grêles; tarses antérieurs simples.

L'unique espèce, *D. blaptoide* (1), qui compose ce genre, l'un des plus remarquables de la famille des Carabiques, a, au premier aspect, le *facies* d'un BLAPS, ainsi que l'indique le nom que lui a imposé M. Kollar. C'est un grand insecte de plus de 20 lignes de long, d'un noir violet et tellement rare dans les collections, que jusqu'ici il n'existe que dans le Museum de Vienne et, dit-on, dans celui de Berlin. On le croit originaire du Japon.

Ce genre, par son labre non fourchu et ses élytres n'embrassant qu'en partie le corps, fait le passage entre la tribu précédente et celle-ci à laquelle il appartient par tous ses autres caractères.

(1) Loc. cit. p. 334, Tab. 31, f. 1; copiée dans le Dict. pittor. d'Hist nat. pl. 586.

## CYCHRUS.

FAB. *Skrivt. af Naturhist. Selskab.* III, Heft II, p. 68 (1).

Menton profondément échancré, sans dent médiane. — Languette très-petite, grêle, acuminée ; ses paraglosses à peine visibles ou nulles. — Lobe interne des mâchoires dilaté avant son extrémité. — Dernier article des palpes en cuiller ; celui des labiaux plus largement sécuriforme que celui des maxillaires. — Mandibules allongées, droites, arquées et très-aiguës à leur extrémité, pluridentées au côté interne près de leur sommet. — Labre fourchu. — Tête allongée, un peu rétrécie en arrière, carénée au-dessus des yeux. — Ceux-ci petits, arrondis. — Antennes grêles, au moins de la longueur de la moitié du corps ; leur 1er article allongé, robuste, en massue. — Prothorax petit, cordiforme ou subovalaire, rebordé latéralement. — Elytres plus larges de beaucoup que le prothorax, soudées, ovalaires ou oblongo-ovalaires, carénées latéralement, embrassant fortement le corps. — Pattes allongées, grêles ; les quatre premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés et spongieux en dessous chez les mâles ; le 1er du double plus long que le 2e dans les deux sexes.

Ces insectes sont d'assez grande taille, de couleur noire, bronzée ou cuivreuse, et d'un *facies* tout particulier qui les avait fait placer par Linné parmi les TENEBRIO. Ils sont propres aux régions froides et tempérées de l'hémisphère boréal dans les deux continents et se trouvent exclusivement dans les forêts, sous les mousses, les pierres, les troncs abattus et les feuilles desséchées ; leur démarche est assez agile et leur odeur un peu moins pénétrante que celle des autres Carabiques. Ceux de nos pays font entendre un bruit assez aigu produit par le frottement des bords de leur abdomen contre deux petites rainures intérieures du repli latéral de leurs élytres (2). Les espèces connues en ce moment s'élèvent à plus de vingt (3) ; mais quelques-unes sont douteuses.

(1) Syn. TENEBRIO, Linné, Syst. Nat. II, p. 677. — IRICHROA, Newmann, Ent. Mag. V, p. 385. — Ce genre est établi, non sur le véritable *C. viduus* de Say et Dejean, mais sur le *C. Leonardii* de M. Harris, mentionné plus loin.

(2) Voyez Marshall, Ent. Mag. I, p. 213.

(3) Aux onze esp. décrites dans le *Species* de Dejean, aj. Esp. d'Europe : *C. signatus*, Fald. Faun. Ent. Transcauc. I, p. 13. — *pygmæus*, *Schmidtii*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, no 3, p. 14-15. — *cordicollis*, Chaud. Ann. Soc. ent. IV, p. 442. — *Bovelinii*, Heer, Col. Helvet. I, p. 20. — *intermedius*, Hampe, Stettin ent. Zeit. 1850, p. 346. — Esp. de l'Amér. du Nord : *C. velutinus*, *interruptus* (*velutinus?* Eschsch.), Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, II, p. 53. — *striatopunctatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 476. — *Leonardii*, *Andrewsii*, *tuberculatus*, *angulatus*, *cristatus*, Harris, Boston Journ. of nat.

Le genre IRICHROA de M. Newmann n'a absolument aucune valeur, n'étant établi que sur une légère différence qui existe dans les mandibules de l'espèce qui lui sert de type.

La larve du *C. rostratus* décrite par M. Heer (1) est brune en dessus, d'un blanc-grisâtre en dessous et se distingue de celles des CARABUS par sa forme plus large et plus courte, sa tête plus petite, les articles terminaux de ses palpes plus robustes, ses mandibules un peu redressées, son prothorax rétréci en avant, enfin par la brièveté de son segment anal qui est muni de deux épines noires très-courtes.

## SPHÆRODERUS.

DEJ. *Species*, p. 14 (2).

Tête médiocrement allongée. — Antennes de la longueur au plus de la moitié du corps. — Prothorax convexe, arrondi ou suborbiculaire, non marginé sur les côtés. — Elytres assez courtes, médiocrement convexes. — Pattes assez courtes et assez robustes; les deux premiers articles des tarses antérieurs très-fortement dilatés chez les mâles: le 1er trapéziforme, le 2e carré, un peu transversal; tous deux spongieux en dessous.

Les autres caractères sont ceux des CYCHRUS dont ces insectes s'éloignent encore par leur taille plus petite et leur couleur d'un beau bleu, avec les élytres d'un cuivreux doré ou violet. Ils sont propres aux parties boréales des Etats-Unis, ainsi qu'à l'île de Terre-Neuve, et l'on en connait en ce moment six espèces (3).

## SCAPHINOTUS.

LATR. *Icon. d. Règn. an.* éd. I, p. 87.

Genre également très-voisin des CYCHRUS, mais s'en distinguant par les caractères qui suivent :

Hist. II, p. 193 sq. Ces espèces sont mentionnées dans un travail de l'auteur sur les CYCHRUS de l'Amérique du Nord. M. Harris ne croit pas les SPHÆRODERUS et les SCAPHINOTUS suffisamment distincts des CYCHRUS, et il cite des espèces qui font le passage. N'ayant vu qu'un petit nombre de ces Cychrides américains, qui sont tous fort rares dans les collections, je m'en tiens à ce qui est adopté généralement.

(1) Obs. ent. p. 14, Tab. II B.

(2) Syn. CARABUS, Weber, Observ. ent. p. 43. — Say, Trans. of the Amer. Phil. soc. new Ser. p. 72.

(3) *Lecontei, stenostomus, bilobus,* Dej. loc. cit. p. 15-16. — *nitidicollis,* Chev. in Guér. Icon. d. Règn. anim. Ins. pl. 7, f. 1, texte p. 24. — *niagarensis,* Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 390.— *Brevoortii,* J. Le Conte, Geod. Coleopt. of the Unit. St. p. 171.

Dernier article des palpes en fer de hache allongé et coupé paraboliquement à son côté interne, fortement excavé en dessus. — Prothorax grand, ayant ses bords latéraux fortement relevés, arrondis aux angles antérieurs, prolongés postérieurement et terminés en pointe, ce qui fait paraître la base très-échancrée. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, peu convexes, déclives en arrière; leur carène latérale très-saillante à la base, s'affaiblissant graduellement en arrière. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, spongieux en dessous.

Latreille a le premier distingué ce genre, mais c'est à Dejean qu'on doit l'exposition de ses caractères. Le type est le *Cychrus elevatus* de Fabricius, très-bel et très-rare insecte, originaire, comme les Sphæroderus, de l'Amérique du Nord. Deux autres espèces (1) ont été publiées par M. Harris et M. Haldeman.

## LÉGION II.

*Jambes antérieures plus ou moins échancrées au côté interne. — Epimères métathoraciques distinctes. — Mésosternum toujours, quand il est distinct, tombant perpendiculairement au niveau des hanches intermédiaires; prosternum très-rarement prolongé en arrière. — Eperons des jambes antérieures l'un anté-apical, l'autre apical.*

Cette légion, beaucoup plus riche en espèces que la précédente, est d'un classement infiniment plus difficile. Elle correspond aux Etuis-tronqués, Bipartis, Quadrimanes, Simplicimanes, Patellimanes et Subulipalpes de Latreille, ou, si l'on aime mieux, aux Troncatipennes, Scaritides, Patellimanes, Féroniens, Harpaliens et Subulipalpes de Dejean. Ces groupes pouvaient paraître suffisants à l'époque où ils ont été établis; mais les découvertes récentes ont introduit une telle multitude de formes nouvelles parmi eux, une étude plus attentive a mis en lumière un si grand nombre de particularités que n'avaient pas aperçues leurs auteurs, qu'ils ne peuvent réellement plus subsister sous cette forme. D'ailleurs, presque tous, même ceux qui paraissent les plus naturels, contiennent des éléments étrangers. C'est ainsi, par exemple, que parmi les Troncatipennes il se trouve des genres (Ozæna, Anthia) qui ont les élytres entières, et que les Scaritides, dont le principal caractère réside dans la palmature des jambes antérieures, sont associés à des espèces (Morio, Ditomus) qui ont ces organes simples. On a dit que c'était là des exceptions comme il s'en trouve partout, mais en réalité cela signifie

(1) *S. heros*, Harris, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 196. — *flammeus*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 54.

simplement que ces genres anormaux en apparence, ne sont pas à leur véritable place. Il n'est pas non plus difficile de s'assurer que, même après avoir été épurés, ces groupes de Latreille et Dejean ne sont pas encore homogènes pour la plupart, et qu'ils se décomposent en groupes secondaires, ayant une valeur égale ou à peu près. Je crois devoir d'après cela les regarder comme d'un ordre supérieur aux tribus et les élever au rang de sections, sans leur donner de noms, réservant ceux-ci pour les tribus elles-mêmes. Ces sections sont au nombre de neuf.

SECTION I. *Jambes antérieures à peine échancrées. — Dernier article des palpes très-grand, en fer de hache parabolique. — Elytres non tronquées à leur extrémité. — Tarses simples dans les deux sexes, ou ayant leurs deux premiers articles faiblement dilatés chez les mâles, et garnis de brosses de poils en dessous.*

Cette section ne comprend qu'une seule tribu et un petit nombre d'espèces ; mais elle n'en est pas moins remarquable en ce qu'elle forme la transition évidente entre la légion précédente et celle-ci.

Tribu : Pamborides.

## TRIBU VI.

## PAMBORIDES.

Je ne comprends dans cette tribu que les deux genres Teflus et Pamborus, dont la place a embarrassé jusqu'à un certain point les entomologistes, qui les ont classés tantôt parmi les Carabides, tantôt parmi les Panagéides. Mais il n'est pas difficile de démontrer qu'ils n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre de ces deux groupes. D'abord ce ne sont pas des Carabides, car leurs épimères métathoraciques sont distinctes, les éperons de leurs jambes antérieures ne sont pas tous deux terminaux, enfin, ces mêmes jambes sont construites sur un plan différent. Au lieu de ce sillon qui, chez les Carabides, parcourt en arrière l'axe de ces organes, on trouve ici un canal assez court et peu profond qui, à son extrémité supérieure, commence à se porter sur la face interne de la jambe. Ce même caractère les sépare des Panagéides, à quoi il faut ajouter que chez ces derniers, quand les articles des tarses antérieurs des mâles sont dilatés, ils affectent la forme d'un carré émoussé aux angles, tandis que chez les Teflus, seul genre de la tribu actuelle qui ait deux de ces mêmes articles dilatés et encore très-légèrement, ces articles sont en triangle allongé.

D'un autre côté, les analogies qui rapprochent ces insectes des deux dernières tribus de la légion précédente ne peuvent être méconnues. Les palpes notamment sont presque complètement semblables à ceux des Cychrides ; il ne leur manque que d'être excavés en dessus pour

que la ressemblance soit complète. Quant aux Carabides, les Teflus, par leur grande taille et leur forme générale, rappellent les Procerus, tandis que les Pamborus, sous ce double point de vue, représentent les Carabus.

D'après cela, cette tribu me paraît être un groupe de transition, qui rattache la légion actuelle à celle qui précède. La tribu des Panagéides devrait à la rigueur la suivre immédiatement, mais comme elle entraînerait nécessairement les Chlénides, lesquels à leur tour en feraient autant des Féronides, puis des Harpalides, etc., on est obligé de renoncer à exprimer cette analogie.

Genres : *Teflus, Pamborus.*

## TEFLUS.

(Leach) Latr. *Icon. d. Coléopt. d'Eur.* éd. 1, p. 87.

Menton fortement échancré, muni d'une dent médiane simple et médiocre ; ses lobes latéraux aigus. — Languette grande, large, triangulaire et libre en avant ; ses paraglosses courtes, adhérentes dans toute leur longueur. — Dernier article des palpes en fer de hache, beaucoup plus large que long, coupé paraboliquement en avant. — Mandibules médiocres, inermes en dedans. — Labre transversal, faiblement arrondi antérieurement. — Tête presque sans col distinct. — Antennes un peu plus longues que le prothorax. — Celui-ci hexagonal, plus long que large. — Elytres très-amples, très-convexes, en ovoïde allongé, fortement sillonnées, soudées ensemble. — Les deux premiers articles des tarses antérieurs très-légèrement dilatés chez les mâles, triangulaires, spongieux en dessous.

Pendant longtemps on n'a connu qu'une seule espèce de ce genre, le *T. Megerlei*, très-grand insecte tout noir, originaire de la côte de Guinée ; mais récemment M. Guérin-Méneville en a publié une seconde rapportée de l'intérieur de l'Afrique australe par M. Delegorgue (1).

## PAMBORUS.

Latr. *Règn. anim.* éd. 1, III, p. 198 (2).

Menton fortement transversal, plane, largement et légèrement échancré, sans dent médiane. — Languette très-petite, obtuse ; ses para-

(1) *T. Delegorguei*, Rev. Zool. A. 1845, p. 285.

(2) Syn. Callimosoma. Genre de collection établi par M. Hope sur le *P. Guerinii* cité dans la note suivante et qui n'est connu que par la mention qu'en a faite Gory. Il paraît reposer uniquement sur la forme du prothorax, qui est presque orbiculaire au lieu d'être cordiforme.

glosses presque nulles. — Palpes robustes, grands; leur dernier article allongé, plane, droit au côté externe, coupé paraboliquement au côté interne. — Mandibules assez saillantes, très-arquées et très-aiguës à leur extrémité, fortement dentées au côté interne. — Labre très-grand, rétréci en arrière, fortement échancré en avant et plus ou moins excavé en dessus. — Tête plane, presque carrée, munie d'un col très-prononcé. — Antennes de la longueur de la moitié du corps ; leur premier article allongé. — Prothorax rétréci en arrière ou suborbiculaire, peu convexe. — Elytres oblongues ou oblongo-ovales. — Tarses antérieurs simples dans les deux sexes ; le 1er article de tous très-allongé.

Ce genre se compose d'assez grands et beaux insectes propres à l'Australie, qui ont au premier coup-d'œil un faux air de ressemblance avec les Carabus. Toutes les espèces sont très-rares dans les collections (1).

SECTION II. *Languette presque toujours unie en totalité à ses paraglosses ; celles-ci parfois nulles. — Dernier article des palpes jamais subulé. — Elytres tronquées ou échancrées à leur extrémité chez presque tous. — Jambes antérieures fortement échancrées. — Tarses généralement pareils dans les deux sexes, simples ou faiblement élargis ; les trois premiers articles des antérieurs quelquefois dilatés chez les mâles seulement, très-rarement en même temps les trois ou quatre premiers des intermédiaires ; leur vestiture en dessous variable, consistant le plus souvent en squamules papilleuses accompagnées de poils. — Corps plus ou moins déprimé.*

Cette section correspond aux Troncatipennes de Latreille et de Dejean, moins les genres Graphipterus et Anthia que ces deux entomologistes y avaient introduits, et qu'on trouvera plus bas constituant deux tribus particulières. C'est un groupe très-riche en espèces et en genres, mais extrêmement difficile à caractériser d'une manière précise, tous les organes essentiels présentant des exceptions à leur structure habituelle. Ainsi il y a des genres chez lesquels les élytres ne sont nullement tronquées à leur extrémité, d'autres dont la languette, au lieu d'être embrassée complètement par les paraglosses sur les côtés, est un peu libre à son extrémité, d'autres dont les tarses ne sont pas pareils dans les deux sexes, etc. Néanmoins ces insectes ont un *facies* tellement particulier, qu'il y a rarement des difficultés sérieuses quand il s'agit de déterminer si un Carabique doit être classé parmi eux ou non. Presque tous sont de petite taille et plus ou moins déprimés. Leur tête est très-sujette à se rétrécir postérieurement en un col en général brus-

(1) Gory (Mag. d. Zool. Ins. 1836, pl. 166 et 167) a publié une monographie de ce genre, dans laquelle il a décrit cinq esp. : *P. viridis, elongatus, alternans, morbillosus* et *Guerinii*; la 3e et la 4e étaient déjà connues. — Aj. *P. Cunninghamii*, Casteln. Et. ent. p. 156.

quement formé. Leur prothorax est construit d'après deux plans principaux ; il est très-allongé ou fortement transversal, et les élytres sont ordinairement beaucoup plus larges que lui. Enfin, si les fonctions pouvaient entrer dans la caractéristique des groupes, ils sont remarquables, sauf un petit nombre d'exceptions, par leur extrême agilité. La moitié environ des espèces vivent sous les écorces, sur les feuilles, les broussailles ; les autres sont épigées comme de coutume.

La réunion de ces insectes en un groupe unique, comme l'a fait Dejean, n'est plus admissible dans l'état actuel de la science. Je crois avec MM. Brullé (1) et de Castelnau (2) qu'ils se résolvent en groupes secondaires qu'il n'est pas toujours possible de limiter rigoureusement, mais c'est là un inconvénient qu'on rencontre à chaque pas. Seulement, je ne suis pas d'accord avec ces deux auteurs ni sur le nombre, ni sur la composition de ces groupes. Ceux que j'admets sont au nombre de neuf :

| | |
|---|---|
| I. Mésosternum de largeur normale. | |
| A Crochet des mâchoires articulé. | Trigonodactylides. |
| B — fixe. | |
| *a* Labre médiocre ou court. | |
| *b* Languette médiocre, plus ou moins dégagée de ses paraglosses. | |
| *c* 1er article des antennes de longueur normale. | |
| Elytres tronquées à leur extrémité. | Odacanthides. |
| — entières — | Cténodactylides. |
| *cc* 1er article des antennes allongé. | Galéritides. |
| *bb* Languette très-grande, cornée, sans paraglosses. | Helluonides. |
| *bbb* — soudée à ses paraglosses sur les côtés. | |
| Corps plus ou moins épais et robuste. | Brachinides. |
| — en général très-déprimé. | Lébiides. |
| *aa* Labre très-allongé, arrondi en avant. | Péricalides. |
| II. Mésosternum très-étroit, parfois indistinct. | Pseudomorphides. |

(1) Hist. nat. d. Ins. IV. Les groupes établis par M. Brullé sont au nombre de six et portent les noms de Trigonodactyliens, Odacanthiens, Zuphiens, Lébiens, Brachiniens et Graphiptériens.

(2) Hist. nat. d. Coléopt. I. Cet auteur admet également six groupes, qu'il appelle : Odacanthites, Dryptites, Cténodactylites, Cymindites, Lébiites et Brachinites.

# TRIBU VII.

## TRIGONODACTYLIDES.

Crochet des mâchoires articulé. — Tête fortement rétrécie en un col court postérieurement. — Elytres entières, arrondies ou simplement sinuées à leur extrémité. — Quatrième article de tous les tarses bilobé.

La mobilité du crochet terminal des mâchoires est un fait tellement exceptionnel chez les Carabiques, que ce caractère suffirait à lui seul pour isoler du reste de la famille, les espèces qui le possèdent. Elles ne forment que deux genres, mais il est probable qu'on en découvrira d'autres par la suite. Audouin (1) est le premier qui ait signalé cette exception chez les Trigonodactyla, et récemment M. Schmidt-Goebel nous a fait connaître qu'il en était de même chez les Hexagonia, d'après ses propres observations (2)

Ces insectes ne sont pas réellement des Troncatipennes, car leurs élytres ne sont nullement tronquées au bout; mais j'ai déjà dit qu'il y avait sous ce rapport plusieurs exceptions dans la section actuelle.

Genres : *Hexagonia*, *Trigonodactyla*.

### HEXAGONIA.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XIV, p. 563.

Menton trilobé; tous ses lobes obtus, le médian plus court que les latéraux. — Languette cornée, saillante, fortement bifurquée en avant; ses paraglosses linéaires, libres en avant et notablement plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes ovalaire, allongé et aigu. — Mandibules médiocres, bidentées au côté interne. — Labre transversal, légèrement bisinué en avant. — Tête horizontale, courte, pentagone, munie d'un col brusquement formé en arrière. — Yeux médiocres, saillants, subglobuleux. — Antennes un peu plus longues que le prothorax; leur 2e article plus court que les autres; ceux-ci subégaux. — Prothorax un peu plus long que large, fortement rétréci en arrière, angulairement dilaté sur les côtés en avant, subhéxagonal. — Elytres parallèles, déprimées, un peu sinuées à leur extrémité; point d'ailes. —

(1) Voyez Brullé, Hist. d. Ins. IV, p. 127.

(2) Col. Birman. p. 50. M. Schmidt-Gœbel ajoute que, d'après une communication à lui faite par Erichson, les Leptotrachelus présenteraient ce caractère; mais M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 52) dit qu'il n'a pu découvrir rien de pareil chez ces insectes. Je n'ai disséqué que le *Lept. testaceus* de Colombie, et, s'il en faut juger par cette espèce, M. de Chaudoir a raison.

Pattes courtes, robustes. — Tarses larges; leurs trois premiers articles fortement triangulaires, garnis de longs poils en dessous; crochets échancrés avant leur extrémité.

Genre très-rare et très-peu connu des entomologistes, établi, mais imparfaitement caractérisé par Kirby, sur un insecte dont la patrie ne lui était pas exactement connue, mais qui est des Indes orientales. C'est à M. Schmidt-Gœbel qu'on doit d'en avoir exposé complètement la formule générique. A l'espèce de Kirby, cet entomologiste a ajouté deux autres du Bengale, de sorte que le genre en compte déjà trois (1).

## TRIGONODACTYLA.

DEJ. *Species* V, p. 288.

Menton assez fortement échancré, muni d'une dent médiane simple. — Languette très-grande, coupée carrément en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elle et lui adhérant dans toute leur étendue. — Palpes grêles; leur dernier article ovalaire, subacuminé. — Mandibules assez saillantes, arquées et aiguës. — Labre transversal légèrement échancré en avant. — Tête plane, subquadrangulaire, brusquement rétrécie en arrière en un col très-étroit. — Yeux peu saillants. — Antennes plus courtes que le prothorax, à 1er article subcylindrique, médiocre, 2e très-court, 3-8 obconiques, subégaux, 9-11 cylindriques, le dernier acuminé au bout. — Prothorax plane, assez long, rétréci d'avant en arrière. — Elytres très-déprimées, allongées, parallèles et arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes; les trois premiers articles des tarses triangulaires, munis de poils peu serrés en dessous, le 4e bilobé, cordiforme; crochets simples. — Corps allongé, parallèle et très-déprimé.

Ces insectes ont le corps aussi aplati que les ZUPHIUM décrits plus bas, et un *facies* particulier qui les éloigne de tous les autres Carabiques. Leurs espèces sont propres à l'Afrique et aux Indes orientales. On en connaît cinq (2).

(1) *H. terminata*, Kirby, loc. cit. — *Kirbyi*, *apicalis*, Schmidt-Goebel. Col. Birman. p. 51, pl. 2, f. 2.

(2) Esp. indiennes : *T. cephalotes*, Dej. loc. cit., figurée dans Guérin, Mag. d. Zool. Ins. pl. 73. — *proxima* (*terminata* var.?) Casteln. Et. ent. p. 56. — Esp. du Sénégal et de Guinée : *T. terminata* Dej. figurée dans Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, pl. 3, f. 5. — *scabricollis* Klug, Jahrb. d. Inseckt. p. 78. — *punctatostriata*, Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 347.

# TRIBU VIII.

## ODACANTHIDES.

**Languette soudée en grande partie à ses paraglosses ; celles-ci libres à leur extrémité, de même longueur ou plus longues qu'elle. — Tête rétrécie postérieurement en un col court, très-étroit. — Premier article des antennes de longueur normale. — Prothorax plus ou moins allongé, souvent très-long. — Elytres tronquées ou échancrées à leur extrémité. — Tarses filiformes, presque pareils dans les deux sexes; leur 4e article subéchancré au bout ou ayant ses angles prolongés en lobes très-grêles. — Crochets des tarses toujours simples.**

Cette tribu, telle que je l'expose, est de la création de M. de Chaudoir (1), qui, le premier, l'a épurée de tous les éléments étrangers qu'on y avait introduits et que j'avais moi-même en partie conservés avant d'avoir connaissance de son travail sur ces insectes. J'ai conservé également l'ordre dans lequel il a classé les genres qu'il y admet, quoiqu'il soit basé sur un caractère d'une vérification difficile, la forme de la languette et de ses paraglosses.

Ces insectes ne peuvent être confondus qu'avec les Trigonodactylides et les Cténodactylides qui suivent ; ils ont en commun avec eux le col dont leur tête est pourvue en arrière ; mais ils se distinguent, au premier coup-d'œil, des premiers par la forme de leur prothorax, et des seconds par leurs élytres tronquées au bout. Tous sont de petite taille, étrangers à l'Europe, sauf les Odacantha, et habitent les parties chaudes des deux continents. Leurs genres, peu nombreux, sont les suivants :

Paraglosses beaucoup plus longues que la languette : *Plagiorhytis, Apiodera.*

Paraglosses dépassant faiblement ou pas la languette : *Casnonia, Ophionea, Stenocheila, Odacantha, Stenidia.*

### PLAGIORHYTIS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1848, p. 31.

Genre très-voisin du suivant, dont il ne diffère que par ses mâchoires très-allongées et très-grêles, ses palpes plus minces, avec le dernier article des maxillaires subrenflé et beaucoup plus court que le pénultième. M. de Chaudoir ajoute à ces deux caractères une multitude d'autres petites particularités, mais qui ne me paraissent nullement génériques.

Il ne comprend qu'une seule espèce nouvelle (*P. flavomaculata*) de Colombie.

(1) Bull. Mosc. 1848, p. 26, et 1850, no 1, p. 28.

## APIODERA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1848, p. 35.

Languette saillante, parallèle, tronquée obliquement de chaque côté en avant, avec son bord antérieur coupé carrément; ses paraglosses libres dans la plus grande partie de leur longueur, très-grêles, glabres, parallèles, obtuses au bout et la dépassant fortement.

Les autres caractères sont complètement pareils à ceux des Casnonia dont ce genre ne devrait peut-être, ainsi que le précédent, former qu'une simple division. Toutes les espèces de celui-ci sont américaines et s'élèvent déjà à près d'une vingtaine (1).

## CASNONIA.

Latr. *Icon. d. Coléopt. d'Eur.* ed. I, p. 77 (2).

Menton transversal, profondément échancré, muni d'une dent médiane simple, plus courte que ses lobes latéraux.—Languette ovale, plus ou moins tronquée, parfois subémarginée en avant; ses paraglosses très-grêles, en grande partie libres, glabres, la dépassant à peine ou un peu plus courtes. — Mandibules assez saillantes, faiblement arquées, aiguës au bout, munies à leur base d'une dent interne obtuse. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête en losange, plus ou moins prolongée en arrière des yeux; son col sphérique. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, grêles, filiformes, ou grossissant un peu à leur extrémité; leur 1er article ne dépassant pas les yeux, le 2e court, les suivants allongés, subégaux. — Prothorax très-allongé, obconique, ou subfusiforme. — Elytres beaucoup plus larges que lui, en carré

(1) Des huit espèces de Casnonia décrites par Dejean, trois, *rufipes, rugicollis* et *inæqualis*, viennent ici, plus la *Lacordairei* de son Catalogue. — Aj. *Odacantha elongata*, Fab. Syst. El. I, p. 229. — *Casn. crispa*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 48. — *quadrisignata*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 388. — *maculicornis, geniculata*, Gory, ibid. II, p. 179. — *varicornis*, Perty, Del. an. art. Brasil. p. 2. — *Funckii, marginestriata*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 370. — *plicaticollis*, Reiche, Rev. Zool. 1842, p. 241. — *Ap. tuberculata, insignis*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 38 et 41. — *Ap. annulipes, incerta, flavipes*, Chaud. ibid. 1850, nº 1, p. 21 sq.

(2) Syn. Colliuris, de Géer, Mém. IV, p. 79. A la rigueur, ce nom a la priorité, et M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. IV, p. 135) lui a donné la préférence sur celui de Latreille; mais cette restitution d'un nom tombé en désuétude n'ayant pas été adoptée, je me conforme à l'opinion générale en maintenant le nom de Casnonia. — Attelabus, Linné, Syst. nat. II, p. 620. — Odacantha, Fab. Syst. El. I, p. 229. — Agra, Latr. Gen. Crust. et Ins. I, p. 196. — Ophionea, Klug, Ent. Brasil. spec. prim. p. 298.

allongé, peu convexes, plus ou moins échancrées à leur extrémité. — Pattes grêles ; tarses longs, filiformes ; le 1er et le 5e articles plus longs que les autres, le 4e entier, subéchancré ; les trois premiers des antérieurs munis chez les mâles en dessous de deux rangées de petites papilles.

Insectes de petite taille, d'un *facies* élégant, souvent ornés sur les élytres de taches blanchâtres ou jaunâtres, et dont la forme générale rappelle assez celle de certains Attelabus de la famille des Curculionides pour que Linné s'y soit trompé et les ait placés dans ce genre. Celles de leurs espèces que j'ai eu occasion d'observer au Brésil et à Cayenne, vivent dans les endroits sablonneux, aux bords des eaux, courent avec la plus grande agilité, et prennent fréquemment leur vol pour aller, à la façon des Cicindela, se poser à peu de distance. Quelques espèces sont américaines; les autres se trouvent en Afrique et aux Indes orientales (1).

## OPHIONEA.

(Klug), Eschsch. *Zool. Atl.* II, p. 5 (2).

Genre établi sur l'*Odacantha cyanocephala* de Fabricius et qui ne diffère du précédent qu'en ce que le pénultième article des tarses est profondément bifide et presque bilobé. Pendant longtemps il n'a été composé que de l'espèce en question ; mais récemment M. Schmidt-Gœbel en a fait connaître deux autres (3). Toutes sont propres aux Indes orientales.

(1) Les espèces suivantes appartiennent authentiquement au genre, selon M. de Chandoir : Esp. américaines : *C. pensylvanica*, Linné. — *picta*, *Pilati* (*fusca*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 241), Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 46. — *cosciniodera*, Chaud. ibid. 1852, nº 1, p. 31. — Esp. du Sénégal : *C. senegalensis*, Encycl. méth. nec Dej. — *senegalensis* (*dimidiata*, Chaud. loc. cit.), *lineola* (*transversalis*, Casteln.), *pustulata* (*didyma*, Brullé), Dej. Species. — Esp. indiennes : *C. bimaculata*, Kollar in Hugels Kashmir, IV, Abth, II, p. 498. — *bimaculata* (*distigma*, Chaud.), *tetrqspilota*, Schmidt-Goebel, Col. Birm. p. 18. — *fuscipennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 1, p. 26.

Il est incertain si les espèces suivantes sont des Casnonia ou des Apiodera. Esp. américaines : *C. œnea*, *Leprieurii*, *armata*, Casteln. Et. ent. p. 41. — *quadrimaculata*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 179. — *flavicornis*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 138. — *subtilis*, Sahlberg, Act. Finland. 1844, p. 504. — *flavicornis*, *peruana*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 68. — *ludoviciana*, Sallé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VII, p. 297.

(2) Syn. Odacantha, Fab. Syst. El. I, p. 229. — Casnonia, Dej. Species I, p. 173. — Casnoidea, De Casteln. Et. ent. p. 40.

Le nom d'Ophionea est dû à M. Klug (Voyez plus haut la synonymie du genre Casnonia) ; mais ce célèbre entomologiste l'appliquait à toutes les espèces de Casnonia sans exception. Eschscholtz est le premier qui l'ait restreint à celles du genre actuel. Le nom de Casnoidea proposé par M. de Castelnau est postérieur.

(3) *O. interstitialis*, *nigrofasciata*, Col. Birman. p. 20 sq.

## STENOCHEILA.

De Casteln. *Mag. d. Zool. Ins.* 1832, pl. 12.

Menton rectangulairement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux terminés en pointe aiguë. — Languette large, coupée carrément; ses paraglosses linéaires, la dépassant notablement. — Dernier article des palpes ovalaire et pointu. — Mâchoires grêles, allongées, très-crochues au bout, munies de petits crochets distants et de cils au côté interne. — Mandibules saillantes, grêles, inermes en dedans, droites, puis recourbées faiblement à leur extrémité. — Labre transversal, très-légèrement échancré. — Tête subtrigone, rétrécie postérieurement en un col très-court. — Yeux grands, saillants. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, grossissant de leur base à leur sommet, à 1er article médiocre, 2e très-court, 3-4 les plus longs de tous; les suivants subégaux. — Prothorax allongé, subcylindrique, muni d'une courte dent médiane de chaque côté. — Elytres allongées, planes, profondément échancrées à leur extrémité. — Pattes longues, grêles; tarses filiformes; le 4e article entier; crochets non dentelés.

Deux espèces seulement rentrent jusqu'ici dans ce genre; toutes deux ont beaucoup de rapports avec les Casnonia par leur forme, leurs couleurs et la sculpture de leurs élytres, mais en diffèrent par des caractères prononcés. L'une d'elles (*S. Lacordairei*) découverte par moi à Cayenne, se trouve courant à terre avec beaucoup de rapidité entre les herbes dans les endroits sablonneux des forêts. L'autre est du Brésil (1).

## ODACANTHA.

Fab. *Syst. El.* I, p. 228.

Menton fortement échancré, muni d'une dent médiane simple; ses lobes latéraux aigus. — Languette obtusément arrondie en avant; ses paraglosses libres à leur extrémité et la dépassant un peu, terminées en pointe arrondie. — Dernier article des palpes ovalaire. — Mandibules courtes, arquées, aiguës, denticulées au côté interne. — Labre transversal, entier. — Tête suborbiculaire, munie d'un col court et très-rétréci en arrière. — Antennes grêles, de la longueur de la moitié du corps, à 1er article ne dépassant pas les yeux, 2e très-court, les suivants subégaux. — Prothorax très-allongé, un peu rétréci en arrière, tronqué à sa base; ses angles postérieurs distincts, les antérieurs effacés. — Ely-

(1) *St. Lacordairei*, Casteln. loc. cit. — *Salzmanni*, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. V, p. 592, pl. XVIII, f. A, avec beaucoup de détails anatomiques; décrite à tort sous le nom de *Lacordairei* par M. Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 140, pl. 3, f. 6.

tres en carré allongé, planes, tronquées au bout. — Pattes grêles, longues ; tarses filiformes, simples dans les deux sexes ; le 4e article entier, très-court, subéchancré au bout ; crochets simples.

Insectes de petite taille et peu nombreux ; outre l'espèce typique (*O. melanura F.*) qui est répandue dans toute l'Europe et le nord de l'Asie, on n'en connaît que quatre (1) ; celle d'Europe se trouve principalement au bord des eaux et quelquefois réunie en famille ; mais en général c'est un insecte rare.

## STENIDIA.

BRULLÉ, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 151.

Menton trilobé ; le lobe médian entier, égalant les lobes latéraux. — Languette grêle, fortement et angulairement échancrée au bout ; ses paraglosses linéaires, la dépassant un peu. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et acuminé ; celui des maxillaires subcylindrique et tronqué. — Mandibules grêles, assez saillantes, peu arquées et aiguës. — Labre en carré transversal, entier. — Tête ovalaire, allongée, munie d'un col court en arrière. — Antennes de la longueur du prothorax, à 1er article un peu allongé, 2e court, 3e aussi long que les deux suivants réunis ; les autres subégaux. — Yeux assez gros, médiocrement saillants. — Prothorax fusiforme, un peu plus rétréci en avant qu'en arrière, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres médiocrement allongées, tronquées obliquement au bout et acuminées à l'angle sutural. — Pattes grêles et longues ; tarses simples, à articles subfiliformes ; le 4e faiblement échancré ; crochets simples.

M. Brullé, en créant ce genre, n'en a pas suffisamment exposé les caractères. Je les donne d'après l'exemplaire même qui lui a servi et qui appartient au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Ces insectes ont les plus intimes rapports avec les ODACANTHA et ne s'en distinguent que par leur languette, le 4e article de leurs tarses plus échancré, et leur *facies* qui se rapproche un peu de celui des AGRA. On en connaît en ce moment cinq espèces originaires du Sénégal et des parties voisines de la Guinée (2).

(1) *O. puncticollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 417 ; de Perse. — *senegalensis*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 388 ; du Sénégal. — *fasciata*, Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 346 ; de la Guinée portugaise. — *litura*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman, p. 22 ; du pays des Birmans ; n'appartient peut-être pas au genre.

(2) *S. unicolor*, Brullé, loc. cit. — *Edwardsii*, Casteln. Mag. d. Zool. 1843, pl. 119. — *corrusca*, *blanda*, *cyanea*, Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 345. M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1850, no 1, p. 29 et 31) a également décrit en détail la *corrusca* et la *blanda*.

## TRIBU IX.

## CTÉNODACTYLIDES.

**Languette adhérant à ses paraglosses, seulement à la base de ces dernières qui ne la dépassent pas. — Tête rétrécie postérieurement en un col très-distinct. — Premier article des antennes de longueur normale. — Prothorax allongé. — Elytres entières et arrondies à leur extrémité. — Tarses pareils dans les deux sexes, triangulaires; leur 4e article allongé, fendu jusqu'à sa base.**

**C'est également à M. de Chaudoir (1) qu'on doit l'établissement et la limitation de cette tribu, dont les éléments sont généralement confondus avec ceux de la précédente. Elle s'en distingue principalement par ses élytres entières et la forme des tarses. Les quatre genres dont elle se compose, sont tous exotiques et se classent très-bien d'après la forme des crochets des tarses.**

Crochets des tarses simples : *Leptotrachelus.*
— dilatés à leur base : *Pionycha.*
— unidentés : *Schidonycha.*
— pectinés : *Ctenodactyla.*

### LEPTOTRACHELUS.

LATR. *Règne anim.* ed. 2. IV, p. 371 (2).

**Menton transversal, fortement échancré, muni d'une dent médiane simple, un peu plus courte que ses lobes latéraux. — Languette étroite, parallèle, tronquée et échancrée à son sommet; ses paraglosses très-grêles, acuminées au bout et pas plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes ovalaire et pointu. — Mandibules peu saillantes, faiblement arquées, assez aiguës. — Labre subtransversal, légèrement échancré. — Tête ovalaire; son col court, épais et subcylindrique. — Antennes grêles, filiformes; leur 1er article pas plus long que le 3e et les suivants, le 2e court. — Prothorax long, tantôt subcylindrique et un peu rétréci**

(1) Seulement M. de Chaudoir prenant pour type de la tribu les LEPTOTRACHELUS, qu'il nomme avec Eschscholtz RHAGOCREPIS, l'appelle Rhagocrépides. Le genre CTENODACTYLA, comprenant les espèces les plus grandes, me paraît avoir plus de droit à ce que son nom serve à la désigner.

(2) Syn. RHAGOCREPIS, Eschsch. Zool. Atlas, fasc. II, p. 5; ce nom a été publié en 1829, comme celui de Latreille, mais il est postérieur de quelques mois. — ODACANTHA, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 2. — SPHÆRACRA, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. new Ser. IV, p. 412.

avant sa base, tantôt obconique. — Elytres allongées, planes. — Pattes médiocres; tarses à 1er article subcylindrique, 2-3 courts, triangulaires, 4e fortement bilobé; tous garnis de longs poils peu serrés en dessous; crochets simples.

Insectes de taille assez petite, de forme svelte et d'un fauve testacé ou ferrugineux. Tous sont américains et paraissent vivre sur les feuilles des arbres. Les espèces décrites s'élèvent à dix (1).

PIONYCHA.

De Chaud. *Bull.* d. *Mosc.* 1848, p. 61 (2).

Menton court, médiocrement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux étroits. — Languette rétrécie de sa base en avant, triangulaire et assez aiguë au bout; ses paraglosses grêles, lui adhérant jusqu'au milieu de sa longueur et aussi longues qu'elle. — Dernier article des palpes ovalaire et pointu. — Mandibules courtes; la droite munie avant son milieu d'une forte dent subaiguë. — Labre transversal, subsinué en avant. — Tête brièvement ovalaire; son col grêle, cylindrique. — Antennes grêles, filiformes; leur 1er article presque de moitié plus long que le 3e, le 2e très-court, les autres subégaux. — Prothorax beaucoup plus étroit que la tête, allongé, subcylindrique. — Elytres médiocrement allongées, parallèles, peu convexes. — Pattes assez longues; le 1er article des tarses en triangle allongé, les deux suivants courts; crochets très-grêles, dilatés à leur base en une lame tronquée à angle droit en avant.

Genre établi sur deux petits insectes (3) découverts par moi autrefois à Cayenne, et jusqu'ici confondus avec les Ctenodactyla dont ils s'éloignent principalement par leur menton inerme et les crochets de leurs tarses. Ce sont des insectes très-agiles et qui prennent très-facilement leur vol.

(1) *Rh. Riedelii,* Eschsch. loc. cit. — *Lept. dorsalis, brasiliensis* (*Od. basalis,* Perty), *testaceus,* Dej. Species. — *suturalis,* Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 389. — *marginatus,* Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 150. — *fulvicollis,* Reiche, Rev. zool. 1842, p. 272. — *æquinoctialis, planicollis,* Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 58 et 59. — *mexicana,* Chaud. ibid. 1852, no 1, p. 32 (*dorsalis* olim.)

(2) Syn. Ctenodactyla, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 182.

(3) *P. maculata* (*Cten. Lacordairei,* Dej.), *tristis* (*Cten. obscura,* Dej.), Gory, loc. cit.

## SCHIDONYCHA.

Klug, *Jahrb. d. Insekt.* p. 50 (1).

A en juger par ce qu'en dit M. Klug, ce genre qui m'est inconnu en en nature, paraît ne différer des Ctenodactyla qui suivent, que par un seul caractère essentiel : les crochets des tarses qui, au lieu d'être pectinés, sont munis d'une forte dent recourbée. Les élytres sont en même temps plus allongées, et le 4e article des tarses plus longuement bilobé.

M. Klug n'en décrit qu'une espèce (2) d'assez petite taille, originaire de la province de Saint-Paul au Brésil.

## CTENODACTYLA.

Dej. *Species* I, p. 226.

Menton transversal, faiblement échancré, muni d'une dent médiane simple, égalant ses lobes latéraux. — Languette étroite, parallèle, un peu tronquée au bout; ses paraglosses grêles, libres en partie et pas plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire. — Mandibules peu saillantes, assez arquées et aiguës au bout. — Labre transversal, à peine échancré en avant. — Tête grande, subhexagone ; son col épais et cylindrique. — Antennes filiformes, un peu plus longues que le prothorax, à 1er article subcylindrique, 2e très-court, les autres subégaux. — Prothorax assez allongé, plane et finement rebordé latéralement en dessus, arrondi aux angles antérieurs. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes. — Pattes assez longues ; 1er article des tarses en triangle allongé, les deux suivants en triangle court, le 4e profondément bilobé ; crochets larges, recourbés au bout seulement, pectinés dans presque toute leur étendue.

On n'en connaît que trois espèces (3) de taille au plus moyenne et originaires de l'Amérique du sud. L'une d'elles (*Chevrolatii*) que j'ai rencontrée quelquefois à Cayenne, vit à terre dans les lieux couverts d'herbes.

(1) M. Klug a écrit Schidonychus : c'est M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 63) qui a changé la désinence du genre pour le mettre en harmonie avec ceux de la tribu.

(2) *S. brasiliensis*, loc. cit. Tab. I, f. 6.

(3) Esp. de Cayenne : *C. Chevrolatii*, Dej. loc. cit. — *Drapiezii*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 181. — Esp. du Brésil : *C. Langsdorfii*, Klug, Jahrb d. Insekt. p. 50 (*bicolor*, Casteln. Mag. d. Zool. Ins. pl. 119).

# TRIBU X.

## GALÉRITIDES.

Languette cornée ; ses paraglosses tantôt libres, tantôt adhérentes, très-rarement beaucoup plus longues qu'elle. — Tête rétrécie postérieurement en un col très-distinct. — Premier article des antennes allongé, souvent plus long que la tête. — Prothorax rarement allongé. — Tarses antérieurs tantôt simples dans les deux sexes, tantôt légèrement dilatés chez les mâles ; leur 4e article en général entier.

Cette tribu ne diffère, à proprement parler, de celle des Odacanthides que par la longueur inaccoutumée du premier article des antennes. Il y a néanmoins quelques modifications à cet égard. Très-allongé dans la plupart des genres, il se raccourcit un peu chez les Drypta et les Polystichus, mais n'en reste pas moins plus grand que chez les autres Carabiques en général.

Les six derniers genres de la tribu ont une affinité de plus en plus prononcée avec les Helluonides, dont ils se distinguent néanmoins sans peine par la forme de leur labre, et j'ajouterais par leur languette, si elle m'était connue chez tous.

Parmi les treize genres qui suivent, l'Europe n'a des représentants que de trois seulement, Drypta, Zuphium et Polystichus. On peut les répartir de la manière suivante :

I 4e article des tarses bilobé.

Crochets simples : *Drypta*.

— pectinés : *Dendrocellus*.

II 4e article des tarses entier, parfois prolongé à son angle antérieur interne.

Menton muni d'une dent médiane : *Calophœna, Galerita, Trichognathus, Eunostus, Zuphium, Polystichus, Agastus*.

Menton sans dent médiane : *Metaxidius, Diaphorus, Enaphorus, Thalpius*.

### DRYPTA.

Fab. *Syst. El.* I, p. 230.

Menton suborbiculaire, un peu transversal, assez fortement échancré, sans dent médiane. — Languette linéaire, un peu dilatée à son extrémité ; ses paraglosses membraneuses, plus courtes qu'elle, libres. — Mâchoires larges et anguleuses à leur base, puis droites, et brusquement recourbées en une pointe très-aiguë, ciliées en dedans dans toute leur longueur. — Le dernier article de tous les palpes épais et tantôt sécuriforme, tantôt presque ovalaire. — Mandibules saillantes, peu robustes,

inermes en dedans, droites, puis un peu recourbées à leur sommet. — Labre transversal, arrondi en avant, tuberculeux de chaque côté. — Tête en carré allongé, munie en arrière d'un col assez gros. — Yeux arrondis, assez saillants. — Antennes plus longues que la moitié du corps, grêles : leur 1er article toujours plus long que la tête, le 2e très-court, le 3e long, les suivants moins et subégaux. — Prothorax subcylindrique, plus ou moins long, rétréci un peu avant sa base. — Elytres allongées, légèrement convexes, tronquées et souvent en même temps un peu arrondies au bout. — Pattes assez longues ; les trois premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, triangulaires, pubescents ; le dernier article de tous profondément divisé en deux lobes grêles dans les deux sexes. — Corps plus ou moins allongé.

Ces insectes sont d'assez petite taille, de forme élégante et plus particulièrement propres à l'Afrique et aux Indes orientales. On en connaît aujourd'hui plus d'une vingtaine d'espèces (1). L'Europe n'en possède que deux ; la plus anciennement connue (*D. emarginata*) et qui forme le type du genre, est répandue dans toutes les parties tempérées de ce continent. Elle fréquente les bois humides et marécageux.

## DENDROCELLUS.

SCHMIDT-GOEBEL, *Coléopt. Birman.* p. 24 (2).

Ce genre ne diffère essentiellement des DRYPTA qui précèdent, que par les crochets des tarses qui sont pectinés. Quelques autres caractères accessoires donnent en même temps à quelques-unes de ses espèces un *facies* un peu différent. La tête et les yeux sont plus petits, le prothorax plus allongé et plus cylindrique, le 1er article des antennes plus long et plus grêle, enfin les élytres moins élargies en arrière.

Le genre est propre aux Indes orientales et à la côte occidentale

(1) Aux six esp. du Species de Dejean, aj. Esp. européenne : *D. intermedia*, Ramb. Faune de l'Andoul. p. 10, pl. I, f. 1. — Esp. asiatique : *D. angustata* (*emarginata* var ?), Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 804. — Esp. indiennes : *D. crenipes*, Wiedem. Zool. Mag. II, p. 60. — *unidentata*, Mac-Leay, Annul. Jav. p. 129. — *mandibularis*, Casteln. Et. ent. p. 43. — *obscura*, *lugens*, *tristis*, Schmidt-Goebel, Col. Birman. p. 23. — *pallipes*, *virgata*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 33. — *amabilis*, Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 35. — Esp. africaines : *D. cyanea*, Casteln. Et. ent. p. 141. — *plagiata*, *collaris*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 52 sq. — *elongata* (*dorsalis*, Dej. var.?), Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 458. — *jucunda*, *africana*, *thoracica*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 27. — *cyanea*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 347.

(2) Syn. DESERA (Leach), Hope, the Coleopt. Man. II, p. 96 et 105. Leach n'a pas donné les caractères de ce genre ; ceux que M. Hope lui assigne sont de telle nature qu'il ne peut être considéré que comme inédit.

d'Afrique. Il est peu nombreux (1) jusqu'ici; mais plusieurs DRYPTA des auteurs paraissent devoir y être rapportées (2).

## CALOPHOENA.

KLUG, *Nov. act. Acad. C. L. C. nat. Cur.* X, p. 295 (3).

Menton assez fortement échancré, muni d'une très-courte dent médiane bifide. — Languette assez grande, évasée et arrondie en avant; ses paraglosses coniques, plus courtes qu'elle, à peine libres à leur sommet. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire. — Mandibules courtes, inermes au côté interne. — Labre grand, carré, un peu arrondi en avant. — Tête rhomboïdale, munie d'un col très-étroit en arrière. — Yeux petits, arrondis, assez saillants. — Antennes plus longues que la moitié du corps, grêles; leur 1er article dépassant les yeux, le 2e très-court, les suivants subégaux. — Prothorax un peu plus long que large, un peu rétréci en arrière, tronqué à sa base; ses angles postérieurs non saillants, les antérieurs arrondis. — Elytres planes, en carré allongé, tronquées obliquement à leur extrémité, épineuses à l'angle sutural. — Pattes allongées; les quatre premiers articles des tarses larges, fortement triangulaires : le 1er allongé, les deux suivants prolongés aux angles antérieurs, le 4e entier, arrondi aux angles, tronqué en avant, tous carénés en dessus, velus en dessous. — Corps aplati, assez long.

Insectes de taille moyenne, tous propres à l'Amérique du Sud. Celles de leurs espèces que j'ai observées à Cayenne, vivent sur les feuilles et prennent leur vol avec tant de facilité, qu'on a quelque peine à s'en saisir.

M. Klug a proposé de diviser ce genre en deux et d'appliquer le nom de CORDISTES à l'*acuminatus* qui aurait, selon lui, le menton trilobé avec le lobe médian simple, tandis que le nom de CALOPHOENA serait réservé pour les autres espèces qui ont le menton échancré rectangulairement et inerme. Je trouve le menton semblable dans toutes les espèces et fait comme il est dit plus haut.

(1) Esp. indiennes : *Drypt. longicollis, flavipes,* Dej. — *geniculata,* Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 52. — *Dendr. discolor,* Schmidt-Goebel, loc. cit. — Esp. africaines : *Desera viridipennis,* Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 91. — *Dendr. Bocandei,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 1, p. 35; placée parmi les DRYPTA sous le même nom par M. de Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 347.

(2) *D. cœlestina,* Klug, *œneipes,* Wiedem. selon M. Schmidt-Gœbel, loc. cit.

(3) Syn. CORDISTES, Latr. Icon. d. Col. d'Eur. ed. I, p. 77. Nom postérieur à celui proposé par M. Klug, et qui été adopté a tort de préférence à ce dernier. — ODACANTHA, Fab. Syst. El. I, p. 239. — EUTRACHELUS, Kirby et Spence, An Introd. to Entom. IV.

Ces insectes sont peu communs et l'on n'en a publié encore que dix (1).

## GALERITA.

FAB. *Syst. El.* I, p. 214.

Menton assez fortement échancré, muni d'une courte dent médiane bifide; ses lobes latéraux assez aigus. — Languette assez grande, coupée carrément au bout; ses paraglosses membraneuses, grêles, pénicilliformes, à peine ou pas plus longues qu'elle, libres dans toute leur longueur. — Palpes assez grands et assez robustes; leur dernier article fortement sécuriforme et tronqué obliquement. — Mandibules courtes, arquées, inermes au côté interne. — Labre transversal, entier. — Tête de forme variable, munie d'un col court et très-étroit. — Antennes plus longues que la moitié du corps, diminuant de grosseur de la base à leur sommet; leur 1er article gros, dépassant les yeux, les suivants, sauf le 2e, subégaux. — Prothorax plus ou moins long, rétréci en arrière, tronqué à sa base, avec les angles postérieurs distincts et les antérieurs arrondis. — Elytres oblongues ou ovalaires, déprimées, tronquées un peu obliquement à leur extrémité. — Pattes allongées et peu robustes; articles des tarses en triangle allongé; les quatre premiers des antérieurs des mâles prolongés au côté interne en une longue saillie oblique, très-velus en dessous et munis d'une double rangée de squammules; le pénultième des autres pattes comme échancré à son extrémité dans les deux sexes. — Corps peu épais, déprimé.

Fabricius, en établissant ce genre, en avait fait un magasin d'espèces appartenant à cinq ou six genres très-distincts. On n'y comprend plus aujourd'hui que celles qui présentent les caractères précédents. Ce sont d'assez grands insectes, de forme élégante, dont les élytres sont presque toujours ornées de côtes très-fines et très-régulières, et d'une couleur uniforme, noire ou bleuâtre; le prothorax, la tête et les pattes sont seuls sujets à devenir ferrugineux. Les espèces que j'ai eu occasion d'observer en Amérique vivent en famille dans les troncs des arbres vermoulus, sous les pierres, ou se trouvent courant parmi les herbes. Leur course est très-rapide et l'odeur qu'elles exhalent très-forte.

La larve de la *Galerita Lecontei* que M. Sallé (2) a fait connaître

(1) Dont cinq décrites par Dejean dans son *Species*. Aj. *C. cinctus*, Gray, Anim. Kingd. Ins. I, p. 272. — *arcuatus*, *Lafertei*, Guérin, Rev. zool. 1844, p. 9.—*quadrilunatus*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 242.—*nigripennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, no 1, p. 34.

(2) Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VII, p. 298, pl. 8, f. 2 *a-d*. MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 367) en ont donné depuis une description plus complète.

est la plus singulière que l'on connaisse jusqu'ici parmi les Carabiques. Son corps est allongé, écailleux et garni de poils espacés. La tête, courte et évasée en avant, est excavée en dessus et porte sur le front une longue corne, fourchue à son extrémité. Les mandibules sont très-longues, très-aiguës et fortement unidentées dans leur milieu; les mâchoires (1) très-robustes portent deux palpes, l'un de quatre, l'autre de deux articles; les palpes labiaux se composent de trois articles. Les antennes, du double plus longues que la tête, n'ont que quatre articles, dont les deux premiers sont gros, le 3e très-grêle et le 4e très-petit. A la base du premier sont groupés cinq ocelles ou stemmates. Des trois segments thoraciques, le premier est pyriforme et très-rétréci en avant, les deux autres suborbiculaires et convexes. Les sept premiers segments abdominaux sont transversaux et arrondis sur leurs bords; le dernier, beaucoup plus petit que les autres, se prolonge en deux longs stylets entre lesquels fait saillie un tube anal. Les pattes sont longues, hérissées de longs poils; les cuisses antérieures renflées et munies de quatre fortes épines à leur base. Ces larves, qui vivent dans la terre, se construisent une faible coque avec des fils et de la terre pour se métamorphoser. La nymphe, décrite également par M. Sallé, est remarquable principalement en ce que les cinq premiers segments abdominaux se prolongent de chaque côté en un appendice muni d'une forte épine.

Les espèces de ce genre sont très-inégalement réparties entre l'Amérique, l'Afrique et les Indes orientales; les huit dixièmes des espèces sont propres au premier de ces pays. Celles décrites jusqu'à ce jour s'élèvent à plus de trente (2).

(1) M. Sallé a pris le corps des mâchoires pour le premier article des palpes maxillaires. Il ne parle pas non plus de la lèvre inférieure ni du labre.

(2) Aux quatorze espèces mentionnées par Dejean, aj. Esp. américaines : *G. brachinoides*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 5. — *thoracica*, Chevrol. Col. d. Mex. cent. I, fasc. 2; *nigra*, ibid. cent. II, fasc. 8. — *Moritzii*, Manh. Bull. Mosc. 1837, nº 1, p. 22. — *Orbignyi*, *gracilis*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 11. — *magellanica*, Guérin, Rev. zool. 1839, p. 296. — *pallidicornis* (*Moritzii?* Manh.), *tristis*, Reiche. Rev. zool. 1842, p. 273. — *californica*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 183. — *cordicollis*, *longicollis*, Chaud. ibid. 1843, p. 699. — *macrodera*, *æquicollis*, Chaud. ibid. 1844, p. 461. — *lugens*, Chaud. ibid. 1848, p. 65. — *simplex*, *æquinoctialis*, Chaud. ibid. 1852, nº 1, p. 36. — *melanaria*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 555. — Esp. africaines : *G. anthracina*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 91. — *nigrita* (*tristis* olim), Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 67. — Esp. indiennes : *G. attelaboides*, Fab. — *orientalis*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman, p. 26.

Pour la synonymie des espèces décrites par Dejean, voyez Castelu. Et. ent. p. 44, et Brullé Rev. ent. d. Silberm. II, p. 103. — Pour celle des espèces de l'Amérique du Nord, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 13. Suivant M. Le Conte, il n'existerait dans ce pays que deux espèces : 1º *G. Janus*, Fab. (*cyanipennis* Dej.) dont les *G. amœna* Dej., *cordicollis* et *longicollis* Chaud., ne seraient que des variétés; 2º *G. Lecontei* Dej.

## TRICHOGNATHUS.

LATR. *Règn. anim.* éd. 2, p. 374.

Menton fortement transversal, trilobé; les trois lobes très-courts, le médian presque aussi long que les latéraux. — Languette confondue avec ses paraglosses, formant avec elles un carré allongé, terminé par trois longues pointes d'égale grandeur (1). — Palpes très-grands, hérissés de cils; le 2e article des maxillaires très-long, comprimé et arqué; celui des labiaux tres-long aussi, mais grêle et droit; le dernier de tous en fer de hache à son extrémité seulement. — Mâchoires ayant à leur base une saillie cylindrique assez forte et ciliée au bout. — Mandibules assez saillantes, larges, faiblement arquées, inermes en dedans. — Labre légèrement arrondi en avant. — Tête presque carrée, subitement rétrécie en un col très-prononcé. — Antennes un peu plus courtes que le corps, sétacées; leur 1er article plus long que la tête, en massue arquée et ciliée. — Prothorax un peu plus long que large, légèrement rétréci en arrière, tronqué à sa base, avec les angles postérieurs saillants et les antérieurs rabattus. — Elytres en carré allongé, tronquées et arrondies au bout, peu convexes. — Pattes longues; tarses antérieurs simples; leurs articles en triangle renversé; le 4e prolongé à son angle interne; tous velus en dessous; les crochets de tous très-grands et fortement arqués.

Une seule espèce (*T. marginipennis*) compose jusqu'ici ce genre remarquable, mais qui n'est pas sans des rapports prononcés avec les GALERITA par sa forme générale, et avec les MEGACEPHALA de la famille des Cicindélides par la forme insolite de ses palpes. Elle est d'assez grande taille et répandue depuis la Colombie jusque dans le Brésil intérieur. M. d'Orbigny (2) a fait connaître qu'elle vit en réunions plus ou moins nombreuses, sous les troncs d'arbres abattus, et que sa démarche est très-agile. J'en ai découvert à Cayenne une autre inédite qui figure dans le catalogue de Dejean sous le nom de *T. strangulatus* (3).

(1) La figure qu'a donnée M. Guérin-Méneville des organes buccaux de ce genre (Icon. du Règn. anim. Ins. pl. 4, f. 5 *a*) est inexacte pour le menton, la languette et les palpes maxillaires.

(2) Voy. dans l'Amérique mérid. Ins. p. 11.

(3) M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 68) regarde comme distincts du *T. marginipennis* de Latreille, qui est du Brésil, les exemplaires rapportés assez abondamment de Colombie dans ces dernières années et en fait une espèce à part, sous le nom de *T. cinctus*.

## EUNOSTUS.

CASTELN. *Etud. entom.* p. 142.

Menton court, concave, assez fortement échancré, muni d'une forte dent médiane carrée, égalant presque ses lobes latéraux; ceux-ci arrondis. — Languette cornée, coupée carrément en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elle, adhérentes. — Palpes longs; le dernier article de tous en triangle allongé; celui des labiaux de la longueur du pénultième, celui des maxillaires du double plus long. — Mandibules courtes, larges, droites, obtuses au bout. — Labre en carré transversal, entier. — Tête en triangle curviligne court, munie d'un col court, très-étroit. — Yeux peu saillants. — Antennes plus longues que la moitié du corps, filiformes, robustes, à 1er article long, 2e plus court que les suivants, ceux-ci subégaux. — Prothorax aussi long que large, très-fortement et brusquement rétréci en arrière; ses angles antérieurs arrondis, les postérieurs distincts, petits. — Elytres en carré allongé, tronquées au bout. — Pattes robustes, assez longues; tarses antérieurs à articles trigones, serrés, pubescents en dessous; le 1er plus long que les autres, le 4e court, entier; crochets simples.

M. de Castelnau a fondé ce genre sur un insecte de Madagascar (*E. Latreillei*), de taille moyenne, d'un brun de poix et qui n'existe, à Paris, qu'au Muséum d'Histoire naturelle où j'ai rédigé la formule générique qui précède. Il représente dans le pays en question les TRICHOGNATHUS de l'Amérique (1).

## ZUPHIUM.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* I, p. 198 (2).

Menton assez fortement échancré, muni d'une courte dent médiane bifide. — Languette carrée, tronquée au bout; ses paraglosses grêles, la dépassant fortement. — Dernier article des palpes en triangle très-allongé; le 2e des maxillaires très-long. — Mandibules courtes, aiguës, dentées au côté interne. — Labre tranversal, angulairement échancré. — Tête en triangle très-obtus, brusquement rétrécie postérieurement en un col très-étroit. — Antennes un peu plus courtes que le corps, légèrement sétacées; à 1er article plus long que la tête, grossissant graduellement de la base à son sommet, 2e très-court; les suivants subégaux. — Prothorax plane, assez long, rétréci en arrière, avec ses angles

(1) Pour la figure de l'espèce, voyez Casteln. et Gory, Hist. nat. des Coléopt. fasc. 1.

(2) SYN. GALERITA, Fab. Syst. El. I, p. 215.

postérieurs saillants. — Elytres allongées, parallèles, tronquées au bout. — Pattes assez longues; cuisses robustes; tarses allongés, filiformes; les quatre premiers articles des antérieurs très-légèrement dilatés chez les mâles; le 4e entier. — Corps assez long, aplati, pointillé et pubescent.

Insectes de taille un peu au-dessous de la moyenne, noirs, brunâtres, testacés ou ferrugineux, avec ou sans taches de même couleur. A en juger par les espèces de l'Europe australe, ils vivent sous les pierres et exhalent une odeur très-forte. Tous sont peu communs et recherchés dans les collections. Leurs espèces sont disséminées en Europe, en Asie, en Afrique et dans l'Amérique du Nord. On en connaît près d'une vingtaine (1).

## POLYSTICHUS.

BONELLI, *Observ. ent.* I. *Tableau des Genres* (2).

Genre très-voisin des ZUPHIUM et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Dent médiane du menton simple. — Palpes plus courts, plus robustes; le 2e article des maxillaires moins long; le dernier de tous plutôt en cône tronqué que filiforme. — Tête plus allongée et moins fortement rétrécie en arrière. — Antennes filiformes; leur 1er article plus court que la tête. — Prothorax moins plane, impressionné près de ses angles postérieurs. — Tarses antérieurs un peu plus dilatés chez les mâles, avec les articles plus triangulaires.

Quoique très-aplatis, ces insectes le sont un peu moins que les ZUPHIUM dont ils ont du reste le *facies*, les couleurs et les habitudes. D'un autre côté, ainsi que l'a fait remarquer M. de Chaudoir (3), ils ont une analogie réelle avec les Helluonides, à tel point que c'est sur deux de

(1) Esp. européennes : *Z. olens* F.; se trouve aussi en Asie, aux Indes orientales et en Afrique. — *Chevrolatii*, Casteln. in Silberm. Rev. ent. I, p. 251. — *unicolor*, Germar, Faun. Ins. Europ. fasc. XXI, tab. 1. — Esp. asiatique : *Z. longiusculum*, Chaud. Bull. Mosc. 1842. p. 804.—Esp. indiennes : *Z. bimaculatum*, *vittigerum*, *modestum*, *piceum*, *inconspicuum*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 28 sq. — Esp. africaines : *Z. testaceum*, Klug, Symb. phys. pl. 21, f. 2; se trouve aussi dans le Caucase et la Sibérie meridionale.— *fuscum*, Gory, Mag. d. Zool. Ins. pl. 25. — *Fleuriasii*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 184. — *numidicum*, Lucas, Expl. de l'Algérie. Ins. p. 8, pl. 3, f. 4. — *bimaculatum*, *caffer*, *brunneum*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 31. — Esp. américaine : *Z. americanum*, Dej. Species, V, p. 298.

(2) Syn. GALERITA, Fab. Syst. El. I, p. 216. — DAILODONTUS, Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 337.

(3) Bull. Mosc. 1850, no 1, p. 39.

leurs espèces que M. Reiche a fondé son genre DAILODONTUS dans son travail sur cette dernière tribu.

Les POLYSTICHUS sont peu nombreux et se trouvent dans l'ancien et le nouveau continent (1).

## AGASTUS.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 30.

Menton muni d'une dent médiane obtuse : ses lobes latéraux petits, aigus. — Languette tronquée au bout, en entier unie à ses paraglosses ; celles-ci un peu plus longues qu'elle. — Palpes labiaux courts et grêles ; leur dernier article fusiforme et allongé ; les maxillaires gros et robustes, à 4e article ovalaire et tronqué. — Mandibules courtes, robustes, obtuses au bout, inermes au côté interne. — Labre très-petit, transversal, entier. — Antennes assez longues, fortes, à 1er article allongé, 2-4 un peu plus longs que les suivants ; les terminaux de ceux-ci un peu plus gros que les autres. — Yeux petits, non saillants. — Prothorax un peu plus long que large, rétréci en arrière, tronqué à sa base, avec une petite échancrure en dedans de ses angles postérieurs ; ceux-ci dentiformes. — Elytres assez longues, parallèles, tronquées au bout. — Pattes courtes et assez robustes ; tarses filiformes ; crochets simples.

Ce genre qui m'est inconnu est établi sur un petit insecte du pays des Birmans (*A. lineatus*), qui, suivant M. Schmidt-Gœbel, a un peu le *facies* du *Polystichus fasciolatus*. Je ne suis pas sûr qu'il appartienne à la tribu actuelle, car il n'est pas question de la forme de la tête dans la formule générique qui précède, et l'allongement du premier article de ses antennes n'y est pas suffisamment indiqué. D'un autre côté, ses élytres présentent des lignes élevées analogues à celles qui existent chez certaines CYMINDIS. Il est possible qu'il doive être placé près de ce dernier genre.

## METAXIDIUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Moscou.* 1852, p. 37.

D'après la formule qu'en donne M. de Chaudoir, ce genre ne différerait des POLYSTICHUS que par les caractères suivants :

(1) Esp. européennes : *P. vittatus*, Brullé in Silberm. Rev. ent. II, p. 102 (*fasciolatus*, Oliv. Dej.). — *fasciolatus*. Rossi, Faun. etrusc. I, p. 223 (*discoideus*, Steven, Dej.). — *Boyeri*, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 111. — Esp. de Sibérie : *P. brevipennis*, Ménétr. Ins. de Lehmann, p. 3. — Esp. des Canaries : *P. unicolor*. Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 179. — Esp. brésiliennes : *P. clandestinus*, Klug, Jahrb. d. Ins. p. 68 (*Helluo rufipes*, Brullé ; *Dail. id.* Reiche) ; *Helluo erythropus*. Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 701). — *cayennensis* (*Helluo*), Dej. Species (*Dail. id.* Reiche).

Le *Pol. albicornis*, Klug, loc. cit., est un DIAPHORUS.

Menton transversal, profondément et quadrangulairement échancré, sans dent médiane. — Palpes pubescents ; les labiaux courts, leur dernier article allongé, subovale, arrondi et tronqué au bout; les maxillaires plus robustes, saillants; leur dernier article épaissi, subsécuriforme, obliquement tronqué au bout. — Labre fortement transversal, coupé carrément en avant. — Le bord inférieur des fossettes antennaires largement dilaté, le supérieur nul. — Antennes à peine de la longueur de la moitié du corps, pubescentes, assez fortes; leur 1er article beaucoup plus gros que les autres, cylindrique, de la longueur des trois suivants réunis, le 2e obconique, les suivants comprimés, carrés, le dernier un peu acuminé au bout.

L'espèce qui compose à elle seule le genre est un petit insecte de l'Amérique équatoriale. M. de Chaudoir le nomme *M. brunnipennis*, et dit qu'il fait le passage des Polystichus aux Helluomorpha, de la tribu des Helluonides. Il ressort évidemment des caractères qui précèdent, qu'il appartient à celle-ci.

## DIAPHORUS.

Dej. *Species* V, p. 300 (1).

Menton assez fortement échancré, sans dent médiane. — Languette grande, un peu arrondie au bout; ses paraglosses membraneuses, pas plus longues qu'elle, adhérentes dans toute leur longueur. — 2e article des palpes maxillaires allongé et arqué, le 4e assez fortement sécuriforme; celui des labiaux cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules courtes, larges, arquées, inermes au côté interne. — Labre fortement transversal, un peu échancré en avant. — Tête obtusément triangulaire, rétrécie postérieurement en un col assez étroit. — Antennes assez robustes, filiformes, à 1er article gros, presque aussi long que la tête, 2-3 courts, obconiques, les suivants cylindriques, subégaux. — Prothorax assez long, plane en dessus, fortement rétréci dans son tiers postérieur, avec ses côtés antérieurs arrondis. — Elytres oblongues, non déprimées, un peu obliquement tronquées au bout. — Pattes assez longues ; jambes antérieures très-fortement échancrées; tarses filiformes, le 4e article entier. — Corps assez allongé, pubescent.

Ces caractères sont assez voisins de ceux des Zuphium et des Polystichus; mais indépendamment des différences sensibles qu'ils présentent, la forme générale du corps est toute différente, et, au premier coup-d'œil, se rapproche beaucoup de celle de certains Anchomenus. Ces insectes sont propres à l'Amérique et au Sénégal, de petite taille, et leurs couleurs ont beaucoup d'analogie avec celles des deux genres en question; on a décrit quatre espèces (2).

(1) Syn. Pseudaptinus, Casteln. Et. ent. p. 56.

(2) Esp. américaines : *D. Lecontei*, Dej. loc. cit. — *Pseudaptinus albicornis*,

## ENAPHORUS.

J. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 174.

Menton sans dent médiane. — Languette très-allongée, étroite. — Palpes labiaux cylindriques, les maxillaires dilatés. — Tête rétrécie à sa base en un col épais. — 1er article des antennes égalant les trois suivants réunis, les autres subégaux, plus longs que larges, un peu comprimés. — 4e article des tarses simple, le 1er des postérieurs allongé; crochets inermes.

Tels sont les caractères assignés à ce genre par M. J. Le Conte, qui ajoute qu'il diffère des Diaphorus par sa forme déprimée, les angles postérieurs du prothorax qui sont saillants, et ses antennes, ainsi que ses tarses autrement faits. Il est établi sur un petit insecte (*E. rufulus*) de Californie, d'un testacé rougeâtre et pubescent.

## THALPIUS.

J. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 174 (1).

L'*Helluo pygmæus* de Dejean, petit insecte des parties australes des Etats-Unis, où il paraît être très-rare, est le type de ce genre. Ne le connaissant pas en nature, je ne puis que reproduire les caractères que lui assigne M. J. Le Conte :

Menton sans dent médiane. — Palpes labiaux cylindriques, les maxillaires dilatés. — Tête rétrécie postérieurement en un col épais. — 1er article des antennes de la longueur des trois suivants réunis, les suivants égaux, arrondis. — 4e article des tarses simple ; le 1er des postérieurs allongé ; crochets simples.

Il suit de là que ce genre ne diffère des Enaphorus que par la forme de ses antennes.

Casteln. Et. ent. p. 57, pl. 1, f. 4 (*Polystichus albicornis*, Klug. Jahrb. d. Insekt. p. 69). — *D. tenuicollis*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 173. — Esp. du Sénégal : *Diaph. Leprieurii*, Casteln. Et. ent. p. 143, et Buquet, Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 605.

Le *Diaphorus dorsalis* de M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. IV, p. 181, pl. 6, f. 3) est le même insecte que l'*Helluo pygmeus*, Dejean (Species II, p. 460), et constitue le genre Thalpius de M. J. Le Conte.

(1) Syn. Helluo, Dej. Species II, p. 460. — Diaphorus, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 181.

# TRIBU XI.

## HELLUONIDES.

**Languette cornée, épaisse, en général très-grande, sans paraglosses (1). — Labre grand, recouvrant en majeure partie ou en totalité les mandibules. — Palpes robustes; les labiaux insérés dans deux grandes dépressions antérieures et basilaires de la languette. — Antennes robustes, souvent grossissant ou élargies à leur extrémité. — Tête médiocrement parfois peu rétrécie en arrière. — Prothorax cordiforme. — Elytres tronquées à leur extrémité. — Tarses semblables dans les deux sexes, plus ou moins robustes.**

De tous ces caractères le plus important est celui emprunté à la languette; on ne retrouve quelque chose d'analogue que chez les Anthia mentionnées plus bas. Indépendamment de cette particularité, les Helluonides ont un *facies* spécial, très-distinct de celui propre aux autres espèces de cette section. Leur corps plus ou moins allongé est toujours déprimé. La tête et le prothorax sont couverts de gros points enfoncés, médiocrement profonds, disposés sans ordre et en partie seulement contigus. La sculpture des élytres consiste en sillons plus ou moins marqués, dont les intervalles sont parfois costiformes, et qui présentent des points analogues, mais arrangés régulièrement et formant une ou plusieurs rangées. Enfin, la forme robuste des palpes, des antennes et même des pattes, achève de donner à ces insectes une physionomie particulière. A part les Ænigma, le noir ou le brunâtre, tantôt uniforme, tantôt associé à du rouge ferrugineux, forme leur seule parure.

Leurs espèces sont toutes exotiques et, sous le rapport du nombre, partagées à peu près également entre le nouveau et l'ancien continent; mais dans celui-ci leurs formes sont plus variées. Celles que j'ai eu occasion d'observer en Amérique, sont épigées et exhalent une odeur extrêmement forte.

Fabricius avait compris ces insectes dans son genre Galerita; Bonelli est le premier qui les en ait séparés sous le nom d'Helluo. Ce genre est resté longtemps unique, quoique les espèces qui s'y accumulaient peu à peu présentassent des différences prononcées entre elles. MM. Mac-Leay, Gray et Hope, ont établi successivement plusieurs autres genres

(1) J'adopte ici la manière de voir de Latreille et des auteurs en général qui se sont occupés de ces insectes. Le plus récent de tous, M. Schmidt-Gœbel (Coleopt. Birman. p. 64), qui a donné une nouvelle formule générique des Macrocheilus, suppose que les paraglosses sont cornées comme la languette et se sont soudées intimement avec cette dernière; mais ce n'est là qu'une fiction qui ne change rien à la réalité.

à ses dépens. Ce dernier auteur a proposé de réunir tous ces genres dans une tribu particulière qu'il a nommée *Helluonidæ*, mais dont il n'a pas donné les caractères. On doit à M. Reiche de les avoir exposés dans un très-bon travail (1), dont ce qui suit n'est en quelque sorte que l'abrégé, avec quelques légers changements.

Les neuf genres qui composent cette tribu peuvent se répartir comme suit :

A Menton sans dent médiane : *Ænigma*.

B — muni d'une dent médiane.

*a* Tête très-forte, plus grande que le prothorax : *Helluodes*.

*aa* — de grandeur normale.

Antennes cylindriques ou épaissies à leur extrémité : *Helluo, Macrocheilus, Acanthogenius, Planetes, Omphra*.

Antennes plus ou moins comprimées : *Helluomorpha, Pleuracanthus*.

## ÆNIGMA.

Newman, *The entom. Magaz.* III, p. 499.

Menton profondément échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux assez étroits, obtus au bout, obliquement arrondis en dehors. — Languette très-grande, tronquée obliquement de chaque côté en avant, subrhomboïdale. — Dernier article des palpes labiaux presque en cône renversé, celui des maxillaires assez fortement sécuriforme. — Labre très-saillant, cachant presque entièrement les mandibules, arrondi en avant. — Tête ovalaire, peu rétrécie en arrière. — Yeux assez gros, saillants. — Antennes subcylindriques, grossissant un peu à leur extrémité, à 1er article gros, aussi long que les deux suivants réunis, 2-5 subégaux, plus longs que les suivants. — Prothorax transversal, cordiforme, rebordé latéralement, largement échancré à sa base, ses angles non saillants. — Pattes assez courtes; articles des tarses courts, subcylindriques, le 4e entier. — Corps ailé.

Ce genre se distingue de tous ceux qui suivent par l'absence de dent médiane au menton. C'est aussi le seul de la tribu dont les espèces ne soient pas revêtues d'une livrée uniforme, noire ou brune. Toutes sont d'un bleu plus ou moins pur. A part celle qui constitue le genre Helluo qui suit, ce sont aussi les plus grandes de la tribu. On en connaît déjà trois propres à l'Australie (2). La formule générique qui précède a été rédigée d'après l'espèce (*Iris*) sur laquelle M. Newman a établi cette coupe.

(1) « Recherches sur les Helluonides, ou Révision du genre Helluo Bonelli et Dejean. » Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 323.

(2) *Æ. Iris*, Newman, loc. cit. — *cyanipenne*, *unicolor* Hope, Proceed. of the ent. Soc. 1842, p. 46.

## HELLUODES.

Westwood, *Trans. of the ent. Soc.* IV, p. 279.

Menton large, fortement échancré ; sa dent médiane petite, simple ; ses lobes latéraux fortement arrondis en dehors. — Languette grêle, très-longue, arrondie au bout. — Dernier article des palpes labiaux grossissant à son extrémité et tronqué ; celui des maxillaires graduellement renflé, arrondi au bout et arqué. — Mandibules saillantes, aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre presque carré, saillant, un peu échancré en avant, avec ses angles arrondis. — Tête beaucoup plus grande que le prothorax, rétrécie en un col derrière les yeux, avec deux tubercules au-dessus de ceux-ci. — Yeux médiocres, assez saillants. — Antennes grêles, médiocres : leur 3e article de moitié plus long que le 2e, les suivants subégaux. — Prothorax transversal, fortement cordiforme, presque de la largeur de la tête, rebordé latéralement. — Elytres allongées, déprimées. — Pattes médiocres ; articles des tarses triangulaires, leur 4e article petit.

M. Westwood a établi ce genre sur un grand insecte de l'île de Ceylan (*H. Taprobanæ*), long de plus d'un pouce et tout-à-fait remarquable par la grandeur de sa tête.

## HELLUO.

Bonelli, *Observ. ent.* II, p. 21.

Menton profondément échancré ; ses lobes latéraux prolongés en pointes très-longues et très-aiguës : sa dent médiane assez courte et obtuse. — Languette très-grande, atteignant presque la pointe des mandibules, très-large, fortement arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux et maxillaires en triangle allongé. — Palpes maxillaires internes très-robustes ; leur 2e article ovoïde, déprimé et arqué. — Labre cachant presque en entier les mandibules, coupé obliquement de chaque côté et arrondi en avant. — 2e article des antennes beaucoup plus court que le 3e. — Tête sensiblement rétrécie en arrière. — Prothorax plus large que long ; ses angles postérieurs obtus, non relevés. — Elytres en carré allongé, tronquées au bout. — 4e article des tarses presque en demi-lune. — Corps aptère.

Une seule espèce, l'*H. costatus* de Bonelli (1), la plus grande de la tribu, constituait jusque dans ces derniers temps ce genre ; mais M. de Chaudoir et M. Germar en ont fait récemment connaître deux autres (2). Toutes sont de l'Australie et de grande taille.

(1) Bonelli, loc. cit.; figuré par M. Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, pl. 9, f. 1.

(2) *H. carinatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 70. — *longipennis*, Germar Linnæa ent. III, p. 162. Ce dernier est peut-être un Ænigma.

## MACROCHEILUS.

(Kirby) Hope, *The Coleopt. Man.* II, p. 166.

Menton profondément échancré ; ses lobes latéraux assez étroits, aigus ; sa dent médiane presque aussi longue qu'eux, très-aiguë. — Languette en carré long, un peu échancrée en avant, dépassant légèrement les lobes latéraux du menton. — Dernier article des palpes labiaux en cône renversé et arqué ; celui des maxillaires ovalaire et tronqué au bout. — Labre très-grand, semi-orbiculaire, cachant en entier les mandibules. — 2e article des antennes presque aussi long que le 3e. — Tête faiblement rétrécie en arrière.— Prothorax à peine aussi long que large ; ses angles postérieurs un peu relevés. — Elytres en carré peu allongé, tronquées et un peu arrondies à leur extrémité. — 4e article des tarses subbilobé.

Les espèces de ce genre sont propres jusqu'ici au continent indien ; elles sont aussi déprimées que les Helluo, mais plus courtes, plus carrées, et leurs élytres sont ornées de taches arrondies, d'un rouge ferrugineux, au nombre de deux sur chacune. On n'en a encore décrit que deux (1).

## ACANTHOGENIUS.

Reiche, *Ann. d. l. Soc. ent. de France*, XI, p. 334.

Menton profondément échancré : ses lobes latéraux larges, aigus à leur sommet ; sa dent médiane aussi longue qu'eux, très-aiguë, spiniforme. — Languette en carré long, tronquée en avant, au plus de la longueur des lobes latéraux du menton. — Dernier article des palpes maxillaires et labiaux en triangle allongé. — Labre cachant les mandibules, un peu moins long que large, arrondi et un peu ondulé en avant. — 2e article des antennes notablement plus court que le 3e. — Tête rétrécie postérieurement en un cou bien marqué. — Prothorax en général plus large que long ; ses angles postérieurs un peu relevés. — Elytres en carré allongé, tronquées obliquement de chaque côté à leur extrémité. — 4e article des tarses subbilobé. — Corps ailé.

Ce genre (2) est propre, comme les deux précédents, à l'ancien continent, mais outre le continent indien et ses archipels, on en trouve plusieurs

(1) *Helluo tripustulatus*, Dej. Species, I, p. 286.; figuré par M. Hope sous le nom de *Macrocheilus Bensoni*, loc. cit. II, pl. 1, f. 5 ; (n'est qu'une variété du suivant, selon M. Guérin, Voyage de Delessert. Ins.) — *Helluo quadrimaculatus*, Guérin, Rev. zool. 1840, p. 38.

(2) Esp. indiennes : *Helluo impictus*, Wiedemann, Zool. Mag. Heft 2, p. 49. — *grandis*, *labrosus*, Dejean, Species V, p. 400.— *bisignatus*, Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 335 ; le même que *Helluo bimaculatus*, Dej. Species V, p. 402 ; figuré

en Afrique. Celles décrites jusqu'ici s'élèvent à neuf. Leur forme générale se rapproche de celle des espèces américaines, c'est-à-dire qu'elle est allongée et peu robuste. Presque toutes ont leurs élytres maculées de ferrugineux, d'une manière assez variée. Elles sont très-voisines génériquement des MACROCHEILUS, mais faciles à en distinguer par la forme du dernier article de leurs palpes, la plus grande brièveté du 2e article de leurs antennes, et le cou que présente la tête en arrière.

## PLANETES.

MAC-LEAY, *Annul. Javan.* p. 28.

Menton médiocrement grand : ses lobes latéraux courts, larges, arrondis obliquement en avant ; sa dent médiane courte et obtuse. — Languette carrée, entière en avant, peu avancée. — Dernier article des palpes labiaux cylindrique, long ; celui des maxillaires en triangle allongé. — Labre moitié moins long que large, coupé carrément en avant. — 2e article des antennes plus court que le 3e. — Tête faiblement rétrécie en arrière. — Prothorax transversal ; ses angles postérieurs obtus, non réfléchis. — Elytres en carré médiocrement allongé, tronquées un peu obliquement de chaque côté à leur extrémité. — 4e article des tarses court, simplement échancré en avant. — Corps ailé.

Insectes propres jusqu'ici à l'Archipel indien et tachetés de ferrugineux. On n'en connaît que deux espèces (1).

## OMPHRA.

(LEACH) REICHE, *Ann. d. l. Soc. ent.* XI, p. 330 (2).

Menton très-grand ; ses lobes latéraux très-larges, arrondis extérieurement en avant ; sa dent médiane un peu plus courte qu'eux,

sous ce dernier nom par Casteln. Hist. d. Coléopt. I, pl. 3, f. 8. ; M. Reiche a changé le nom imposé à cet insecte par Dejean, attendu qu'il faisait double emploi avec le *Planetes bimaculatus* Mac-Leay. — *biguttatus*, Gory in Guérin, Mag. d. zool. Ins. 1832, pl. 6. — *distactus*, Wiedemann, Zool. Mag. Heft 2, p. 49. — *dorsalis*, Klug, Jahrb. d. Insekt. 1, p. 77. — *cruciatus*, Marc, Rev. zool. 1840, p. 113. — *scapularis*, Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 313. — *Helluo asteriscus*, White, Ann. of nat. Hist. XIV, p. 422. — Esp. africaines : *A. biplagiatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 78.—*opacus*, *dispar*, Laferté, Rev. et Mag. d. zool. 1849, p. 350.

(1) *Planetes bimaculatus*, Mac-Leay, loc. cit. — *Helluo stigma*, Fab. Syst El. I, p. 192.

(2) Syn. GALERITA, Fab. Syst. El. 1, p. 214.

triangulaire et obtuse à son sommet. — Languette dépassant les lobes latéraux du menton, carrée, avec ses angles arrondis. — Dernier article de tous les palpes sécuriforme. — Labre très-court, coupé carrément ou légèrement échancré en avant. — 2e, 3e et 4e articles des antennes subégaux. — Tête à peine rétrécie postérieurement. — Angles postérieurs du prothorax non relevés. — Elytres soudées, larges, ovalaires, tronquées un peu obliquement de chaque côté à leur extrémité. — 4e article des tarses angulairement et assez fortement échancré. — Corps aptère.

Les espèces de ce genre se font remarquer parmi toutes celles de la tribu par leur forme large et courte. Elles sont propres au continent indien et d'une couleur noire uniforme (1).

## HELLUOMORPHA.

CASTELN. *Etud. ent.* p. 53.

Menton grand : ses lobes latéraux assez larges, obtus à leur sommet; sa dent médiane notablement plus courte, aiguë à son sommet. — Languette dépassant les lobes latéraux du menton, rétrécie et arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux court, ovalaire, déprimé et tronqué ; celui des maxillaires brièvement et assez fortement sécuriforme. — Labre un peu plus large que long, légèrement voûté, arrondi en avant et cachant presque entièrement les mandibules. — Antennes s'élargissant plus ou moins à partir du 4e article ; le 2e plus court que le 3e. — Prothorax rebordé ; ses angles postérieurs tronqués obliquement, un peu réfléchis. — Elytres en carré allongé, subarrondis en arrière. — 4e article des tarses bilobé. — Corps ailé.

Ce genre comprend la majeure partie des espèces américaines de la tribu. Ses espèces peuvent se répartir, comme l'a très-bien remarqué M. Reiche, en deux groupes qui ont cela de remarquable, qu'ils sont d'accord avec la distribution géographique de ces insectes. Quoique leurs caractères soient assez prononcés, je ne pense pas plus que cet entomologiste qu'ils soient suffisants pour autoriser la création de deux genres avec celui-ci.

Dans l'un, propre à l'Amérique du Sud, les antennes s'élargissent faiblement à leur extrémité ; leurs articles, à partir du 4e, sont presque carrés et subperfiolés ; les palpes sont très-robustes, et le prothorax est au moins aussi large que long (2).

(1) *Helluo hirtus*. Fab. Dej. Species, I, 284. — *pilosus, atratus*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 71 et 72. — *Omphra complanata*, Reiche, loc. cit. p. 342.

(2) *H. heros*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 197. — *agathyrsus*, Buquet, ibid. IV, p. 618. — *bellicosa*, Casteln. Et. ent. p. 53. — *unicolor*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 92. — *melanaria*, Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 343. — *femorata*, Dej. Species V. p. 405. — *nigerrima*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 76.

Dans l'autre qui habite l'Amérique du Nord, les antennes s'élargissent fortement, à partir du 4e article, à leur extrémité ; ces articles ont, par conséquent, une forme plus ou moins triangulaire ; les palpes sont plus grêles, le prothorax et les élytres un peu plus allongés (1).

## PLEURACANTHUS.

GRAY, *Anim. King. Ins.* I, p. 272 (2).

Menton assez court, médiocrement échancré ; ses lobes latéraux terminés en pointe aiguë ; sa dent médiane un peu plus courte qu'eux, très-large et assez aiguë. — Languette dépassant les lobes latéraux du menton, un peu évasée et arrondie (parfois angulairement) en avant. — Dernier article des palpes labiaux en cône renversé, allongé et un peu arqué ; celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Labre court, coupé carrément et muni d'une dent aiguë, très-saillante, dans son milieu. — Epistome un peu renflé en bourrelet, sinué ou impressionné le long de son bord intérieur. — 2e article des antennes de moitié plus court que le 3e ; les 5e et suivants comprimés, munis sur chaque face d'une ligne lisse longitudinale. — Prothorax un peu transversal ; ses angles postérieurs tronqués obliquement et légèrement relevés. — Elytres en carré allongé, subarrondies à leur extrémité. — 4e article des tarses bilobé. — Corps ailé.

Toutes les espèces de ce genre sont propres à l'Amérique du Sud et, sous le rapport du *facies*, ressemblent complètement aux HELLUOMORPHA de la première division (3).

— *pubescens*, Klug, ibid. p. 77. — *coracina*, Manh. Rev. ent. de Silberm. V, p. 211. — *sparsa*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 22. — *Helluo brunneus*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 396.

(1) *H. præusta*, Dej. Species I, p. 289. — *laticornis*, *nigripennis*, *Clairvillei*, Dej. ibid. p. 405, 407 et 408.

(2) Syn. OCYPUS, Gistl. Syst. Ins. p. 120.

(3) *P. sulcipennis*, Gray, loc. cit. I, p. 272, pl. 43, f. 3. — *brasiliensis*, Dej. Species I, p. 288. — *brevicollis*, *Lacordairei*, Dej. ibid. V, p. 403 et 404. — *cribratus*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 374. — *anthracinus*, *sanguinolentus*, *ferrugineus*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 73, 74 et 75. — *inconspicuus*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 71.

*Nota.* Je ne vois pas bien à quel genre appartient l'*Helluo ferox* d'Erichson (Arch. 1843, p. 213), grande espèce africaine des environs d'Angola.

# TRIBU XII.

## BRACHINIDES.

**Languette grande, submembraneuse, étroitement cornée dans son centre, intimement soudée dans toute sa longueur avec ses paraglosses; celles-ci plus longues qu'elle ou non. — Palpes plus ou moins robustes. — Mandibules fortes, assez saillantes; faiblement arquées et assez aiguës au bout. — Labre transversal. — Tête ovale-oblongue, faiblement rétrécie en arrière. — Antennes en général robustes, filiformes. — Prothorax régulièrement cordiforme; sa portion rétrécie rectiligne sur les côtés. — Elytres fortement tronquées à leur extrémité, presque toujours munies de côtes plus ou moins saillantes. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs parfois un peu dilatés chez les mâles; le 4e de tous entier, à peine échancré; crochets toujours simples. — Corps en général très-épais et très-robuste.**

Les BRACHINUS et genres voisins, quoique distincts des Lébiides qui suivent par des caractères assez faibles, ont un *facies* tellement à part de celui de tous les autres Troncatipennes, qu'il me paraît nécessaire d'en former une tribu particulière. Ainsi réunis entre eux, ils constituent un groupe parfaitement homogène, sous le rapport de l'aspect général, de leurs habitudes épigées et grégaires, et surtout de la faculté qu'ils possèdent tous d'émettre avec bruit, par l'orifice anal, une vapeur corrosive et d'une odeur analogue à celle de l'acide nitrique, faculté qui leur a valu une sorte de célébrité (1), et qui ne se retrouve, mais à un moindre degré, que chez les Ozénides dont il sera question plus loin.

Quoique nombreux, ces insectes, par suite de leur homogénéité même, se laissent difficilement diviser en genres; aussi y a-t-il à ce sujet de grandes divergences d'opinion parmi les entomologistes. Tandis que les uns refusent d'admettre les genres APTINUS de Bonelli, MASTAX de Fischer de Waldheim, et PHEROPSOPHUS de Solier (2) détachés des BRACHINUS de Weber, d'autres les acceptent soit en totalité, soit en partie. La difficulté ne porte en réalité que sur le premier et le troisième de ces genres; le second est réellement distinct. Quant au genre

(1) Rolander (Act. Holm. A. 1750) est le premier qui en ait parlé, et son travail a été très-souvent reproduit, soit en totalité, soit en partie. M. Westwood (An Introd. to the mod. Classif. of Ins. I, p. 75) a donné un résumé intéressant des observations dont elle a été l'objet.

(2) Voyez son Mémoire intitulé « Observations sur les deux genres BRACHINUS et APTINUS, etc. » dans les Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 459, avec un supplément, ibid. III, p. 655; les remarques de M. Brullé sur ces deux notices, ibid. IV, p. 651, et la réponse de M. Solier, ibid. V, p. 691.

Crepidogaster, établi récemment par M. Bohemann, il ne peut y avoir de discussion à son sujet.

Tout en reconnaissant que les genres litigieux dont il vient d'être question sont assez mal assis et qu'il y a des espèces qu'on ne sait trop dans lequel d'entre eux placer, je crois devoir les adopter, dans l'attente qu'une révision complète des espèces de la tribu faite par un auteur compétent, mettra fin à cette incertitude. Les cinq genres qui composent ce groupe peuvent se répartir ainsi :

I. Articles des antennes tous filiformes.

A Dernier article des palpes labiaux légèrement sécuriforme, épais.

Une dent médiane au menton : *Aptinus*.

Point de dent — *Pheropsophus*.

B Dernier article des palpes labiaux grêle, oblongo-ovale, un peu tronqué au bout : *Brachinus*.

C Dernier article des palpes labiaux ovalaire et acuminé : *Mastax*.

II. Articles 4-10 des antennes subarrondis : *Crepidogaster*.

## APTINUS.

Bonelli, *Observ. ent.* I; *Tabl. des Genres.*

Menton muni d'une dent médiane le plus souvent échancrée. — Paraglosses dépassant un peu le corps de la languette. — Dernier article des palpes labiaux épais, grossissant à son extrémité et plus ou moins sécuriforme. — Elytres pas beaucoup plus larges que le prothorax à leur base, s'élargissant graduellement en arrière, obliquement tronquées chacune à leur extrémité. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles. — Corps aptère.

En outre de ces caractères, ces insectes s'éloignent des genres suivants par leur système de coloration et leurs stations. Presque tous sont noirs, avec le prothorax, la tête et les antennes sujets à devenir d'un rouge ferrugineux, et on ne les trouve, du moins les espèces d'Europe, que dans les pays de montagnes. Les côtes de leurs élytres sont aussi en général très-saillantes. Il y en a dans l'ancien et le nouveau continent, mais surtout dans le premier. Quelques-uns atteignent une assez grande taille (1).

(1) Aux quinze espèces décrites par Dejean, aj. Esp. asiatique : *A. cordicollis,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 705. — Esp. indienne : *A. melancholicus,* Schmidt-Gœbel, Col. Birman, p. 71. — Esp. africaine : *A. Halteri,* Chaud. Bull. Mosc. 1837. nº 3, p. 6.

## PHEROPSOPHUS.

SOLIER, *Ann. d. l. Soc. ent.* II, p. 461.

Menton sans dent médiane. — Paraglosses ne dépassant pas le corps de la languette, arrondies à leur extrémité. — Palpes robustes : le dernier article des labiaux grossissant à son extrémité et plus ou moins sécuriforme. — Elytres sensiblement plus larges que le prothorax à leur base, subparallèles ou peu élargies en arrière, avec leur extrémité tronquée carrément. — Tarses antérieurs à peine dilatés chez les mâles. — Corps ailé chez presque tous.

Ce genre comprend les plus grandes espèces de la tribu ; un assez petit nombre seulement sont de taille moyenne. Les côtes de leurs élytres sont presque toujours bien marquées, et leur système de coloration consiste en taches ou bandes ferrugineuses, sur un fond noir ou brunâtre et *vice versâ ;* la couleur générale du corps est le plus souvent ferrugineuse. Les taches ou les bandes en question sont sujettes à varier beaucoup, et ont donné lieu à l'établissement d'un grand nombre d'espèces nominales.

Sauf une seule (*hispanus*) propre au midi de l'Espagne, le genre est étranger à l'Europe et répandu dans les parties chaudes des deux continents (1). Il est surtout très-richement représenté dans l'Afrique intertropicale.

## BRACHINUS.

WEBER, *Obs. ent.* p. 22 (2).

Menton rarement muni d'une petite dent simple. — Paraglosses dépassant à peine la languette, anguleuses au bout. — Palpes plus grêles que dans les deux genres précédents ; leur dernier article subcylindrique ou fusiforme, légèrement tronqué au bout. — Elytres oblongues ou

(1) Ici se rapporte la première division des BRACHINUS de Dejean. Aj. Esp. africaines : *P. bisulcatus, longipennis, humeralis,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 708. — *Br. Ruffaudii, cinctus,* Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 198. — *Br. marginipennis, abbreviatus,* Casteln. Et. ent. p. 143. — *Br. angolensis, arcuatus*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 212. — *Ph. cincticollis, tenuicostis, impressicollis,* Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 236 et 326. — Esp. indiennes : *P. quadripustulatus,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 746. — *stenoderus, amœnus, lissoderus, lineifrons,* Chaud. ibid. 1850, nº 1, p. 77. — Esp. américaines : *Br. obliquus,* Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 251. — *Ph. maculatus* (*obliquus?* Brullé), Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 440. — *Br. æquinoctialis,* Casteln. ibid. II, p 202. — *Ph. pictus,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 711. — *Br. grandis,* Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 19. —*Br. melanopterus* (*complanatus* var?), Demay, Rev. zool. 1838, p. 23.

(2) Syn. APLOA, Hope, Trans. of the zool. Soc. 1, p. 91.

presque carrées, sensiblement plus larges que le prothorax à leur base, tronquées carrément à leur extrémité chez la plupart, obliquement chez un petit nombre. — Tarses antérieurs à peine dilatés chez les mâles. — Corps en général ailé.

Genre le plus riche en espèces (1) de la tribu. Leur taille dépasse rarement la moyenne et souvent reste au-dessous ; les côtes de leurs élytres sont peu distinctes ou tout-à-fait absentes, et, sauf chez un petit nombre, propres à l'Afrique et aux Indes orientales, leur système de coloration est presque semblable ; le corps est noir, avec la tête et le prothorax ferrugineux, et les élytres vertes ou brunâtres. Ces insectes sont répandus sur la plus grande partie du globe.

Le genre Aploa de M. Hope, établi sur une espèce indienne, ne diffère en rien de celui-ci.

(1) Rapportez ici les Brachinus de la seconde division de Dejean. Parmi les suivantes, qui ne sont pas comprises dans le *Species*, il y a peut-être quelques Pheropsophus.

Esp. européennes : *Br. bœticus, hispalensis, andalusiacus, testaceus*, Rambur, Faune de l'Andal. p. 30. — *longicollis*, Waltl, Reise nach Span. II, p. 52, — *incertus* (*crepitans* var?), Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 246. — *Palicari*, Casteln. Et. ent. p. 59.

Esp. africaines : *B. ægyptiacus*, Manh. Bull. Mosc. 1837, nº 2, p. 38. — *cruciger, undulatus, parallellus, parvulus*, Chaud. ibid. 1843, p. 712. — *Goryi, Leprieuri, galamensis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 198. — *Servillei*, Marc, Rev. zool. 1839, p. 307. — *gentilis, ludicrus, vinulus, apicalis*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 212. — *barbarus, fimbriolatus*, Lucas, Expl. de l'Algérie, Entom. p. 21.

Esp. asiatiques : *B. annulicornis, elegans, biguttatus, guttula, scutellaris*, Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 807. — *subnotatus*, Manh. ibid. 1844, p. 419. — *quadriguttatus*, Gebler in Ledeb. Reise II, p. 29. — *quadrinotatus, Eversmanni, obscuricornis*, Ménétr. Cat. rais. p. 99. — *gracilis, brevicollis, quadripunctatus*, Motsch. Insect. de Sibér. p. 66. — *costulatus*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 65.

Esp. indiennes et de Chine : *B. Girioneri* (*fumigatus* Dej.) Eydoux et Soul. Rev. zool. 1839, p. 264. — *scitulus, puncticollis, modestus, fusciceps, consularis*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 72. — *chinensis*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 1, p. 81. — *figuratus*, Chaud. ibid. p. 41.

Esp. américaines : *B. brasiliensis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 201. — *pachygaster*, Perty, Del. an. art. Brasil. p. 6. — *bilineatus, brunneus*, Casteln. Et. ent. p. 59. — *genicularis, ventralis, atramentarius, gilvipes*, Manh. Bull. Mosc. 1837, nº 2, p. 39. — *convexus, cinctipennis*, Chaud. ibid. 1837, nº 3, p. 7. — *Tschernikii*, Manh. ibid. 1843, p. 184. — *nigricans*, Chaud. ibid. 1850, nº 1, p. 82. — *arboreus*, Chevrol. Coléopt. d. Mex. cent. I, fasc. 2; *cinctipennis*, cent. II, fasc. 7. — *immarginatus, intermedius, bicolor, marginiventris, insignis*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 19. — *maculipes, platensis, nigripes*, Waterh. Mag. of nat. Hist. Series 2, VI, p. 362. — *Deyrollei*, Laferté, Rev. zool. 1841, p. 42. — *brunnipennis, atripes*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 397. — *ballistarius, similis, strenuus, tormentarius, sufflans, affinis, viridis, velox, medius, pumilio*, J. Le Conte, Geod. Coleopt. of the Unit. St. p. 27.

## MASTAX.

Fisch. de Waldh. *Ent. d. l. Russie*, III, p. 111.

Menton profondément fovéolé à sa base, muni d'une très-petite dent médiane. — Languette étroite, cornée, soudée en entier à ses paraglosses; celles-ci beaucoup plus longues qu'elles, arrondies et ciliées au bout. — Dernier article des palpes ovalaire, acuminé.

Les autres caractères comme chez les Brachinus. Ce genre n'est pas admis par la plupart des entomologistes; mais je crois, avec M. Schmidt-Gœbel, qu'il présente des caractères suffisants pour l'être. Ses espèces sont propres aux régions occidentales de l'Asie, aux Indes orientales et à l'Afrique, toutes de très-petite taille et ornées de couleurs disposées autrement que chez les Brachinus. On en connaît déjà huit (1).

## CREPIDOGASTER.

Bohem. *Ins. Caffrar.* I, p. 68.

Palpes médiocres, leur dernier article grand: celui des labiaux sécuriforme, celui des maxillaires subovale. — Mandibules assez longues, robustes, arquées, aiguës au bout. — Labre court, légèrement échancré en demi-cercle. — Tête ovalaire. — Antennes courtes, assez robustes, filiformes, à articles 1 subobconique, 2 court, obconique, 3 de moitié plus long que lui, grossissant peu à peu, 4-10 courts, subarrondis, 11 oblong, acuminé. — Prothorax étroit, rétréci en arrière, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres un peu plus longues que larges, graduellement élargies en arrière, profondément échancrées ensemble au bout, beaucoup plus courtes que l'abdomen. — Pattes médiocres: tarses courts, épais; leur 1er article égal aux deux suivants réunis; ceux-ci et le 4e courts, décroissant graduellement, tous tronqués au bout.

Ces caractères sont empruntés à M. Bohemann; il y manque le menton et la languette dont il a omis de parler; mais ceux qui précèdent suffisent pour montrer que le genre est très-distinct des précédents. Il est établi sur une petite espèce (*C. bimaculatus*) de Natal, dont le système de coloration est très-voisin de celui de certains Brachinus (*B. equestris*, etc.,) africains.

(1) Esp. asiatique : *M. thermarum*, Fischer, loc. cit. — Esp. indiennes : *Brach. pulchellus*, Dej. Species V, p. 433. — *longipalpis*, Wiedem. Dej. ibid. I, p. 314. — *Brach. histrio*, Fab. Syst. El. 1, p. 219. — *Mast. elegantulus*, *mœstus*, *ornatus*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 69. — Esp. africaines : *M. ornatellus*, Bohem. Ins. Caffrar. I p. 74. — *Pareyssii*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 1, p. 84.

# TRIBU XIII.

## LÉBIIDES.

Languette soudée à ses paraglosses; celles-ci rarement plus longues qu'elle. — Tête de forme variable, munie d'un col proprement dit chez un petit nombre. — Premier article des antennes de longueur normale. — Prothorax en général transversal. — Elytres tronquées à leur extrémité (1). — Tarses antérieurs le plus souvent pareils dans les deux sexes, parfois légèrement dilatés chez les mâles; leur 4e article entier ou bilobé, leurs crochets simples ou pectinés. — Corps très-déprimé dans l'immense majorité des cas.

Dans l'état actuel de la science, cette tribu aussi riche à elle seule que toutes les autres de la section actuelle prises ensemble, ne comprend pas moins d'une cinquantaine de genres. Ces genres, sauf quelques exceptions, se groupent assez naturellement autour de trois types très-connus des entomologistes, les Cymindis, les Dromius, les Lebia, et, d'après cela, il semblerait que la tribu est subdivisible en trois. Mais, après bien des efforts, il m'a été impossible de trouver des caractères qui permissent d'arriver à ce résultat. Dans chacun de ces types, tous les organes subissent des modifications analogues; ainsi le dernier article des palpes peut être sécuriforme ou non, le dernier article des tarses entier ou bilobé, leurs crochets simples ou pectinés, etc. Je ne parle pas de la languette, qui est partout construite sur un plan parfaitement identique. Il ne m'a même pas été possible de dresser un tableau synoptique, embrassant la totalité de la tribu, et j'ai dû en rédiger trois correspondant aux trois types indiqués plus haut, sans pouvoir leur assigner des caractères, mais uniquement afin d'aider un peu le lecteur à se reconnaître dans cette foule de coupes.

Comme de coutume, ces insectes sont en majeure partie exotiques; une dizaine seulement des genres qui suivent ont des représentants en Europe. On ne connaît jusqu'à présent aucune de leurs larves.

GROUPE I. Type : Genre Cymindis.

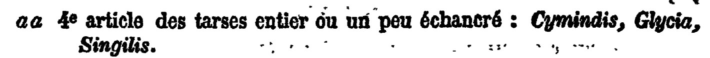
1. Dernier article des palpes labiaux sécuriforme.

*a* 4e article des tarses bilobé.

Tête allongée, munie d'un col très-prononcé en arrière : *Agra*.

— ovalaire, médiocrement rétrécie en arrière : *Calleida, Xanthophœa, Stenonotum*.

(1) Le genre Euplynes fait seul exception à cet égard.



*aa* 4e article des tarses entier ou un peu échancré : *Cymindis, Glycia, Singilis.*

II. Dernier article des palpes labiaux non sécuriforme.

*b* Menton muni d'une dent médiane.

Crochets des tarses simples : *Corsyra, Trichis, Diaphoroncus.*

— — dentelés : *Ctenoncus, Metaxymorphus, Glyphodactyla.*

*bb* Menton sans dent médiane.

Crochets des tarses dentelés : *Hystrichopus.*

— — simples : *Plagyopyga.*

GROUPE II. Type : Genre Dromius.

I. 3e article des tarses bilobé.

Crochets des tarses dentelés : *Demetrias, Pelyocypas, Demetrida, Plagiotelum.*

Crochets des tarses simples : *Aetophorus.*

II. Tarses filiformes; leur 4e article entier ou à peine échancré.

A Dernier article des palpes labiaux sécuriforme : *Axinopalpus.*

B — non sécuriforme.

*a* Menton sans dent médiane.

Crochets des tarses dentelés : *Homethes, Dromius.*

— — simples : *Bomius, Oxoides, Variopalpis.*

*aa* Menton muni d'une dent médiane.

Crochets des tarses dentelés : *Metabletus, Coptoptera.*

— — simples : *Lionychus, Apristus, Sericoda.*

Genre incertæ sedis : *Omostenus.*

GROUPE III. Type : Genre Lebia.

I. Prothorax largement prolongé à sa base (1).

*a* 4e article des palpes labiaux fortement sécuriforme.

Pénultième article des tarses entier ; leurs crochets simples : *Arsinoe.*

— bilobé ; — pectinés : *Cryptobatis.*

*aa* 4e article des palpes labiaux non sécuriforme.

* Pénultième article des tarses entier; leurs crochets pectinés : *Rhopalostyla, Lebia, Sarothrocrepis, Eurycoleus.*

* Pénultième article des tarses bilobé.

(1) Ou, si l'on veut, il y a de chaque côté de la base une échancrure plus ou moins quadrangulaire, et dont l'angle externe est droit et souvent aigu.

Leurs crochets pectinés : *Lia, Physodera.*
— simples : *Euplynes.*

II. Prothorax non prolongé à sa base.

*b* Crochets des tarses simples; le 4e article de ceux-ci entier : *Promecoptera, Tetragonoderus, Haplopeza, Pentagonica, Masoreus.*

*b b* Crochets des tarses pectinés.

4e article des tarses bilobé : *Scalidion.*
entier : *Plochionus, Dolichoctis, Mochtherus.*

## AGRA.

FAB. *Syst. El.* I, p. 224.

**Menton transversal, profondément échancré, muni d'une forte dent médiane un peu plus courte que ses lobes latéraux, obtuse et un peu recourbée en dedans à son extrémité. — Languette membraneuse, cornée dans son centre, triangulaire et un peu recourbée en dedans au bout, ainsi que ses paraglosses, qui lui adhèrent dans toute leur longueur. — Palpes labiaux beaucoup plus grands que les maxillaires; leur dernier article très-fortement sécuriforme, celui des maxillaires subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules peu saillantes, un peu arquées et aiguës au bout, inermes au côté interne. — Labre carré, transversal ou non, entier. — Tête allongée, ovale-oblongue ou subquadrangulaire, munie en arrière d'un col globuleux étroit, précédé d'un sillon circulaire. — Antennes médiocres, à 1er article assez long et un peu arqué à sa base, 2e court, les suivants de longueur variable. — Prothorax en cône très-allongé. — Elytres très-longues, subcylindriques, un peu élargies en arrière, tronquées au bout, avec une, deux ou trois dents. — Pattes assez longues : cuisses antérieures parfois renflées; jambes grêles, sans épines terminales; tarses garnis en dessous de poils fins, longs et serrés; les trois premiers articles des antérieurs assez larges, triangulaires ou cordiformes; le 4e de tous profondément bilobé; crochets fortement pectinés dans toute leur longueur.**

Insectes remarquables, rappelant par leurs formes, comme l'a dit Dejean, les Brenthides de la famille des Curculionides. Leur taille est assez grande, leur couleur générale plus ou moins métallique et leur *facies* très-élégant; tous sont propres à l'Amérique intertropicale. On les trouve sur les arbres où ils se tiennent ordinairement blottis dans les feuilles desséchées et roulées en cornet. Leur démarche est saccadée et vacillante, comme celles des Brenthides, par suite de la longueur exagérée de leur corps relativement aux pattes. Ce sont des insectes peu communs et recherchés dans les collections. Le nombre des espèces décrites s'élève déjà à plus de cinquante (1).

(1) Voyez la Monographie qu'en a donnée M. Klug (Ent. Monogr. p. 3), avec

Jusqu'ici on a placé ces insectes soit parmi les Odacanthides, soit parmi les Cténodactylides, à cause de la forme de leur tête; mais ils n'ont pas les organes buccaux des premiers, et le 1er article de leurs antennes n'est pas assez long pour leur permettre de prendre place parmi les seconds. Sous le premier de ces points de vue, ils ont, comme l'a dit M. de Chaudoir, la plus intime analogie avec les CALLEIDA et appartiennent par conséquent à la tribu actuelle, mais comme un genre de transition et qui l'unit aux deux nommées plus haut. C'est ce qui m'a déterminé à les placer en tête de tous les genres qui suivent.

## CALLEIDA.

DEJ. *Species*, I, p. 220.

Menton assez fortement échancré; le fond de l'échancrure formant une large saillie obtuse. — Languette soudée avec ses paraglosses qui sont grêles, formant avec elles un carré allongé, tronqué carrément à son extrémité. — Dernier article des palpes labiaux très-fortement sécuriforme; celui des maxillaires ovalaire et un peu tronqué au bout. — Mandibules peu saillantes, arquées à leur extrémité et aiguës. — Labre en carré transversal. — Tête ovalaire, assez fortement, mais non brusquement rétrécie en arrière. — Yeux assez gros, plus ou moins saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, filiformes, à 1er article assez gros et assez long, 2e très-court, 3e plus long que les suivants; ceux-ci égaux. — Prothorax plus long que large, rétréci postérieurement, tronqué à sa base, arrondi sur les côtés antérieurs, rebordé en arrière avec ses angles postérieurs distincts. — Elytres plus ou moins allongées, parallèles et coupées carrément au bout. — Tarses glabres; les trois premiers articles des antérieurs un peu dilatés, subcordiformes; le 4e fortement bilobé; crochets pectinés. — Corps en général allongé et déprimé.

Ce genre se compose d'un grand nombre d'espèces exotiques dont

un supplément (Jahrb. d. Insekt. p. 54) et le *Species* de Dejean. Depuis, M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1847, no 3, p. 87) a publié une notice dans laquelle il a donné de nouveau les caractères du genre, la liste de toutes les espèces décrites à cette époque et plusieurs nouvelles. — A celles publiées par M. Klug et Dejean, aj. : *A. tridentata*. Oliv. Ent. III, p. 53. — *rutilipennis*, Casteln. Et. ent. p. 45. — *Buquetii*, *brunnipennis*, *Chevrolatii*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 184. — *mexicana*, *Feisthamelii*, *Cynthia*, *Leprieurii*, *Lycisca*, Buquet, ibid, IV, p. 606. — *rufoænea*, *oblongopunctata*, Chevrol. Col. d. Mex. cent. II, fasc. 8. — *Klugii*, *erythrocera*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 10. — *humilis* (*Klugii* olim.) Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 659. — *metallescens*, *pachycnema*, *vicina*, *nigripes*, *quadriceps*, *lamproptera*, *Goryi*, *cupreola*, *pusilla*, Chaud. Bull. Mosc. 1847, no 3, p. 95. — *hypolasia*, Chaud. ibid. 1848, p. 90. — *spinipennis*, *foveolata*, *aurovittata*, Chaud. ibid. 1850, p. 62.

plus de quatre-vingt ont déjà été décrites (1) et qui sont beaucoup plus nombreuses dans le nouveau que dans l'ancien continent. Ce sont des insectes au plus de taille moyenne, ornés pour la plupart de couleurs vives et souvent métalliques. Ceux que j'ai eu occasion d'observer vivent les unes sous les écorces, les autres sur les plantes où elles pullulent parfois.

## XANTHOPHOEA.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1848, p. 73.

Selon M. de Chaudoir, ce genre différerait des CALLEIDA par les caractères suivants :

Languette arrondie au sommet; ses paraglosses très-étroites sur les côtés, plus larges en avant et embrassant son bord antérieur. — Dernier article des palpes maxillaires un peu renflé, tronqué et comprimé à l'extrémité; celui des labiaux plus renflé. — Tête très-

(1) Aux vingt espèces (abstraction faite des *C. lineata* et *vittata*) décrites par Dejean, ajoutez :

Esp. américaines : *C. splendida*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 189 (*auricollis*, Casteln. Et. ent. p. 46). — *pallidipennis*, Chaud. ibid. IV, p. 437. — *aeneipennis*, *plicaticollis*, Buquet, ibid. IV, p. 613. — *cyanipennis*, Perty, Del. anim. artic. Brasil. p. 5. — *fusca*, *decora*, Chevrol. Col. d. Mex. cent. I, fasc. 2. — *truncata*, *viridis*, Chevrol. ibid. cent. II, fasc. 7. — *croceicollis*, Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, II, p. 53. — *tristis*, *cyanescens*, *aeneipennis*, *fusca*, *tibialis*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 13. — *suturella*, *resplendens*, *smaragdineipennis*, *bicolor*, *dimidiata*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 274; *fulvipes*, *violacea*, *smaragdina*, *similis*, *testacea*, *pallida*, *conica*, *janthina*, ibid. p. 307. — *limbata*, *refulgens*, *amœna*, *linearis*, *chalybeipennis*, Sahlb. Act. Finland. II, p. 506. — *basolis*, *nitida*, *cordicollis*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 372. — *lacunosa*, Manh. Bull. Mosc. 1837, n° 2, p. 28. — *cyanipennis*, *interrupta*, *nigriceps*, *elegans*, Chaud. ibid. 1844, p. 467. — *quadriimpressa*, *obscuroaenea*, *diluta*, *cupreocincta*, *saphyrina*, *punctulata*, Chaud. ibid. 1848, n° 1, p. 80. — *rhodoptera*, *viridula*, *rutilans*, Chaud. ibid. 1850, n° 1, p. 51. — *cinctipennis*, *xanthoptera*, *dives*, *amabilis*, *Mniszechii*, *aurulenta*, *similata*, *viridicuprea*, *mœsta*, Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 48. — *prolixa*, *alcyonea*, *tersa*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 69. — *punctata*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 17. — *nigrofasciata*, *guttula*, *cyanoptera*, *chilensis*, Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool. IV, p. 134.

Esp. africaines : *C. fastuosa*, Klug. Ins. v. Madag. p. 34. — *bicolor*, *erythrodera*, *marginicollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 462. — *analis*, Chaud. ibid. 1850, n° 1, p. 53. — *nigriventris*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 92. — *affinis*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 3, p. 4. — *rufula*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 188. — *nobilis*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 211. — *jucunda*, *cordicollis*, *elongata*, *angusticollis*, *amabilis*, *picea*, *castanea*, *amœnula*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 35. — *debilis*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 349.

Esp. indienne : *C. Boysii*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 1, p. 50.

Esp. australienne : *C. pacifica*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 124.

plate, avec un léger renflement latéral derrière les yeux, et un col distinct, quoique non séparé de la tête par un sillon. — Tarses pubescents en dessus, plus larges, leurs articles plus triangulaires. — Corps très-déprimé.

Le type du genre est un insecte de six lignes de long, en entier d'un fauve-testacé, et que M. de Chaudoir dit ressembler à un Polystichus de grande taille; il le nomme *X. grandis;* l'Australie est son pays natal (1).

## STENONOTUM (2).

Menton fortement transversal, légèrement et largement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux en triangle aigu à leur sommet. — Languette grande, faiblement échancrée en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elles, adhérentes dans toute leur longueur. — Dernier article des palpes labiaux fortement sécuriforme, celui des maxillaires ovalaire et tronqué. — Mandibules courtes, arquées et assez aiguës. — Labre transversal, faiblement échancré en avant (3). — Tête ovalaire, régulièrement et médiocrement rétrécie en arrière. — Yeux gros, peu saillants. — Antennes grossissant un peu à leur extrémité, à 1er article gros, 2e court, 3e plus long que les suivants; ceux-ci égaux. — Prothorax allongé, subcylindrique; faiblement rétréci en arrière, un peu anguleux dans son milieu sur les côtés. — Elytres allongées, échancrées à leur extrémité. — Pattes médiocres : tarses antérieurs très-légèrement dilatés, à 1er article cylindrique, 2-3 triangulaires, 4e bilobé; crochets pectinés. — *Facies* approchant un peu de celui des Casnonia.

(1) M. de Chaudoir (loc. cit. p. 74) pense que la *Calleida vittata* Dej. et la *Call. suturata* Newman (The Entomologist, p. 367) doivent rentrer dans ce genre. J'ai reçu en communication de M. Putzeys deux espèces, comme étant les *Call. vittata* et *lineata* Dej. Toutes deux avaient les crochets des tarses simples, et doivent par conséquent former un genre à part, ou peut-être rentrent-elles dans le genre suivant, fondé par M. A. White (Voy. of the Erebus and Terror; Ent. p. 1), qui lui assigne les caractères superficiels que voici :

Actenonyx. Tête presque aussi large que le prothorax, pourvue d'yeux gros, mais pas très-saillants. — Antennes assez longues, à articles oblongs. — Thorax presque aussi large que long, coupé carrément en avant et en arrière, et légèrement rétréci postérieurement. — Elytres larges et déprimées, tronquées obliquement à leur extrémité. — Crochets des tarses grêles et non dentelés. — Genre voisin de Calleida sous le rapport de la forme.

*A. Bembidioides*, de la Nouvelle-Zélande.

(2) Syn. Cylindronotum, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 374. Ce nom ayant déjà été employé par Faldermann (Faun. ent. Transc. II, p. 73) pour un genre de Ténébrionides, j'ai dû le changer.

(3) Et non pas « allongé, presque triangulaire et coupé droit en avant », comme le dit M. Putzeys, par mégarde sans doute.

Ce genre voisin, mais bien distinct des CALLEIDA, a pour type un petit insecte (*S. æneum* Putzeys) de Cayenne dont M. Putzeys a pris connaissance dans ma collection. J'en connais une autre espèce inédite du Brésil (1). La tête et le prothorax de ces insectes sont ponctués comme chez les CYMINDIS, et les élytres striées à peu près comme chez les CASNONIA.

## CYMINDIS.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* I, p. 190 (2).

Menton transversal, médiocrement échancré, muni d'une forte dent médiane obtuse, plus courte que ses lobes latéraux. — Languette grande, obtuse ou subtronquée au bout; ses paraglosses adhérentes, pas plus longues qu'elle ou la dépassant à peine. — Dernier article des palpes labiaux plus ou moins sécuriforme, surtout chez les mâles, parfois à peine dilaté chez les femelles; celui des maxillaires subcylindrique, tronqué ou obtus au bout. — Mandibules assez larges, peu saillantes, faiblement arquées, aiguës au bout. — Labre transversal, entier. — Tête ovalaire, obtuse en avant, faiblement rétrécie en arrière. — Yeux peu saillants. — Antennes au plus de la longueur de la moitié du corps, subfiliformes; leur 1er article plus gros et plus long que les suivants, le 2e plus court. — Prothorax cordiforme, rebordé latéralement en arrière, avec ses angles postérieurs redressés. — Ecusson en triangle très-allongé, aigu au bout. — Elytres planes, allongées et tronquées au bout. — Pattes médiocres; tarses subfiliformes, velus en dessous; les quatre premiers articles des antérieurs légèrement dilatés chez les mâles; le 4e petit, entier ou un peu échancré; crochets multidentés. — Corps allongé, déprimé, ponctué.

Genre très-riche en espèces (3), mais dont les plus grandes atteignent

(1) C'est peut-être celle que M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1842, p. 88) a décrite sous le nom de *Cylindronotum cursorium*.

(2) Syn. TARUS, Clairv. Ent. helvét. I, p. 94. — ANOMOEUS, Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, I, p. 125. — CYMINDOIDEA, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 390. — PHILOCTECHNUS (CYMINDOIDEA), Manh. Bull. Mosc. 1837, no 3, p. 42; sans caractères. — PLATYTARUS, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, Bull. p. XVII. — APENES, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-Yorck, V, p. 174.

(3) Aux quarante-six espèces décrites par Dejean, aj. : Esp. européennes : *C. lævigata,* Steph. Ill. of Brit. ent. I, p. 32. — *Servillei,* Solier, Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 112. — *Marmoræ,* Gené, Col. Sard. fasc. II, p. 1. — *bœtica, affinis, alternans, cordata, truncata, sulcata,* Ramb. Faune de l'Andal. p. 12. — *fascipennis,* Küster, Die Kæf. Europ. VII, 12.

Esp. asiatiques et sibériennes : *C. pilosa, equestris,* Gebler in Hummel, Ess. ent. IV, p. 43. — *Mannerheimii,* Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1842, I, p. 36. — *rufescens, ruficollis, tricolor,* Gebler, ibid. 1845, III, p. 98. — *palliata,* Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, III, p. 79. — *Andreæ,* Ménétr. Cat.

à peine la taille moyenne, et qui, sauf de rares exceptions, sont d'une couleur uniforme brunâtre ou rufescente. Il y en a dans toutes les parties du globe, mais elles ne sont nulle part plus abondantes que dans les régions tempérées ou froides de l'ancien continent. On les trouve plus spécialement sous les pierres dans les contrées montagneuses.

Les dentelures des crochets des tarses varient beaucoup ; en général très-apparentes, elles s'affaiblissent parfois au point d'être presque imperceptibles ou même de disparaître entièrement. C'est sur leur absence présumée à tort exister chez une espèce du Sénégal (1), que M. de Castelnau avait établi son genre CYMINDOIDEA. Celui nommé ANOMOEUS par M. Fischer de Waldheim ne reposait que sur le dernier article des palpes labiaux des mâles.

Quelques espèces de l'Europe australe (2) plus déprimées que de

rais. p. 98. — *omiades*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 10. — *suturalis*, Klug, Symb. phys. Dec. III, pl. 23, f. 1. — *seriepunctata*, *adusta*, L. Redtenb. in Russegers Reise, II, p. 979. — *pallidula*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 56. — *cylindrica*, *rivularis*, *intricata*, *collaris*, *figurata*, Motsch. Ins. d. l. Sibérie, p. 44. — *altaica*, Gebler, Bull. Mosc. 1833, p. 264. — *simplex*, *repanda*, *accentifera*, Zoubk. ibid. 1833, p. 312. — *apicalis*, Manh. ibid. 1837, n° 2, p. 27. — *crenata*, Chaud. ibid. 1844, p. 435. — *sabulosa*, *monochroa*, *semivittata*, Chaud. ibid. 1850, n° 3, p. 66 sq. — *basalis*, Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 59.

Esp. indiennes : *C. quadrimaculata*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashmir, IV, 2, p. 498. — *stigmula*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, n° 1, p. 57. — *indica*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 31.

Esp. australiennes : *C. curtula*, *inquinata*, Erichs. Arch. 1842. I, p. 125.

Esp. africaines : *C. castanea*, Klug, Symb. phys. Dec. III, pl. 22, f. 2. — *marginella*, *cincta*, Brullé in Webb et Berthel. Canar. Ins. p. 55. — *tutelina*, Buq. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 612. — *setifensis*, *leucophthalma*, Lucas, Ann. d. Sc. nat. Série 2, XVIII, p. 61. — *lævistriata*, *marginata*, *dilaticollis*, *Gaubilii*, Lucas, Expl. de l'Algérie. Ent. p. 10. — *deplanata*, *lineella*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 33.

Esp. américaines : *C. guadelupensis*, *maculata*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 186. — *cayennensis*, Buquet, ibid. IV, p. 611. — *marginata*, *unicolor*, Kirby, Fauna Bor. Amer. p. 13. — *pallipes*, *quadripunctata*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 273. — *nigrita*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 7, p. 6. — *æneipennis*, Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 61. — *elegans*, *neglecta*, *amœna*, *viridicollis*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 14. — *punctigera*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-Yorck, V, p. 178. — *Apenes opaca*, J. Le Conte, ibid. p. 175. — *Philotechnus nigricollis*, *ruficollis*, J. Le Conte, ibid. p. 52. — *reflexa*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 203. — *neglecta*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 298.

M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1850. n° 3, p. 62) a publié une notice très-essentielle à consulter sur les CYMINDIS de la Russie.

(1) *C. bisignata*, Dej.

(2) *C. Faminii*, *mauritanica*, *alternans*, etc. Je possède des exemplaires des deux premières, chez lesquelles il existe des vestiges de dentelures aux crochets des tarses; d'autres en sont complètement privés.

coutume, ayant des côtes sur les élytres et dont les crochets des tarses sont parfois tout-à-fait simples, constituent le genre Platytarus de M. L. Fairmaire.

Quant au genre Apenes de M. J. Le Conte, dont le type (1) est une espèce à couleurs métalliques de l'Amérique du Nord, je ne vois pas bien en quoi il diffère du genre actuel.

## GLYCIA.

Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1842, p. 105 (2).

Menton fortement échancré; sa dent médiane forte et simple; ses lobes latéraux très-aigus. — Languette presque cachée par ses paraglosses. — Dernier article des palpes labiaux très-fortement sécuriforme; celui des maxillaires cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules fortes, courtes, arquées et aiguës. — Labre transversal, un peu élargi en avant, avec son bord antérieur légèrement échancré. — Tête en carré allongé, à peine rétrécie en arrière. — Antennes médiocres; leur 1er article plus long que le 3e, mince à sa base, épaissi au bout, le 2e court, les sept derniers un peu comprimés. — Prothorax subcordiforme. — Ecusson très-long, carré à sa base, en fer de lance très-aigu en arrière. — Elytres allongées, planes, tronquées au bout. — Pattes grêles, médiocres : les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, courts, triangulaires; le 4e échancré; crochets fortement dentelés.

Genre très-voisin des Cymindis, mais suffisamment distinct par les caractères qui précèdent. M. de Chaudoir, à qui ils sont empruntés, lui réunit le genre Agatus de M. de Motschoulsky qui m'est inconnu. Il se compose d'un petit nombre d'espèces du nord de l'Afrique et de l'Asie (3).

## SINGILIS.

Ramb. *Faune de l'Andal.* p. 25.

Menton médiocrement échancré, muni d'une forte dent médiane subbifide. — Languette grande, membraneuse, arrondie en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elle et adhérentes dans toute leur longueur. — Dernier article des palpes maxillaires cylindrique et tronqué; celui des labiaux fortement sécuriforme. — Mandibules courtes. —

(1) *C. lucidula*, Dej.

(2) Syn. Agatus, Motsch. Bull. Mosc. 1845, p. 10.

(3) Esp. africaines : *G. ornata* (*Cymind.*), Klug, Symb. phys. Dec. III, pl. 22, f. 3; se trouve aussi en Asie. — *unicolor*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 72. — Esp. asiatiques : *G. Karelinii*, *fasciata*, Motsch. Ins. de Sibér. p. 41; la seconde est le type du genre Agatus. — *dimidiata*, Ménétr. Ins. de Lehm. p. 3.

Labre carré, un peu arrondi en avant. — Tête ovalaire, à peine rétrécie en arrière. — Yeux gros, peu saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, filiformes; leur 1er article gros et un peu allongé; les suivants égaux. — Prothorax aussi long que large, cordiforme, rebordé latéralement; ses angles postérieurs saillants et aigus. — Elytres oblongo-parallèles, sinuées et tronquées au bout. — Les quatre premiers articles des tarses légèrement dilatés chez les mâles; le 4e court, cordiforme et échancré en avant dans les deux sexes; crochets dentelés. — Corps médiocrement allongé, déprimé et ponctué.

Ce genre a été établi par M. Rambur sur deux très-petits insectes (*S. bicolor* et *soror* loc. cit.) découverts par lui en Andalousie. Je ne puis partager l'opinion de cet entomologiste distingué qui le place à côté des Dromius. Toute l'organisation de ces insectes, leur languette, leurs palpes, leurs téguments solides et ponctués sur toute leur surface, enfin leur *facies*, les rapprochent des Cymindis. M. Lucas en a fait connaître une troisième espèce originaire de l'Algérie (1).

## CORSYRA.

(Steven) Dej. *Species*, I, p. 326 (2).

Dernier article de tous les palpes cylindrique. — Labre légèrement échancré. — Prothorax plus large que long, fortement arrondi sur les côtés en avant, puis fuyant obliquement en arrière. — Elytres suborbiculaires. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles. — Crochets simples. — Corps large et déprimé.

Les autres caractères comme chez les Cymindis. L'unique espèce (*Cym. fusula*, Fischer) qui rentre dans ce genre est de taille moyenne et originaire de la Sibérie où elle paraît être très-commune. Ses téguments sont ponctués, comme chez les Cymindis, et ses couleurs sont pareilles.

## TRICHIS.

Klug. *Symb. phys.* Dec. III, pl. 21.

Menton trilobé, le lobe médian plus court que les latéraux, simple et obtus. — Languette très-grande, conique; ses paraglosses aussi longues qu'elle, adhérentes dans toute leur étendue. — Dernier article des palpes ovalaire, acuminé; le 2e des labiaux très-long, droit; le 2e des maxillaires en massue arquée. — Mandibules courtes. — Labre transversal, à peine échancré. — Tête obtusément triangulaire, non rétrécie en un col postérieurement. — Yeux grands, médiocrement saillants. — Antennes

(1) *S. mauritanica*, Expl. de l'Algérie, Ins. p. 19, pl. 2, f. 10.
(2) Syn. Cymindis, Fischer, Ent. d. l. Russ. I, p. 123.

un peu plus longues que le prothorax, filiformes, à 1er article le plus long de tous, 2e très-court, les suivants subégaux. — Prothorax assez allongé, assez fortement rétréci en arrière, avec ses côtés antérieurs arrondis. — Elytres allongées, parallèles, échancrées à leur extrémité. — Pattes médiocres : les quatre premiers articles des tarses triangulaires, courts, le 5e cylindrique; crochets simples. — Corps allongé, finement pubescent.

M. Klug place ce genre près des ODACANTHA dont il me paraît différer notablement par un grand nombre de caractères, notamment par ses organes buccaux, sa tête non rétrécie en arrière, son prothorax tout autrement fait et ses tarses. Mais, ne l'ayant pas vu en nature, je ne saurais lui assigner sa place d'une manière précise, et ce n'est que provisoirement que je le classe ici. On en connaît deux espèces, l'une de l'Arabie, l'autre de l'Egypte (1).

## DIAPHORONCUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1850, no 2, p. 374 (2).

Genre très-voisin des CTENONCUS qui suivent, dont il se distinguerait, selon M. de Chaudoir, par les caractères suivants :

Menton muni d'une dent médiane, tantôt très-aiguë, tantôt arrondie au bout. — Languette plus ou moins relevée en corne; ses paraglosses glabres, la dépassant un peu, et repliées à angle droit en dedans (2). — Palpes labiaux minces; leur dernier article grêle, tout-à-fait cylindrique. — Antennes moins grêles; leurs articles extérieurs un peu comprimés. — Tarses plus étroits, glabres en dessus; leur 4e article moins échancré; leurs crochets simples.

A quoi il faut ajouter que le *facies* de ces insectes s'éloigne de celui des CTENONCUS, et qu'ils ressemblent à des DEMETRIAS de grande taille. Le type du genre est le *Dolichus rufus* de Gory, qui se trouve au Cap de Bonne-Espérance; M. de Chaudoir en décrit deux autres espèces également africaines (3).

## CTENONCUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1850, no 2, p. 366 (4).

Menton grand, fortement échancré, muni d'une forte dent médiane, plus courte que ses lobes latéraux et tronquée au bout. — Languette

(1) *F. pallida* d'Arabie, *maculata* d'Egypte, Klug, loc. cit. f. 9, 10. La seconde paraît exister également en Algérie et dans le midi de l'Espagne.

(2) Syn. DOLICHUS, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 231.

(3) *D. ferrugineus*, de Sierra-Leone; *cyclogonus*, du Cap. Chaud. loc. cit.

(4) Syn. DOLICHUS, Dej. Species III, p. 36.

assez étroite, obtuse au bout; ses paraglosses lui adhérant dans toute leur longueur.— Palpes médiocres; le dernier article des labiaux un peu comprimé, celui des maxillaires subcylindrique; tous tronqués au bout. — Mandibules peu saillantes, faiblement arquées et aiguës au bout. — Labre transversal, entier. — Tête ovalaire, faiblement rétrécie en arrière. — Antennes grêles; leur 1er article gros, cylindrique, un peu plus long que le 3e; le 2e plus court. — Prothorax régulièrement rétréci en arrière, avec ses bords latéraux relevés et ses angles postérieurs arrondis. — Elytres oblongues, peu convexes, sinuées obliquement au bout. — Pattes longues; tarses antérieurs plus courts que les autres; leurs trois premiers articles un peu dilatés chez les mâles, ciliés en dessous, le 1er notablement plus long que chacun des deux suivants, le 4e échancré au bout; crochets dentelés dans presque toute leur longueur.

Ce genre contient quelques espèces de l'Afrique australe qui ont assez, au premier aspect, le *facies* des Dolichus, parmi lesquels Gory et Dejean les ont placés, mais qui s'en éloignent considérablement par leur languette, la plus grande brièveté de leurs palpes maxillaires, leurs tarses antérieurs beaucoup moins dilatés chez les mâles et tout autrement faits, etc. Je crois que M. De Chaudoir a eu parfaitement raison de les rapprocher des Cymindis. On en connaît cinq espèces (1).

## METAXYMORPHUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, p. 370 (2).

Genre ambigu, présentant un mélange des caractères des Ctenoncus avec ceux des Cymindis et qui me paraît peu distinct; ne le connaissant pas en nature, je ne puis que reproduire la diagnose qu'en donne M. de Chaudoir :

Menton des Cymindis. — Languette comme dans les Ctenoncus, plus tronquée antérieurement; ses paraglosses un peu plus avancées et plus arrondies à l'extrémité. — Dernier article des palpes labiaux un peu ovalaire, légèrement renflé, non comprimé; les maxillaires comme dans les Ctenoncus. — Antennes plus grêles que celles des Cymindis, à peu près comme celles des Ctenoncus. — Tarses comme ceux des Cymindis.

Le *Dromius frenatus* Dej., du Cap de Bonne-Espérance, est le type du genre; M. De Chaudoir en décrit une beaucoup plus grande (3) du même pays.

(1) *Dolichus badius, caffer, rufipes,* Dej. loc. cit. — *Cten. atratus, rotundicollis,* Chaud. loc. cit. p. 368.

(2) Syn. Dromius, Dej. Species V, p. 351.

(3) *M. Goryi,* loc. cit.

## GLYPHODACTYLA.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1837, n° 7, p. 8, et 1850, p. 372.

Genre qui m'est inconnu et auquel M. de Chaudoir assigne les caractères suivants :

Menton presque plane, fortement échancré, avec une forte dent simple, très-pointue, au milieu de l'échancrure. — Languette étroite, arrondie au bout ; ses paraglosses lui adhérant jusqu'à son sommet, la dépassant un peu et se terminant en pointe triangulaire un peu émoussée. — Palpes assez saillants, à dernier article ovalaire, un peu plus long que le précédent. — Mandibules avancées, arquées et assez aiguës. — Labre carré, échancré antérieurement. — Tête ovale, peu allongée. — Antennes filiformes, de la longueur de la tête et du corselet réunis ; le 1er article plus gros que les suivants, d'un tiers plus long que le 2e, qui a plus de la moitié de la longueur du 3e ; celui-ci plus long que les suivants, à l'exception du 11e qui est égal au 3e et en forme d'ovale allongé. — Corselet presque rond, un peu échancré antérieurement. — Elytres oblongues, planes, coupées obliquement et sinuées à leur extrémité, deux fois plus longues et trois fois plus larges que le corselet. — Pattes médiocres ; cuisses fortes, en ovale allongé ; tarses déprimés, y compris l'article unguéal, presque cordiformes, avec une impression longitudinale bien marquée sur les 2e, 3e et 4e articles ; crochets des tarses visiblement dentelés.

Le genre est établi sur une espèce du Cap (*G. femoralis*) évidemment voisine des CTENONCUS, d'après les caractères qui précèdent. Depuis, M. De Chaudoir y a rapporté, mais avec doute, une espèce (1) plus petite, de Madagascar, qui s'en éloigne par son prothorax fortement rétréci en arrière.

## HYSTRICHOPUS.

BOHEM. *Ins. Caffrar.* I, p. 42 (2).

Menton sans dent médiane. — Palpes médiocres, subégaux ; le dernier des labiaux légèrement ovalaire, celui des maxillaires subcylindrique ; tous tronqués au bout. — Mandibules robustes, arquées. — Labre court, entier. — Tête oblongo-carrée, peu rétrécie en arrière. — Antennes médiocres ; leur 1er article plus gros que les autres, cylindrique ; le 2e de moitié plus court que le 3e, les autres égaux. — Prothorax plus long que large, cordiforme. — Elytres oblongues, peu convexes, tronquées en arrière. — Pattes médiocres ; tous les tarses dilatés, fortement spongieux et ciliés en dessous, décroissant graduellement en lon-

(1) *G. madagascariensis*, loc. cit. 1850, p. 373.

(2) Syn. DOLICHUS, Dej. Species V, p. 706.

gueur; le 1er allongé, les autres subtriangulaires; le 4e échancré au bout; crochets pectinés en dessous, les dents aiguës.

L'absence de dent au menton et la structure des tarses constituent les principaux caractères de ce genre qui, du reste, a les plus grands rapports avec les CYMINDIS. On en connaît trois espèces (1) également de l'Afrique australe, dont l'une a été placée par Dejean parmi les DOLICHUS.

## PLAGIOPYGA.

BOHEM. *Ins. Caffrar.* I, p. 75.

Menton sans dent médiane. — Palpes médiocres; le dernier article des labiaux cylindrique, tronqué au bout; celui des maxillaires grossissant peu à peu. — Mandibules robustes, arquées, aiguës au bout. — Labre fortement transversal, légèrement échancré en demi-cercle. — Tête oblongo-ovale, légèrement rétrécie en arrière. — Antennes médiocres, grêles, filiformes; leur 1er article robuste, le 2e de moitié plus court que le 3e, celui-ci et le 4e un peu plus longs que les suivants. — Prothorax petit, légèrement transversal, cordiforme. — Elytres en carré allongé, peu convexes, tronquées et chacune un peu échancrées au bout. — Pattes médiocres, grêles; tarses brièvement pubescents et ciliés en dessous; les quatre premiers articles des antérieurs un peu dilatés, le 1er allongé, les autres subtriangulaires, le 4e légèrement échancré; crochets simples. — Abdomen largement tronqué au bout.

M. Bohemann n'ayant pas parlé de la languette, il n'est pas sûr que ce genre soit ici à sa place; mais les caractères qui précèdent sont si voisins de ceux des genres précédents, que je ne crois pas me tromper en le mettant à la suite de ces derniers. L'unique espèce que décrive M. Bohemann (*P. ferruginea*) est de taille moyenne, d'un rouge-ferrugineux et originaire de la Terre de Natal.

## DEMETRIAS.

BONELLI, *Observ. ent.* part. I; *Tableau d. Genres.*

Menton assez fortement échancré, muni d'une dent médiane aiguë. — Languette grande, faiblement échancrée à son sommet, soudée dans toute son étendue avec ses paraglosses; celles-ci la dépassant un peu, arrondies au bout. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, assez gros et acuminé; celui des labiaux plus cylindrique et un peu tronqué. — Mandibules peu saillantes, faiblement arquées et assez aiguës. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête ovale, graduellement rétrécie en arrière, sans col distinct. — Yeux peu saillants. — An-

(1) *Dol. rufipennis,* Dej. loc. cit. — *Hystr. angusticollis, femoralis,* Bohem. loc. cit.

tennes un peu plus longues que le prothorax, filiformes, à 1er article assez gros, 2e court, 3e allongé, les suivants subégaux. — Prothorax plus long que large, cordiforme, coupé carrément en arrière et en avant. — Elytres allongées, déprimées, tronquées au bout. — Tarses antérieurs un peu plus larges que les autres; le 1er article de tous allongé et rétréci en arrière, les deux suivants courts, en triangle, le 4e fortement bilobé; crochets finement dentelés en dessous.

Petits insectes de forme allongée et déprimée, de couleur testacée ou jaunâtre et prenant facilement leur vol. On les trouve principalement sur les baies et les broussailles. Ils sont propres jusqu'ici à l'Europe et à la Sibérie. Leurs espèces sont peu nombreuses (1).

## PELYOCYPAS.

SCHMIDT-GOEB. *Col. Birman.* p. 33.

Genre à peine distinct des DEMETRIAS, et qui n'en diffère qu'en ce que la languette est tronquée au bout, fortement dépassée par ses paraglosses, et le dernier article des palpes labiaux tronqué. Les quatre espèces connues sont du pays des Birmans (2).

## DEMETRIDA.

A. WHITE, *Voy. of the Ereb. and Terr. Ent.* p. 2.

Genre imparfaitement caractérisé par M. A. White, qui lui assigne les caractères suivants empruntés exclusivement aux formes extérieures.

Tête aussi large que le prothorax, rétrécie en arrière des yeux qui sont très-proéminents. — Dernier article des palpes ovale et acuminé. — Prothorax plus long que large, plus étroit que les élytres, droit en avant, graduellement arrondi et rétréci au bout, marginé sur les côtés, avec un profond sillon au-dessous de son milieu. — Elytres étroites à la base, graduellement élargies vers leur extrémité, déprimées en dessus. — Abdomen beaucoup plus long que les élytres. — Tarses munis de crochets petits et dentelés; leurs trois premiers articles triangulaires, le 4e fortement bilobé.

Les deux espèces (*D. lineella*, *nasuta*) décrites par M. A. White sont de petite taille et originaires de la Nouvelle-Zélande.

(1) Esp. européennes : *D. atricapillus*, *unipunctatus* et *elongatulus*, Dej. Species. — Esp. asiatiques : *D. longicornis*, Chaud. Enum. d. Carab. d. Cauc. p. 58. — *obtusus* (*atricapillus*, Erichs. Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 28), *angulatus*, *apicalis*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 55 sq.
M. De Chaudoir (Bull. Mosc. 1852, p. 46) a rapporté avec doute à ce genre, un petit insecte de l'Australie qu'il nomme *D? brachinoderus*.

(2) *P. suturalis*, *signifer*, *hamatus*, *luridus*, Schmidt-Gœbel, loc. cit.

Je place ce genre ici un peu au hasard, ne l'ayant pas vu en nature, quoique M. de Chaudoir (1) dise qu'il est intermédiaire entre les CALLEIDA et les XANTHOPHOEA. Je ne comprends pas bien comment des insectes qui ont le dernier article des palpes ovalaire et acuminé au bout, peuvent être placés entre deux genres chez lesquels ce même article aux palpes labiaux est fortement sécuriforme.

## PLAGIOTELUM.

SOLIER in GAY, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 132.

Menton transversal, trilobé; le lobe médian triangulaire, un peu plus court que les latéraux, et un peu recourbé au bout (2). — Dernier article des palpes subovale et tronqué au bout; celui des maxillaires un peu plus long que celui des labiaux. — Labre en carré transversal. — Tête brièvement ovalaire, rétrécie en arrière. — Antennes grêles, filiformes; leur 3e article de moitié plus long que le 4e. — Prothorax aussi long que large, légèrement rétréci en arrière et arqué à sa base. — Elytres allongées, recouvrant l'abdomen, obliquement tronquées à leur extrémité. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs s'élargissant graduellement: le 1er étroit, triangulaire; les deux suivants transversaux et subtriangulaires; le 4e bilobé; crochets pectinés.

Je ne place ici ce genre qu'avec doute et en me guidant par le *facies* de l'espèce qui le compose, telle que Solier la représente; ses caractères me semblent également la rapprocher des PELYOCYPAS. C'est un petit insecte (3) du Chili, de couleur testacée, avec des reflets métalliques.

## AETOPHORUS.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 34 (4).

Menton sans dent médiane. — Paraglosses de la languette dépassant cette dernière de la moitié de leur longueur, subarrondies au bout. — Crochets des tarses non dentelés en dessous.

D'après M. Schmidt-Gœbel, une seule espèce, le *Demetrias imperialis* des auteurs rentrerait dans ce genre, qui ne diffère des DEMETRIAS que par les caractères ci-dessus. Je les ai vérifiés et les ai trouvés parfaite-

(1) Bull. Mosc. 1848, p. 77. M. de Chaudoir en décrit une nouvelle espèce (*picea*) également de la Nouvelle-Zélande.

(2) Solier ne parle pas de la languette dans son texte; d'après la figure qu'il en donne (loc. cit. Col. pl. 2, f. 3*a*) en même temps que des autres parties de la bouche, elle serait grande, large, arrondie en avant; ses paraglosses la dépasseraient assez fortement et seraient recourbées en dedans.

(3) *Pl. irinum*, loc. cit. f. 3.

(4) Voyez aussi Stettin. Ent. Zeit. 1846, p. 388.

ment exacts. Ce petit insecte est répandu depuis les parties orientales de l'Europe jusqu'en Sibérie, mais il parait fort rare partout.

## AXINOPALPUS.

J. Le Conte, *Geod. Col. of the Unit. St.* p. 18.

Menton muni d'une dent médiane aiguë. — Palpes labiaux beaucoup (trois fois) plus courts que les maxillaires ; leur dernier article plus long que le précédent, épais, dilaté, subsécuriforme ; les maxillaires grêles, leur dernier article subacuminé. — Antennes comprimées, grossissant très-légèrement au bout ; leur 3e article aussi long que le 4e. — Prothorax large, rétréci en arrière, avec sa base prolongée. — Tarses filiformes, grêles ; les postérieurs très-allongés, leurs articles 1-4 décroissant graduellement en longueur ; crochets pectinés. — Corps assez allongé, déprimé.

Le type du genre est le *Dromius biplagiatus* Dejean, petit insecte des Etats-Unis qui m'est inconnu. Depuis (1), M. J. Le Conte a modifié sa diagnose pour y faire entrer le *Dromius californicus* de M. de Motschoulsky (2) et une espèce nouvelle également de Californie (*fusciceps*), qui ont tous deux les crochets des tarses simples.

## HOMETHES.

Newman, *The Entom.* p. 402 (3).

Menton assez profondément et rectangulairement échancré, sans dent médiane. — Languette en carré allongé, entièrement soudée à ses paraglosses ; celles-ci linéaires, la dépassant fortement. — Palpes maxillaires beaucoup plus grands que les labiaux ; leur dernier article ovalaire et très-aigu au bout ; celui des labiaux plus court, plus renflé, un peu moins acuminé. — Mandibules grêles, assez saillantes, presque droites et très-aiguës. — Labre légèrement transversal, à peine échancré en avant. — Tête assez allongée, faiblement rétrécie en arrière. — Yeux assez grands, peu saillants. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, grêles, à 1er article assez long et médiocrement gros, 2e très-court, les suivants subégaux, allongés. — Prothorax subtransversal, un peu échancré en avant, très-fortement arrondi sur les côtés postérieurs et rétréci à sa base en un court pédoncule. — Elytres ovales, déprimées, tronquées carrément et subéchancrées à leur extrémité, arrondies aux épaules et prolongées chacune à leur base de façon à produire ensemble une échancrure cordiforme. — Pattes assez longues ;

(1) Annals of the Lyc. of New-York, V, p. 175.

(2) Bull. Mosc. 1845, p. 336.

(3) Syn. Euleptus, Erichs. Arch. 1842, I, p. 131.

cuisses fortes, les antérieures presque en ovoïde ; jambes et tarses très-grêles ; les trois premiers articles des antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, le 1er allongé, le 4e entier ; crochets non dentelés. — Corps très-déprimé, à reflets soyeux.

Ce genre a pour type une espèce de l'Australie qui, au premier aspect, ressemble beaucoup à certaines Cymindis, mais qui en diffère considérablement sous tous les rapports. Presque au même moment où M. Newman la publiait sous le nom de *Homethes elegans* (loc. cit.), sans indiquer sa place, M. Erichson la décrivait sous celui d'*Euleptus sericeus* (1), la faisant ainsi entrer dans le genre Euleptus de M. Klug, qui est voisin des Anchomenus, et qui a la languette et le prothorax tout autrement faits. Ce genre appartient, sans aucun doute, aux Troncatipennes; mais je ne sais au juste où le classer et je ne le place ici que provisoirement.

## DROMIUS.

Bonelli, *Observ. ent.* Part. I; *Tableau des Genres* (2).

Menton assez fortement échancré, sans dent médiane. — Languette soudée à ses paraglosses et arrondie avec elles en avant, parfois un peu dépassée par ces dernières. — Dernier article des palpes plus ou moins acuminé. — Mandibules denticulées au côté interne, courtes. — Labre transversal, entier. — Tête courte, rétrécie en arrière, sans col proprement dit. — Yeux arrondis, médiocres. — Antennes filiformes, à 1er article le plus long de tous, 2e court ; les suivants subégaux ou décroissant graduellement. — Prothorax plus ou moins cordiforme. — Elytres oblongues ou assez allongées, planes ou légèrement convexes. — Pattes grêles; tarses subcylindriques, finement spongieux en dessous; leur 4e article entier; crochets denticulés.

Petits insectes très-voisins des Demetrias, vivant habituellement sous les écorces ou les pierres, de couleur tantôt jaunâtre, tantôt un peu métallique, et très-agiles. Leurs espèces sont assez nombreuses et répandues dans l'ancien et le nouveau continent (3).

(1) Loc. cit. Depuis, Erichson a reconnu, dans son compte-rendu entomologique pour l'année 1842 (Arch. 1844, II, p. 167), que son *Euleptus sericeus* rentrait dans le genre actuel; mais il ajoute que ce genre a peut-être été séparé à tort des Euleptus, et il regarde son espèce comme différente de celle décrite par M. Newman. Sur le premier point, je ne puis que renvoyer à ce que je dis dans le texte ; pour le second, il suffit de comparer la description de M. Newman avec celle d'Erichson pour se convaincre que toutes deux concernent le même insecte. — Aj. : *H. guttifer, micans,* Germar, Linnæa ent. III, p. 166.

(2) Syn. Philorhizus, Hope, Col. Man. II, p. 63. — Microlestes, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 41.

(3) Dejean a décrit, dans son *Species*, 34 espèces de ce genre; mais il faut

M. Schmidt-Gœbel a divisé ce genre en deux. Il réserve le nom de Dromius aux espèces dont la languette est arrondie avec ses paraglosses, et qui ont le dernier article des palpes acuminé, et donne celui de Microlestes à celles dont la languette est légèrement dépassée par ses paraglosses, et qui ont l'article terminal des palpes un peu moins aigu. Ces caractères ne me paraissent pas assez prononcés pour être génériques.

## BOMIUS.

J. L Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 177.

D'après la courte diagnose que M. J. Le Conte donne de ce genre, il ne me paraît différer des Dromius que par la simplicité des crochets de ses tarses. Il se compose de quatre espèces de l'Amérique du Nord (1).

en retrancher celles qui appartiennent aux genres suivants, et parmi les autres, il en est probablement plusieurs qui ne sont pas non plus de vrais Dromius. Cette dernière remarque s'applique également aux suivantes, qui ne sont pas mentionnées dans l'ouvrage en question.

Esp. européennes : *D. andalusius*, Ramb. Faune de l'Andal. p. 22. — *cupreus*, Wattl, Reise nach Span. II, p. 52. — *angustus*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 187. — *Sturmii*, Gené, Col. Sard. fasc. I, p. 8. — *bipennifer*, *Sturmii*, Babingt. Trans. of the ent. Soc. I, p. 86. — *femoralis*, *maurus*, Steph. Ill. of Brit. ent. I, p. 25 et 176. — *interstitialis*, Küster, Die Kæf. Europ. Heft XIV, 2.

Esp. asiatiques et sibériennes : *D. paracenthesis*, Motsch. Bull. Mosc. 1839, p. 91. — *cingulatus*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, no 3, p. 37. — *suturalis*, *ruficollis*, *suturellus*, *tibialis*, *mongolicus*, *sibiricus*, *unipunctatus*, *striatus*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 56. — *patruelis*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 60. — *exclamationis*, Ménétr. Ins. d. Lehm. p. 6.

Esp. indiennes : *Microlestes inconspicuus*, *exilis*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 41.

Esp. australiennes et de la Nouvelle-Zélande : *D. crudelis*, *tridens*, Newm. The Ent. p. 37. — *fossulatus*, Hombr. et Jaquin, Voy. au pôle Sud, Col. pl. 3, f. 16.

Esp. africaines : *D. insignis*, *cruciferus*, *mauritanicus*, *striatipennis*, *lævipennis*, *albomaculatus*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 14. — *plagiatus*, *flavosignatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 48.

Esp. américaines : *D. bicolor*, *aptinoides*, *flavipes*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 12. — *quadriplagiatus*, *pictipennis*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 309. — *cyanipennis*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 195. — *subfasciatus*, *multiguttatus*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, II, p. 376. Erichson (Arch. 1846, II, p. 212) pense que ces deux espèces sont des Tetragonoderus. — *cyaneus*, *erythropus*, *sulcatulus*, *macrocephalus*, *pictus*, *nigrotestaceus*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 139. Quelques-unes de ces espèces doivent probablement rentrer dans un genre que M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 98), désigne sous le nom de Crossonychus, et dont il n'a pas donné les caractères.

(1) *Dromius americanus*, Dej. — *Dr. nigrinus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 184. — *Bom. linearis* (*angustus*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St.

Les deux genres suivants de Solier, par suite de leur menton sans dent médiane, de la simplicité des crochets de leurs tarses, et de leur *facies* pareil à celui des Dromius, me paraissent devoir être placés ici.

## OXOIDES.

Solier in Gay, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 147.

Menton fortement transversal, assez fortement échancré, sans dent médiane. — Dernier article des palpes labiaux renflé, ovalaire, un peu tronqué au bout; celui des maxillaires de même forme, comme mucroné à son extrémité. — Labre court et transversal. — Tête oblongue, très-prolongée et rétrécie en arrière, sans col distinct. — Antennes grêles et filiformes; leur 3e article aussi long que le 4e. — Prothorax aussi long que large, graduellement rétréci et tronqué obliquement en arrière, à peine échancré en avant. — Elytres à peine tronquées obliquement à leur extrémité et recouvrant l'abdomen. — Tarses grêles; leur 4e article échancré; leurs crochets simples. — Corps oblong et subparallèle.

Ce genre ne comprend qu'une petite espèce (1) trouvée dans la province de Valdivia au Chili.

## VARIOPALPIS.

Solier, *Loc. cit.* p. 148.

Menton très-court, sans dent médiane; le fond de l'échancrure seulement un peu saillant; ses lobes latéraux fortement arqués en dehors. Dernier article des palpes labiaux gros, ovalaire; celui des maxillaires grêle, allongé et subcylindrique. — Labre transversal, court. — Tête subrhomboïdale, assez prolongée en arrière des yeux, sans cou distinct. — Antennes filiformes; leur 3e article aussi long que le 4e. — Prothorax aussi long que large, subcordiforme. — Elytres tronquées carrément à leur extrémité, ne recouvrant pas l'abdomen en entier. — Tarses grêles; leur 4e article non lobé; leurs crochets simples.

Le genre ne comprend également qu'une petite espèce (2) de la province de Santiago au Chili où elle paraît rare.

p. 19; olim), *lucidus*, J. Le Conte, loc. cit. Ce dernier présente quelques traces de dentelures aux crochets des tarses.

(1) *O. obscurus*, loc. cit. Col. pl. 2, f. 7.

(2) *V. humeralis*, loc. cit. pl. 2, f. 8.

## METABLETUS.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 38 (1).

Ce sont des DROMIUS dont le menton est pourvu d'une dent médiane tantôt simple, tantôt échancrée.

Cette légère différence, à peine suffisante pour établir une division, a paru assez importante à M. Schmidt-Gœbel pour séparer sous le nom de DROMOCERYX les espèces qui présentent le second de ces cas. Elles sont indiennes et au nombre de deux seulement (2). Celles qui présentent le premier sont un peu plus nombreuses et appartiennent à l'Europe et aux Indes orientales (3).

## COPTOPTERA.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1837, n° 3, p. 5.

Ce genre m'est inconnu et je ne vois pas bien en quoi il diffère du précédent auquel il est antérieur de plusieurs années. M. de Chaudoir lui assigne les caractères suivants :

Une forte dent pointue au milieu de l'échancrure du menton. — Palpes avancés; dernier article ovalaire, légèrement tronqué. — Lèvre supérieure carrée, plane, légèrement échancrée antérieurement. — Tête en ovale allongé, unie au corselet par un col peu marqué. — Antennes filiformes, minces; 1[er] article beaucoup plus court que la tête, à peine plus gros que les suivants, le 2[e] assez court, le 3[e] un peu plus long que le 1[er]. — Corselet carré. — Elytres allongées, tronquées et échancrées à l'extrémité. — Pattes assez fortes; cuisses

(1) Voyez aussi Stettin. Ent. Zeit. 1846, p. 390. — Syn. SYNTOMUS, Hope, The Col. Man. II, p. 64. Ce nom est antérieur de huit années à celui de M. Schmidt-Gœbel, mais les caractères qui l'accompagnent n'en sont réellement pas : il y manque précisément le seul qui distingue le genre des DROMIUS, c'est-à-dire l'existence de la dent du menton. — DROMOCERYX, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 40. — BLECHRUS, Motsch. Bull. Mosc. 1837, n° 3, p. 219. Ce genre a pour type le *Dromius glabratus* d'Europe. Voyez à ce sujet les observations de M. de Chaudoir (ibid. 1848, p. 94) et la réponse de M. de Motschoulsky (ibid. 1848, p. 543). Je crois, comme le premier de ces auteurs, que le genre est identique avec les METABLETUS.

(2) *Drom. dorsalis, angularis*, Schmidt-Gœbel, loc. cit.

(3) Esp. européennes : *Dromius foveola* Gyllh. (*punctatellus* Dej.), *obscuroguttatus* Duftschm. (*spilotus*, Dej.), *truncatellus* F. Plusieurs autres DROMIUS européens et exotiques doivent probablement être rapportés ici. — Esp. indienne : *Metabletus quadripunctatus*, Schmidt-Gœbel loc. cit.
Suivant cet auteur, l'*obscuroguttatus* qui vient d'être cité se trouverait aussi dans l'Himalaya.

postérieures renflées; tarses cylindriques; leurs crochets dentelés en dessous.

M. de Chaudoir place ce genre entre les DEMETRIAS et les DROMIUS; d'après la marche que j'ai cru devoir suivre, il ne peut être placé qu'à la suite des METABLETUS. Il ne comprend qu'une petite espèce (*C. brunnea*) du Cap de Bonne-Espérance. M. Bohemann en a décrit récemment deux de Natal (1).

## LIONYCHUS.

WISMANN, *Stettin. ent. Zeit.* 1846, p. 25 (2).

Ce sont également des DROMIUS dont le menton est pourvu d'une dent médiane tronquée au bout, mais qui ont les crochets des tarses simples et la base du prothorax largement prolongée dans son milieu. Ces deux derniers caractères sont les seuls par conséquent qui les distingue essentiellement des METABLETUS.

Il y en a en Europe, au Cap de Bonne-Espérance et aux Indes orientales, quoique les espèces connues ne s'élèvent qu'à cinq (3).

## APRISTUS.

DE CHAUD. *Enum. d. Carab. du Cauc.* p. 62.

Menton muni d'une petite dent médiane (4). — Languette courte, large, coupée carrément et légèrement échancrée en arc de cercle; ses paraglosses de même longueur qu'elle et adhérentes en entier. — Palpes courts; leur dernier article ovalaire, subacuminé au bout; celui des maxillaires beaucoup plus long que le pénultième. — Mandibules courtes, larges à la base, subitement crochues à leur extrémité. — Labre fortement transversal, entier. — Tête et antennes des DROMIUS. — Prothorax cordiforme, coupé carrément à sa base. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés en triangle, spongieux en dessous; crochets simples.

Ce genre est très-voisin des LIONYCHUS et ne s'en distingue que

(1) *C. angusticollis, tenella,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 47.

(2) Voyez aussi Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 37, et de Chaudoir. Bull. Mosc. 1848, p. 93.

(3) Esp. européenne : *Drom. quadrillum* auctor. — Esp. du Cap : *L. cinctus,* Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 95. — Esp. du pays des Birmans : *L. marginellus, æneipennis,* Schmidt-Gœbel, loc. cit. — Esp. du nord du Bengale : *L. holosericeus,* Chaud. loc. cit. 1850, p. 68.

(4) M. de Chaudoir (loc. cit.) avait primitivement indiqué le menton comme inerme; depuis (Bull. Mosc. 1850, p. 65), il a signalé la dent dont il est muni.

par sa dent médiane du menton plus courte, son prothorax non prolongé à sa base, et ses tarses. Il se compose d'un petit nombre d'espèces répandues dans l'ancien et le nouveau continent (1).

## SERICODA.

KIRBY, *Faun. Bor. Amer.* p. 14 (2).

Menton profondément échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux terminés en angle aigu. — Languette cornée, linéaire, un peu évasée et tronquée à son extrémité ; ses paraglosses obconiques, unies avec elle et la dépassant à peine. — Dernier article des palpes ovalaire, subacuminé. — Mandibules peu saillantes, très-faiblement arquées, aiguës, inermes au côté interne. — Labre transversal, tronqué, avec ses angles arrondis. — Tête ovalaire, légèrement rétrécie en arrière. — Yeux gros, médiocrement saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, grêles, filiformes ; à 1er article médiocre, 2e court, 3-4 plus longs que les suivants, ceux-ci égaux. — Prothorax transversal, cordiforme, largement mais faiblement rebordé sur les côtés. — Elytres oblongues, déprimées, tronquées obliquement à leur extrémité. — Pattes médiocres ; cuisses en ovoïde très-allongé et comprimé ; jambes grêles ; tarses antérieurs très-légèrement dilatés ; leurs articles triangulaires, le 4e entier ; crochets simples. — Corps médiocrement allongé, déprimé ; téguments en dessus finement striés, d'un aspect soyeux.

M. Kirby a fondé ce genre sur un petit insecte de l'Amérique du Nord, qui lui a paru assez différent des autres Troncatipennes pour en faire le type d'une famille à part, qu'il a nommée *Sericodiadæ*. M. Reiche en a décrit depuis une autre espèce de Colombie, qu'il a placée parmi les DROMIUS, et sur laquelle M. de Chaudoir a établi, quelque temps après, son genre RHYTIDERUS. Ces insectes ressemblent beaucoup au premier aspect à certains AGONUM (3), mais ils sont manifestement voisins des genres qui précèdent.

(1) Esp. de l'ancien continent : *A. subæneus*, Chaud. loc. cit.; de la Mingrélie. Type du genre. — *æneomicans*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 66 ; de l'Himalaya. — *Dromius striatus*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 63 ; de Sibérie. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Drom. subsulcatus*, Dej. Spec. II, p. 551. — *Drom. cordicollis, latens*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 18. — *Apr. laticollis*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 52.

(2) Syn. DROMIUS, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 310. — RHYTIDERUS, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 470.

(3) Espèces : *Ser. bembidioides*, Kirby, loc. cit. p. 15, pl. 1, f. 2. — *Dromius 10-punctatus*, Reiche, loc. cit. p. 310.

## OMOSTENUS.

SOLIER in GAY, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 129.

Menton médiocrement transversal, sans dent médiane ; ses lobes latéraux peu saillants. — Palpes maxillaires terminés par un grand article renflé, ovalaire et obtusément acuminé. — Tête subrhomboïdale, rétrécie en arrière des yeux. — Ceux-ci saillants et subglobuleux. — Antennes grêles, filiformes ; leur 1er article long et en massue ; le 2e plus court que les suivants ; ceux-ci subégaux. — Prothorax un peu plus long que large, rectangulaire, avec ses angles tronqués obliquement et ses bords latéraux relevés en arrière. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base, avec leurs angles huméraux entièrement effacés, fortement tronquées au bout et notablement plus courtes que l'abdomen. — Tarses grêles ; leur 4e article tronqué ; crochets finement pectinés.

Je ne sais absolument pas où placer ce genre ; il me paraît appartenir à la tribu actuelle ; mais il ne va bien dans aucun des trois groupes dont j'ai donné les tableaux synoptiques plus haut. Il n'appartient manifestement pas à celui des CYMINDIS et encore moins à celui des LEBIA ; c'est encore dans celui des DROMIUS qu'il paraît le moins mal classé. Il ne comprend qu'une petite espèce (*O. maculipennis*) du Chili, originaire de la province de Valdivia, où elle paraît rare.

## ARSINOE.

DE CASTELN. *Et. entom.* p. 58 (1).

Ce genre ne m'est pas connu ; il a été établi en 1835 par M. de Castelnau, sous le nom que je conserve, puis en 1837, sous celui d'AXINOPSOPHUS, par M. de Chaudoir. Tous deux ont passé sous silence la languette, et diffèrent singulièrement sur la forme du menton ainsi que sur la place que doit occuper le genre. Néanmoins il n'y a pas de doute sur l'identité de l'espèce que ces deux auteurs ont eue sous les yeux.

Menton échancré carrément, sans dent visible (2). — Dernier article des palpes aplati, tronqué obliquement, sécuriforme, surtout aux labiaux. — Mandibules avancées, arquées et aiguës. — Labre transversal, couvrant en partie les mandibules, coupé carrément en avant. — Tête allongée, grande, faiblement rétrécie en arrière. — Yeux saillants. — Antennes filiformes, de longueur moyenne, à 2e article court, les autres

(1) Syn. AXINOPSOPHUS, Chaud. Bull. Mosc. 1837, no 3. p. 9.

(2) Selon M. de Chaudoir ; suivant M. de Castelnau, il serait au contraire muni d'une très-forte dent médiane ; mais le premier de ces auteurs mérite plus de confiance que le second.

subégaux. — Prothorax transversal, largement rebordé latéralement, un peu cordiforme, arrondi sur les côtés antérieurement, prolongé en arrière au milieu de sa base, avec ses angles postérieurs droits, presque saillants. — Elytres en carré un peu allongé, coupées carrément au bout. — Pattes médiocres; tarses antérieurs à articles 1-2 un peu allongés, égaux, 3-4 courts, triangulaires, le 4e entier; crochets simples. — *Facies* des Lebia.

L'espèce (1) sur laquelle le genre est établi, serait de Madagascar, selon M. de Castelnau; du Cap, selon M. de Chaudoir qui a probablement raison, car depuis, M. Bohemann en a fait connaître deux nouvelles espèces de ce dernier pays (2).

## CRYPTOBATIS.

Eschsch. *Zool. Atlas*, Heft II, p. 7 (3).

Ce sont des Lebia dont le dernier article des palpes labiaux est fortement sécuriforme, et qui ont le pénultième article des tarses bilobé comme les Lia. Le prothorax est un peu moins prolongé à sa base que dans ces deux genres, mais non pas tronqué, comme l'a dit Eschscholtz.

Toutes les espèces sont américaines; on en connaît cinq dont quatre ont les élytres d'un beau bleu (4), tandis que chez la cinquième ces organes sont couverts de tubercules singuliers (5).

## RHOPALOSTYLA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, n° 3, p. 96 (6).

Ce genre ne diffère des Lebia qui suivent, que par le dernier article des palpes labiaux qui est renflé à son extrémité sans être sécuriforme, et le premier article des antennes, qui est au moins aussi long que les deux suivants réunis, très-mince à sa base et en massue au bout.

Il se compose de quelques espèces de l'Asie centrale, ornées, pour

(1) *Ars. quadriguttata*, Casteln. (*Ax. quadrisignatus*, de Chaud.).

(2) *Axin. umbraculatus*, *transversus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 56.

(3) Syn. Aspasia, Dej. Spec. V, p. 363.

(4) *Asp. cyanoptera*, Dej. loc. cit. (*Lebia Viardi*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 190). — *C. laticollis*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 18. — *Asp. janthoptera*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 310. — *Cr. hexagona*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 378

(5) *Asp. verrucosa*, Reiche, loc. cit. p. 311. M. Reiche pense que la *Lebia tuberculata* de Dej. appartient a cette division.

(6) Syn. Omalomorpha, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 42. Nom déjà appliqué par M. Brullé à un genre de Morionides qu'on trouvera plus loin.

la plupart, de couleurs vives, comme les LEBIA, mais ponctuées comme les CYMINDIS (1). Ce n'est que sur l'autorité de M. de Chaudoir que j'y réunis les OMALOMORPHA de M. de Motschoulsky.

## LEBIA.

LATR. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 247 (2).

Menton médiocrement mais largement échancré, sans dent médiane (3). — Languette cornée ou membraneuse, un peu arrondie en avant, soudée avec ses paraglosses qui sont de même longueur qu'elle et subarrondies au bout. — Dernier article des palpes cylindrique ou légèrement ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules médiocres, assez grêles, inermes en dedans. — Labre transversal ou presque carré, coupé carrément, ou très-légèrement arrondi, ou très-faiblement échancré en avant. — Tête ovalaire, ou presque carrée, plus ou moins rétrécie en arrière. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, subfiliformes, souvent un peu amincies à leur base, à 1er et 3e articles les plus longs de tous; celui-là assez gros, le 2e court, obconique; les autres subégaux. — Yeux gros et saillants, parfois subglobuleux. — Prothorax transversal, rebordé latéralement, arrondi aux angles antérieurs, faiblement ou non rétréci en arrière, coupé carrément à sa base, avec le milieu de celle-ci largement prolongé en arrière et ses angles postérieurs distincts. — Elytres larges, peu convexes ou déprimées, tronquées carrément ou obliquement à leur extrémité. — Pattes assez longues; les trois premiers articles des tarses subtriangulaires, le 4e de même forme et échancré en avant; crochets fortement pectinés.

Avec les BRACHINUS, ce genre est le plus riche en espèces de la section actuelle (4); ses espèces sont au plus de moyenne taille, presque

(1) *Cymindis vittata*, Zoubk. Bull. Mosc. 1833, p. 314 (*Glycia virgata*, Motsch. loc. cit. p. 40). — *Lebia punctata*. Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843.—*Lebia festiva*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 11.—*Omal. punctata, obscuricollis*, Motsch. loc. cit. p. 43.

(2) Syn. ECHIMUTHUS, Leach. Edimb. Encyc. 1818. — LAMPRIAS, Bonelli, Obs. entom. part. 1; Tabl. d. Genres.

(3) Il y a désaccord à ce sujet entre les auteurs, même les plus exacts. Bonelli assigne à ces insectes une dent, et M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1850, no 3, p. 98) maintient qu'elle existe réellement. M. Schiœdte (Danm. Eleuth. p. 101), et M. Schmidt-Gœbel (Col. Birman. p. 43) sont d'un avis opposé. Seulement ce dernier ajoute qu'il existe une petite plaque à demi-cornée qui s'articule avec le menton, et qui est probablement mobile. Ce qui est certain, c'est qu'en enlevant le menton, tantôt il est inerme et tantôt denté, ce qui me fait croire que M. Schmidt-Gœbel a raison, et que cette dent n'est pas autre chose que le centre de la languette, qu'on enlève ainsi parfois accidentellement.

(4) Dejean a décrit 59 espèces de ce genre, mais il faut en retrancher plusieurs LIA qu'il y a comprises : Ajoutez :

**toujours ornées de couleurs vives, très-agiles à la course, et vivent sous les écorces, sur les troncs d'arbres et accidentellement sur les fleurs. Elles sont répandues sur tout le globe, surtout dans les régions intertropicales, et nulle part plus nombreuses qu'en Amérique.**

**Les Lamprias de Bonelli ne méritent pas d'en être distingués; cet auteur les caractérisait par ces seuls mots : « Tarsi articulo 4° simplici; antennæ lineares. » Le premier de ces caractères est inexact, comme l'a fait observer Dejean, et le second est insignifiant. Bonelli plaçait dans ce genre les espèces européennes à élytres bleues.**

Esp. européennes : *L. nigricollis*, Gené, Col. Sard. fasc. II, p. 4. — *annulata*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 213.

Esp. africaines : *L. capensis*, Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 439. — *africana*, Solier, ibid. IV, p. 114. — *triangulifera*, Buquet, ibid. IV, p. 615. — *Gerardii*, Buquet, ibid. IX, p. 393. — *numidica*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 20. — *sanguinea*, *modesta*, *nobilis*, *immaculata*, *thoracica*, *plagiata*, Bohem. Ins. Caffrar. 1, p. 50. — *madagascariensis*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 1, p. 73.

Esp. asiatiques : *L. nigricornis*, Krynicki, Bull. Mosc. V, p. 68. — *geniculata*, Manh. ibid. 1837, n° 3, p. 33. — *femoralis*, Chaud. ibid. 1844, p. 436. — *trimaculata*, Gebler in Lebed. Reise, Ins. p, 33. — *gracilis*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 66. — *trisignata*, Ménétr. Ins. de Lehm. p. 7.

Esp. indiennes : *L. longithorax*, *brunnea*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 58. — *splendidula*, Mac-Leay, Annul. Jav. p. 26. — *atra*, Casteln. Et. ent. p. 48. — *circumdata*, *calycophora*, *sellata*, *Tau*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman, p. 41. — *Boysii*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 1, p. 70. — *princeps*, *basalis*, Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 42.

Esp. australiennes : *L. civica*, *lutosa*, *plana*, Newm. The Ent. p. 31; *calida*, *luctuosa*, *luculenta*, *benefica*, *irrita*, *mollis*, ibid. p. 367. — *Duponti*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 393. — *plagiata*, Germar, Linnæa ent. III, p. 165.

Esp. de la Nouvelle-Zélande et de la Polynésie : *L. posticalis*, Guérin, Voy. d. l. Coq. Ent. p. 58. — *binotata*, Hombr. et Jaquin, Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. 1, f. 8. — *bembidioides*, L. Fairm. Mag. et Rev. d. Zool. 1849, p. 281.

Esp. américaines : *L. bicincta*, *apicalis*, *Gaudichaudii*, Casteln. Et. ent. p. 47. — *chloroptera*, *striaticollis*, Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 437. — *elegans*, *cœca*, *nigromaculata*, *pallipes*, Gory, ibid. II, p. 190. — *ænea*, *acutipennis*, *janthinipennis*, *nitidula*, *triangularis*, *binotata*, *sexmaculata*, *rufula*, *cœrulea*, Buquet, ibid. III, p. 673. — *bitæniata*, *quadricolor*, *apicalis*, Chevrol. Col. d. Mex. cent. I, fasc. 2; *macularia*, *anchora*, *bipunctata*, Cent. II, fasc. 6; *flavovittata*, fasc. 7; *quadrinotata*, fasc. 8. — *hastata*, *Lebasii*, *contaminata*, Manh. Bull. Mosc. 1837, n° 3, p. 32. — *reflexicollis*, *abdominalis*, Chaud. ibid. 1843, p. 703. — *olivacea*, *zonata*, Chaud. ibid. 1850, n° 1, p. 69 et 72. — *rugiceps*, *delineata*, *flavofasciata*, *concinna*, *trisignata*, *pusilla*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 16. — *smaragdinipennis*, *brachinoides*, *vitticollis*, *nigrolineata*, *angulicollis*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 311. — *longipennis*, *nigriventris*, *pendula*, *minarum*, *marginata*, *Heydenii*, *scutellata*, *centromaculata*, *rugiceps*, *C.-nigrum*, *cumanensis*, *annulipennis*, *maculicollis*, *rotundipennis*, *X.-nigrum*, *nigrofasciata*, *Bonellii*, *granaria*, *angusticollis*, *apicalis*, Put-

## SAROTHROCREPIS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1850, nº 1, p. 76.

Menton muni d'une dent médiane obtuse, presque aussi longue que ses lobes latéraux. — Languette très-arrondie en avant; ses paraglosses beaucoup plus longues qu'elle, arrondies et pubescentes à leur extrémité. — Dernier article des palpes labiaux comprimé et un peu élargi. — Labre très-saillant, arrondi en avant. — Dessous des tarses revêtu de poils très-courts et très-serrés, absents aux trois premiers articles des tarses postérieurs.

Les autres caractères sont pareils à ceux de LEBIA. Le type du genre est le *Carabus corticalis* de Fabricius, petit insecte de l'Australie, que Dejean a placé parmi les LEBIA, tout en disant qu'il lui paraissait ne pas appartenir à ce genre (1).

## EURYCOLEUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1848, p. 125 (2).

Menton court, fortement et quadrangulairement échancré, sans dent médiane. — Languette saillante, étroite, épaisse, tronquée au bout, unie complètement à ses paraglosses; celles-ci un peu plus longues qu'elle, tronquées et arrondies au bout. — Dernier article des palpes oblongo-ovale. — Mandibules courtes, à peine plus longues que larges, très-arrondies en dehors, brièvement arquées et aiguës au bout. — Labre un peu transversal, tronqué en avant. — Tête petite, assez rétrécie en arrière. — Yeux très-grands et très-saillants. — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, prolongé à sa base. — Elytres amples, en ovale court, obliquement tronquées et sinuées au bout. — Pattes médiocres; tarses subfiliformes; leur 4e article légèrement échancré; crochets pectinés.

Genre de transition tenant aux LEBIA et aux LIA par son *facies*, et la

zeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 381.— *chalybeipennis, dubia*, Sahlb. Act. Finl. II, p. 510.— *azurea*, Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool. IV, p. 146.— *concinna, pleuritica, furcata, conjungens, maculicornis*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 20. — *guttula, ruficollis*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 178. — *mœsta*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 203. Parmi ces espèces, quelques-unes sont probablement des LIA.

(1) M. De Chaudoir (loc. cit.) pense que la *Lebia posticalis* de M. Guérin-Méneville, que j'ai inscrite plus haut parmi les LEBIA inconnues à Dejean, rentre aussi dans ce genre.

(2) Syn. COPTODERA, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 313. — LEBIA, Buquet, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 675.

plupart de ses caractères extérieurs, et aux Péricalides par la forme de sa languette. Il devrait être placé dans cette dernière tribu, si les paraglosses se recourbaient au devant de cette dernière. L'unique espèce (1) qui le composé est un très-joli insecte qui se trouve à la fois à Cayenne et en Colombie; j'en ai pris dans le temps deux ou trois exemplaires dans le premier de ces pays.

## LIA.

ESCHSCH. *Zool. Atlas*, Heft II, p. 7 (2).

Ce sont des LEBIA, dont le 4e article des tarses est bilobé et les élytres plus convexes que dans le genre en question. Toutes sont américaines et la plupart de taille supérieure à celle des LEBIA, dont elles ont, du reste, le système varié de coloration et les habitudes. On en a déjà décrit une douzaine (3).

## PHYSODERA.

ESCHSCH. *Zool. Atlas*, Heft II, p. 8.

Genre extrêmement voisin des LIA, ayant comme elles le dernier article des tarses bilobé, et n'en différant que par le dernier article des palpes labiaux comprimé et assez fortement tronqué au bout.

L'espèce de Manille (*P. Dejeanii*), sur laquelle Eschscholtz a fondé ce genre, présente un aspect particulier dû à un gros renflement vésiculeux qui existe de chaque côté du prothorax en dessus; mais on en connait une seconde espèce (4) du même pays, chez laquelle ce caractère manque complètement. Il pourrait bien se faire qu'il fût sexuel, comme le soupçonne M. Parry, qui l'a décrite.

(1) *Coptodera fasciatopunctata*, Reiche, loc. cit. ou *Lebia pœciloptera*, Buquet, loc. cit. et Dej. Cat. ed. 3, p. 11.

(2) Syn. CHELONODEMA, Casteln. Et. ent. p. 49.

(3) *Chel. variabilis, affinis, scripta*, Casteln. loc. cit. p. 49. — *Leb. quadrinotata*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1835, pl. 136. — *Leb. quadrisignata*, Buquet, Ann. d. l Soc. ent. III, p. 675. — *Chel. elegans*, Manh. Bull. Mosc 1837, no 3, p. 32.—*Lia fasciata* (*Chel. elegans*, Manh.), *multipunctata* (*Chel. scripta*, Casteln.), 10-*punctata* (*Chel. affinis*, Casteln.), Sturm. Cat. ed. 1843, p. 325, Tab. I, f. 1-3. — *Lia comma, albosinuata, fasciata* (*Chel. elegans*, Manh.), Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, II, p. 379. A quoi il faut ajouter les espèces confondues par Dejean avec les LEBIA. La *Leb. dorsalis* de cet auteur est le type du genre.

(4) *P. Eschscholtzii*, Parry, Trans. of the ent. Soc. V, p. 179.

## EUPLYNES.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 52.

Menton assez fortement échancré, muni d'une dent médiane simple; ses lobes latéraux obtus à leur sommet. — Languette courte, large, un peu arrondie en avant; ses paraglosses linéaires, libres et un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes labiaux allongé, subfusiforme; celui des maxillaires plus grêle, cylindrique et tronqué au bout. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête, antennes et yeux comme chez les LEBIA. — Prothorax du double plus large que long, arrondi sur les côtés et aux angles antérieurs, plus large en arrière qu'en avant, avec ses angles postérieurs droits et précédés chacun d'une petite échancrure basilaire. — Elytres larges, parallèles, entières et légèrement arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres; tarses garnis en dessous de deux rangées de squammules papilleuses, à 1er article beaucoup plus grand que les deux suivants qui sont trigones, le 4e bilobé; crochets simples.

L'unique espèce (*E. cyanipennis*) qui compose ce genre est au premier aspect semblable à une LEBIA de grande taille et a été découverte par Helfer dans le pays des Birmans. Elle vit sous les écorces des arbres et est d'une agilité extraordinaire. Malgré la forme de ses paraglosses, ses élytres entières à leur extrémité et la vestiture de ses tarses antérieurs, il me paraît qu'on ne peut l'éloigner des LEBIA. La formule générique qui précède est empruntée à M. Schmidt-Gœbel.

## PROMECOPTERA.

DEJ. *Species* V, p. 443 (1).

Menton muni d'une forte dent médiane simple. — Dernier article des palpes allongé, subacuminé. — Prothorax aussi long que large, légèrement cordiforme, coupé carrément à sa base. — Elytres allongées, parallèles, sinuées obliquement à leur extrémité. — Tarses subcylindriques; les antérieurs un peu plus larges que les autres, le 4e de tous entier; leurs crochets non dentelés en dessous.

Les autres caractères sont pareils à ceux des LEBIA, avec lesquelles Wiedemann avait confondu l'unique espèce (*P. marginalis*) qui compose ce genre. Au premier aspect, sa forme allongée et son prothorax non prolongé à sa base lui donnent la plus grande ressemblance avec les CALLEIDA; mais elle s'en éloigne beaucoup par ses caractères génériques. Cet insecte est de petite taille et du Bengale.

(1) Syn. LEBIA, Wiedem. Zool. Mag. II. St. 1, p. 60.

## TETRAGONODERUS.

DEJ. *Species* IV, p. 485 (1).

Menton muni d'une dent médiane obtuse; ses lobes latéraux assez aigus. — Languette assez large, dilatée et tronquée au bout, en entier soudée à ses paraglosses; celles-ci à peine plus longues qu'elle.—Dernier article des palpes ovalaire, assez aigu. — Mandibules courtes. — Labre transversal, entier. — Tête ovalaire, à peine rétrécie en arrière. — Yeux assez gros et assez saillants. — Antennes filiformes, assez longues, à 1er article un peu plus gros que les autres, peu allongé, 2e court, les suivants subégaux ou décroissant graduellement. — Prothorax légèrement transversal, plus ou moins rétréci en arrière, avec ses quatre angles très-courts, mais en général distincts. — Elytres presque planes, parallèles, tronquées obliquement ou échancrées au bout. — Pattes grêles; les trois premiers (2) articles des tarses antérieurs médiocrement dilatés chez les mâles, garnis en dessous de squammules papilleuses, trigones; le 1er plus long que les autres; les quatre premiers des tarses intermédiaires faiblement dilatés, spongieux en dessous; le 1er beaucoup plus long que les autres; ceux-ci presque carrés; crochets des tarses simples.

M. Dejean a placé ce genre parmi ses Harpaliens, tout en convenant qu'il avait quelques rapports avec les Troncatipennes. Je crois avec M. Schmidt-Gœbel (3) qu'il appartient à ces derniers, ainsi que l'indiquent sa languette, ses élytres échancrées ou au moins fortement sinuées au bout, la vestiture des tarses antérieurs chez les mâles, le *facies* général, et j'ajouterai même, les habitudes. Les Harpaliens sont tous des insectes plus ou moins lourds, tandis que ceux-ci sont d'une agilité extrême comme presque tous les Troncatipennes. Enfin la plupart ressemblent tellement par leurs formes et leur système de coloration à certaines LEBIA de petite taille, qu'au premier coup-d'œil il serait permis de s'y tromper.

Ces insectes sont tous petits et paraissent répandus dans toutes les parties chaudes des deux continents. Les espèces que j'ai eu l'occasion d'observer en Amérique vivent dans les endroits sablonneux, soit au bord de la mer, soit loin des eaux, et paraissent rechercher l'ardeur du soleil. Celles qu'on a décrites s'élèvent déjà à plus de vingt (4).

(1) Syn. BEMBIDIUM, Wiedem. Zool. Mag. II, Heft 1, p. 61.

(2) Et non pas les quatre premiers, comme le dit Dejean; le 4e est petit et presque nu en dessous. M. Schmidt-Gœbel (Col. Birman. p. 92), qui a donné une nouvelle diagnose du genre, passe sous silence la dilatation des tarses intermédiaires, qui existe bien réellement.

(3) Col. Birman. p. 92.

(4) Aux 17 décrites par Dejean, aj.: Esp. américaines: *Bembidium pic-*

## HAPLOPEZA.

BOHEM. *Ins. Caffrar.* I, p. 62.

Dernier article des palpes maxillaires aminci et tronqué à son extrémité ; celui des labiaux subfusiforme et acuminé au bout. — Mandibules petites, arquées et aiguës. — Labre court, tronqué en avant. — Tête brièvement arrondie. — Yeux très-saillants. — Antennes presque de la longueur des élytres, à 1er article plus gros que les suivants, 2e court, les autres allongés. — Prothorax fortement transversal, un peu rétréci à sa base qui est légèrement arrondie. — Elytres en carré oblong, sinuées chacune à leur extrémité. — Pattes médiocres; tarses longs, grêles, garnis de cils raides en dessous, décroissant graduellement en longueur, le 4e entier ; crochets grêles, simples. — *Facies* des LEBIA.

M. Bohemann ayant passé sous silence la languette, je ne suis pas sûr que ce genre appartient à cette tribu plutôt qu'à celle des Péricalides. Il n'en décrit qu'une espèce (*H. violacea*) de Natal.

## PENTAGONICA.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 47.

Menton sans dent médiane ; ses lobes latéraux trigones et très-aigus au bout. — Languette cornée, arrondie en avant ; ses paraglosses coriaces, adhérentes, un peu plus courtes qu'elle. — Dernier article des palpes fusiforme, acuminé. — Labre un peu élargi et arrondi en avant. — Tête large, déprimée, munie en arrière d'un col très-court. — Yeux gros et assez saillants. — Antennes filiformes, à 1er article court, 2e allongé et assez fort, 3-5 subégaux, obconiques, 6e cylindrique ; les autres inconnus. — Prothorax petit, à peine de la largeur de la tête, pentagonal. — Elytres beaucoup plus larges que la tête et le prothorax, courtes, parallèles, un peu convexes et tronquées au bout. — Pattes grêles ; tarses filiformes, garnis en dessous de deux rangées de squamules et de poils sur les côtés ; leur 4e article plus petit que les autres, et entier ; crochets simples.

Genre parfaitement distinct des LEBIA, mais dont la place n'est peut-être pas ici. M. Schmidt-Gœbel le regarde comme voisin du genre RHOMBODERA de M. Reiche, qui me paraît appartenir à la tribu des Péricalides, dont l'un des principaux caractères est d'avoir le labre très-

*tum, bifoveolum, xanthomelanum,* Perty, Delect. an. art. Brasil. p. 14, Tab. III, f. 9-11. — *Tetr. nigrostriatus, transversus,* Reiche, Rev. zool. 1843, p. 179. — Esp. indiennes : *T. rhombophorus,* Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 93. — *trifasciatus, discopunctatus,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 2, p. 455.

développé. D'après la diagnose qui précède et qui est empruntée à M. Schmidt-Gœbel, il ne paraît pas qu'il y ait rien de pareil ici, et c'est ce qui m'a engagé à placer le genre dans la tribu actuelle. Il se compose de deux espèces (*P. ruficollis, Erichsonii*) du pays des Birmans.

## MASOREUS.

(ZIEGLER) DEJ. *Species* III, p. 536 (1).

Menton assez fortement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux arrondis en dehors, terminés en angle aigu. — Languette grande, coupée carrément en avant; ses paraglosses soudées avec elle dans toute sa longueur, la dépassant fortement et pénicilliformes dans leur portion libre. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules peu saillantes, arquées et assez aiguës. — Labre subtransversal, entier. — Tête à peine aussi longue que large, obtuse en avant, assez fortement rétrécie en arrière. — Yeux assez saillants. — Antennes grêles, de la longueur de la moitié du corps, à 1er article plus gros et plus long que les autres, 2e court, les suivants subégaux. — Prothorax transversal, légèrement échancré en avant, arrondi sur les côtés, coupé carrément à sa base, séparé des élytres par un léger étranglement. — Elytres oblongues, coupées carrément en arrière, avec leurs angles externes fortement arrondis. — Pattes médiocres; tarses subcylindriques; les trois premiers articles des antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, triangulaires, spongieux, avec quelques squammules en dessous; le 4e entier; crochets simples.

Une grande divergence d'opinions règne parmi les entomologistes au sujet de la place que doit occuper ce genre. Dejean l'a classé dans sa tribu des Féronides, à côté des AMARA; M. Brullé à la suite des TRECHUS, quoique le dernier article de ses palpes ne soit pas aciculé. Je crois qu'Erichson a été dans le vrai en le plaçant parmi les Troncatipennes; mais je ne vois pas quelle place définitive il faut lui assigner.

Ces insectes sont de petite taille, de couleur noire ou ferrugineuse, et leurs espèces, qui s'élèvent à une quinzaine (2), sont propres à l'ancien continent.

(1) Syn. PERIGONA, Casteln. Et. ent. p. 151. J'ai examiné, dans la collection de M. Chevrolat, l'exemplaire unique du petit insecte sur lequel M. de Castelnau a établi ce genre, qu'il a placé dans le voisinage des MORIO. Il me paraît appartenir au genre actuel; seulement il est un peu plus déprimé que les autres espèces et a un peu le *facies* de certains genres (CATAPIESIS, HEMITÈLES) de la tribu des Morionides.

(2) Voyez la note publiée sur ce genre par M. Zimmermann (Faunus, p. 119; traduite dans la Revue ent. de Silbermann, II, p. 233), dans laquelle sept espèces sont mentionnées : *luxatus* d'Europe; *ægyptiacus* d'Egypte; *grandis* d'Abyssinie; *opaculus, pleuronectus, sericeus, orientalis,* des Indes orientales. — Ajout. : Esp. du nord de l'Afrique : *M. testaceus,* Lucas, Explor. de l'Algér.

## SCALIDION.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 63.

Menton transversal, fortement et largement échancré, muni d'une petite dent médiane obtuse. — Languette grêle, élargie au bout, complètement unie à ses paraglosses et un peu acuminée avec elles. — Dernier article des palpes labiaux légèrement ovalaire, ovale-allongé. — Labre un peu transversal, entier, cachant presque en entier les mandibules. — Tête médiane, faiblement rétrécie en arrière. — Yeux gros, très-saillants. — Antennes à 1er article allongé, 2e très-petit, 3-4 aussi longs que le 1er, les autres inconnus. — Prothorax légèrement transversal, aussi large que la tête, y compris les yeux, fortement arrondi sur les côtés, un peu rétréci en avant. — Elytres du double plus larges que le prothorax, en carré long, tronquées en arrière, avec les angles de chacune d'elles en pointe aiguë. — Pattes grêles et assez longues; les trois premiers articles de tous les tarses triangulaires, le 4e fortement bilobé; tous garnis de squammules papilleuses en dessous; crochets pectinés.

M. Schmidt-Gœbel n'en décrit qu'une espèce (*S. Hilarei*) de taille moyenne, originaire du pays des Birmans. Il dit qu'elle a quelque ressemblance avec les ORTHOGONIUS sous le rapport de la forme générale. Je ne crois pas néanmoins, d'après les caractères qui précèdent, qu'elle puisse accompagner ce genre parmi les Cratocérides où on le trouvera plus loin.

## PLOCHIONUS.

DEJ. *Species* I, p. 250.

Menton profondément échancré, muni d'une forte dent médiane bifide ou simple; ses lobes latéraux assez étroits, arrondi à leur extrémité. — Languette courte ou médiocre, soudée à ses paraglosses qui ne la dépassent pas, et obtuse en avant. — Dernier article des palpes maxillaires subcylindrique et fortement tronqué; celui des labiaux comprimé, subsécuriforme. — Mandibules courtes, fortement arquées et aiguës à leur extrémité. — Labre transversal, entier et arrondi aux angles. — Tête en ovale allongé, non rétrécie en arrière. — Yeux gros, assez saillants. — Antennes à peine plus longues que le prothorax, filiformes, composées d'articles cylindriques et courts; le 1er plus gros que

Ent. p. 65. — *laticollis, affinis,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 778. — Esp. du Sénégal : *Perigona pallida,* Casteln. loc. cit. — Esp. de Madagascar : *M. madagascariensis,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 453. — Esp. asiatique : *M. ruficornis,* Chaud. ibid. p. 452. — Esp. indienne : *M. sericans,* Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 87.

les autres; ceux-ci, sauf le 2e, égaux. — Prothorax subtransversal, légèrement rétréci et droit sur les côtés en arrière, tronqué à sa base. — Elytres assez allongées, subparallèles, déprimées et tronquées carrément au bout. — Pattes médiocres; articles des tarses serrés; les quatre premiers trigones ou subcordiformes; le 4e un peu plus échancré que les autres; crochets pectinés. — Corps assez allongé, aplati.

Les espèces de ce genre, quoique médiocrement nombreuses (1), sont disséminées dans toutes les parties chaudes du globe. Dejean a décrit à tort l'une d'elles (*P. Bonfilsii*) comme originaire du midi de la France; elle est exotique comme les autres, et provient de l'Amérique intertropicale, d'où elle a été importée en Europe, en Afrique et jusques dans la Polynésie.

## DOLICHOCTIS.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 62.

Menton transversal, sans dent médiane. — Languette fortement élargie en avant, complètement unie à ses paraglosses et obtusément arrondie avec elles antérieurement. — Dernier article des palpes labiaux légèrement ovalaire; celui des maxillaires fusiforme, allongé, acuminé au bout. — Labre plus long que large, rétréci et tronqué en avant, recouvrant en entier les mandibules. — Tête médiocre, peu rétrécie en arrière. — Antennes inconnues. — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, coupé carrément à sa base. — Elytres de moitié plus larges que le prothorax, légèrement arrondies sur les côtés, fortement tronquées en arrière. — Tarses simples: le pénultième article des antérieurs échancré; crochets munis en dessous de quelques longues dents.

D'après la forme allongée du labre, j'aurais placé ce genre dans la tribu des Péricalides, mais celle de la languette s'oppose à cette réunion. Il ne comprend qu'une petite espèce du pays des Birmans (*D. striata*), qui, au premier coup-d'œil, ressemble un peu à une COPTODERA.

(1) Aux trois espèces du *Species* de Dejean (*Bonfilsii*, *binotatus* et *æneipennis*), aj.: Esp. du Sénégal: *P. Boisduvalii*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 189.—Esp. brésilienne: *P. 4-notatus*, Eschsch. Zool. Atl. II, p. 7.—Esp. de l'Amérique du Nord: *P. amandus*, Newm. The Ent. p. 32. — *timidus*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 298. — Esp. australienne: *P. australis*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 124. — Esp. du pays des Birmans: *P. fenestratus*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 42. — Esp. de Taiti: *P. Pradieri*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 34 et 281. — Esp. indienne: *P. nigrolineatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, no 1, p. 44; du nord du Bengale.

*Nota.* M. Hope a donné une bonne figure du *P. Bonfilsii*, avec des détails (Col. Man. II, pl. I, f. 6). Suivant lui (ibid. p. 163), cet insecte serait le *Carabus pallens* de Fabricius.

## MOCHTHERUS.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 76.

Menton fortement échancré, sans dent médiane. — Languette grêle, allongée, tronquée au bout, entièrement réunie à ses paraglosses; celles-ci la dépassant à peine et arrondies au bout. — Dernier article de tous les palpes cylindrique. — Mandibules courtes, robustes; la droite munie intérieurement d'une dent aiguë. — Labre en carré équilatéral, entier. — Yeux gros et saillants. — Prothorax fortement transversal, rétréci en arrière, arrondi sur les côtés en avant, avec ses angles antérieurs obtus, les postérieurs plus aigus. — Elytres du double plus larges que le prothorax, parallèles, déprimées, tronquées au bout. — Tarses simples, les antérieurs très-légèrement dilatés chez les mâles; le 4e article de tous entier; leurs crochets munis de plusieurs dents longues et aiguës.

M. Schmidt-Gœbel, à qui ces caractères sont empruntés, ajoute que le *facies* est pareil à celui des BELEOPTERUS de la tribu des Péricalides qui suit, et que c'est près de ce genre que celui-ci doit être placé. Mais la forme de la languette et celle du labre ne permettent pas ce rapprochement. Il est probable seulement que c'est un genre qui fait, comme les DOLICHOCTIS, le passage entre la tribu actuelle et les Péricalides. C'est ce que semble surtout indiquer l'allongement que commence à subir ici le labre. Il ne comprend que deux espèces (*M. angulatus* et *rotundatus*), originaires du pays des Birmans. Ce sont de petits insectes qui vivent sous les écorces.

# TRIBU XIV.

## PÉRICALIDES.

Languette grêle, cornée, enveloppée par ses paraglosses; celles-ci larges, conniventes ou non en avant. — Labre presque toujours très-grand et recouvrant en grande partie les mandibules. — Yeux généralement gros et saillants. — Tête plus ou moins rétrécie en arrière, sans cou brusquement formé. — Tarses presque toujours simples dans les deux sexes, villeux en dessous; leur 4e article toujours entier.

La structure particulière de la languette, combinée avec le grand développement qu'a pris le labre, constitue le caractère essentiel de cette tribu; le premier de ces caractères est constant, le second ne présente que deux exceptions (CALLENÆPHES, LOBODONTUS). Les genres qui sont placés en tête ont par leur *facies* la plus grande analogie avec ceux qui terminent le groupe des Lébiides; les autres s'en éloignent davantage.

Ces insectes sont entièrement exotiques et beaucoup plus nombreux dans l'ancien que dans le nouveau continent. Les quinze genres qu'ils forment, m'ont paru devoir être disposés de la manière suivante :

I. Dernier article de tous les palpes subcylindrique, rarement subfusiforme.

A Crochets des tarses pectinés ou au moins unidentés.

Menton muni d'une dent médiane : *Celenæphes, Rhombodera* (1), *Philophlœus, Coptodera, Stenoglossa.*

Menton sans dent médiane : *Nycteis, Belonognatha.*

B Crochets des tarses simples.

Menton muni d'une dent médiane : *Lobodontus, Thyreopterus, Mormolyce, Catascopus, Miscelus.*

Menton sans dent médiane : *Pericalus.*

II. Dernier article des palpes labiaux sécuriforme : *Eucheila.*

III. —— ovalaire et acuminé : *Scopodes.*

## CELENÆPHES.

Schmidt-Goebel, *Col. Birman.* p. 97.

Menton court, assez fortement échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux très-aigus. — Languette grêle, enveloppée de toutes parts par ses paraglosses ; celles-ci conniventes et arrondies en avant. — Dernier article des palpes subfusiforme, tronqué au bout. — Mandibules médiocres, robustes ; la droite munie d'une petite dent à sa base. — Labre transversal, entier. — Tête brièvement ovalaire. — Yeux gros et saillants. — Antennes filiformes, à 1er article plus long et plus gros que les autres, 2 court, 3 presque aussi long que le 1er ; les suivants subégaux. — Prothorax transversal, cordiforme ; ses angles antérieurs obtus, les postérieurs aigus. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes, tronquées au bout et arrondies aux angles externes. — Pattes grêles ; le 1er article des quatre tarses antérieurs allongé, les trois suivants plus courts, trigones ; tous un peu dilatés chez les mâles et garnis d'une rangée de squammules en dessous ; le 4e échancré dans le sexe en question, entier chez les femelles ; crochets simples.

D'après M. Schmidt-Gœbel, ce genre doit être placé près des Arsinoe ; mais sa languette, absolument pareille à celle des Péricalides, m'engage à le rapporter à cette tribu qu'il relie à la précédente par son labre transversal. Il ne comprend qu'une espèce de petite taille (*C. parallelus*), découverte par Helfer dans le pays des Birmans.

(1) Le menton et la languette de ce genre ne m'étant pas connus, il n'est placé là, et même dans la tribu, que provisoirement.

## RHOMBODERA.

REICHE, *Revue zool.* 1842, p. 313.

Ce genre m'est inconnu; mais d'après la forme de son labre et ses autres caractères il me paraît appartenir à la tribu actuelle. Il reste encore à connaître son menton et sa languette, dont M. Reiche n'a pas fait mention, et qui achèveront de fixer la place qu'il doit occuper. Les caractères que cet entomologiste lui assigne sont les suivants :

Tête orbiculaire, séparée du prothorax par un col distinct. Yeux grands, médiocrement saillants. Palpes filiformes; leur dernier article très-aigu. Labre saillant, arrondi en avant, cachant les mandibules. Antennes filiformes, à 1er article gros, subcylindrique, 2e court, 3e du double plus grand, 4e un peu moins long ; ces trois derniers obconiques ; le 5e un peu plus long que les précédents ; les suivants cylindriques, décroissant graduellement. Prothorax subrhomboïdal, élargi et anguleux dans son milieu, fortement rétréci en arrière, un peu plus large que la tête. Ecusson court, triangulaire. Elytres plus larges que le prothorax, déprimées, presque carrées, tronquées au bout. Pattes grêles; jambes antérieures fortement échancrées au côté interne; articles des tarses cylindriques; le pénultième entier ; crochets munis d'une seule dent à leur base, non pectinés.

Les deux espèces connues sont de Colombie et du Brésil (1).

## PHILOPHLOEUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1844, p. 472.

Menton profondément échancré, muni d'une longue dent médiane subbifide. — Languette très-grande, sublancéolée; ses paraglosses membraneuses, très-larges, soudées avec elle et se recourbant pour se rejoindre en avant. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué. — Mandibules courtes, légèrement arquées. — Labre allongé, plane, un peu rétréci et arrondi en avant. — Tête largement ovalaire, à peine rétrécie postérieurement. — Yeux gros, assez saillants. — Antennes un peu plus courtes que la moitié du corps, filiformes, à 1er article gros, cylindrique, 2 plus court que les suivants ; ceux-ci égaux à partir du 5e. — Prothorax transversal, fortement cordiforme, un peu rebordé sur les côtés. — Elytres assez allongées, parallèles, tronquées au bout. — Tarses simples dans les deux sexes, subfiliformes, leur 4e article petit, entier ; crochets assez grands, finement denticulés à leur base. — Corps large, très-déprimé.

M. De Chaudoir a établi avec raison ce genre sur la *Cymindis aus-*

(1) *R. virgata, atrorufa,* Reiche, loc. cit. p. 313.

*tralis* (1) de Dejean, insecte qui a en effet un peu le *facies* des CYMINDIS et qui, par ses couleurs, ressemble à la *C. lucida* d'Europe; mais qui est en réalité très-différent et n'appartient pas au même groupe, mais à celui-ci, comme l'indiquent son labre et sa languette. M. de Chaudoir a déjà signalé son affinité avec les THYREOPTERUS. C'est évidemment un genre de transition qui unit les CYMINDIS en particulier et les Lébiides en général au groupe actuel. Ainsi que l'indique *à priori* sa forme très-aplatie, cet insecte vit sous les écorces des arbres. Sa patrie est la Nouvelle-Hollande, où il paraît commun et très-répandu; on en connaît deux autres espèces du même pays (2).

## COPTODERA.

DEJ. *Species* I, p. 273 (3).

Menton profondément échancré, muni d'une forte dent médiane simple. — Languette très-grande, grêle, cornée; ses paraglosses membraneuses, larges, soudées avec elle, l'entourant de toutes parts et un peu échancrées en cœur antérieurement. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire et subacuminé. — Mandibules assez saillantes, faiblement arquées à leur extrémité. — Labre allongé, un peu rétréci en avant et légèrement arrondi ou tronqué. — Tête brièvement ovale, un peu rétrécie en arrière. — Yeux gros et saillants. — Antennes subfiliformes, un peu plus longues que le prothorax, à articles égaux, sauf le 2e qui est plus court que les autres; le 1er assez gros. — Prothorax transversal, fortement cordiforme, coupé carrément à sa base, rebordé sur les côtés, avec ses angles plus ou moins saillants. — Elytres déprimées, larges, non rebordées, obliquement sinuées et tronquées à leur extrémité. — Pattes médiocres, peu robustes; tarses subfiliformes; les quatre premiers articles des antérieurs faiblement triangulaires; le 4e entier; crochets dentelés. — Corps plus ou moins large et aplati.

Dejean, en créant ce genre, l'a trop rapproché des LEBIA et y a compris des espèces qui ne peuvent pas en faire partie. On en connait actuellement une trentaine (4) répandues dans les régions chaudes de

(1) La *Cymindis australis* figurée par MM. Hombron et Jacquinot, dans le Voy. au pôle Sud, pl. 1, f. 7, est un autre insecte, et correspond a la *Cym. Dieffenbachii*, White, in Dieffenbach's Travels in New-Zealand, II, p. 273. Voyez A. White, Voy. of The Erebus and Terror, Ent. p. 2.

(2) *P. eucalypti, fuscipennis*, Germar, Linnæa ent. III, p 164.

(3) Syn. AGONOCHEILA, De Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 119.

(4) Aux dix espèces décrites par Dejean, ajout. : Esp. américaines : *C. velox, nigripennis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 195. — *obscura*, Casteln. Et. ent. p. 51. — *unicolor* (*obscura*, Casteln.), Chevr. Col. du Mex. Cent, I. fasc. 2; *aurata*, Cent. II, fasc. 7. — *rufescens*, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. IV, p. 617. — *bifasciata, elongata*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liege, II,

l'ancien et du nouveau continent. Quelques-unes, plus étroites que de coutume, ressemblent assez au premier aspect à certains CATASCOPUS; presque toutes sont ornées de couleurs métalliques. Ceux de ces insectes que j'ai eu occasion d'observer en Amérique, vivent sous les écorces et sont d'une agilité excessive.

Le genre AGONOCHEILA, de M. De Chaudoir, ne me paraît pas suffisamment distinct de celui-ci. Il n'en diffère en effet que par la dent médiane du menton qui est excavée, le labre qui est un peu plus court, et les antennes qui vont un peu en grossissant à leur extrémité. Il ne comprend qu'une petite espèce de l'Australie (1).

## STENOGLOSSA.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1848, p. 116.

Languette presque de la longueur du labre, très-grêle; ses paraglosses séparées en avant par un très-petit intervalle. — Labre fortement arrondi au bout. — Les autres caractères comme chez les COPTODERA.

Ce genre paraît un peu plus distinct que les AGONOCHEILA du même auteur; il reste cependant à savoir s'il n'y a pas des espèces qui font le passage entre lui et les COPTODERA, sous le rapport des deux organes qui viennent d'être indiqués. M. De Chaudoir n'en décrit qu'une petite espèce (*S. variegata*) de Colombie.

## NYCTEIS.

CASTELN. *Et. ent.* p. 148 (2).

Menton profondément échancré, sans dent médiane. — Languette des COPTODERA. — Dernier article des palpes subcylindrique, obtus au bout. — Mandibules et labre des COPTODERA; celui-ci un peu plus arrondi. — Tête grande, ovalaire, peu rétrécie en arrière. — Yeux grands,

p. 394. — *luculenta,* Erichs. Arch. 1847, I, p. 69. — *viridipennis, collaris,* J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 24. — *luteopicta,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 363. — *obtusangula,* Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 65. — Esp. de Guinée : *C. figurata,* Chaud. ibid. 1850, n° 1, p. 361. — Esp. de l'Afrique australe : *C. notata, equestris, amœnula, fasciata,* Bohem. Ins. Caffrar. I p. 58. — Esp. indiennes : *C. interrupta, elegantula, transversa, flexuosa,* Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 53. — Esp. de Chine : *C. bicincta,* Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 15.

Voyez, pour des observations sur ce genre, et la liste des espèces décrites, De Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 356.

(1) *A. guttata,* Chaud. loc. cit.

(2) Syn. BELEOPTERUS, Klug in Wiegm. Arch. 1835, I, p. 384. — CATASCOPUS, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 205, et Chaud. ibid. 1835, p. 441.

assez saillants. — Prothorax des Coptodera. — Elytres larges, fortement et obliquement échancrées en arrière; les angles sutural et externe de l'échancrure plus ou moins épineux. — Pattes des Coptodera.

L'absence de dent médiane au menton est le principal caractère qui distingue ce genre des Coptodera, dont, à part cela, il est très-voisin. Dejean s'y est même trompé et a placé parmi ces dernières l'espèce (*madagascariensis*) sur laquelle il a été établi, sans s'apercevoir de la structure du menton. Ces insectes sont originaires de Madagascar ; on n'en a décrit que trois espèces (1).

## BELONOGNATHA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1843, p. 383.

Genre à peine distinct des Nycteis et qui doit probablement leur être réuni à titre de section. Je ne puis extraire de la longue diagnose que lui consacre M. de Chaudoir que les différences suivantes :

Mandibules allongées, étroites, droites, grêles et très-aiguës à leur extrémité. — Labre très-long, canaliculé près de son extrémité, fortement arrondi et échancré dans son milieu. — Jambes antérieures munies d'une seule épine terminale, l'interne ; les postérieures, des deux ordinaires ; les articles 3 et 4 des tarses antérieurs subcordiformes.

Le genre ne contient qu'une petite espèce (*B. pustulata*) originaire de Madagascar comme les Nycteis.

## LOBODONTUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1842, p. 841 (2).

Genre démembré des Thyreopterus qui suivent et qui s'en distingue par les particularités suivantes :

Menton trilobé ; le lobe médian un peu plus court que les latéraux, séparé d'eux par un intervalle étroit, très-large, arrondi et un peu réfléchi en dedans à son extrémité. — Languette trilobée ; le lobe médian moins saillant que les latéraux, convexe et coupé carrément à son extrémité. — Labre légèrement transversal, un peu rétréci en avant, avec son bord antérieur faiblement échancré. — Tête carrée. — Elytres courtes, tronquées et non épineuses à leur extrémité.

Le *facies* est le même que celui des Coptodera parmi lesquelles

(1) *N. madagascariensis, brevicollis,* Casteln. loc. cit. Le premier est le *Catascopus depressus,* Chaud. loc. cit. et le *Beleopt. cyanipennis,* Klug, loc. cit. — *Bel. signatus,* Klug, loc. cit.

(2) Syn. Coptodera, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 193.

Gory avait placé l'une des deux espèces (1) que contient le genre et qui sont africaines.

## THYREOPTERUS.

DEJ. *Species* V, p. 445 (2).

Menton profondément échancré, muni d'une très-forte dent médiane simple et aiguë. — Languette grêle, légèrement dilatée et arrondie en avant; ses paraglosses larges, l'enveloppant antérieurement et conniventes. — Dernier article des palpes cylindrique, — Mandibules grêles, allongées, peu arquées et très-aiguës. — Labre les recouvrant en grande partie, un peu rétréci en avant, avec son bord antérieur échancré. — Tête triangulaire ou ovalaire, peu ou assez rétrécie postérieurement. — Prothorax transversal, échancré en avant, rebordé sur les côtés, tantôt fortement, tantôt à peine rétréci en arrière. — Elytres ovales, larges, plus ou moins déprimées, tronquées et sinuées obliquement en arrière, épineuses à l'angle sutural. — Tarses filiformes, longs ; leurs crochets fortement arqués et simples.

Jolis insectes, de taille variable, parfois assez grande, noirs ou brunâtres et souvent ornés de taches fauves ou d'un rouge sanguin sur les élytres. Ils sont, pour la plupart, propres à l'île de Madagascar; les autres se trouvent en Afrique, aux Indes orientales et dans l'Australie. On en connaît déjà plus d'une vingtaine d'espèces (3). Comme les COPTODERA, ils vivent sous les écorces et sont d'une agilité extrême.

(1) *L. trisignatus*, Chaud. loc. cit. du Cap. — *Coptodera flavosignata*, Gory, loc. cit. du Sénégal.

M. De Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, nº 1, p. 121) pense que la *Coptodera trisignata*, Buquet (Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 616), appartient peut-être à ce genre. Cette espèce est américaine.

(2) Syn. EURYDERA, Casteln. Mag. d. Zool. Ins. 1831, pl. 36. Voyez la monographie que MM. Gory et Percheron ont donnée de ce genre dans leur « Hist. nat. d. Coléopt. » tome I.

(3) Aux six espèces du Species de Dejean, aj. : Esp. de Madagascar : *Th. brevicollis*, *latipennis*, *cuspidatus*, Klug in Wiegm. Arch. 1835, I, p. 386. — *unicolor*, Klug, Ins. von Madag. p. 36. — *Eur. striata*, Guérin, Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl. 22. — *Th. maculatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 3, p 12. — *Eur. sublœvis*, *gigas*, *longipennis*, *ovalis*, *inermis*, Casteln. Et. ent. p. 146. — *mormolycoides*, Coquer. Rev. et Mag. d. Zool. 1851, p. 86. — Esp. de l'Afrique australe : *Th. limbatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 77. — Esp. de Guinée : *Eur. bifasciata*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 92. — *Th. laticollis*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 351.— Esp. indiennes : *Th. ater*, Casteln. Et. ent. p. 149. — *impressus*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 80. — Esp. de l'Australie : *Th. subangulatus*, Germar, Linnæa ent. III, p. 166.

Le *Thyreopterus fasciatus* de M. J. Le Conte (Geod. Col. of the Unit. St. p. 25), décrit auparavant par M. Haldeman (Proceed. of the Acad. of Phil. I, p. 298), sous le nom de *Coptodera fasciata*, est un TETRAGONODERUS.

Quelques auteurs regardent comme distinct de celui-ci le genre EURYDERA de M. de Castelnau que j'ai placé dans la synonymie (1). Leur *facies* est en effet un peu différent; toutefois sans me prononcer sur cette question, il me semble que les deux genres passent par degrés insensibles de l'un à l'autre, autant que j'en puis juger par les espèces que j'ai vues.

## MORMOLYCE.

HAGENB. *Mormolyce, Nov. Gen.* in-8° Norimb. 1825.

Menton fortement échancré, muni d'une dent médiane simple, très-aiguë. — Languette grêle, en fer de lance; ses paraglosses très-larges, adhérentes, arrondies au bout, se recourbant et se rejoignant au devant d'elle. — Palpes robustes; leur dernier article subcylindrique, arrondi à son extrémité. — Mandibules médiocres, arquées, dentées au côté interne près de leur sommet. — Labre carré, un peu échancré en avant. — Tête très-allongée, déprimée, un peu arquée, se rétrécissant graduellement d'avant en arrière. — Antennes linéaires, un peu moins longues que le corps, à 1er article en massue très-renflée à son sommet, dépassant les yeux, 2e très-court, 3e très long, 4e un peu moins, les suivants beaucoup plus courts, subégaux. — Prothorax de la longueur de la tête, subrhomboïdal, muni latéralement d'une dilatation denticulée. — Elytres très-amples, embrassant le corps, puis fortement dilatées en une expansion foliacée, plane, formant postérieurement deux grands lobes arrondis qui dépassent fortement l'abdomen. — Pattes très-allongées, grêles, comprimées; cuisses et jambes droites; jambes antérieures assez fortement échancrées près de leur extrémité; celle-ci dilatée; tarses simples dans les deux sexes; leur 1er article beaucoup plus long que les autres, un peu velu en dessous, ceux-ci glabres; le pénultième entier.

Ce genre extraordinaire a tenu pendant longtemps les entomologistes dans l'incertitude sur la place qu'il doit occuper. Latreille, Dejean, MM. Brullé et de Castelnau l'ont placé parmi les Féronides, à côté des SPHODRUS; mais, d'après l'ensemble de ses caractères et son *facies*, il n'y a pas à douter que ce ne soit un Troncatipenne, comme l'ont dit MM. Serville, Klug et Mannerheim. Il restait seulement à lui assigner

(1) M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, n° 1, p. 123), qui est de cet avis, pense même que le genre EURYDERA devra être subdivisé, et il signale, entre autres, l'*E. striata* Guérin, indiquée en note, comme devant former un genre nouveau, qu'il nomme LABOCEPHALUS, et qui serait caractérisé par la dent médiane du menton bifide, des mandibules courtes, épaisses et très-convexes, et sa tête prolongée en arrière. L'*Eurydera anchomenoides* de la Monographie n'appartient pas non plus à ce genre, selon M. De Chaudoir, mais doit en constituer un nouveau, voisin des DOLICHUS, qu'il nomme THYSANOTUS, sans en exposer les caractères.

sa place dans ce vaste groupe, ce que M. de Chaudoir (1) a fait, en indiquant les rapports intimes qu'il a avec le genre précédent. Je partage complètement son opinion à cet égard, et la chose me paraît de la dernière évidence. On pourrait dire que c'est un Thyreopterus dont la plupart des organes ont été monstrueusement développés.

La taille de l'unique espèce (2) qui rentre dans ce genre, n'est pas moins remarquable que les caractères qui précèdent. Elle atteint quelquefois trois pouces et demi de long sur plus de deux de large; l'exemplaire mâle que je possède a au moins ces dimensions. Cet insecte singulier habite l'île de Java et paraît vivre sous les écorces (3).

Sa larve, s'il en faut croire la description qu'en a donnée M. Ver-Huell (4), ne présenterait rien d'extraordinaire dans sa forme générale, et ressemblerait sous ce rapport aux larves des Carabiques ordinaires.

## CATASCOPUS.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XIV, p. 94 (5).

Menton profondément échancré, muni d'une forte dent médiane arrondie ou subaiguë; ses lobes latéraux terminés par une petite pointe à leur sommet interne. — Languette cornée, grêle; ses paraglosses membraneuses, larges, soudées avec elle, l'entourant de toutes parts et échancrées en cœur antérieurement. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué. — Mandibules assez saillantes, faiblement arquées à leur extrémité. — Labre très-allongé, arrondi et fendu dans son milieu en avant. — Tête brièvement ovale, un peu rétrécie en arrière. — Yeux assez gros, plus ou moins saillants. — An-

(1) Bull. Mosc. 1848, n° 1, p. 123.

(2) *M. phyllodes*, Hagenb. loc. cit., avec une bonne figure.

(3) M. de Mannerheim (Bull. Mosc. 1837, n° 2, p. 25) a publié, sur les caractères sexuels, des observations fort justes. Le plus apparent consiste en ce que, chez le mâle, outre sa taille plus grande, les lobes foliacés postérieurs des élytres se rejoignent en se croisant même un peu, et sont munis chacun d'une petite dent au milieu de leur bord interne, tandis que, chez la femelle, ils restent séparés et n'ont pas la dent en question.

(4) Ann. d. Sc. nat. 3e série, VII, p. 344, pl. 7, f. 1-4, la larve avec des détails; 5-6, la nymphe femelle. Cette nymphe appartient manifestement à l'espèce. En est-il de même pour la larve, et n'y a-t-il pas eu, en ce qui la concerne, quelque erreur de commise par la personne qui l'a recueillie? Quand on voit les formes bizarres de celle de la *Galerita Lecontei*, dont il a été question plus haut, il paraît réellement impossible que celle du genre actuel ait des formes aussi normales.

(5) Syn. Elaphrus, Weber, Obs. ent. p. 45. — Cyphosoma, Hope, Ann. of nat. Hist. IX, p. 426; genre tellement mal caractérisé, qu'on ne verrait pas même à quel groupe des Carabiques il appartient, si M. Hope ne disait pas que c'est un Catascopus; peut-être est-ce un genre distinct.

tennes filiformes, un peu comprimées, plus longues que le prothorax ; à 1<sup>er</sup> article gros, cylindrique et médiocre, 2<sup>e</sup> court ; les suivants subégaux. — Prothorax transversal, cordiforme, rebordé sur les côtés ; ses quatre angles un peu saillants ; les postérieurs réfléchis. — Elytres plus ou moins allongées, parallèles, tronquées obliquement à leur extrémité, avec la suture et leurs angles externes, très-souvent épineux. — Pattes médiocres ; articles des tarses subtriangulaires, garnis en dessous de squammules éparses ; le 1er long, le 4e petit, entier ; crochets non dentés. — Corps allongé, peu convexe.

Beaux insectes de taille moyenne et de couleur métallique plus ou moins brillante. Leurs yeux assez saillants et leur prothorax cordiforme leur donnent une ressemblance lointaine avec les ELAPHRUS qui a engagé Weber à placer l'espèce qu'il a décrite dans ce genre. Longtemps ces insectes ont paru propres aux Indes orientales et à l'Afrique ; mais j'en ai découvert une (*brasiliensis*) au Brésil, et depuis, on en a rapporté d'autres du même continent. Celle que j'ai vue vivante se trouvait enfouie dans le bois vermoulu et humide d'un arbre mort. Les espèces aujourd'hui connues s'élèvent à plus d'une vingtaine (1).

## MISCELUS.

KLUG, *Jahrb. d. Ins.* p. 82 (2).

Menton concave, assez profondément échancré, muni d'une grosse dent médiane sillonnée dans son milieu. — Languette très-grande, grêle : ses paraglosses membraneuses, conniventes et échancrées en cœur antérieurement. — Palpes assez robustes ; leur dernier article cylindrique, tronqué au bout. — Mandibules un peu allongées, faiblement arquées, presque en entier cachées par le labre. — Celui-ci allongé, un peu voûté et arrondi au bout. — Tête ovalaire, à peine rétrécie en arrière. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, subfiliformes,

(1) Aux cinq esp. du *Species* de Dejean, aj. : Esp. africaines : *C. Beauvoisii*, Casteln. Et. ent. p. 60. — *rufipes, madagascariensis*, Gory, Ann. Soc. ent. II, p. 204 sq. — *Savagei, jucundus* (*senegalensis*, Dej.), Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 93. — *femoralis* (*Savagei*, Hope ; *Westermanni*, Dej. Cat.), *nigripes* (*jucundus*, Hope), *specularis*, Imhoff, Verhand. d. nat. Gesellsch. in Basel, V, p. 164 sq. — *rufifemoratus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 3, p. 9. — *rugiceps*, Chaud. ibid. 1850, n° 2, p. 350. — *affinis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 78. — Esp. indiennes : *C. elegans*, Mac-Leay, Ann. Jav. p. 15. — *nitidulus*, Casteln. Et. ent. p. 60. — *Withillii*, Hope, Col. Man. II, p. 164, Tab. 3, f. 2. — *violaceus, elevatus pauper, regalis*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 82 sq. — *elegans*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 354. — Esp. australiennes : *C. australasiæ* et *Cyphosoma unicolor*, Hope, Ann. of nat. Hist. IX, p. 426. — Esp. américaines : *C. obscuroviridis*, Chevrol. Col. d. Mex. Cent. II, fasc. 8. — *auratus*, Manh. Bull. Mosc. 1837, n° 3, p. 47.

(2) Syn. LEPTODACTYLA, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 130. — CYMINDIS, Dej. Cat. éd. 3, p. 9.

à 1er article gros et court ainsi que le 2e; les suivants subégaux. — Prothorax un peu plus large que long, échancré circulairement en avant, cordiforme, tronqué en arrière, avec ses côtés postérieurs marginés. — Elytres allongées, planes, sillonnées, tronquées et sinuées au bout. — Pattes médiocres; tarses courts, cylindriques, leurs articles très-serrés; le 4e entier; crochets simples. — Corps allongé.

M. Klug a regardé ce genre comme voisin des HELLUO et des OZÆNA, surtout des premiers, et M. Brullé l'a placé dans sa famille des Trigonodactyliens à côté des TRIGONODACTYLA et des PACHYTELES. Pour moi, il me paraît allié de très-près aux CATASCOPUS, quoique son *facies* soit assez différent. Son labre non fendu, sa tête peu rétrécie en arrière, enfin ses tarses plus grêles et simplement pubescents en dessous sont les principaux caractères qui l'en séparent. On n'en connaît que deux espèces de Java (1). Ce sont des insectes de la taille des CATASCOPUS, mais noirs et à élytres plus ou moins sillonnées.

## PERICALUS.

MAC-LEAY, *Annul. Jav.* p. 15 (2).

Menton profondément échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux arrondis. — Languette cornée, très-grêle, enveloppée de tous côtés par ses paraglosses; celles-ci larges, séparées en avant par un faible intervalle. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules grêles, allongées et faiblement arquées. — Labre allongé, arrondi et étroitement échancré en avant. — Tête transversalement rhomboïdale, rétrécie en arrière. — Yeux très-gros et très-saillants. — Antennes plus longues que la moitié du corps, grêles, subsétacées; le 1er et le 3e article les plus longs de tous, celui-là en massue; le 2e court, obconique; les autres subégaux. — Prothorax transversal, rebordé latéralement, rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs saillants. — Elytres ovales, subparallèles, déprimées, échancrées à leur extrémité, souvent épineuses aux angles externe et sutural. — Pattes longues; tarses allongés; leurs articles subcylindriques, le 4e entier; crochets grands, grêles et simples.

Ces insectes n'ont plus le *facies* des précédents, et s'en distinguent par un assez grand nombre de caractères, notamment par l'allongement du 3e article de leurs antennes. Toutes les espèces connues jusqu'ici sont de Java, du continent indien et des îles Philippines. Le genre COELOPROSOPUS de M. de Chaudoir n'est pas distinct de celui-ci (3).

(1) *M. javanus*, Klug, loc. cit. pl. I, f. 9 (*Lept. apicalis*, Brullé, loc. cit. pl. 4, f. 1). — *unicolor*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, II, p. 375.

(2) Syn. CATASCOPUS, Mac-Leay, Annul. Jav. p. 15. — COELOPROSOPUS, De Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 839.

(3) Esp. de Java : *P. cicindeloides*, Mac-Leay, loc. cit. p. 16. — *Catascopus*

## EUCHEILA.

DEJ. *Species* V, p. 455.

Menton sans dent médiane, très-court, largement et rectangulairement échancré. — Dernier article des palpes maxillaires cylindrique; celui des labiaux assez fortement sécuriforme. — Labre très-grand, subovale, arrondi en avant et cachant en entier les mandibules. — Tête allongée, presque triangulaire. — Antennes filiformes, beaucoup plus courtes que le corps; leur 1er article un peu plus long que les deux suivants réunis. — Yeux assez saillants. — Prothorax transversal, un peu rétréci en arrière, rebordé sur les côtés, échancré en avant, coupé carrément au milieu de sa base, obliquement sur les côtés, avec ses angles arrondis. — Elytres assez allongées, subparallèles, un peu convexes et fortement échancrées à leur extrémité. — Pattes médiocres; les articles des tarses subcylindriques; crochets fortement dentés en dessous.

Ces caractères sont empruntés à Dejean, qui, selon sa coutume, n'a pas parlé de la languette; mais on sait qu'elle est construite sur le même plan que celle des Péricalides, et il n'y a pas de doute que le genre appartient à ce groupe. Dejean s'est également trompé en disant que les crochets des tarses sont simples; M. de Chaudoir (1) a relevé cette erreur. C'est le seul genre de la tribu qui ait le dernier article des palpes labiaux sécuriforme. L'espèce unique (*E. flavilabris*, Dej.) sur laquelle il est établi est un petit insecte que j'ai rapporté jadis le premier du Brésil et qui est très-rare dans les collections (2).

## SCOPODES.

ERICHS. *Arch*. 1842, I, 123 (3).

Menton très-court, faiblement échancré, sans dent médiane. — Palpes courts; leur dernier article ovalaire et acuminé. — Mandibules courtes.

*4-maculatus*, Mac-Leay, loc. cit. p. 15. Type du genre COELOPROSOPUS, Chaud. — *P. guttatus*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl. 46. — Esp. du continent indien: *P. ornatus*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 86. — Esp. des îles Philippines : *P. undatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, n° 1, p. 111.

*Nota*. Le *Thyreopterus tetrasemus* Dej. Species V, p. 448, appartient très-probablement a ce genre.

(1) Bull. Mosc. 1848, n° 1, p. 121.

(2) Il est figuré, mais très-mal, dans l'Icon. d. Coléopt. d'Eur. pl. 8, f. 3.

(3) Syn. MOLPUS, Newman, The Ent. p. 413. Erichson (Arch. 1844, II, p. 167) pense que l'espèce (*sexpunctatus*) décrite par cet auteur est différente de la sienne; elle me paraît complètement identique.

M. A. White (Zool. of the Voyage of H. M. S. Erebus and Terror, Ent. p. 5) a

— Labre plus long que large, très-brièvement tridenté en avant. — Tête notablement plus large que le prothorax, rétrécie postérieurement en un col très-court. — Yeux énormes, occupant les bords latéraux de la tête en entier. — Antennes à peine de la longueur du prothorax, grossissant un peu à leur extrémité; à 1er article gros et médiocre, 2e court, obconique, 3-4 allongés; les suivants beaucoup plus courts, égaux. — Prothorax un peu plus large que long, rétréci en arrière, subanguleux sur les côtés, avec les angles antérieurs rabattus et arrondis, les postérieurs distincts. — Elytres oblongues, très-déprimées, tronquées obliquement à leur extrémité. — Pattes assez longues; cuisses grosses, surtout les antérieures; jambes grêles; tarses filiformes, allongés; leur 4e article entier; crochets petits, simples.

Erichson a fondé ce genre sur un très-petit insecte (*S. boops*) de la terre de Van Diemen que j'ai sous les yeux et qui présente des caractères tout-à-fait extraordinaires. Sa tête et son prothorax, surtout la première, semblent empruntés à un Elaphrus, tandis que les élytres ont la plus grande ressemblance avec celles des Sericoda. Erichson l'a placé parmi les Péricalides dont il se rapproche en effet par plusieurs points, notamment par son labre. Je me conforme à son opinion, en ajoutant que c'est un genre qui rattache les Troncatipennes en général aux Elaphrus. On en connaît deux autres espèces de l'Australie (1).

## TRIBU XV.

### PSEUDOMORPHIDES.

Menton confondu avec le sous-menton, souvent sans trace de suture. — Paraglosses adhérant à la languette dans toute leur longueur. — Palpes courts, robustes et rigides. — Antennes de forme variable, souvent reçues au repos dans des rainures de la face inférieure de la tête. — Celle-ci obtuse en avant, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Prothorax de la largeur des élytres à sa base et appliqué exactement contre elles. — Elytres tronquées à leur extrémité. — Pattes très-courtes, contractiles; cuisses très-fortes, ovales, comprimées, canaliculées en dessous pour loger les jambes au repos; ces dernières médiocrement échancrées à leur extrémité; tarses grêles, rigides, semblables dans les deux sexes (?) — Prosternum fortement comprimé, dépassant plus ou moins les hanches antérieures en arrière. — Mésosternum très-

établi, sur un petit insecte de la Nouvelle-Zélande, un genre qu'il nomme Heloeotrechus, et qu'il a très-mal caractérisé. Quoiqu'il le place parmi les Subulipalpes, je crois qu'il est identique avec celui-ci, qui se composerait alors de quatre espèces. M. White nomme la sienne *elaphroides*.

(1) *S. sigillatus*, Germar, Linnæa ent. III, p. 163. — *tripunctatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, no 1, p. 61.

étroit, parfois presque nul. — Abdomen déprimé, fortement arrondi à son extrémité.

Dans presque tous les groupes principaux du règne animal on rencontre des espèces qui, tout en appartenant réellement à une famille déterminée, revêtent certains caractères et le *facies* de familles souvent fort éloignées. Celles de cette tribu sont un des exemples les plus frappants de ces déguisements morphologiques. Au premier coup-d'œil on les prendrait, les unes pour des PELTIS, des NITIDULA ou des IPS, les autres pour des GYRINUS : mais ce sont en réalité de véritables Carnassiers par la structure de leur bouche. Il est moins facile de décider de prime-abord si ces insectes appartiennent aux Carabiques ou aux Hydrocanthares, et les entomologistes anglais, à qui l'on doit la connaissance de presque toutes leurs espèces, s'y sont trompés pour la plupart (1). Il suffit toutefois de jeter un coup-d'œil sur les deux derniers segments thoraciques, pour voir qu'ils sont absolument composés comme chez les Carabiques, et très-différents, par conséquent, de ceux des Dityscides et des Gyrinides, sans compter que les pattes ne sont nullement conformées pour la locomotion aquatique.

Les Pseudomorphides sont donc, sans aucun doute, de véritables Carabiques. Mais il n'est pas aisé de déterminer quelle place ils doivent occuper dans cette famille, attendu qu'ils forment un rameau aberrant qui va rejoindre les genres de Clavicornes indiqués plus haut et les Gyrinides, rameau qui ne peut pas s'intercaler dans la série des autres tribus sans rompre les rapports qui les unissent. Il existe cependant deux caractères qui peuvent mettre sur la voie d'un arrangement naturel. D'une part, ainsi que l'a fait observer Erichson (2), leur menton est construit comme celui des Siagonides; d'autre part je remarque que leurs hanches intermédiaires sont presque contiguës comme chez les Ozénides, par suite de l'extrême étroitesse du mésosternum. D'après cela il me paraît que c'est près de ces deux tribus qu'ils doivent être placés. Mais, comme ce sont des Troncatipennes, tandis que les Ozénides et les Siagonides n'en sont pas, on ne peut les placer entre ces deux tribus, ainsi que cela devrait avoir lieu.

Ces insectes anormaux, d'abord très-peu nombreux, se sont augmentés en nombre dans ces dernières années, au point de former déjà quatre genres bien distincts, et l'on découvrira sans doute, quelque jour, d'autres espèces qui combleront l'intervalle qui existe entre eux et les Carabiques normaux. Leur distribution géographique est remarquable :

(1) Voyez Hope, Trans. of the ent. Soc. of Lond. I, p. 11; Haliday in Newman's, Ent. p. 305; Newman ibid. p. 365; et un beau travail de M. Westwood intitulé : *Exemples empruntés à la classe des Insectes, des rapports désignés ordinairement sous les noms d'affinité et d'analogie qui existent entre des objets naturels;* dans les Trans. of the Linn. Soc. XVIII, p. 409.

(2) Dans ses Arch. A. 1842, II, p. 160.

une de leurs espèces appartient à l'Amérique du Nord, deux au Brésil ; toutes les autres sont propres à l'Australie.

GENRES : *Pseudomorpha, Sphallomorpha, Silphomorpha, Adelotopus.*

## PSEUDOMORPHA.

KIRBY, *Trans. of the Linn. Soc.* XIV, p. 98 (1).

Menton court, largement et assez fortement échancré, muni d'une forte dent médiane simple, moins longue que ses lobes latéraux ; ceux-ci étroits et aigus. — Languette petite, arrondie à son sommet ainsi que ses paraglosses ; celles-ci un peu plus courtes qu'elle, adhérentes, sauf tout-à-fait à leur extrémité. — Palpes courts et robustes ; le dernier article des labiaux fortement sécuriforme, celui des maxillaires cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules courtes, arquées et aiguës, dilatées à leur base en dedans. — Labre fortement transversal, arrondi en avant. — Yeux médiocres, arrondis.— Antennes plus courtes que le prothorax, filiformes ; à 1^er^ article assez gros, arqué, 2^e^ obconique, plus court que les suivants : ceux-ci subcylindriques, égaux. — Prothorax de la largeur des élytres à sa base qui est coupée carrément, un peu rétréci en avant, assez convexe, rebordé sur les côtés, échancré antérieurement, arrondi aux angles postérieurs. — Elytres parallèles, tronquées au bout, rebordées latéralement. — Pattes courtes ; cuisses très-grosses, comprimées, ovales ; jambes grêles ; les antérieures échancrées près de leur extrémité ; tous les tarses très-grêles, subsétacés ; leurs crochets très-petits. — Prosternum dépassant un peu les hanches antérieures ; métasternum terminé en pointe en avant. — *Facies* général des IPS ou des PELTIS.

Illiger est le premier qui ait signalé, en 1807, l'existence de ce genre, sous le nom de DREPANUS, mais sans en donner les caractères. En 1823, Kirby le publia sous le nom de PSEUDOMORPHA, en décrivant son organisation dans les plus grands détails. En 1829, Dejean, le croyant nouveau, le fit connaître dans son *Iconographie des Coléoptères d'Europe*, sous le nom d'AXINOPHORUS ; mais, en 1831, dans le 5^e^ volume de son *Species*, ayant eu connaissance des deux noms cités plus haut, il donna la préférence à celui d'Illiger, quoiqu'il ne fût accompagné d'aucun caractère ; c'est celui de M. Kirby qui doit incontestablement être adopté.

On ne connaît que trois espèces de ce genre (2), l'une propre à

(1) Syn. HETEROMORPHA, Kirby, loc. cit. p. 109. Sans entrer dans aucune explication, Kirby a substitué ce nom à celui de PSEUDOMORPHA, dans l'explication de la planche qui accompagne son travail. — DREPANUS, Illig. Mag. f. Insekt. VI, p. 344, et Dej. Species V, p. 434. — AXINOPHORUS, Dej. Icon. d. Coléopt. d'Eur. I, p. 174.

(2) Esp. des Etats-Unis : *Pseud. excrucians,* Kirby, loc. cit. pl. 3, f. 3 *ae*.

l'Amérique du Nord, les deux autres aux environs de Rio-Janeiro; l'une de ces dernières (*P. Lacordairei*), découverte par moi, vit sous les écorces à la manière de beaucoup de Xylophages.

## SPHALLOMORPHA.

WESTW. *Trans. of the Linn. Soc.* XVIII, p. 414.

**Menton** court, profondément et quadrangulairement échancré, sans dent médiane. — Languette épaisse, courte, tronquée au bout; ses paraglosses adhérentes dans toute leur longueur. — Palpes courts, robustes; le dernier article des labiaux ovalaire et assez aigu, celui des maxillaires grossissant un peu à son sommet et tronqué obliquement. — Mandibules courtes, arquées, dilatées en dedans à leur base en un grand lobe arrondi. — Labre court, presque entier, avec ses angles antérieurs arrondis. — Yeux assez grands, arrondis. — Antennes deux fois plus longues que la tête, très-grêles; à 1er article un peu plus gros que les autres; ceux-ci allongés, égaux; le 2e parfois un peu plus court; elles sont reçues au repos dans une rainure du dessous de la tête. — Prothorax transversal, arrondi et rétréci sur les côtés en avant, fortement échancré antérieurement, tronqué en arrière, avec ses angles postérieurs distincts, finement marginé latéralement. — Elytres oblongo-parallèles ou subovales, peu convexes, tronquées en arrière. — Pattes courtes, contractiles; cuisses très-grandes, comprimées, ovales, canaliculées en dessous pour loger les jambes; celles-ci grêles, les antérieures échancrées près de leur sommet; tarses grêles; deux rangées de papilles sous les trois premiers articles des antérieurs, seulement sous les deux premiers des intermédiaires. — Prosternum prolongé postérieurement en une lame comprimée. — *Facies* des NITIDULA.

Genre propre à la Nouvelle-Hollande, et sur les habitudes duquel on n'a pas de détails; mais qui, sous ce rapport, doit ressembler aux PSEUDOMORPHA et aux deux autres qui suivent. On en connait trois espèces (1).

Cette espèce est, sans aucun doute, identique avec le *Drepanus Lecontei* Dej. et non différente, comme le pensent généralement les entomologistes français. M. Westwood en a publié (Trans. of the Linn. Soc. XVIII, pl. 28, f. 1) une figure accompagnée de détails, comme celle donnée par Kirby. Dejean l'a également représenté dans l'Icon. d. Coléopt. d'Eur. I, pl. 19, f. 2. — Esp. du Brésil : *Ps. Lacordairei*, Dej. Icon. I, p. 176, et Species V, p. 436. — *Heteromorphus lævissimus*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, n° 1, p. 63.

(1) *S. decipiens*, Westw. loc. cit. p. 415, pl. 28. f. 3 *ae*. — *nitiduloides*, Guérin, Mag. de Zool. Ins. 1844, pl. 140. — *suturalis*, Germar, Linnæa ent. III, p. 171.

## SILPHOMORPHA.

WESTW. *Trans. of the Linn. Soc.* XVIII, p. 415.

Genre voisin du précédent et n'en différant que par les points qui suivent :

Menton intimement confondu avec le sous-menton et formant avec lui une grande plaque concave, rétrécie à sa base et profondément échancrée en avant, sans dent médiane. — Languette plus grande, égalant presque les lobes latéraux du menton. — Antennes plus longues que le prothorax, composées d'articles allongés, très-grêles et un peu comprimés. — Prothorax arrondi aux angles postérieurs.

Les autres organes sont absolument pareils ; les tarses antérieurs et intermédiaires, notamment, présentent deux séries de papilles disposées de même. Mais les caractères qui précèdent sont assez importants pour que ces insectes soient séparés génériquement des SPHALLOMORPHA. Ils sont aussi propres à l'Australie et l'on en connaît déjà cinq espèces (1).

## ADELOTOPUS.

HOPE, *Trans. of the ent. Soc. of Lond.* I, p. 11.

Menton très-petit, trilobé ; le lobe médian plus grand que les latéraux, ceux-ci presque nuls. — Palpes courts et très-robustes ; le dernier article des maxillaires ovalaire et tronqué ; celui des labiaux sécuriforme. — Mandibules très-courtes, très-larges, arquées en dehors, munies de deux petites dents obtuses en dedans. — Labre très-fortement transversal, arrondi en avant. — Tête très-transversale, obtuse et tombant brusquement en avant, creusée en dessous latéralement de deux fossettes arquées, dans lesquelles sont logées les antennes. — Celles-ci courtes, rigidules, comprimées, composées d'articles serrés ; le 1er gros, les deux suivants petits, les autres formant peu à peu une massue allongée. — Yeux gros, arrondis, coupés en deux par un canthus grêle. — Prothorax convexe, un peu rétréci en avant, tronqué à sa base, échancré en avant, assez largement marginé sur les côtés, avec ses angles postérieurs distincts. — Elytres convexes, allongées, parallèles, tronquées au bout, rebordées sur les côtés, surtout à leur base. — Cuisses et jambes comme dans les deux genres précédents ; tarses très-grêles, rigides, comprimés, sans papilles en dessous ; leurs crochets terminaux très-fins, peu arqués. — Prosternum fortement saillant en arrière. — *Facies* des GYRINUS.

(1) *S. fallax*, Westw. loc. cit p. 416, pl. 28, f. 4 *a c*. — *guttigera*, Newm. The Ent. p. 367. — *maculata*, Newm. Mag. of nat. Hist. new series IV, p. 365. — *orectochiloides*, Hope, Proceed of the ent. Soc. 1843, p. 104. — *albopicta*, Newm. The Zool. Append. p. CXXIV.

Ce genre est évidemment le plus anormal de tous ceux qui composent cette tribu, par suite de la forme de ses antennes, de la division en deux parties de ses yeux, comme chez les GYRINUS, et de la structure de son menton. Il est également propre à l'Australie, et l'on sait que ses espèces vivent sous les écorces et sont très-agiles à la course, ce que la structure de leurs pattes n'aurait pas fait présumer. Celles qu'on a décrites s'élèvent en ce moment à sept (1).

SECTION III. *Languette en général libre à son extrémité, parfois sans paraglosses. — Dernier article des palpes non subulé. — Prothorax uni, chez la plupart, à l'arrière-corps par un pédoncule distinct. — Elytres entières à leur extrémité chez presque tous. — Jambes antérieures fortement échancrées* (Siagonides *excepté*). *jamais palmées. — Tarses le plus souvent simples dans les deux sexes. — Crochets des tarses toujours simples.*

Latreille a classé parmi ses Bipartis, et Dejean parmi ses Scaritides, un grand nombre de genres ayant quelque affinité avec ces insectes par leur arrière-corps plus ou moins pédonculé à sa base, mais en différant fortement par leurs jambes antérieures simples. MM. de Castelnau et Brullé ont conservé cet arrangement en adoptant, celui-là le nom de Latreille, celui-ci le nom de Dejean; seulement tous deux ont divisé ce groupe en un certain nombre de groupes secondaires qui sont plus naturels chez le second de ces auteurs que chez le premier. Je crois qu'il faut aller plus loin et séparer d'une manière plus tranchée ces insectes des Scaritides. J'en fais par conséquent une section à part dont les analogies avec les autres groupes de la famille sont nombreuses. En effet elle se rattache d'une manière générale aux Scaritides par l'arrière-corps pédonculé presque chez toutes ses espèces; aux Troncatipennes par les genres GRAPHIPTERUS, CATAPIESIS, etc.; aux Simplicipèdes par les ENCELADUS; et même, jusqu'à un certain point, aux Bembidides par les APOTOMUS. Cette section contient six tribus :

I. Hanches intermédiaires contiguës. OZÉNIDES.
II. — — distantes.
*a* Menton soudé avec le sous-menton. SIAGONIDES.
*aa* — non soudé —
*b* Jambes antérieures non élargies en dedans au bout.
Languette médiocre, plus ou moins libre en avant. DITOMIDES.

(1) *A. gyrinoides*, Hope, loc. cit. pl. 1, f. 1. — *dytiscoides, inquinatus, scolytides*, Newm. The Ent. p. 365 sqq. — *hæmorrhoidalis*, Erichs. Arch. 1842, p. 126. — *ipsoides*, Westw. Trans. of the Linn. Soc. XVIII, p. 413, pl. 28, f. 2. — *Fortnumi*, Hope, Proceed of the Ent. Soc. 1843, p. 104.

| | |
|---|---|
| Languette médiocre, soudée à ses paraglosses. | GRAPHIPTÉRIDES. |
| — très-grande, sans paraglosses. | ANTHIADES. |
| *b b* Jambes antérieures plus ou moins élargies au bout. | MORIONIDES. |

# TRIBU XVI.

## OZÉNIDES.

Menton presque soudé au sous-menton. — Languette médiocre ou petite; ses paraglosses grêles, pas plus longues qu'elle et lui adhérant dans toute leur étendue, l'enveloppant rarement de toutes parts. — Antennes robustes, en partie moniliformes, pubescentes, souvent grossissant à leur extrémité. — Prothorax plus ou moins cordiforme. — Elytres munies chacune d'une callosité ou d'une carène latérale avant leur extrémité. — Tarses antérieurs simples dans les deux sexes; leurs articles serrés; hanches intermédiaires contiguës.

Peu de groupes sont aussi tranchés et aussi naturels que celui-ci parmi les Carabiques; mais son caractère le plus important a échappé jusqu'ici aux entomologistes. Il consiste dans le rétrécissement excessif qu'éprouve le mésosternum et qui fait que les hanches intermédiaires sont contiguës (1). Il n'y a pas un second exemple de cette disposition dans tout le reste de la famille, sauf chez les Pseudomorphides. L'extrême gracilité des parapleures, la callosité que présente chaque élytre avant son extrémité, sont encore deux autres caractères qui lui sont particuliers, surtout le second, sans parler d'un *facies* tout-à-fait spécial. La divergence d'opinion qui existe au sujet de ces insectes parmi les auteurs est très-prononcée. Ainsi Dejean les a placés parmi les Scaritides, avec lesquels ils n'ont d'autres rapports que la simplicité de leurs tarses dans les deux sexes; M. de Castelnau dans sa tribu des Ditomides; enfin M. Brullé à côté des BRACHINUS, en se fondant sur une particularité que j'ai fait connaître (2), à savoir qu'ils jouissent, comme les espèces de ce dernier genre, de la faculté d'émettre par l'anus, avec explosion, une vapeur caustique. Mais ce n'est là qu'une analogie de fonctions qui ne se lie en rien au reste de l'organisation et qui peut coexister avec des formes très-différentes.

Les Ozénides sont de taille ordinairement au-dessous de la moyenne et de forme plus ou moins allongée pour la plupart. Leur couleur ne varie que du brun-rougeâtre au noir. Les espèces que j'ai eu occasion d'observer en Amérique se trouvent dans le détritus des arbres abattus

(1) Le mésosternum n'a pas pour cela entièrement disparu; sa partie postérieure subsiste encore sous la forme d'un triangle échancré, comme de coutume, en arrière, pour recevoir la saillie antérieure du métasternum.

(2) Ann. d. Sc. nat. XX, p. 227.

et décomposés ; elles exhalent une odeur très-forte. La plupart sont propres à ce continent ; mais les Indes orientales, l'Afrique et même l'Europe, en possèdent quelques-unes. On peut partager en deux sections les genres qu'elles constituent d'après la forme du menton.

I. Menton pourvu d'une forte dent médiane : *Mystropomus, Ozœna, Goniotropis, Tropopsis, Itamus, Physea.*

II. Menton sans dent médiane : *Eustra, Nomius.*

## MYSTROPOMUS.

De Chaud. *Bull. d Mosc.* 1848, n° 1, p. 107.

Menton profondément échancré, muni d'une forte dent médiane, bifide au bout et beaucoup plus courte que ses lobes latéraux ; ceux-ci assez étroits, très-aigus antérieurement. — Languette carrée, anguleuse au milieu de son bord antérieur, enveloppée par ses paraglosses qui sont conniventes et échancrées en avant. — Dernier article des palpes légèrement triangulaire. — Mandibules médiocres, aiguës au bout. — Labre transversal, entier. — Tête assez grosse, ovalaire. — Antennes plus longues que la moitié du corps, grossissant graduellement, à article 1er gros, plus court que 2-3, ceux-ci plus longs que les suivants qui sont égaux. — Prothorax notablement plus long que large, régulièrement cordiforme, avec les côtés de la portion rétrécie rectiligne. — Elytres ovales, presque planes sur le disque, déclives en arrière, munies chacune d'une carène latérale au-dessous du milieu. — Pattes assez longues ; le 1er article des tarses plus long et plus large que les trois suivants ; ceux-ci cordiformes.

L'unique espèce de l'Australie (*M. subcostatus*, De Chaud.) qui constitue ce genre singulier paraît, au premier coup-d'œil, complètement étrangère à la tribu actuelle et ressemble à un Sphodrus de petite taille. Mais elle lui appartient incontestablement, comme l'a très-bien reconnu M. De Chaudoir ; ses hanches intermédiaires contiguës, ses antennes, la carène latérale de chaque élytre, etc., ne peuvent laisser aucun doute à cet égard. C'est un insecte de taille moyenne, d'un noir mat, avec quelques côtes lisses et médiocrement saillantes sur les élytres.

## OZÆNA.

Oliv. *Enc. méth. Ins.* VIII, p. 618 (1).

Je n'ai pas vu ce genre en nature et ne puis en donner les caractères que d'après M. de Castelnau qui les a exposés d'une manière détaillée,

(1). Syn. Ictinus, Casteln. Et. ent. p. 53.

quoique insuffisante sur plusieurs points (1); j'en retranche seulement les particularités superflues. Ces caractères seraient les suivants :

Menton muni d'une forte dent médiane simple. — Palpes maxillaires à dernier article grand, un peu arqué, tronqué à l'extrémité; les deux précédents épais, égaux et courts; les labiaux à dernier article long, un peu arqué et légèrement ovalaire. — Mandibules assez fortes, larges, saillantes et aiguës. — Labre transversal, étroit, à angles antérieurs arrondis. — Yeux saillants. — Antennes fortes, assez longues, à 1er article renflé, 2e court, 3e et 4e presque carrés; le dernier renflé, plus large que tous les autres, tronqué à l'extrémité qui est amincie de chaque côté en forme de lame. — Prothorax court, en cœur, largement rebordé latéralement, tronqué carrément en arrière. — Elytres parallèles, étroites, du double aussi longues que la tête et le prothorax réunis. — Pattes fortes; cuisses longues, non renflées; les antérieures munies d'une dent en dessous; jambes de la même paire faiblement échancrées.

Si ces caractères sont exacts, ce genre se distinguerait du suivant par la forme de ses palpes, le dernier article de ses antennes et ses jambes antérieures faiblement échancrées, mais je crois qu'il a besoin d'être soumis à un nouvel examen. L'unique espèce sur laquelle il est établi, *O. dentipes* (2), est un assez grand insecte d'un brun-noirâtre, originaire de Cayenne, et très-rare dans les collections. M de Castelnau le croyant d'abord nouveau, en avait formé (Et. ent., fasc. I, p. 53) un genre sous le nom d'ICTINUS; mais plus tard (loc. cit., fasc. II, p. 144), il s'est aperçu que ce genre était identique avec celui-ci, établi par Olivier.

## GONIOTROPIS.

GRAY, *Anim. Kingd. Ins.* I, p. 274 (3).

Menton assez profondément échancré, muni d'une dent médiane simple plus ou moins forte. — Languette arrondie, et parfois un peu

(1) Et. ent. loc. cit. sous le nom d'ICTINUS, et Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 48, Sous le nom d'OZÆNA. Les figures détaillées que M. de Castelnau a, dans le premier de ces ouvrages (pl. 2. f. 3 *a b*), donné des organes buccaux de l'espèce sur laquelle est établi le genre, ne s'accordent pas bien avec le texte.

(2) Oliv. loc. cit. (*Ictinus tenebrioides*, Casteln. Et. ent. p. 54, pl. 2, f. 3 *a b*). — M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, no 1, p. 102), décrit trois OZÆNA : *parallela* du Brésil, *verticalis* de Colombie, *mexicana* du Mexique; ce sont très-probablement des GONIOTROPIS.

(3) Syn. OZÆNA, Dej. Species II, p. 433. — ICTINUS, Casteln. Et. ent. p. 144, et Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 48. — PSEUDOZÆNA, Casteln. Et. ent. p. 55. — PACHYTELES, Perty, Del. anim. artic Brasil. p. 3. Ce genre, établi sur quelques espèces brésiliennes, est l'objet de dissentiments prononcés parmi les entomologistes qui s'en sont occupés. M. Perty l'a placé parmi les Troncatipennes de

échancrée ou tronquée à son extrémité ; ses paraglosses lui adhérant dans toute leur longueur. — Dernier article des palpes maxillaires assez long, subcylindrique, déprimé et tronqué au bout ; celui des labiaux plus court, legèrement sécuriforme. — Mandibules pluridentées au côté interne. — Labre transversal, faiblement échancré ou entier. — Yeux gros, saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, grossissant un peu de la base à leur extrémité ; leurs articles 2-3 obconiques, inégaux, 4-10 égaux, brièvement cylindriques, 11 de même forme, plus long, parfois un peu ovalaire. — Prothorax aussi long que large, cordiforme, rebordé sur les côtés, surtout en arrière, avec ses angles postérieurs plus ou moins saillants et souvent précédés d'une petite échancrure entamant la base de chaque côté ; celle-ci coupée presque carrément. — Elytres plus ou moins longues, parallèles. — Pattes antérieures plus ou moins robustes ; leurs cuisses dentées en dessous, leurs jambes souvent arquées et profondément échancrées avant ou dans leur milieu.

Après avoir reconnu, comme je l'ai dit plus haut, l'identité de son genre Ictinus avec les Ozæna d'Olivier, M. de Castelnau a appliqué ce nom d'Ictinus aux espèces de ce genre ci qui correspond aux Ozæna de Dejean. Mais, trois ans auparavant, M. Gray avait établi sur l'une d'elles son genre Goniotropis, qui doit par conséquent avoir la préférence. Il est vrai que M. de Castelnau regarde ses Ictinus comme distincts du genre de M. Gray en ce qu'ils ont le labre un peu échancré, tandis que dans ce dernier cet organe est entier ; mais outre que la différence est très-peu de chose et insuffisante à elle seule pour constituer un genre, elle n'existe que dans la figure publiée par M. Gray ; le texte n'en fait pas mention. Les deux genres me paraissent, par conséquent, parfaitement identiques.

C'est à ce genre qu'appartiennent la majeure partie des espèces de la tribu (1). La plupart sont américaines, les autres de l'Afrique, une seule de Java.

Latreille, tout en convenant qu'il formait une exception dans ce groupe par ses elytres arrondies à l'extremité. M. Klug (Jahrb. d. Insekt. p. 79) le réunit aux Ozæna (Goniotropis), sans ajouter aucune réflexion à ce sujet. M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. IV, p. 131 et 471), lui attribuant à tort des jambes anterieures entieres, quoique M. Perty dise expressément qu'elles sont echancrees, l'a mis dans sa famille des Trigonodactyliens. Enfin, M. Westwood (Mag. d. Zool. Ins. pl. 132) le regarde comme un genre douteux, dont la place exige un nouvel examen. Quant a moi, je trouve à ces insectes, d'apres la diagnose générique de M. Perty, et les figures détaillées qu'il a données des principaux organes, tous les caracteres des Goniotropis, hormis un seul, le repli tuberculiforme que chaque élytre porte près de son extrémite. Mais ce repli a échappé sans doute a M. Perty, comme à presque tous les auteurs. S'il existe, ce qui est plus que probable, ce genre est, sans aucun doute, identique avec les Goniotropis, et le nom de Pachyteles étant plus ancien, doit avoir la préférence.

(1) Aux six esp. décrites par Dejean, aj. : Esp. américaines : *O. morio, glabra,* Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 79. — *filiformis, Leprieuri,* Casteln. Et. ent.

Cette dernière se distingue des autres par sa tête un peu plus grosse et munie d'un col assez distinct en arrière, ainsi que par ses jambes antérieures plus fortement arquées. C'est sur elle que M. de Castelnau a établi son genre PSEUDOZÆNA qui me paraît seulement former une division propre.

## TROPOPSIS.

SOLIER in GAY, *Hist. d. Chile, Zool.* IV, p. 179.

Menton muni d'une forte dent médiane, plus courte que ses lobes latéraux. — Languette membraneuse, légèrement échancrée en avant; ses paraglosses peu distinctes. — Dernier article des palpes labiaux grand, assez fortement sécuriforme; celui des maxillaires allongé, subcylindrique. — Labre fortement transversal, entier. — Tête oblongue, brusquement rétrécie en arrière des yeux. — Ceux-ci assez saillants. — Antennes courtes, grossissant un peu à leur extrémité; leurs articles 5-10 courts, comprimés, subrectangulaires; le 11e de même forme, mais beaucoup plus long et subtronqué au bout. — Prothorax cordiforme, rebordé sur les côtés, surtout en arrière, avec ses angles postérieurs tronqués obliquement. — Elytres subparallèles, finement rebordées; ce rebord formant un pli avant leur extrémité. — Pattes courtes et filiformes; le dernier article des tarses tronqué au bout.

Solier, en créant ce genre, n'a su où le placer et a créé pour lui seul une tribu particulière, celle des Tropopsites. Il semble avoir perdu complètement de vue, dans cette circonstance, les Ozénides qu'il connaissait très-certainement, et parmi lesquels ce genre doit evidemment prendre place, d'après les caractères qui précèdent. Il se compose de deux espèces (*marginicollis, biguttatus*) de trois lignes de long, originaires des provinces méridionales du Chili. Elles sont noires, avec une petite tache rougeâtre à l'extrémité de chaque élytre.

p. 55. — *Goryi*, ibid. p. 145. — *Ictin. prœustus*, Casteln. Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 29. — *Gon. brasiliensis*, Gray, Anim. Kingd. Ins. I, p. 274. — *O. polita*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 377. — *Pachiteles lævis, striola, tuberculatus*, Perty, loc. cit. — Esp. africaines : *O. ditomoides*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 257. — *lutea*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 93. — Esp. de Java : *O. orientalis*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 81. Type du genre PSEUDOZÆNA de M. de Castelnau, qui, croyant l'espèce nouvelle, l'a appelée *P. megacephala*. M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, n° 1, p. 101) vient de proposer de nouveau ce genre sous le nom de HOPLOGNATHUS, à raison des dents dont sont armées les mandibules; mais elles existent aussi dans les autres espèces. L'*Oz. Goryi*, indiquée plus haut, lui paraît aussi devoir former un genre nouveau, qu'il appelle SPHÆROSTYLUS, et qui reposerait sur le labre plus avancé, l'échancrure du menton plus arrondie, le premier article des antennes court, gros et ovalaire. Ces deux coupes n'étant pas caractérisées plus longuement, je n'ai pas cru devoir les introduire dans la synonymie du genre.

## ITAMUS.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 67.

Ce genre me paraît très-voisin des GONIOTROPIS. Les seules différences que je puisse extraire de la formule générique et de la description spécifique que M. Schmidt-Gœbel en a données, consistent en ce que le dernier article de tous les palpes est cylindrique, avec son extrémité tronquée et en même temps arrondie, et que les cuisses antérieures sont dépourvues de dent. Ces deux caractères sont bien légers pour asseoir une coupe générique. Quant à l'absence presque complète des paraglosses, que signale aussi M. Schmidt-Gœbel, ces organes sont déjà si peu développés dans cette tribu que leur disparition ne me paraît pas avoir la même importance que dans tout autre groupe mieux partagé sous ce rapport. On vient de voir qu'il en est de même chez les TROPOPSIS.

L'espèce (*I. castaneus*) sur laquelle celle-ci est établie, provient du pays des Birmans et est d'assez grande taille (5 lignes 1/2) pour cette tribu.

## PHYSEA.

BRULLÉ, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 473 (1).

Mêmes caractères que les GONIOTROPIS, sauf les points suivants :

Prothorax transversal, largement rebordé latéralement, rétréci en arrière, fortement échancré en avant, tronqué à sa base, avec le milieu de celle-ci légèrement prolongé. — Elytres convexes. — Pattes courtes; jambes larges, comprimées; les antérieures fortement échancrées; cuisses de la même paire excavées en dessous dans plus de la moitié de leur longueur.

Ce genre a été établi par Solier, sous le nom de TRACHELIZUS, qui, étant déjà employé pour des Curculionides de la tribu des Brenthides, a été changé par M. Brullé en celui indiqué plus haut. Cet entomologiste l'a remis en même temps à sa véritable place qui avait été méconnue par Solier au point qu'il l'avait classé à côté des NEBRIA. L'unique espèce qui le compose est du Brésil (2).

(1) Syn. TRACHELIZUS, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. V, p. 598, pl. 19. — OZÆNA, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 80.

(2) *P. testudinea,* Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 80 (*Trachelizus rufus,* Sol. loc. cit.).

## EUSTRA.

Schmidt-Goebel, *Col. Birman.* p. 65.

Menton petit, échancré en demi-cercle, sans dent médiane ; ses lobes latéraux très-aigus. — Languette petite, tronquée au bout ; ses paraglosses extrêmement grêles, la dépassant à peine. — Dernier article des palpes ovalaire et acuminé. — Labre petit, un peu plus long que large, entier, et couvert de longs poils. — Tête très-grosse, plus large que longue, médiocrement rétrécie en arrière. — Antennes courtes, submoniliformes, avec le dernier article beaucoup plus grand que les autres, cylindrico-ovalaire. — Prothorax un peu transversal, fortement cordiforme ; ses angles antérieurs très-saillants, les postérieurs très-courts. — Elytres courtes, élargies en arrière, ayant chacune le long du bord latéral une grande impression qui fait paraître convexe le voisinage de la suture, faiblement tronquées à leur extrémité. — Pattes robustes ; tarses garnis en dessous de deux rangées de squammules, mal disposées en ordre.

D'après cette diagnose empruntée à M. Schmidt-Gœbel, ce genre est parfaitement distinct de tous ceux de cette tribu. L'unique espèce qui le compose (*E. plagiata*), à en juger par la figure qu'en a donnée cet auteur, s'éloigne beaucoup des autres Ozénides par sa forme courte et large, l'absence de dent aux angles huméraux des élytres et même ses couleurs. Elle est testacée, avec la tête d'un brun-rougeâtre et une grande tache fuligineuse sur chaque élytre. Cet insecte remarquable est très-petit (1 ligne 1/3) et originaire des Indes orientales.

## NOMIUS.

De Casteln. *Etud. ent.* p. 144.

Menton assez fortement échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux assez aigus. — Dernier article des palpes ovalaire et assez long. — Labre transversal. — Tête médiocre, assez faiblement rétrécie postérieurement, avec un sillon circulaire en arrière des yeux. — Ceux-ci assez gros, peu saillants. — Antennes robustes, moniliformes ; leur dernier article ovalaire et assez aigu. — Prothorax non cordiforme, graduellement rétréci en arrière, finement rebordé sur les côtés. — Elytres allongées, assez convexes, sans tubercule latéral ; celui ci remplacé par une petite carène voisine de l'extrémité et parallèle au bord latéral. — Pattes médiocres ; tarses à articles serrés.

Ce genre, très-distinct, est établi sur une espèce originaire de la Grèce, ainsi que l'indique le nom (*N. grœcus*) que lui a imposé M. de Castelnau, et très-intéressante en ce qu'elle est jusqu'ici le seul représentant

que les Ozénides possèdent en Europe. Ce rare et petit insecte, que j'ai examiné dans la collection de M. Buquet, mais sans pouvoir étudier sa languette, a un *facies* un peu différent de celui des autres espèces de la tribu; sa forme est plus cylindrique, ses téguments sont moins ponctués et par suite plus lisses; sa couleur, du reste, ne diffère pas de celle des autres espèces en général; elle est d'un châtain brillant.

## TRIBU XVII.

### SIAGONIDES.

Menton très-grand, soudé à sa base avec le sous-menton, profondément échancré et muni d'une forte dent médiane bifide; ses lobes latéraux très-arrondis en avant. — Languette grande, cornée; ses paraglosses tantôt nulles, tantôt distinctes. — Mandibules fortement excavées à leur base en dessus, tranchantes au côté externe. — Premier article des antennes allongé. — Prothorax séparé de l'arrière-corps par un pédoncule. — Jambes antérieures faiblement échancrées ou presque entières; leurs épines parfois toutes deux terminales. — Tarses semblables dans les deux sexes, presque nus en dessous. — Mésosternum large.

Ces insectes ont, pour ainsi dire, une structure exceptionnelle, et leurs caractères semblent empruntés à un grand nombre d'autres groupes. A peine appartiennent-ils à la légion actuelle, tant leurs jambes antérieures sont faiblement échancrées. D'un autre côté, ils se rattachent aux Ozénides par la soudure de leur menton, aux Galéritides par la longueur du premier article de leurs antennes, enfin aux Scaritides par leur arrière-corps pédonculé. C'est dans ce dernier groupe que Latreille et Dejean les ont placés; mais ils constituent évidemment un groupe propre, très-distinct de tous ceux de cette section. La soudure de leur menton me paraît exiger qu'ils soient placés à la suite des Ozénides. Du reste, ils sont peu nombreux et ne forment que les trois genres suivants, dont le premier a seul quelques représentants en Europe.

GENRES : *Siagona, Luperca, Enceladus* (1).

#### SIAGONA.

LATR. *Considér. génér. etc.* p. 160 (2).

Languette saillante, large, un peu évasée et coupée carrément en avant; ses paraglosses nulles. — Dernier article des palpes labiaux for-

(1) Voyez le travail de M. Guérin-Méneville intitulé : « Observations sur les genres *Encelade* et *Siagone*. » Rev. zool. 1838, p. 74.

(2) Syn. GALERITA, Fab. Syst. El. I, p. 215. — CUCUJUS, Fab. ibid. II, p. 93.

tement et obliquement sécuriforme ; celui des maxillaires ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules tantôt grandes, tantôt médiocres, robustes, fortement arquées, munies d'une très-grosse dent bifide ou simple en dedans. — Labre transversal, sinué ou denticulé en avant. — Tête presque carrée, munie d'un col très-court peu rétréci, carénée sur les côtés en dessus. — Antennes allongées, graduellement amincies, à article 1er au moins aussi long que la tête, en massue, 2 plus court que les suivants ; ceux-ci subégaux, cylindriques. — Prothorax transversal, fortement et subitement rétréci à sa base, sillonné en dessus. — Elytres en ovale allongé, très-déprimées. — Pattes médiocres ; épines des jambes l'une anté-apicale, l'autre terminale ; 1er article des tarses trigone, allongé ; les trois suivants brièvement triangulaires, le dernier très-grand, subcylindrique. — Corps ailé ou aptère.

La taille de ces insectes est souvent assez grande et ne descend jamais au-dessous de la moyenne. Tous sont noirs ou brunâtres, parfois ferrugineux, et leurs téguments, surtout en dessus, sont criblés de points enfoncés, ordinairement accompagnés de poils allongés, mais peu abondants. Les espèces aptères ont les angles huméraux des élytres complétement effacés, tandis qu'ils sont bien marqués chez les autres. La plupart des auteurs, à l'imitation de Bonelli, se sont servi de ce caractère pour diviser le genre en deux sections, mais, outre que l'absence des ailes a peu de valeur chez les Carabiques en général, il y a ici des espèces qui paraissent être tantôt aptères, tantôt ailées (1).

Ces insectes sont propres à l'Europe australe, au continent africain et au Bengale. On les trouve sous les pierres ou dans le sable, et il paraît que, comme les Helluonides et les Ozénides, ils possèdent au plus haut degré l'odeur propre à la famille. On en connaît plus d'une vingtaine d'espèces (2).

## LUPERCA.

De Casteln. *Hist. nat. d. Ins.* I, p. 63 (3).

Genre intermédiaire entre les Siagona et les Enceladus qui suivent ; il est plus voisin de ceux-ci que des premières par son *facies*, et s'en distingue par les caractères suivants :

(1) Erichson, par exemple (Arch. 1840, II, p. 319), pense que la *S. brunnipes* Dej. qui est ailée, est la même que la *S. fuscipes* Bonelli, qui est aptère.

(2) Aux onze décrites par Dejean, aj. : Esp. africaines : *S. mandibularis*, *Buquetii*, Guérin, Rev. zool. 1838, p. 76. — *Gerardii*, Buquet, ibid. 1840, p. 240. — *sulcicollis*, *picea*, *angustata*, *rufa*, *bicolor*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 718. — *caffra*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 115. — Esp. européennes : *S. Dejeanii*, Ramb. Faune de l'Andal. p. 37. — Esp. indienne : *S. pubescens*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 439.

(3) Syn. Holoscelis, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 438. M. De Chaudoir, en établissant ce genre, semble avoir perdu de vue que M. De Castelnau

Languette épaisse, carénée sur sa face externe, tronquée au bout; ses paraglosses grêles, libres à leur extrémité et fléchies à leur sommet. — Dernier article des palpes labiaux largement sécuriforme. — 1[er] article des antennes allongé, en massue; le 2[e] plus court que les suivants.

Le type du genre est le *Carabus lævigatus* de Fabricius (1) assez grand insecte du Decan aux Indes orientales, en entier d'un noir assez brillant et complètement lisse en dessus.

## ENCELADUS.

Bonelli, *Observ. ent.* part. 2, p. 28.

Languette arrondie en avant, avec une pointe obtuse dans son milieu, carénée sur sa face externe; ses paraglosses nulles. — Dernier article des palpes épais, un peu élargi à son extrémité et fortement tronqué. — Mandibules médiocres, fortement arquées, ayant une grosse dent aplatie à leur base au côté interne. — Labre assez avancé, arrondi latéralement, un peu sinué au milieu du bord antérieur. — Antennes médiocres, amincies à leur extrémité; leur 1[er] article gros, subcylindrique, un peu arqué et déprimé, à peine de la longueur du 2[e]; le 3[e] un peu plus court que ce dernier; les suivants subégaux. — Tête carrée, obtuse en avant, non rétrécie en arrière, un peu convexe en dessus, sans carènes latérales. — Prothorax transversal, fortement cordiforme. — Elytres en ovale allongé; leurs angles huméraux indistincts. — Jambes antérieures ayant leurs épines terminales placées sur la même ligne. — Corps aptère.

Bonelli a établi ce genre sur un très-grand insecte (*E. gigas*) qu'il avait observé dans le Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Pendant longtemps cet établissement l'a seul possédé en Europe et on le croyait originaire de la côte d'Angola; mais dans ces dernières années il en est arrivé de Colombie un grand nombre d'exemplaires. On le trouve aussi dans les parties occidentales de la Guyane, mais non à Cayenne comme l'a dit Dejean. C'est la seule espèce connue jusqu'ici qui puisse rentrer dans le genre (2). Cet insecte est d'un noir peu brillant et ses élytres sont fortement sillonnées.

l'avait déjà proposé sous le nom que j'ai conservé. — Enceladus, Dej. Species V, p. 474.

(1) M. De Castelnau (loc. cit.) l'a décrit sous le nom de *Siagona herculeana*. M. De Chaudoir (loc. cit.) rapporte au genre actuel une seconde espèce : la *Siagonia Goryi* (Guérin, Rev. zool. 1838, p. 76), du Sénégal.

(2) Elle est figurée dans l'Icon. d. Coléopt. d'Europe, pl. 20, f. 1.

# TRIBU XVIII.

## DITOMIDES.

Menton court, au plus médiocre, en général fortement concave. — Languette cornée; ses paraglosses plus ou moins libres à leur extrémité. — Prothorax de forme variable, réuni à l'arrière-corps par un pédoncule très-rarement absent. — Elytres toujours entières à leur extrémité. — Jambes antérieures simples, fortement échancrées au côté interne; tarses antérieurs tantôt simples dans les deux sexes, tantôt ayant leurs quatre premiers articles dilatés chez les mâles; leur vestiture en dessous consistant en poils, très-rarement en squammules. — Corps généralement ponctué, très-souvent pubescent.

Le genre DITOMUS des auteurs, l'un des plus tranchés parmi les Carabiques, forme le type de cette tribu, et peut-être devrait-elle être limitée à ces insectes, ce qui la rendrait très-naturelle. C'est donc avec quelque doute, et faute de savoir où les placer ailleurs, que j'y comprends trois genres qui sont de ces genres de transition comme on en rencontre partout. Deux, MELÆNUS et COSCINIA (surtout ce dernier), font le passage des Siagonides à la tribu actuelle; le troisième, APOTOMUS, rappelle à s'y méprendre, par ses formes générales, les CLIVINA de la tribu des Scaritides.

Quant à la place que doit occuper la tribu elle-même, elle n'est pas non plus sans incertitude. Il est certain que les DITOMUS ont, comme l'a dit M. de Chaudoir (1), des rapports réels avec les OPHONUS de la tribu des Harpalides; mais j'ai peine à croire qu'ils en soient voisins, ainsi que le pense cet entomologiste distingué, et il me paraît que ces rapports ne vont pas au delà d'une simple analogie.

Les Ditomides sont de petite ou moyenne taille, et presque toujours revêtus d'une livrée uniforme brunâtre, noire ou bleue, très-rarement testacée. Ce sont des insectes épigés, parfois aptères, recherchant de préférence les terrains sablonneux, et pour la plupart fouisseurs. On n'en a pas encore rencontré en dehors de la Faune méditerranéenne, de l'Afrique intertropicale et du continent indien.

La classification suivante des dix genres qu'ils composent est empruntée en grande partie à un travail que M. De Chaudoir a publié (2) sur ces insectes et dont quelques-uns des éléments avaient déjà été préparés par un travail antérieur de Solier (3).

(1) Bull. Mosc. 1850, nº 2, p. 440.

(2) Ibid. 1843, p. 390.

(3) « Observations sur le genre *Ditomus*. » Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 659.

I. Prothorax cordiforme ou cupulé.

A Languette à peine libre à son extrémité : *Melœnus, Coscinia.*

B Languette libre dans une assez grande étendue.

*a* Prothorax cupulé, prolongé à sa base.

Menton muni d'une dent médiane : *Aristus, Ditomus, Carterus.*

Menton sans dent médiane : *Chilotomus.*

*b* Prothorax faiblement cordiforme, tronqué à sa base.

Menton sans dent médiane : *Pachycarus, Penthus.*

Menton muni d'une dent médiane : *Mystropterus.*

II. Prothorax globuleux, prolongé en arrière : *Apotomus.*

## MELÆNUS.

Dej. *Species* V, p. 481.

**Menton court, un peu concave, muni d'une dent médiane simple et obtuse, aussi longue que ses lobes latéraux ; ceux-ci larges, fortement arrondis en avant (1). — Languette médiocre, obtuse en avant ; ses paraglosses un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire ; celui des maxillaires beaucoup plus grand, déprimé, subsécuriforme. — Mandibules courtes, assez larges, un peu arquées et assez aiguës au bout, inermes au côté interne. — Labre en carré un peu transversal, faiblement échancré ; un fort sillon longitudinal longeant ses bords latéraux. — Tête subcylindrique, non rétrécie en arrière, obtuse en avant. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes plus longues que la moitié du corps, à 1er article gros, subcylindrique, 2e court, obconique, 3-4 de même forme ; celui-là de la longueur du 1er, les autres subégaux, comprimés. — Prothorax plus long que large, très-régulièrement cordiforme. — Elytres allongées, parallèles, planes, fortement sillonnées. — Pattes médiocres ; cuisses assez fortes ; jambes peu robustes ; tarses simples dans les deux sexes ; leurs articles légèrement triangulaires. — Corps déprimé, ailé.**

Insectes d'assez petite taille, de forme élégante, d'un noir profond, mat, et propre à l'Afrique. Dejean s'est trompé sur leurs affinités en les plaçant dans le voisinage des Siagona, comme l'ont très-bien fait remarquer M. Brullé (Hist. Nat. d. Ins. V, p. 85) et plus tard Erichson (Arch. 1839, II, p. 319). Leur menton court et articulé, le 1er article de leurs antennes médiocrement long et leurs jambes antérieures fortement échancrées, suffisent pour montrer qu'ils n'ont rien de commun avec ce genre que leur forme aplatie. Leurs rapports avec les Ditomus

(1) C'est à tort que Dejean indique que le menton est inarticulé ; il est séparé du sous-menton par une suture très-aisée à apercevoir. M. Brullé (Hist. d. Ins. V, p. 85) a déjà rectifié cette erreur.

sont, au contraire, réels, bien que leur *facies* soit assez différent, et je crois, avec M. Brullé, que c'est dans la tribu actuelle qu'ils doivent être placés. On n'en connaît jusqu'ici que deux espèces (1).

## COSCINIA.

DEJ. *Species* V, p. 478 (2).

Genre très-voisin des MELÆNUS et n'en différant même essentiellement que par son menton dépourvu de dent médiane, mais ayant cependant un *facies* notablement différent, par suite des particularités suivantes : Le corps est plus large, plus déprimé, ponctué et pubescent sur toute sa surface. Les articles 2-5 des antennes sont un peu renflés à leur sommet, les suivants comprimés, avec le dernier plus allongé que les autres.

Ce sont de très-petits insectes, au plus de trois lignes de long, qui, par leur forme très-aplatie, leur ponctuation, la pubescence dont leur corps est couvert et leurs couleurs, ont, au premier coup-d'œil, l'aspect de SIAGONA de très-petite taille. Dejean les avait, dans l'origine, placés dans ce dernier genre, et, après les en avoir séparés, il les a mis à côté; mais ils s'en distinguent par les mêmes caractères que le genre précédent. Ils sont également originaires, pour la plupart, de l'Afrique intertropicale, mais il s'en trouve aussi aux Indes orientales; on en connaît cinq en tout (3).

## ARISTUS.

(ZIEGLER) LATR. *Règne anim.* éd. 2, p. 387 (4).

Menton concave, médiocrement échancré, muni d'une dent médiane obtuse ou tronquée au bout, égalant presque ses lobes latéraux; ceux-ci larges, fortement arrondis en dehors. — Languette les dépassant beaucoup, évasée et coupée carrément; ses paraglosses plus longues qu'elle. — Dernier article de tous les palpes ovalaire. — Mandibules courtes, munies d'une dent à leur base au côté interne, inermes en dessus dans les deux sexes. — Labre médiocre, un peu rétréci et faiblement échan-

(1) *M. elegans*, Dej. loc. cit. p. 482; du Sénégal. — *elongatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 721; du Kordofan.

(2) Syn. SIAGONA, Dej. Species I, p. 363, olim.

(3) Esp. africaines : *C. Schuppelii* (figurée par M. Klug, Symb. phys. Dec. III, Tab. 23, f. 2), *fasciata*, *basalis*, Dej. loc. cit. Cette dernière, d'après Dejean, paraît s'éloigner assez des deux autres. — Esp. indiennes : *C. Helferi*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 440; du pays des Birmans. — *fascigera*, Chaud. ibid. 1852, nº 1, p. 92; du nord du Bengale.

(4) Syn. SCAURUS, Fab. Syst. El. I, p. 122. — SCARITES, Oliv. Ent. III, p 12 sq.

cré en avant, avec ses angles fortement arrondis. — Tête grosse, non rétrécie en arrière, convexe, de la largeur du prothorax, avec son épistome coupé carrément. — Yeux peu saillants. — Antennes assez robustes, filiformes, plus longues que le prothorax, à 1er article médiocre, subcylindrique, 3e plus long que les autres ; ceux-ci subégaux. — Prothorax transversal, lunulé, faiblement prolongé à sa base, échancré en demi-cercle en avant, avec ses angles antérieurs embrassant la tête ; son bord antérieur en dessous, saillant et arrondi dans son milieu. — Elytres non soudées, courtes, médiocrement convexes. — Pattes médiocres; tarses simples dans les deux sexes ; leurs trois articles intermédiaires triangulaires, peu allongés ; le 1er plus long, de même forme ; tous ciliés sur les côtés et garnis de poils assez longs en dessous.

Ce genre a été séparé des Ditomus de Bonelli par Ziegler, mais sans qu'il en donnât les caractères. Latreille n'a fait que les indiquer sommairement, et c'est Solier qui, le premier, les a exposés d'une manière complète; Dejean et, plus récemment, M. Brullé (Histoire nat. des Ins. V. p. 76), ne l'ont pas admis; mais il présente des particularités très-suffisantes pour l'être. Ces insectes ont les mêmes mœurs que les Ditomus; comme ces derniers ils fréquentent de préférence les endroits sablonneux, se trouvent ordinairement sous les pierres et creusent dans le sol des trous plus ou moins profonds. La plupart sont propres à la Faune méditerranéenne (1). Une espèce cependant (*sulcatus*) se trouve jusqu'aux environs de Paris.

Latreille (Règne Anim. éd. 2, p. 356) a décrit la larve d'une espèce (*A. bucephalus* Oliv.; *sulcatus F.*) comme étant absolument semblable à celle des Cicindela ; mais il a sans doute commis quelque confusion dans cette circonstance.

## DITOMUS.

Bonelli, *Observ. ent.* part. I. *Tableau d. Genres.*

Menton fortement échancré ; sa dent médiane aiguë, sensiblement plus courte que ses lobes latéraux. — Tête plus ou moins forte, subovalaire, visiblement rétrécie en arrière des yeux, tantôt peu à peu, tantôt assez brusquement. — Prothorax arrondi sur les côtés en avant, fortement prolongé à sa base, très-peu échancré en avant, avec ses angles émoussés, nullement prolongé et n'embrassant pas la tête ; son bord antérieur en dessous à peine ou non saillant dans son milieu. — Elytres plus ou moins allongées.

Les autres caractères sont comme chez les Aristus, dont ces insectes s'éloignent pour la plupart par leur taille plus grande, et tous

(1) Rapportez ici les *Ditom. sulcatus, sphærocephalus, nitidulus, capito, obscurus, eremita*, du Species de Dejean. — Aj. : *A. punctulatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 476 ; de Syrie.

par leur forme plus allongée. Solier (loc. cit.) les a divisés en deux sections auxquelles il assigne d'assez nombreux caractères, mais dont deux seulement me paraissent avoir une importance réelle. Ils consistent en ce que chez les uns, ou les ODONTOCARUS, l'épistome et les mandibules ne présentent rien de particulier dans les deux sexes; le premier est tantôt tridenté, tantôt simplement échancré (1); chez les autres, ou les DITOMUS vrais, l'épistome est fortement cornu chez les mâles, moins chez les femelles, et les mandibules le sont également en dessus dans le premier de ces sexes, et simples dans le second (2).

Ces insectes habitent les mêmes contrées que les ARISTUS et ont des habitudes analogues.

## CARTERUS.

DEJEAN, *Species* V, p. 515 (3).

Ce sont des DITOMUS dont la languette est grêle, rétrécie et obtuse en avant, parfois presque en fer de lance, et dont les quatre tarses antérieurs sont plus ou moins dilatés chez les mâles, triangulaires et garnis en dessous d'une brosse de poils serrés.

* Dejean, en créant ce genre, n'y avait compris qu'une seule espèce, le *Ditomus interceptus* de Hoffmansegg, mais je crois, avec M. Rambur, (Faune ent. de l'Andal., p. 52), qu'on ne peut en séparer d'autres DITOMUS du même auteur, qui ont également les tarses antérieurs dilatés chez les mâles, et sur lesquels Solier a établi son genre ODOGENIUS. Ainsi constitué, le genre présente bien quelques variations dans la forme du menton dont la dent médiane est plus ou moins forte, celle de la tête qui est tantôt assez grosse, tantôt petite, le prothorax qui est plus ou moins arrondi sur les côtés, etc., mais ces modifications n'ont rien de stable, et le genre me paraît seulement devoir être partagé en deux sections.

:' Dans l'une, correspondant aux ODOGENIUS de Solier, les tarses antérieurs sont médiocrement ou même peu dilatés : leurs articles sont plus

(1) A cette division appartiennent les *Dit. robustus, cephalotes, cordatus* et *distinctus* du Species de Dejean. Les deux dernières sont identiques, selon M. Rambur, Faune de l'Andal. p. 49. — Aj. *Dit. opacus*, Erichs. in Wagners Reise, III, p. 168. — *ruficornis*, Lucas, Ann. d. Sc. nat. 2e série, XVIII, p. 62.— *dilaticollis*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 32, pl. 4, f. 9. — *spinicollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 743. — *Lefebvrei, depressus*, Brullé, Expéd. de Morée. Ins. p. 117. — *oxygonus*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 2, p. 442. — *asiaticus*, Chaud. ibid. 1852, nº 1, p. 90. — *talpa*, L. Redtenb. Denks. d. Wien. Acad. I.

(2) *Dit. calydonius* et *cornutus* du Species de Dejean. — Aj. : *D. siagonoides*, Brullé, Expéd. de Morée. Ins. p. 118. — *Frioli*, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 664. — *angustipennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, nº 1, p. 91.

(3) Syn. ODOGENIUS, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 664.

courts et plus serrés ; le labre est moins allongé et faiblement échancré ou entier en avant, et le 1er article des antennes est de longueur moyenne. On peut la subdiviser en espèces dont les mandibules sont cornues chez les mâles (1), et espèces chez lesquelles ces organes sont simples dans les deux sexes (2). Une de ces dernières (*fulvipes*) étend son *habitat* jusqu'aux environs de Paris.

Dans l'autre, ou les Carterus proprement dits, les tarses antérieurs sont plus fortement dilatés, avec leurs articles plus triangulaires et moins serrés ; le labre est long et assez fortement échancré en avant ; les antennes sont longues, avec le 1er article allongé (3).

Comme les précédents, ces insectes appartiennent à la Faune méditerranéenne.

## CHILOTOMUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1842, p. 846.

Menton fortement échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux aigus au bout, très-arrondis en dehors. — Languette étroite, saillante, obtuse et ciliée en avant. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules fortes, assez saillantes, aiguës au bout, striées et carénées en dessus. — Labre transversal, bilobé ; les lobes arrondis. — Tête carrée, plus longue que large. — Antennes de la longueur du prothorax, à 1er article gros, assez long, 2e court, obconique, 3e aussi long que le 1er, de même forme ainsi que le 4e ; les suivants comprimés, en rectangle court. — Prothorax cordiforme, prolongé à sa base. — Elytres soudées, parallèles, assez convexes, fortement striées. — Pattes médiocres ; cuisses dentelées en dessous ; tarses simples dans les deux sexes, ciliés ; leurs articles triangulaires. — Corps très-fortement ponctué partout.

Une seule espèce originaire de Perse, le *Ditomus chalybeus* de Faldermann (4), compose ce genre, bien distinct des précédents, et qui semble, jusqu'à un certain point, faire le passage entre eux et les deux qui suivent. Je ne connais pas cet insecte, et la formule qui précède est extraite de celle très-détaillée qu'a donnée M. De Chaudoir.

(1) *Ditom. dama*, Dej. — Aj. : *Odogenius barbarus*, Solier, loc. cit. p. 665.

(2) *Dit. pilosus, fulvipes, tomentosus, caucasicus*, Dej. — Aj. : *Carterus rotundicollis, affinis, microcephalus, gracilis*, Ramb. Faune ent. de l'Andal. p. 54 sq. — *Odogenius rufipes*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 743. — *Odog. longipennis*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 72. — *Ditom. angustus* (*pilosus?*) Ménétr. Cat. rais. p. 104.

(3) *Cart. interceptus*, Dej. Species. — Aj. : *Dit. megacephalus*, Waltl, Isis, 1838, no 6.

(4) Fauna ent. Transc. I, p .13, pl. I, f. 4.

## PACHYCARUS.

Solier, *Ann. d. l. Soc. ent.* III, p. [illegible].

Ce genre ne diffère essentiellement du précédent que par la forme de son prothorax à laquelle s'ajoute un petit nombre d'autres caractères secondaires. Cet organe n'est plus cordiforme, mais un peu transversal, très-peu convexe, régulièrement et médiocrement rétréci en arrière, avec sa base coupée carrément sans aucune trace de prolongement, son bord antérieur faiblement échancré, et ses côtés légèrement arrondis. Les caractères accessoires sont : le labre rectangulaire, échancré en avant, avec ses angles arrondis; les antennes plus longues que le prothorax, et les quatre premiers articles des tarses antérieurs assez larges dans les deux sexes, triangulaires, épineux et ciliés en dessous.

Le type du genre est le *Ditomus cyaneus* d'Olivier, très-bel insecte propre à la Grèce et à la Turquie, d'un beau bleu plus ou moins foncé, et couvert, comme le *Chilotomus chalybeus*, d'une ponctuation très-forte et très-serrée; ses élytres sont aussi soudées. On en connaît trois autres espèces des mêmes contrées (1).

## PENTHUS.

Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1843, p. 387.

Genre établi sur le *Ditomus tenebrioides* de M. Waltl (2), mais qui me paraît à peine distinct du précédent. Je ne vois dans la très-longue diagnose qu'en a donnée M. De Chaudoir, qu'une foule de petites modifications suffisantes pour changer le *facies* général, mais qui ne présentent rien d'assez important pour établir un genre, car je ne regarde pas comme tel l'absence de soudure aux élytres (3). Il paraît cependant que chez les mâles les quatre premiers articles sont un peu plus dilatés et un peu plus courts que chez les femelles, qui les ont faits comme chez le *Pachycarus cyaneus*.

(1) *P. Latreillei*, Solier, loc. cit. p. 667. On a cru cet insecte identique avec le *cyaneus* d'Olivier : suivant M. De Chaudoir (Bull. Mosc. 1850, nº 2, p. 443), il en est très-distinct. — *Ditomus atrocœruleus*, Waltl, Isis, 1838, nº 6. — *Pach. brevipennis*, Chaud. Bull. Mosc. loc. cit. p. 444.

(2) Isis, 1838, nº 6. — M. De Chaudoir le nomme *Penthus tenebricosus*, mais depuis il a rectifié cette erreur.

(3) La soudure ou la liberté des élytres ne me paraissent pas avoir plus de valeur que l'absence ou la présence des ailes inférieures. M. De Chaudoir, au contraire, a pris ce caractère pour point de départ dans le tableau synoptique qu'il a donné (Bull. Mosc. 1843, p. 390) des genres qui précèdent, et cela l'a conduit à intercaler les Chilotomus, qui ont le prothorax prolongé à sa base, entre les Penthus et les Pachycarus, chez lesquels cette base est tronquée. Je ne puis trouver naturel cet arrangement.

Cet insecte qui provient des environs de Constantinople est tout noir, ponctué comme les deux genres précédents, et en même temps pubescent comme certains DITOMUS et CARTERUS.

## MYSTROPTERUS.

CHAUD. *Bull. Mosc.* 1842, p. 844 (1).

Ce genre a pour type le *Ditomus cœruleus* de M. Brullé (2) que Solier avait placé dans son genre PACHYCARUS, sans remarquer que chez cet insecte le menton est pourvu d'une forte dent médiane, plus courte toutefois que les lobes latéraux. Ce caractère est le seul essentiel qui distingue les deux genres, mais il s'y ajoute cependant quelques différences accessoires, qui modifient assez fortement le *facies*. Le corps est plus étroit que celui du *Pachycarus cyaneus;* le prothorax est un peu plus long, et les élytres sont ovalaires au lieu d'être parallèles. Cet insecte peu commun a été découvert dans la Morée. M. De Chaudoir en a décrit une seconde espèce (3) qui est, au contraire, plus large et plus déprimée que le *Pachycarus cyaneus;* la présence d'une dent médiane au menton est, d'après cela, le seul caractère distinctif du genre.

## APOTOMUS.

ILLIG. *Mag. d. Insekt.* VI, p. 348 (4).

Menton transversal, médiocrement échancré, sans dent médiane. — Languette en carré long, tronquée à son sommet; ses paraglosses ne dépassant pas son bord antérieur. — Palpes maxillaires plus longs que la tête; leurs 2e et 3e articles très-longs; le dernier plus court, en ovale allongé; les labiaux courts et grêles; leur dernier article subcylindrique, un peu arqué. — Mandibules médiocres, légèrement arquées, inermes en dedans. — Labre en carré transversal, échancré en avant. — Antennes allongées, grossissant un peu à leur extrémité, composées d'articles subcylindriques; le 2e très-court. — Yeux arrondis, grands et assez saillants. — Tête assez allongée, non rétrécie en arrière. — Prothorax plus long que large, subglobuleux, avec un prolongement fortement rétréci à sa base. — Elytres oblongues, assez convexes. — Pattes assez longues, peu robustes; tarses simples dans les deux sexes, filiformes; leurs articles légèrement rétrécis à la base, couverts de cils nombreux tant sur les côtés qu'en dessous.

La longueur extraordinaire des palpes maxillaires (et non des labiaux,

(1) Syn. PACHYCARUS, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 667.
(2) Expéd. de Morée, Ent. p. 116.
(3) *M. cyanescens*, Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 445.
(4) Syn. SCARITES, Rossi, Faun. Etrusc. I, p. 229. — Olivier, Ent. III, p. 15.

comme l'a dit Dejean) suffirait à elle seule pour distinguer ce genre de tous ceux de cette tribu. Latreille, dans l'origine, avait placé l'unique espèce (*A. rufus*) qu'il connaissait près des BEMBIDIUM, mais plus tard il mit le genre actuel près des SCARITES. Dejean est le premier qui l'ait rapproché des DITOMUS, et je crois que c'est en effet là sa place, bien que la forme générale de ces petits insectes soit très-différente et rappelle complètement, au premier coup-d'œil, celle des DISCHYRIUS et des CLIVINA.

Les APOTOMUS sont tous de très-petite taille, d'un jaune-ferrugineux ou brunâtre et légèrement pubescents. On les trouve sous les pierres où il paraît qu'ils se réunissent quelquefois en sociétés assez nombreuses. Ils sont propres au midi de l'Europe et à la Russie méridionale. Les espèces décrites jusqu'ici ne s'élèvent qu'à trois (1).

## TRIBU XIX.

### GRAPHIPTÉRIDES.

Languette cornée, soudée à ses paraglosses qui sont coriaces, larges, et tronquée carrément avec elles en avant, ou un peu acuminée au milieu de son bord antérieur. — Mandibules médiocres, larges, arquées et aiguës au bout. — Labre plane, transversal. — Tête ovalaire, non rétrécie en arrière. — Yeux surmontés d'une orbite. — Prothorax cordiforme. — Elytres planes ou peu convexes, fortement sinuées ou tronquées au bout. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles ; crochets simples. — Corps ailé ou aptère.

Jusqu'ici on a confondu ce groupe avec le suivant ou celui des Anthiades, mais à tort, ainsi que M. De Chaudoir l'a fait remarquer le premier ; mais je ne saurais partager l'opinion de ce savant entomologiste, lorsqu'il dit que la véritable place de ces insectes est à côté des CYMINDIS et des CORSYRA (2). Je crois que, tout en les séparant des Anthiades, il n'y a pas moyen de les en éloigner ; les analogies sont trop nombreuses et trop fortes entre les deux groupes.

Ces insectes sont presque exclusivement propres à l'Afrique, de

(1) *A. rufus* (Rossi), Dej. Species I, p. 450, *testaceus*, ibid. p. 451. — *rufithorax*, Pecchioli, Ann. d. l. Soc. ent. VI, p. 145.

(2) Bull. Mosc. 1850, n° 1, p. 48. A supposer que les organes buccaux fussent aussi voisins de ceux des CYMINDIS que le dit M. De Chaudoir, ce qui n'est pas parfaitement démontré pour moi (le 2e article des palpes labiaux est, du moins, comme chez la plupart des Anthiades), ces organes ont-ils donc une telle valeur qu'ils doivent l'emporter sur la tête, les yeux, les antennes, le prothorax, la vestiture des téguments, la distribution géographique ; tous points qui rattachent manifestement ces insectes aux ANTHIA, de telle sorte que jusqu'à ce jour, ils ont frappé tous les entomologistes sans exception?

moyenne ou d'assez grande taille, et leurs téguments sont toujours, au moins partiellement, revêtus en dessus, de poils courts, couchés, et formant un dessin en général très-élégant, mais consistant en taches blanches sur un fond noir, ou noires sur un fond fauve. D'après les renseignements qu'on possède (1) sur un de leurs genres, les GRAPHIPTERUS, ils seraient très-agiles à la course et s'enfonceraient dans le sable avec rapidité, quand on veut les saisir. On ajoute qu'ils produisent un bruit strident, en frottant leurs cuisses contre les bords latéraux de leurs élytres.

Ces insectes sont de vrais Troncatipennes, et forment, sous ce rapport, une exception dans la section actuelle, comme les espèces à élytres entières en font une dans la section précédente.

GENRES : *Graphipterus*, *Piezia*.

## GRAPHIPTERUS.

LATR. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 236.

Menton profondément échancré ; son fond muni d'une large et faible saillie, elle-même un peu échancrée (2); ses lobes latéraux assez larges, arqués en dehors et aigus. — Palpes peu robustes ; leur dernier article ovalaire, arqué et tronqué au bout ; le 2e des labiaux très-long. — Labre plane et sinué à son extrémité, ponctué le long de son bord antérieur. — Tête grosse, renflée en arrière, rétrécie en avant, excavée entre les yeux. — Ceux-ci munis d'orbites très-prononcées. — Antennes médiocrement robustes, comprimées, parfois un peu élargies à leur extrémité ; leur 3e article beaucoup plus long que les autres. — Prothorax cordiforme, avec ses angles antérieurs très-saillants et fortement rabattus. — Élytres brièvement ovalaires ou suborbiculaires, peu convexes, plus ou moins tronquées ou échancrées en arrière ; dans ce dernier cas leur suture souvent épineuse. — Pattes longues et peu robustes ; les trois premiers articles des tarses antérieurs un peu dilatés chez les mâles et garnis en dessous de deux rangées longitudinales de squammules grêles. — Prosternum caréné en arrière et muni d'une pointe plus ou moins saillante.

A l'exception d'une seule espèce, ces insectes sont propres à l'Afrique et paraissent plus nombreux dans les parties intertropicales de ce continent que dans ses parties méridionales où ils semblent en partie remplacés par le genre suivant. Les espèces décrites s'élèvent déjà à près d'une quarantaine (3).

(1) Voyez A. Lefebvre, Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 311.

(2) Cette saillie est très-visible, et par conséquent il n'est pas exact de dire, comme l'ont fait tous les auteurs, que le menton est dépourvu de dent.

(3) Esp. africaines : Aux seize espèces contenues dans le Species de De-

## PIEZIA.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 272.

Ce sont des Graphipterus dont les antennes sont fortement comprimées, élargies graduellement de leur base à leur extrémité, et dont les élytres en ovale allongé sont sillonnées et tronquées à leur extrémité.

Le *facies* est intermédiaire entre celui des Graphipterus et celui de certaines Anthia, et le genre rattache par conséquent la tribu actuelle à la suivante. Ces insectes paraissent jusqu'ici exclusivement propres à l'Afrique australe; on en a déjà décrit huit espèces, toutes très-rares dans les collections (1).

# TRIBU XX.

## ANTHIADES.

Menton profondément échancré, sans dent médiane. — Languette sans paraglosses, cornée, très-grande, en spatule allongée, concave en dedans, convexe en dehors, parfois atrophiée. — Labre voûté. — Tête tantôt sans col, tantôt en ayant un en arrière. — Yeux presque toujours pourvus d'une orbite en dessus. — Antennes robustes, comprimées; leur 3e article au moins de la longueur du 1er, parfois plus long; les autres subégaux. — Prothorax cordiforme ou subhexagonal. — Elytres entières, très-rarement tronquées en arrière. — Tarses épineux ou ciliés en dessous; les trois premiers articles des antérieurs légèrement dilatés chez les mâles. — Corps toujours aptère.

Le retrait des Graphiptérides qu'on y avait compris à tort, rend cette

jean, aj. : *G. Rouxii*, Casteln. Et. ent. p. 57, et *sennariensis*, p. 149. — *arcuatus* (*trilineatus?* F.), *obscurus*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 206 sq. — *trivittatus*, Gory, ibid. V, p. 209, pl. 5. — *rotundatus* (*multiguttatus*, Oliv.), *lineatus*, Klug, Symb. phys. Dec. III, pl. 22. — *femoratus*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1835, pl. 138. — *rectilineatus* (*trivittatus*, Gory), Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 2, p. 12. — *rotundipennis*, *parvicollis*, *lutescens*, Chaud. ibid. 1843, p. 714 sqq. — *Westwoodii*, De Brème, Ann. d. l. Soc. ent. 2e sér. II, p. 291, pl. 7. — *Walbergii*, *hamatus*, *plagiatus*, *elegantulus*, *vittipennis*, *velutinus*, *frontalis*, *obtusus*, *lateralis*, *bivittatus*, *macrocephalus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 80. — Esp. de l'Arabie : *G. Goryi*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 127.

(1) *P. axillaris*, Brullé, loc. cit. — *aptinoides*, Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. de Lyon, 1845-1846, p. 25. — *angusticollis*, *laticollis*, *circumcincta*, *lineolata*, *lateralis*, *limbatella*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 92. L'une de ces espèces doit correspondre à l'*aptinoides*.

tribu parfaitement homogène et naturelle. Ces insectes ont un *faciès* particulier très-remarquable, et peuvent être considérés comme les plus carnassiers des Carabiques. Ils réunissent en effet tout ce qui peut les rendre redoutables aux autres insectes ; une taille souvent très-grande et qui ne descend pas au-dessous de la moyenne, une bouche fortement armée et une agilité telle qu'il est difficile de les saisir (1). Tous sont noirs, rarement d'un brun-rougeâtre, et souvent ornés de taches ou de bandes blanches ou fauves, formées par des poils analogues à ceux des Graphiptérides. La forme de leur languette qui se rapproche beaucoup de celle des Helluonides, suffirait à elle seule pour les distinguer de tous les autres groupes de Carabiques.

Une larve recueillie au Bengale par M. Westermann et publiée par M. Lequien (2), comme étant celle de l'*Anthia sexguttata*, n'appartient pas même à la famille des Carabiques, et, selon toutes les probabilités, est celle d'une espèce d'Elatéride (3).

L'Afrique est la patrie essentielle de ces insectes ; hors de ce continent il n'y en a que quelques espèces dispersées en Arabie, au Bengale et dans le nord de la Perse. près des bords de la mer Caspienne.

Jusque dans ces derniers temps, on les a laissés réunis dans l'ancien genre Anthia de Weber. M. Hope (4) est le premier qui ait essayé de le diviser, mais les trois genres (Anthia, Pachymorpha et Thermophila) dans lesquels il a réparti ces insectes, étant basés uniquement sur quelques caractères extérieurs, ne supportent pas l'examen (5). Plus récemment M. de Chaudoir (6) en a proposé une autre beaucoup plus satisfaisante, basée presque exclusivement sur les organes buccaux

(1) Pour quelques détails à ce sujet, voyez Burchell, Travels in the inter. of South-Africa, I, p. 117.

(2) Mag. d. Zool. Ins. 1842, pl. 41.

(3) Voyez Westwood, An Introd. to the mod. Classif. of Ins. I, p. 68; et Erichson, dans ses Arch. 1841, I, p. 73. Suivant ce dernier, cette larve serait certainement celle de l'*Agrypnus fuscus*, grande espece d'Elatéride très-commune au Bengale.

(4) The Coleopt. Man. II, p. 51 et 52.

(5) Voici, en effet, comment sont caractérisés ces genres :

Les Anthia (type : *A. thoracica*), par leur prothorax prolongé postérieurement en un lobe très-prononcé et bilobe chez les mâles, plus court chez les femelles, et leurs élytres non sillonnées ;

Les Pachymorpha (type : *A. sexguttata*), par leur prothorax fortement cordiforme, un peu prolongé et fissile à sa base, et leurs élytres convexes, pubescentes et non sillonnées ;

Les Thermophila (type : *A. decemguttata*), par leur prothorax encore plus fortement rétréci a sa base, subhexagonal, et leurs élytres sillonnées.

D'après cela, il n'y a de place dans aucune de ces divisions pour les espèces de taille plus petite, dont la *macilenta* et la *tabida* sont les types, et qui sont précisément celles qu'on serait le plus tenté de séparer génériquement.

(6) Bull. Mosc. 1850, nº 1, p. 41.

et la forme de la tête. Je l'ai adoptée, en en retranchant seulement un genre (MICROLESTIA) qui ne me paraît pas suffisamment distinct. Le tableau synoptique suivant la fera saisir sans peine (1) :

I. Tête sans col distinct.

*a* Elytres entières à leur extrémité.

Languette de forme normale : *Anthia.*

— atrophiée : *Bæoglossa.*

*aa* Elytres tronquées à leur extrémité : *Cycloloba.*

II. Tête munie d'un col distinct.

*b* Prothorax cordiforme.

Lobes latéraux du menton mamelonnés sur leur face externe : *Cypholoba.*

Lobes latéraux du menton de forme normale : *Polyhirma.*

*bb* Prothorax très-allongé, fusiforme ou sublinéaire : *Atractonota.*

## ANTHIA.

WEBER, *Observ. ent.* p. 17.

Lobes du menton allongés, se retrécissant rapidement et terminés en pointe très-aiguë. — Languette très-longue. — 2e article de tous les palpes très-long, grossissant peu à peu ; le dernier des labiaux de même forme, mais beaucoup plus petit ; celui des maxillaires un peu déprimé et élargi au bout. — Mandibules variables selon les sexes ; celles des mâles plus longues, parfois prolongées en une pointe grêle, arquée et très-aiguë. — Labre grand, aussi long que large, en général fortement arrondi en avant. — Tête excavée entre les yeux, sans col distinct en arrière. — Prothorax très-fortement cordiforme. — Elytres ovales-oblongues, plus ou moins convexes, lisses ou sillonnées. — Pattes assez longues ; tarses épineux en dessous, les trois premiers articles des antérieurs légèrement dilatés chez les mâles ; le premier de tous plus long que les autres à toutes les pattes, les trois suivants triangulaires et échancrés au bout.

Ce genre comprend les plus grandes espèces de la tribu, et il est en même temps le plus nombreux. C'est le seul également qui ait des représentants hors de l'Afrique. Il se divise naturellement en deux sections, selon que le prothorax se prolonge en arrière, surtout chez les mâles, en un grand lobe échancré postérieurement (par ex. *A. maxillosa*), ou bien

(1) Outre les travaux ci-dessus, voyez la Monographie du genre ANTHIA, publiée par M. Lequien, Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl. 38-41, avec un Supplément par Gory, ibid., 1839, pl. 14-16. — M. Guérin-Méneville a aussi donné récemment (in Lefebvre Voy. en Abyssin. Zool. Ins. p. 256) un tableau des espèces au nombre de 14. Il adopte, comme autant de sections, les genres de M. Hope.

qu'il est simplement cordiforme, ou plutôt presque hexagonal, comme dans la majorité des espèces.

Le nombre des ANTHIA décrites s'élève actuellement à près de trente (1).

## BÆOGLOSSA.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1850, nº 1, p. 43.

Languette atrophiée, présentant trois petites dents arrivant à peine à la base du premier article des palpes labiaux. — Mandibules courtes, larges, arquées en dehors, pluridentées au côté interne. — Labre court, un peu évasé et arrondi en avant.

Pour le surplus, ces insectes ont tous les caractères des ANTHIA de la seconde section. On n'en connaît que deux espèces d'assez grande taille et qui habitent l'Afrique australe (2) : l'atrophie de leur languette est une particularité très-remarquable.

## CYCLOLOBA.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1850, nº 1, p. 43.

Lobes latéraux du menton larges, très-arrondis en dehors; leur bord extérieur formant un angle presque droit avec leur bord interne. — Mandibules courtes dans les deux sexes. — Labre transversal, non évasé et faiblement arrondi en avant. — Prothorax court, cordiforme, plane en dessus. — Elytres ovales, presque planes, sillonnées, obliquement et assez fortement tronquées au bout.

Ce genre tient encore aux ANTHIA par sa tête dépourvue de col en

(1) Ici se rapportent les *A. maxillosa, thoracica, sexguttata, venator, Nimrod, sulcata, sexmaculata, marginata, duodecimguttata, decemguttata, biguttata, limbata* du Species de Dejean. — Aj. : Esp. africaines : *A. cinctipennis, omoplata,* Lequien, Monogr. loc. cit. — *marginipennis, costata,* Gory, loc. cit. pl. 14 et 15. — *Burchellii,* Hope, Annu. Kingd. Ins. I, p. 270. — *Mellyi,* De Brême, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2. II, p. 292. — *Actaeon,* Erichs. Arch. 1843, I, p. 213. — *crenaticollis,* Manh. Bull. Mosc. 1837, nº 2, p. 48. — *atra,* Chaud. ibid. 1843, p. 717. — *massilicata, cephalotes,* Guérin. Rev. zool. 1842, p. 285. — *maculicollis, natalensis, binotata, bimaculata.* Perroud. Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon. 1845-46. p. 29. — *Hedenborgi.* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 114. — *Thermophila Fornasinii,* Bertol. Nuov. Ann. delle Sc. nat. Serie 2. IV. p. 419. — *sexcostata,* Chaud. Bull. Mosc. 1848, nº 1, p. 131. — *striatopunctata, Lefebvrei,* Guérin-Ménev. in Lefebvre Voy. en Abyssin. Zool. Ins. p. 50. — Esp. indienne : *Pachymorpha orientalis* (*A. sexguttata,* var.), Hope, The Col. Man. II, pl. 3, f. 4. — Esp. asiatique : *A. Mannerheimii,* Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 810.

(2) *Anthia villosa,* Thunb. Dej. — *A. melanaria,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 101.

arrière; mais, par sa forme générale, il ressemble beaucoup aux deux genres suivants. Il comprend trois espèces de l'Afrique australe (1).

## CYPHOLOBA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, nº 1, p. 43.

Lobes latéraux du menton assez courts, tronqués à leur extrémité, portant chacun un gros mamelon obtus sur leur face externe. — Palpes maxillaires courts et gros; le 2e article des labiaux moins grand que chez les Anthia. — Mandibules variables selon les sexes; celles des mâles, surtout la gauche, longues, arquées, grêles et très-aiguës. — Tête munie en arrière d'un col distinct, mais assez gros. — Prothorax allongé, cordiforme. — Elytres ovales, peu convexes, alvéolées.

Ce genre fait le passage entre le précédent et le suivant. L'unique espèce (2) dont il se compose est une des plus élégantes de la tribu; ses élytres sont encore plus alvéolées que celle de l'*Anthia macilenta*. Elle est de taille moyenne et de l'Afrique australe.

## POLYHIRMA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, nº 1, p. 44 (3).

Lobes du menton assez étroits, arrondis en dehors, tantôt assez allongés et terminés en pointe obtuse, tantôt plus courts. — Palpes maxillaires courts et gros; le 2e des labiaux notablement plus court que chez les Anthia, leur dernier article parfois un peu triangulaire. — Mandibules petites dans les deux sexes. — Labre transversal et presque coupé carrément. — Tête munie d'un col étroit et très-distinct. — Elytres ovales peu convexes ou planes, alvéolées ou présentant quelques côtes saillantes.

Ce genre contient les plus petites espèces de la tribu, et presque toutes, par leurs formes sveltes, rivalisent d'élégance avec le genre précédent. Il y en a dans les différentes régions de l'Afrique; mais, comme de coutume, le plus grand nombre habite le Cap et la Terre de Natal (4).

(1) *A. septemguttata*, Fab. (*sexnotata*, Dej.) — *truncatipennis*, *pilosa*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 104.

(2) *A. alveolata*, De Brème, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, p. 292.

(3) Syn. Microlestia, De Chaud. loc. cit. p. 45.

(4) Dejean n'a connu que deux espèces de ce groupe : la *macilenta* d'Olivier, et sa propre *gracilis*. — Aj. : *A. Caillaudi*, Gory, Mag. d. Zool. Ins. 1839, pl. 16. — *graphipteroides*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1842. p. 285. — *tetrastigma*, *polioloma*, De Chaud. Bull. Mosc. 1848, nº 1, p. 128. — *Ranzanii*, *leucospilota*, Bertol. Nuov. Ann. dello Sc. nat. Série 2, IV, p. 420. — *rubiginosa*, *suturata* (*graphipteroides*, Guérin), *foveata*, *notata*, *fossulata*, Perroud, Ann.

Le genre MICROLESTIA ne se distingue de celui-ci que par des particularités tout-à-fait insignifiantes (1).

### ATRACTONOTA.

PERROUD, *Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon*, 1845-46, p. 60 (2).

Lobes latéraux du menton assez étroits, peu arqués en dehors, tronqués et échancrés au bout. — Palpes maxillaires très-courts et gros; leurs deux derniers articles égaux; le 2e des labiaux pas plus long que le dernier. — Mandibules petites, très-larges et munies d'une dent bifide interne à leur base. — Labre court, arrondi en avant. — Tête en carré long, déprimée, munie en arrière d'un col étroit. — Yeux petits, sans orbites. — Prothorax allongé, fusiforme ou sublinéaire. — Elytres ovales, peu convexes, portant des côtes, sinuées obliquement à leur extrémité.

On pourrait, sous le rapport de la forme générale, définir ces insectes des POLYHIRMA, auxquelles on aurait ajusté un prothorax d'AGRA et une tête de XANTHOLINUS, genre de la famille des Brachélytres. On n'en connaît que deux petites espèces, longues au plus de cinq lignes : l'une d'Angola, l'autre de Natal (3).

## TRIBU XXI.

## MORIONIDES.

Languette cornée, plus ou moins libre à son extrémité, ses paraglosses très-grêles, linéaires. — Labre transversal, échancré. — Antennes en général robustes et plus ou moins moniliformes. — Prothorax carré ou rétréci en arrière. — Elytres tantôt entières, tantôt tronquées à leur extrémité. — Jambes antérieures plus ou moins élargies au bout; tarses de la même paire simples ou légèrement dilatés chez les mâles; leurs articles 2-3 munis dans ce cas en dessous d'une double rangée de squammules. — Corps déprimé ou très-peu convexe, glabre et luisant.

d. l. Soc. Linn. d. Lyon, 1845-1846, p. 42. — *exarata, amabilis, spuria, atrata, intermedia*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 109. — *Galmeri, Ferretti*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Ent. p. 259.

(1) *A. tabida*, Fab. Dej. — *rugosopunctata*, Thunb., Leq., Gory. — *oxygona*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 475. — *Microlestia spinipennis*, Chaud. ibid. 1850, no 1, p. 46.

(2) M. Perroud a écrit ATRACTONOTUS; j'ai changé la désinence de ce nom pour le mettre en harmonie avec ceux des autres genres de la tribu. — Syn. NETRODERA, De Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 1, p. 46.

(3) *Anthia formicaria*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 214; d'Angola. — *Atr. Mulsanti*, Perroud, loc. cit.; de Natal.

Ce groupe est encore de ceux que Dejean avait placés parmi les Scaritides, quoique ses espèces s'en éloignent beaucoup par leur *facies*, et qu'elles n'aient ni les jambes antérieures palmées extérieurement, ni même, à proprement parler, l'arrière-corps pédonculé à sa base. Quelques-unes (Campylocnemis, Morio) ressemblent beaucoup, au premier aspect, à certaines Feronia, et ne s'en distinguent même essentiellement que par la moindre dilatation des tarses antérieurs chez les mâles, et leurs antennes submoniliformes. D'autres (Catapiesis, Homalomorpha, etc.) sont de véritables Troncatipennes par la forme de leurs élytres. Presque toutes ont des rapports réels avec les Ozénides par leurs antennes. Malgré ces analogies, ces insectes doivent à leur forme déprimée, à leurs téguments lisses et luisants, enfin à leur couleur noire, brune ou jaunâtre et toujours uniforme, un *facies* spécial qui les fait reconnaître sans peine. Je les place immédiatement avant les Scaritides à cause de la dilatation de leurs jambes antérieures qui semble annoncer l'élargissement considérable que ces organes vont prendre dans cette dernière tribu.

Les Morionides sont au moins de moyenne taille et ne paraissent pas être des insectes véritablement fouisseurs. Leurs espèces, sans être bien nombreuses, sont disséminées dans la plupart des régions chaudes du globe. Deux ont été découvertes récemment dans les parties australes et orientales de l'Europe.

Les genres qui suivent passent presque insensiblement de l'un à l'autre, et, pour les caractériser, il faut tenir compte de la disposition des stries des élytres. Le tableau suivant aidera à les faire reconnaître.

I. Tête munie d'un col en arrière, avec une orbite prononcée derrière les yeux.
Stries des élytres entières.
*a* Elytres tronquées postérieurement : *Physocrotaphus*.
*a a* — entières : *Campylocnemis, Morio, Platynodes, Psydrus*.

II. Tête sans col en arrière.
*b* Elytres entieres.
Leurs stries complètes : *Haplochile, Melisodera*.
— en partie effacées : *Hemiteles*.
*b b* Elytres tronquées en arrière.
Leurs stries incomplètes : *Catapiesis*, *Homalomorpha*
— entières : *Geta*.

## PHYSOCROTAPHUS.

Parry, *Trans. of the ent Soc.* V, p. 180.

M. Parry n'a pas exposé d'une manière précise les caractères de ce genre, et l'a comparé au genre Helluodes de M. Westwood, dont il a le *facies* et qui appartient à la tribu des Helluonides, comme on l'a vu

plus haut. Mais sa languette est tout-à-fait différente, et par cet organe comme par ses autres caractères, il me paraît rentrer dans celle-ci, et non pas se rapprocher des CYMINDIS, comme le dit M. Parry. Voici les caractères *qu'on peut lui assigner provisoirement :*

Menton muni d'une dent médiane aiguë et bifide. — Languette courte, tronquée en avant ; ses paraglosses bien distinctes. — Dernier article des palpes labiaux grossissant peu à peu et tronqué ; celui des maxillaires graduellement renflé et arrondi au bout. — Mandibules saillantes, aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre presque carré, échancré, avec ses angles antérieurs non arrondis. — Tête assez grande, munie d'un col distinct en arrière, ayant entre les yeux deux dépressions ovales. — Antennes grêles, médiocres; leurs articles cylindriques, le 1er plus long et plus gros que les autres. — Prothorax transversal, fortement cordiforme. — Elytres subparallèles, tronquées au bout, sillonnées; les sillons entiers. — Pattes médiocres ; tarses simples, à articles triangulaires, ciliés en dessous. — Corps déprimé.

Le *faciès* est plus voisin de celui des Helluonides que de celui des MORIO, et ce genre peut être considéré comme rattachant l'un à l'autre les deux groupes. Il ne contient qu'une espèce de Ceylan que M. Parry nomme *P. ceylonicus* ; elle est de taille moyenne et d'un noir brillant.

## CAMPYLOCNEMIS.

WESTW. *Arcan. ent.* I, pl. 23 (1).

Menton profondément échancré, muni d'une forte et courte dent médiane bifide ; ses lobes latéraux arrondis au bout. — Languette dépassant ces derniers, légèrement échancrée en cœur antérieurement ; ses paraglosses très-grêles, pas plus longues qu'elle et libres dans toute leur longueur. — Dernier article des palpes maxillaires un peu ovalaire ; celui des labiaux plus long, légèrement arqué, grossissant peu à peu ; tous tronqués au bout. — Mandibules médiocres, robustes, élargies et pluridentées au côté interne à leur base, arquées dans le reste de leur longueur. — Labre transversal, assez fortement et angulairement échancré. — Tête carrée, munie d'un cou brusquement formé en arrière des yeux, ceux-ci surmontés d'une carêne longitudinale ; épistome échancré en demi-cercle. — Antennes plus courtes que le prothorax ; leur 1er article gros, en massue arquée, 2-3 obconiques et égaux ; les six suivants courts, subcylindriques, un peu comprimés ; le dernier de même forme, plus long. — Prothorax aussi

(1) Syn. SCARITES, Schreb. Trans. of the Linn. Soc. VI, p. 206. — HETEROSCELIS, Boisd. Faune ent. de l'Océanie, I, p. 25 ; nom déjà employé par Latreille pour un genre d'Hémiptères. — HYPERION, De Casteln. Et. ent. p. 73 ; nom trop voisin de celui d'HYPHÆREON proposé par M. Mac-Leay (Annul. Jav. p. 22) pour un genre de la famille actuelle.

long que large, cordiforme, légèrement échancré en avant, fortement sillonné sur le disque et impressionné près des angles postérieurs. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes, sinuées au bout, fortement sillonnées; les stries entières. — Pattes médiocres, très-robustes; jambes antérieures fortement et obliquement prolongées en dedans au dessous de leur échancrure; tarses de la même paire simples, en triangle renversé; cuisses postérieures plus fortes que les autres, dépassant un peu les élytres; jambes de la même paire arquées. — Corps très-allongé, parallèle.

L'espèce unique (1) qui compose ce genre est très-voisine des Morio qui suivent, mais d'une taille gigantesque. C'est un insecte originaire de l'Australie, de près de 2 pouces 1/2 de long et en entier d'un noir brillant. Il est extrêmement rare dans les collections, quoique connu depuis longtemps.

## MORIO.

Latr. *Regn. anim.* éd. I, III, p. 189.

Les caractères distinctifs de ce genre et du précédent se réduisent à ceux qui suivent :

Languette un peu évasée à son sommet et largement échancrée. — Dernier article des palpes ovalaire. — Labre plus fortement échancré en triangle. — Articles 5-10 des antennes carrés, légèrement transversaux et émoussés aux angles. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs un peu dilatés chez les mâles; le 1er plus ou moins prolongé à son angle antérieur interne, glabre en dessous; les deux suivants garnis d'écailles disposées sur deux rangées longitudinales; cuisses postérieures pas beaucoup plus fortes que les autres, n'atteignant pas le sommet des élytres; jambes de la même paire droites.

La forme générale du corps, les impressions de la tête et du prothorax, les stries des élytres, la couleur générale qui est constamment d'un noir plus ou moins brillant, tout le reste, en un mot, ne diffère en rien d'essentiel de ce qui existe chez les Campylocnemis; mais les Morio ne peuvent se comparer à ce dernier genre sous le rapport de la grandeur. Ce sont des insectes de taille moyenne ou un peu au-dessus. La plupart de leurs espèces habitent l'Amérique, à partir des Etats-Unis jusque dans le sud du Brésil. L'Afrique et les Indes orientales en possèdent quelques-unes; et récemment on en a découvert deux sur les confins de l'Europe et de l'Asie. Le nombre total de celles qu'on connaît aujourd'hui s'élève à neuf (2).

(1) *Scar. Schrœteri,* Schreb. loc. cit. pl. 21, f. 10; figure passable, mais bien inférieure à celle donnée par M. Westwood dans ses Arcana ent. pl. 23, *f. 4 a b.*

(2) Aux cinq esp. du Species de Dejean, aj. : Esp. américaines : *M. œquato-*

## PLATYNODES.

Westw. *Trans. of the ent. Soc.* IV, p. 278.

Menton large, fortement échancré, muni d'une dent médiane bifide; ses lobes latéraux grands, arrondis en dehors. — Languette petite, étroite, arrondie au bout, carénée sur sa face externe (1). — Palpes courts; le dernier article des labiaux un peu ovalaire; celui des maxillaires filiforme. — Mandibules saillantes, largement et obtusément dentées au côté interne, très-aiguës au bout. — Labre carré, fortement échancré, avec ses angles arrondis. — Tête grande, presque carrée, plane, munie d'un col en arrière et d'un gros renflement en arrière de chaque œil. — Antennes assez courtes; leurs articles terminaux comprimés, veloutés, avec un petit trait lisse sur chacun d'eux. — Prothorax transversal, plus large que la tête, fortement cordiforme. — Elytres parallèles, planes, étroitement marginées, finement sillonnées; les sillons entiers. — Pattes médiocres; tarses antérieurs non dilatés; chacun de leurs articles muni en dessous d'une double rangée de cils. — Corps large et déprimé.

Ce genre voisin des Morio en diffère par un assez grand nombre de caractères, surtout par la languette et la tête plus fortement rétrécie en arrière. Il ne se compose que d'une grande espèce (*H. Westermanni* Westw.) de la côte de Guinée, longue d'un pouce et d'un noir brillant comme les Morio.

## PSYDRUS.

J. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, IV, p. 153.

Je ne connais pas ce genre et ne puis que reproduire les caractères que lui assigne son auteur :

Menton grand, concave, profondément échancré, sans dent. — Palpes labiaux courts; leur dernier article un peu plus long et plus gros que

*rius*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 377. — *Laferlei*, Guérin, ibid. 1844, p. 254. — *cordatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 3, p. 43 (*monilicornis*?) — *trogositoides*, Chaud. ibid. 1852, p. 81. — Esp. africaines : *M. parallelus*, Klug. Insekt. v. Madag. p. 40. — *guineensis*, Imhoff, Verh. d. nat. Gesells. in Basel, VI, p. 166 (*senegalensis* Dej. Cat.) — *anthracinus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 122. — Esp. asiatiques : *M. colchidicus*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 437. — *caucasicus*, Motsch. ibid. 1845. p. 12 (*colchidicus* Chaud.). — *olympicus*, L. Redtenb. in Russeg. Reise, II, p. 980. Tab. A, f. 4. — Esp. des îles Philippines : *M. luzonicus*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, n° 1, p. 81.

(1) M. Westwood ne parle pas des paraglosses; d'après la figure (pl. 21, f. 1 A c, loc. cit.) qu'il a donnée de la languette, ces organes n'existeraient pas, caractère qui établit entre le genre et les Helluonides une analogie réelle, en supposant qu'il soit exact.

les autres, tronqué au bout; les maxillaires à pénultième article du double plus court que les autres, le dernier tronqué. — Mandibules très-aiguës. — Labre court, légèrement échancré. — Tête large, triangulaire, rétrécie en arrière des yeux. — Ceux-ci arrondis, saillants. — Antennes grossissant un peu à leur extrémité, à 1er article allongé, 3e un peu plus long que les suivants, dernier plus grand et ovale; les autres moniliformes, égaux. — Prothorax subcordiforme, arrondi sur les côtés, rétréci à sa base, avec ses angles postérieurs droits et aigus. — Elytres plus larges que le prothorax, planes, non sinuées ni tronquées au bout. — Pattes médiocres: tarses assez larges, les antérieurs à articles triangulaires, le pénultième petit; crochets des tarses simples; trochanters postérieurs larges, tronqués au bout.

D'après ces caractères, il est manifeste que ce genre appartient à la tribu actuelle. M. J. Le Conte l'a établi sur un petit insecte d'environ 3 lignes 1/2 de long, découvert par lui sur les bords du lac Supérieur, et qu'il nomme *P. piceus*.

## HAPLOCHILE.

J. Le Conte in Agass. *Lake Super.* p. 204 (1).

Menton subtransversal, assez profondément échancré, sans dent médiane. — Palpes courts, grêles; leur dernier article légèrement ovalaire et obtus au bout. — Mandibules courtes, robustes, largement canaliculées au côté externe, arquées seulement au bout et aiguës. — Labre fortement transversal, à peine échancré en avant. — Tête brièvement triangulaire, carénée de chaque côté, sans col en arrière, mais présentant un léger sillon circulaire en arrière des yeux. — Antennes médiocres, grossissant faiblement à leur extrémité, à article 1 gros, 2 aussi long que 4 et de moitié plus court que 3, 5-10 globuleux, perfoliés, 11 plus grand, ovalaire et acuminé au bout. — Prothorax légèrement cordiforme, finement rebordé latéralement avec ses angles postérieurs relevés. — Elytres allongées, parallèles, déprimées sur le disque seulement, ponctuées en stries entières. — Pattes courtes; les trois premiers articles des tarses antérieurs faiblement dilatés, triangulaires, un peu villeux en dessous.

Ce genre est établi sur un petit insecte des Etats-Unis, que Dejean avait placé avec quelque doute parmi les Morio, sous le nom de *M. pygmæus*, et qui s'écarte en effet beaucoup de ce genre par ses caractères et même par son *facies*. Selon M. J. Le Conte, il se trouve dans l'Alabama, mais il y est rare; j'en dois un exemplaire à la bienveillance de ce savant entomologiste.

(1) Syn. Aplochile, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 36. C'est dans cet ouvrage que M. J. Le Conte a donné les caractères du genre.

## MELISODERA.

WESTW. *Mag. d. Zool. Ins.* 1835, pl. 132.

Sous ce nom, M. Westwood a publié un genre dont il n'a pas donné les caractères, mais dont il a figuré le type avec des détails suffisants pour qu'on puisse lui assigner une formule générique et déterminer sa place, qui me paraît être ici. D'après ces figures, les caractères de cette coupe seraient les suivants :

Menton court, médiocrement échancré, muni d'une dent médiane simple ; ses lobes latéraux aigus. — Languette grande, tronquée au bout ; ses paraglosses linéaires, libres, plus longues qu'elle. — Mandibules courtes, larges, arquées et aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête médiocre, non rétrécie en arrière, avec une carène longitudinale sur chaque œil et une fossette sur le front. — Antennes courtes, robustes, à 1er article gros, allongé, 2e obconique, 3e presque aussi long que le 1er, obconique ; les suivants moniliformes. — Prothorax transversal, cordiforme, faiblement échancré en demi-cercle en avant ; ses angles distincts ; un sillon longitudinal bien marqué sur le disque. — Elytres parallèles, entières et arrondies au bout ; leurs stries entières. — Pattes robustes ; jambes antérieures élargies au bout ; tarses à articles triangulaires, peu dilatés.

M. Westwood nomme cet insecte *M. picipennis* ; il est de taille moyenne et originaire de l'Australie.

## HEMITELES.

BRULLÉ, *Hist. nat. d. Ins.* V, p. 44.

Je ne connais pas ce genre ; mais les caractères que lui assigne M. Brullé, quoique incomplets, montrent qu'il est très-distinct également. Ils peuvent se formuler ainsi :

Menton muni d'une dent simple et obtuse. — Palpes filiformes. — Labre transversal, à peine échancré. — Tête ayant entre les yeux deux impressions assez fortes. — Antennes grêles, à articles cylindriques et un peu amincis à la base. — Prothorax transversal ; ses angles postérieurs aigus, les antérieurs arrondis ; un fin sillon longitudinal sur le disque ; une ligne transversale près du bord antérieur et deux impressions voisines de la base très-marquées. — Elytres ovales, un peu convexes ; leurs stries lisses, bien marquées ; les internes effacées à la base à partir de la cinquième. — Tarses semblables chez les deux sexes, à articles triangulaires ; ceux des mâles garnis en dessous de deux rangées de squammules.

On n'en connait qu'une espèce (*H. interruptus*), longue d'environ

5 lignes, noire, avec les pattes et la moitié terminale des antennes brunes. Elle est de Madagascar.

## CATAPIESIS.

SOLIER, *Ann. d. l. Soc. ent.* V, p. 595 (1).

Menton fortement échancré, muni d'une grande dent médiane subaiguë; ses lobes latéraux concaves, tronqués obliquement en avant. — Languette grande, un peu rétrécie et tronquée au bout; ses paraglosses plus courtes qu'elle, libres seulement à leur extrémité qui est arrondie. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire. — Mandibules courtes, arquées; la gauche inerme en dedans, la droite munie d'une dent. — Labre transversal, faiblement échancré. — Tête assez petite, sans col distinct. — Yeux saillants. — Antennes plus courtes que le prothorax, comprimées; leurs articles plus allongés que chez les MORIO et égaux à partir du 4e. — Prothorax transversal, un peu rétréci en arrière, tronqué et bi-impressionné à sa base, avec un fin sillon médian, largement échancré en avant. — Elytres tronquées à leur extrémité, finement striées; les stries effacées à la base. — Pattes courtes, robustes; jambes antérieures élargies à leur extrémité; tarses de la même paire pareils dans les deux sexes; tous fortement ciliés en dessous. — Corps large, déprimé et luisant.

Les espèces de ce genre sont propres à l'Amérique et deux seulement ont été décrites jusqu'ici (2). J'en possède une du Mexique qui me paraît nouvelle. Leur couleur est d'un noir uniforme très-brillant et leur taille assez grande.

## HOMALOMORPHA.

BRULLÉ, *Hist. nat. d. Ins.* V, p. 46.

Menton muni d'une dent médiane courte et bifide. — Dernier article des palpes subcylindrique. — Mandibules presque droites. — Labre transversal, profondément et triangulairement échancré. — Tête non rétrécie en arrière, marquée de deux fossettes et de deux lignes obliques entre les yeux. — Antennes plus courtes que le prothorax, moniliformes; leurs articles comprimés et par suite presque carrés. — Pro-

(1) Syn. AXINOPHORUS, Gray, Anim. Kingd. Ins. I, p. 271, pl. 13, f. 5 et 34, f. 2. — BASOLEIA, Westw. Mag. d. Zool. Ins. 1835, pl. 132. — HOLOLISSUS, Manh. Bull. Mosc. 1837, no 2, p. 43.

(2) *C. nitida*, Sol. loc. cit. (*Axinophorus brasiliensis* Gray, *Basoleia id.* Westw. *Hololissus lucanoides* Manh. loc. cit.). Tous ces noms appartiennent sans aucun doute à la même espèce, bien qu'on ait regardé celle décrite par M. Gray, comme différente de la *nitida* de Solier. Le nom de l'entomologiste anglais a la priorité. — *colombica*, Chevr. Rev. zool. 1838, p. 286.

thorax presque aussi long que large, rétréci près des angles postérieurs, échancré en avant, avec ses angles antérieurs saillants; un fin sillon dorsal et deux impressions en fer-à-cheval très-marqués en dessus. — Elytres en carré long, tronquées au bout, ayant à leur base un repli formant sur chaque épaule une petite dent. — Tarses antérieurs ayant leurs articles 2-3 un peu dilatés, triangulaires et garnis en dessous de petites squammules. — Corps très-aplati.

Ces caractères sont empruntés à M. Brullé. Quoique incomplets à certains égards, ils suffisent pour faire reconnaître que ce genre diffère des Catapiesis par la dent de son menton, l'échancrure du labre, le repli que présente ses élytres à leur base, sa forme plus aplatie, etc. On n'en connaît qu'une espèce (*H. castanea* Brullé loc. cit. pl. 14, f. 5) originaire de Cayenne et longue d'environ 5 lignes. Elle n'existe à Paris que dans la collection de M. Buquet.

## GETA.

Putzeys, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 399.

Menton profondément échancré, muni d'une dent médiane forte et aiguë; ses lobes latéraux allongés, un peu rétrécis et arrondis en avant. — Languette carrée, faiblement échancrée en avant; ses paraglosses presque indistinctes. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules assez saillantes, larges, arquées au bout, inermes en dedans. — Labre court, fortement échancré en triangle. — Tête presque carrée, non rétrécie en arrière, avec deux sillons arqués en avant. — Yeux saillants. — Antennes plus courtes que le prothorax, à 1er article gros, en massue, 3e un peu plus que les autres, obconiques; tous les autres arrondis. — Prothorax un peu transversal, médiocrement rétréci en arrière, échancré en demi-cercle en avant; tous ses angles distincts; un fin sillon médian et deux voisins de la base bien marqués en dessus. — Elytres allongées, parallèles, faiblement tronquées au bout, avec l'angle externe fortement arrondi; leurs stries entières. —Tarses (femelle) simples. — Corps en carré allongé, très-déprimé.

M. Putzeys a fondé ce genre sur un insecte du Brésil, dont il a pris connaissance dans ma collection et qu'il a bien voulu nommer *G. Lacordairei*. Il est d'un rouge-brun uniforme, et long d'environ 1 pouce. J'en donne les caractères plus au long qu'il ne l'a fait. C'est un genre voisin des Homalomorpha, mais bien distinct par un assez grand nombre de caractères. Le mâle doit certainement avoir des squammules sous ses tarses antérieurs; mais je ne possède que la femelle.

SECTION IV. *Elle ne comprend qu'une seule tribu.*

# TRIBU XXII.

## SCARITIDES.

Languette libre à son extrémité. — 2e article des antennes au moins aussi long que le 3e. — Prothorax séparé de l'arrière-corps par un pédoncule. — Jambes antérieures élargies à leur extrémité, palmées, digitées à leur sommet en dehors, profondément échancrées au côté interne; tarses de la même paire presque toujours simples dans les deux sexes et sans brosses de poils ni squammules en dessous; leurs trois premiers articles parfois légèrement dilatés chez les mâles.

Telle que je l'établis, cette tribu correspond exactement à celle des Scaritiens de M. Brullé (1), c'est-à-dire qu'elle ne contient aucun des éléments étrangers que Latreille, Dejean et tous les auteurs en général y avaient introduits. Son caractère essentiel réside non dans le pédoncule qui unit le prothorax à l'arrière-corps, car cette particularité existe déjà d'une manière prononcée dans la plupart des tribus de la section précédente, mais dans la forme des jambes antérieures qui persiste dans toutes les espèces sans exception. Une autre particularité qu'on n'a pas assez remarquée, est la longueur du 2e article des antennes. C'est ici également que se présente dans quelques genres cette modification singulière des mâchoires, consistant dans la suppression complète de leur crochet terminal, qui est remplacé par une extrémité fortement arrondie. Chez quelques autres la languette affecte des formes assez bizarres.

Ces insectes sont presque tous de couleur noire, éminemment épigés, et probablement tous, sans exception, fouisseurs. Les appétits carnassiers sont très-développés chez celles de leurs espèces qui ont été observées, et c'est à tort que Latreille a jeté quelque doute sur ce fait (2). Les uns figurent parmi les plus grands Carabiques connus, les autres parmi les plus petits. Ils sont répandus dans presque toutes les régions du globe, mais leurs formes sont plus variées en Amérique qu'ailleurs, et trois de leurs genres seulement (Scarites, Dyschirius et Clivina), ont des représentants en Europe.

J'ai pris pour guide dans l'arrangement qui suit, le beau travail que M. Putzeys a publié sur ces insectes (3), et dans lequel leurs genres sont groupés très-naturellement d'après la forme des mâchoires.

(1) Hist. nat. d. Ins. V, p. 52.

(2) Icon. d. Coléopt. d'Eur. éd. 1, p. 71.

(3) « Monographie des *Clivina* et genres voisins, précédée d'un tableau sy-

I. Mâchoires arrondies à leur extrémité : *Pasimachus, Emydopterus, Carenum, Scaraphites.*

II. Mâchoires arrondies à leur extrémité et munies d'une dent interne : *Acanthoscelis.*

III. Mâchoires arquées et très-aiguës à leur extrémité.

A Languette non prolongée en pointe.

*a* Mandibules allongées.

Robustes et se croisant médiocrement au repos : *Scarites, Gnathoxys, Scapterus.*

Plus grêles et se croisant très-fortement au repos : *Oxystomus, Oxygnathus, Camptodontus, Stratiotes.*

*a a* Mandibules courtes ou médiocres.

*b* Yeux très-saillants.

A découvert : *Lachenus.*

Cachés sous une orbite : *Cryptomma.*

*b b* Yeux médiocrements saillants : *Acephorus, Dyschirius.*

B Languette prolongée en pointe.

*c* Lobes latéraux du menton entiers : *Clivina, Pyramis, Aspidoglossa, Ardistomis.*

*c c* Lobes latéraux du menton fendus : *Schizogenius.*

## PASIMACHUS.

Bonelli, *Observ. ent.* part. 2, p. 44 (1).

Menton court, non concave; sa dent médiane forte et atteignant à peine le niveau des lobes latéraux; ceux-ci très-larges, obliquement arrondis. — Languette plane, transversale, tronquée en avant, dépassant les paraglosses; celles-ci adhérentes aux lobes latéraux du menton et cachées par eux. — Dernier article de tous les palpes en cône allongé, un peu comprimé et tronqué au bout: celui des maxillaires plus court que le pénultième. — Labre fortement transversal, ponctué ou strié sur ses bords, faiblement trilobé; le lobe médian très-large. — Mâchoires droites, parallèles, obtuses à leur extrémité. — Mandibules robustes, planes et sans sillon longitudinal en dessus, fortement bi ou unidentées au côté interne. — Antennes courtes, robustes, subfiliformes; leurs articles coniques ou subcylindriques, subégaux à partir du 2e. —

noptique des genres de la tribu des Scaritides. » Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liege, II, p. 521. Le seul point essentiel sur lequel je m'écarte de ce travail, consiste en ce que je ne comprends pas dans la tribu actuelle, comme l'a fait M. Putzeys, le genre Campylocnemis; il appartient certainement à celle des Morionides.

(1) Syn. Scarites, Fab. Syst. El. I, p. 123.

Tête large, subquadrangulaire, peu convexe en dessus. — Prothorax grand, peu convexe, cordiforme, échancré en avant et à sa base; ses angles postérieurs aigus et saillants. — Elytres ovales, tronquées à la base, rétrécies en arrière, à bords latéraux tranchants; finement carénées à la base. — Jambes antérieures faiblement palmées; les intermédiaires uni-épineuses extérieurement à l'extrémité; tarses antérieurs pareils dans les deux sexes, robustes, à articles trigones, épineux seulement à leur sommet en dessous; trochanters postérieurs arrondis à leur extrémité.

Grands et beaux insectes propres à l'Amérique du Nord où, par suite de la forme de leurs mâchoires, ils représentent les Carenum et les Scaraphites de l'Australie. Tous sont d'un noir-bleuâtre ou violet qui s'éclaircit souvent sur les bords latéraux des élytres. Le pédoncule qui sépare l'arrière-tronc du prothorax est moins apparent chez eux que chez les autres Scaritides, ce qui, joint à leur prothorax en cœur tronqué, et à leur forme générale courte, large et déprimée, leur donne un *facies* très-différent de celui des autres genres de cette tribu.

On n'en connaissait encore, il n'y a pas longtemps, qu'un petit nombre d'espèces; mais M. J. Le Conte (1) les a portées à treize, dans une belle monographie du genre qu'il a publiée récemment, et dans laquelle, sans décrire les larves de ces insectes, il donne quelques détails intéressants sur leurs habitudes.

Celle du *P. elongatus* se comporte comme celles des Cicindela; elle creuse dans le sol un trou profond, dont elle bouche l'entrée avec sa tête, et se jette avec férocité sur les insectes qui passent à sa portée. Celles du *P. marginatus* et de quelques autres espèces vivent sous les écorces des arbres morts.

## EMYDOPTERUS (2).

Genre très-voisin du précédent, mais cependant présentant des caractères suffisants pour être conservé. Les différences qui l'en séparent sont les suivantes :

Paraglosses libres, divergeant sur les côtés de la languette. — Dernier article des palpes maxillaires plus long que le pénultième. — Prothorax plus court, tantôt cordiforme, avec ses angles postérieurs distincts,

(1) Ann. of the Lyc. of New-York, IV, p. 141. — Aux cinq espèces mentionnées par Dejean, aj. : *P. punctulatus, substriatus*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 298. — *morio, lævis, elongatus, obsoletus, assimilis, rugosus*, J. Le Conte, loc. cit. — *californicus*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 437.

(2) Syn. Molobrus, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liege, II, p. 362. Ce nom ayant été imposé depuis longtemps par Latreille (Nouv. Dict. d'Hist. nat. article *Molobre*, et Règne anim. ed. 2, p. 450) à un genre de Diptères de la famille des Tipulaires, j'ai dû le changer.

tantôt arrondi en demi-cercle à sa base. — Elytres courtes, ovales, toujours fortement sillonnées. — Trochanters des cuisses postérieurs épineux à leur extrémité.

Sous le rapport de la taille et des couleurs, ces insectes sont pareils aux PASIMACHUS; seulement leurs élytres sont quelquefois entourées d'une bordure d'un rouge cuivreux éclatant. Ils paraissent jusqu'ici propres au Mexique. Le type du genre est le *Pasim. rotundipennis* Chevrolat (1); M. Putzeys en a fait connaître deux autres (2).

## CARENUM.

BONELLI, *Observ. ent.* part. 2, p. 47 (3).

Menton assez grand, plane, caréné dans son milieu; sa dent médiane très-forte, simple, plus courte que ses lobes latéraux : ceux-ci assez étroits, arrondis en dehors, tronqués obliquement à leur sommet. — Languette coupée carrément en avant; ses paraglosses la dépassant à peine. — Dernier article des palpes labiaux fortement sécuriforme; celui des maxillaires en triangle allongé ou subcylindrique et un peu déprimé, toujours plus grand que le pénultième. — Mâchoires droites, arrondies à leur extrémité. — Mandibules fortement dentées au côté interne, sans sillon longitudinal en dessus. — Labre bi ou trilobé en avant. — Antennes courtes, comprimées, moniliformes à partir du 4e article; le 2e et le 3e obconiques, le 1er médiocrement long. — Prothorax transversal ou allongé, coupé obliquement de chaque côté de sa base, avec ses angles postérieurs distincts ou non. — Elytres de forme variable. — Jambes antérieures fortement palmées, digitées à l'extrémité et dentées au côte externe; les intermédiaires denticulées au même endroit; tarses simples dans les deux sexes; trochanters des cuisses postérieures non épineux au bout. — Corps aptère.

Bonelli a fondé ce genre sur une espèce qu'il croyait identique avec le *Scarites cyaneus* de Fabricius, mais qui en était distincte, quoique appartenant au même genre. Ces insectes diffèrent essentiellement de tous ceux de cette tribu par la forme de leurs palpes. A part cela, on prendrait, au premier coup-d'œil, la plupart d'entre eux pour des SCARITES de petite taille. Quelques-uns sont noirs, mais le plus grand nombre sont de couleur bleue, ou brillent du plus riche éclat métallique. Tous sont de la Nouvelle-Hollande et rares dans les collections.

Le genre inédit nommé ARNIDIUS par Leach, ne paraît différer en rien de celui-ci. Il n'en est pas de même de celui fondé par M. Newman

(1) Coléopt. du Mexiq. Cent. II, fasc. 1.

(2) *M. purpuratus, splendidus,* loc. cit.

(3) Syn. SCARITES, Fab. Syst. El. I, p. 125. — ARNIDIUS Leach (inédit), Boisduv. Faune ent. d. l'Océan. II, p. 23. — EUTOMA, Newman, Ent. Mag. V, p. 171.

sous le nom d'EUTOMA. Les deux espèces (1) sur lesquelles il est établi ont le corps très-allongé et parallèle, le prothorax plus long que large, et la tête munie en arrière d'un col distinct. M. Westwood ne l'a pas admis dans la Monographie qu'il a publiée du genre actuel (2). N'en ayant vu aucune espèce, je me conforme à son opinion.

Les CARENUM connus s'élèvent déjà à quatorze (3). Toutes les espèces découvertes dans ces derniers temps, l'ont été dans les parties sud-ouest et nord-ouest de l'Australie. Elles paraissent très-rares dans les autres régions de ce continent.

## SCARAPHITES.

(MAC-LEAY) WESTWOOD, *Arcan. ent.* I, p. 157.

Genre propre à l'Australie comme le précédent, et comprenant quelques grandes espèces qui, au premier coup-d'œil, paraissent appartenir au genre SCARITES, mais qui en diffèrent essentiellement par leurs mâchoires arrondies et inermes au bout. Leur forme est en même temps plus ramassée, leurs élytres sont plus courtes, ovales et fortement arrondies à leur extrémité; elles ne recouvrent jamais d'ailes. L'unique espèce que je possède (*S. Mac-Leayi*), s'éloigne en outre des SCARITES, par sa tête beaucoup plus forte et plus convexe en dessus, ses mandibules dépourvues supérieurement de sillon longitudinal, ses palpes plus grêles et ses antennes composées d'articles carrés et très-comprimés; mais j'ignore si ces caractères persistent dans toutes les espèces. Celles qui ont été décrites ne s'élèvent qu'à quatre (4); toutes sont noires.

(1) *Eutoma tinctilatum*, Newm. loc. cit. — *Carenum megacephalum*, Westw. Arcana ent. I, p. 86.

(2) Arcan. ent. I, p. 83 sq. pl. 21 et 22.

(3) *C. Bonellii* (*Car. cyaneum*, Bonelli), Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 63, pl. 2, f. 6. Cette figure est faite d'après l'exemplaire même examiné par Bonelli. — *marginatum* (*Arnidius id.* Leach), Boisd. loc. cit. — *perplexum*, White, Append. to Grey's Travels in Australia, II, p. 456. — *politum*, *smaragdulum*, *Fabricii* (*Scarites cyaneus* F), *Spencei*, *gemmatum*, *sumptuosum*, Westw. loc. cit. — *loculosum*, Newm. The Ent. p. 369. — *viridipenne*, *intermedium*, Westw. Trans. of the ent. Soc. V, p. 202. — Aj. les deux espèces d'EUTOMA indiquées plus haut.

(4) *Scarites Bacchus*, *Lerneus*, *Silenus*, Westw. Arcan. ent. I, p. 87, pl. 22, f. 4, 5, 6. — *Scaraph. Mac-Leayi*, Westw. ibid. p. 157. — Le *Scarites rotundipennis* de Dejean (Species I, p. 401), que cet auteur indique comme originaire du Cap de Bonne-Espérance, est très-probablement de l'Australie, et appartiendrait alors à ce genre. Erichson (Arch. 1844, II, p. 65) pense même qu'il est identique avec le *Mac-Leayi*.

*N. B.* Madagascar possède quelques grandes espèces (telles que *Scarites costatus*, Klug, Ins. von Madag. p. 38, pl. 1, f. 6; les autres sont inédites) qui pré-

## ACANTHOSCELIS.

LATR. *Considér. génér*. p. 230.

Menton presque plane, muni d'une forte dent médiane aiguë, égalant ses lobes latéraux ; ceux-ci larges, arrondis au bout. — Languette, palpes, mâchoires et mandibules des SCARITES. — Labre court, tridenté en avant. — Tête en carré transversal, profondément et largement bi-impressionnée. — Antennes plus courtes que le prothorax, à 1er article très-allongé, 2e obconique, assez long, 3e plus court, de même forme, 4-10 arrondis, 11 suborbiculaire. — Prothorax transversal, non prolongé à sa base ; celle-ci coupée obliquement aux angles postérieurs. — Élytres courtes, convexes, fortement arrondies en arrière, denticulées aux épaules, fortement striées. — Pattes courtes ; jambes antérieures prolongées en une très-longue saillie, arquée en dehors à son extrémité, et munies de deux fortes digitations extérieurement, avec leurs éperons très-longs ; les intermédiaires et surtout les postérieures, très-larges, échancrées sur leur tranche postérieure près de leur sommet et couvertes sur leur face externe d'épines et de verrues très-serrées ; cuisses postérieures très-grosses, ovoïdes ainsi que leurs trochanters, les autres plus faibles ; tarses simples dans les deux sexes. — Prosternum obtusément caréné.

Le *Scarites ruficornis* de Fabricius, espèce très-remarquable du Cap de Bonne-Espérance, constitue à lui seul ce genre indiqué par Latreille, mais dont Dejean a le premier exposé les caractères. Par sa forme courte, cet insecte a quelque analogie avec les SCARAPHITES, mais la forme insolite de ses pattes l'en éloigne beaucoup, ainsi que de tous les autres genres de Scaritides (1).

## SCARITES.

FAB. *Syst. El.* I, p. 249 (2).

Menton grand, concave, caréné dans son milieu ; sa dent médiane simple, égalant au moins les lobes latéraux ; ceux-ci fortement arrondis

sentent tous les caractères des SCARITES, mais qui ont les mâchoires des SCARAPHITES, dont elles s'éloignent beaucoup par leur forme générale. Ce sont des insectes à examiner, et qui doivent probablement constituer un genre à part. Je n'en possède pas assez pour décider cette question, et je me suis d'ailleurs interdit la création de genres nouveaux dans ce travail.

(1) Dejean, dans son dernier catalogue, place immédiatement après les ACANTHOSCELIS un genre LISTROPUS, fondé par Audouin sur une espèce de Colombie (*L. brevicornis*). Les caractères n'en ont jamais été publiés, et je ne les connais pas.

(2) Syn. OCHYROPUS, Schiødte in Kröyer Naturhist. Tidskr. Série 2, II, p. 350.

au bout, parfois assez aigus. — Languette concave, hérissée de poils en avant, et unidentée dans son milieu ; ses paraglosses un peu plus longues qu'elle. — Mâchoires arquées et aiguës au bout. — Dernier article des palpes subcylindrique, un peu comprimé et tronqué au bout. — Mandibules plus ou moins saillantes, élargies dans leur moitié basilaire, arquées au bout, striées transversalement en dessus, avec un sillon longeant le bord externe, fortement dentées au côté interne. — Labre court, tridenté en avant ; la dent médiane plus étroite et plus saillante que les latérales ; presque toujours trois gros points le long de son bord antérieur. — Antennes à demi-brisées, grossissant légèrement à leur extrémité, comprimées, à 1[er] article très-grand, arqué, le 2[e] plus long que les suivants ; ceux-ci de forme variable. — Tête carrée, peu convexe. — Prothorax fortement cordiforme, ou cupulé, ou carré, et coupé obliquement de chaque côté de sa base ; ses angles postérieurs très-rarement distincts. — Elytres de forme variable, presque toujours pourvues d'une petite dent sur chaque épaule. — Jambes antérieures fortement palmées, digitées et épineuses ; les intermédiaires crénelées et munies d'une ou deux épines au côté externe ; tarses simples, épineux et ciliés chez les deux sexes.

Genre composé actuellement d'une centaine d'espèces (1) de grande [illegible]

— PARALLELOMORPHUS, Motsch. Bull. Mosc. 1849, p. 67. Genre établi sur les espèces allongées et plus ou moins cylindriques ; M. de Motschoulsky ne lui assigne pas d'autres caractères.

(1) Aux cinquante-quatre décrites dans le Species de Dejean, aj. : Esp. européenne : *S. collinus*, Ramb. Faune de l'Andal. p. 43, pl. 3, f. 1. — Esp. asiatiques et sibériennes : *S. parallelogrammus*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 84, correct. p. X. — *crenulatus*, *persicus*, Chaud. Bull. Mosc. 1842. p. 811 sq. — *impressicollis* (*salinus ?* Pallas), Zoubk. ibid. 1837, nº 5, p. 59. — *tauricus*, Chaud. ibid. 1837, nº 3, p. 13. — *punctatostriatus*, L. Redtenb in Rüssegers Reise, II, p. 980, Tab. A, f. 3. — Esp. indienne : *S. Selene*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 94. — Esp. africaines : *S. dimidiatus*, Brullé in Webb et Berthel. Canar. Ent. p. 57, pl. 2, f. 6. — *Goudotii*, Guér. Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl. 5. — *procerus*, *exasperatus*, *planus*, *asphaltinus*, Klug, Symb. phys. Decas III. — *cephalotes*, *costatus*, Klug, Ins. von Madag. p. 38, Tab. I, f. 5-6. — *Doguerausi*, *Hopei*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 207 sq. — *Levaillanti*, Lucas, Ann. d. Sc. nat. 2[e] série, Zool. XVIII, p. 62. — *Savagei*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 93. — *sexpunctatus*, *nitidus*, *Dregei*, *cribripennis*, *oblongus*, *subcylindricus*, *ovipennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 722 sq. — *troglodytes*, Erichs. Arch. 1843, I p. 214. — *linearis*, *natalensis*, *nigritus*, *depressus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 116. — *Feisthamelii*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. [illegible], p. 331 ; *subcylindricus*, p. 388. — Esp. américaines : *S. glypticus*, *molopinus*, *heterogrammus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 8, pl. 2, f. 4-6. — *elongatus*, Brullé in d'Orbig. Voy. Ent. p. 38. — *quadricollis*, *alternans*, *vicinus*, *denticollis*, *quadriceps*, *subdepressus*, *Faldermanni*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 727 sq. — *substriatus*, *Ephialtes*, *intermedius*, *affinis*, *patruelis*, Le Conte, Boston Journ. V ; espèces créées aux dépens du *Sc. subterraneus* des auteurs. — *californicus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 198.

ou de moyenne taille, constamment d'un noir uniforme, et qui sont répandues dans l'ancien et le nouveau continent, mais qui ne s'écartent pas beaucoup des pays chauds; tous sont très-carnassiers. La plupart préfèrent les terrains sablonneux des bords de la mer ou ceux imprégnés de substances salines, et y creusent des trous profonds. Leurs habitudes paraissent varier selon les espèces, les unes (*gigas*) étant nocturnes et ne sortant de leur retraite que pendant la nuit pour chercher leur nourriture, d'autres, au contraire (*subterraneus*), courant sur le sable, pendant la plus forte chaleur du jour. En Amérique, quelques espèces, ainsi que je l'ai fait connaître, ne se trouvent que dans les bois, sous les pierres ou les troncs d'arbres abattus, et une autre (*anthracinus*) très-commune à Buénos-Ayres, ne se rencontre guère que dans les cadavres d'animaux desséchés, dont elle ronge les parties tendineuses.

Ces insectes présentent d'assez nombreuses modifications sous le rapport de la forme générale. Quelques-uns (*gigas*, *Polyphemus*) sont larges, déprimés et élargis à leur extrémité; d'autres (*subterraneus*, *planus*, *perplexus*, etc.) sont allongés, très-parallèles, presque linéaires; il y en a (*cephalotes* Klug, *carinatus* Dej.) qui ont leurs élytres fortement carénées sur les bords latéraux; enfin, beaucoup sont aptères, tandis que les autres sont ailés.

Le genre Ochyropus de M. Schiœdte, fondé sur une très-grande espèce de Guinée, que l'auteur nomme *O. gigas*, ne me paraît pas suffisamment distinct. Pour la forme générale, il appartient au groupe des espèces à corps large et à prothorax cupulé; mais ses caractères génériques se réduisent à ce que le 2e article des palpes labiaux est élargi en dedans et prolongé à son angle antérieur interne, que les mandibules sont grossièrement dentelées dans toute leur longueur, enfin que le dernier article des tarses est de la longueur des précédents réunis.

## GNATHOXYS.

Westwood, *Arcan. ent.* I, p. 89.

Menton sans dent médiane; ses lobes latéraux arrondis extérieurement à leur sommet. — Languette assez grande, subquadrangulaire; ses angles externes arrondis; ses paraglosses libres seulement à leur sommet, la dépassant à peine. — Dernier article des palpes labiaux de la longueur du pénultième, subcylindrique; celui des maxillaires plus long que le 3e, un peu déprimé.— Mâchoires crochues à leur sommet.— Mandibules plus courtes que la tête, recourbées, tranchantes et inermes au côté interne, aiguës à leur extrémité. — Labre avancé, étroit, plus ou moins échancré dans son milieu. — Antennes à peine plus longues que la tête, grêles; leurs articles 2-3 un peu allongés, subégaux; les suivants courts, obconiques. — Tête sensiblement plus étroite que le prothorax, subovalaire. — Prothorax presque aussi long que large,

faiblement ou à peine rétréci en arrière, convexe en dessus. — Elytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, courtes, arrondies en arrière, subparallèles sur les côtés, convexes. — Jambes antérieures fortement palmées, digitées à leur extrémité, dentées au côté externe; les intermédiaires beaucoup plus étroites, inermes ou denticulées extérieurement; leur angle externe épineux; tarses simples dans les deux sexes.

Genre singulier qui, par la forme de son menton, son labre et ses mandibules, a quelques rapports avec les Féronides, ainsi que le fait remarquer M. Westwood; mais qui, par tous ses autres caractères, appartient à la tribu actuelle; la forme courte et convexe du corps le rapproche un peu des ACANTHOSCELIS. Il est propre à la Nouvelle-Hollande et se compose déjà de quatre espèces (1). Ce sont des insectes d'assez grande taille, noirs, et présentant quelquefois des reflets bronzés ou bleuâtres. Leurs élytres ne sont pas lisses ou régulièrement striées comme celles des SCARITES, mais irrégulièrement fovéolées ou comme corrodées près des bords latéraux, et parfois en même temps le long de la suture.

## SCAPTERUS.

DEJ. *Species* II, p. 471.

Je n'ai pas vu ce genre en nature. Dejean, qui l'a établi, n'en a connu qu'une espèce (2), à laquelle M. Putzeys en a récemment ajouté une autre (3). En combinant les descriptions de ces deux auteurs, ses caractères seraient les suivants :

Menton, languette, palpes et labre comme chez les SCARITES. — Mandibules plus courtes, moins striées en dessus, mais, du reste, assez fortement dentées au côté interne à leur base. — Antennes beaucoup plus courtes que le prothorax et composées d'articles globuleux à partir du 4e. — Prothorax un peu plus large que la tête, à peine plus long que large et paraissant cylindrique, quand on le regarde en dessus. — Elytres également cylindriques, presque tronquées au bout et fortement striées. — Pattes beaucoup plus courtes que chez les SCARITES; jambes antérieures très-élargies, triangulaires, fortement palmées, digitées à l'extrémité, pluri-épineuses au côté externe, avec deux fortes dents au côté interne; les intermédiaires plus étroites et portant extérieurement une ou deux dents.

L'espèce de Dejean est des Indes orientales; celle de M. Putzeys, du Sénégal.

(1) *C. granularis, irregularis*, Westw. loc. cit. pl. 23. — *obscurus, cicatricosus*, Reiche, Rev. zool. A. 1842, p. 121.

(2) *S. Guerinii*, loc. cit. figuré dans l'Icon. d. Coléopt. d'Europe, I, pl. 22, f. 3, et dans Guérin, Icon. d. Règne anim. Ins. pl. 5, f. 3.

(3) *S. longicollis*, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 655.

## OXYSTOMUS.

LATREILLE, *Fam. nat.* p. 239.

Menton très-concave; sa dent médiane égalant les lobes latéraux. — Languette courte, dépassant ses paraglosses, large, échancrée en avant, arrondie sur les côtés. — Palpes labiaux presque aussi longs que les maxillaires; leur pénultième article allongé, subcylindrique et un peu recourbé; le dernier aussi long, également arqué et terminé en pointe aiguë; le dernier des maxillaires subovalaire. — Mâchoires crochues à leur sommet. — Mandibules très-avancées, arquées, très-aiguës au bout, inermes ou finement denticulées à leur base en dedans, se croisant fortement au repos. — Labre court, tridenté en avant. — Antennes courtes; leur 1er article très-grand; les suivants moniliformes. — Prothorax plus long que large, tantôt carré, avec ses angles postérieurs tronqués, tantôt un peu rétréci à sa base. — Elytres très-allongées, subcylindriques, parallèles, arrondies au bout. — Jambes antérieures fortement palmées, digitées, dentées extérieurement; les intermédiaires munies de petites épines sur leur tranche externe; tarses simples dans les deux sexes.

Ce genre est propre jusqu'ici au Brésil et ne renferme que deux espèces (1). Ce sont des insectes d'assez grande taille, d'un noir brillant, et dont les élytres sont fortement striées. Ils ont les rapports les plus intimes avec les deux genres suivants, mais leur menton concave les rapproche un peu plus des SCARITES.

## OXYGNATHUS.

DEJ. *Species* II, p. 473 (2).

Menton plane; sa dent médiane égalant presque les lobes latéraux. — Palpes allongés; le dernier article de tous long et subcylindrique. — Mâchoires crochues à leur sommet. — Mandibules allongées, grêles, très-aiguës au bout, arquées, inermes et tranchantes au côté interne, se croisant fortement au repos. — Labre très-court, peu distinct. — Antennes courtes; leur 1er article de la longueur des trois suivants réunis; les autres subégaux et obconiques. — Tête assez grande, allongée, presque carrée. — Prothorax un peu plus long que large, parallèle, coupé un peu obliquement de chaque côté de sa base, pa-

(1) *O. Sancti-Hilarii*, Latr. in Guérin, Icon. d. Règne anim. Ins. pl. 7, f. 2; le même que *O. grandis*, Perty, Del. anim. art. Brasil, p. 9, pl. 9, f. 7. Le nom de l'Iconographie est antérieur de plusieurs années. — *cylindricus*, Dej. Species I, p. 410.

(2) Syn. SCARITES, Wiedemann, Zool. Mag. II, Heft 1, p. 38.

raissant presque carré en dessus. — Elytres allongées, parallèles, subcylindriques, arrondies au bout. — Jambes antérieures assez fortement palmées, tridentées extérieurement; les intermédiaires plus étroites, ayant une épine assez forte près de leur extrémité. — Corps allongé et subcylindrique.

Ce genre, fondé sur le *Scarites elongatus* de Wiedemann (1), ne comprend encore que cette espèce. C'est un insecte de taille moyenne, très-rare dans les collections, d'un noir brillant en dessus, plus mat en dessous, et dont les élytres présentent des sillons assez profonds et ponctués dans leur fond; sa languette ne m'est pas connue.

## CAMPTODONTUS.

Dej. *Species* II, p. 476 (2).

Ce genre est très-voisin des Oxygnathus, mais facile à en distinguer aux caractères suivants :

Dent médiane du menton dépassant ses lobes latéraux qui sont arrondis. — Palpes plus grêles; le dernier article des labiaux égalant en longueur le précédent, un peu dilaté dans son milieu et tronqué au bout; celui des maxillaires de même forme, mais de moitié plus court que le pénultième. — Tête ovalaire, un peu rétrécie en arrière et plane en dessus. — Prothorax légèrement transversal, plus large que la tête en avant, rétréci et cordiforme en arrière, avec ses angles postérieurs coupés obliquement.

On en a déjà décrit quatre espèces (3); une autre inédite (*Lacordairei*), découverte par moi dans le temps à Cayenne, est indiquée dans le Catalogue de Dejean. Ce sont des insectes de taille moyenne, noirs comme les précédents et dont les élytres sont fortement sillonnées. Ils sont propres à l'Amérique méridionale comme les Oxystomus.

(1) Figuré dans Dej. et Boisd. Icon. d. Coléopt. d'Eur. pl. 22, f. 5.

(2) Syn. Oxygnathus? Stephens, Ill. of Brit. Ent. I, p. 38.

(3) *C. cayennensis*, Dej. loc. cit.; figuré dans l'Icon. d. Coléopt. d'Eur. I, pl. 22, f. 6. — *Oxygnathus? anglicanus*, Steph. loc. cit. pl. 3, f. 2. Cette espèce a été établie sur un individu trouvé mort sur les côtes d'Angleterre ; mais c'est incontestablement une espèce exotique, et le nom spécifique qui lui a été imposé est tout ce qu'il y a de plus mal imaginé. Il existait, dans la collection de M. Dupont, à Paris, une espèce de Cayenne qui paraît identique avec celle-ci. M. Putzeys (Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liège, II, p. 658) l'a décrite en lui conservant le nom d'*anglicanus*. — *C. crenatus*, *trisulcus*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 41 et 42.

## STRATIOTES.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 638 (1).

Le type de ce nouveau genre est le *Camptodontus clivinoïdes* de M. De Castelnau, insecte qui s'éloigne trop, en effet, des autres espèces de ce genre, pour leur être réuni. Ses caractères différentiels sont les suivants :

Dent médiane du menton plus courte que les lobes latéraux; ceux-ci terminés en angle aigu. — Palpes plus courts, moins grêles; le dernier des maxillaires deux fois plus long que le 3e, et lui-même d'un tiers plus court que le 2e, qui est très-allongé. — Prothorax carré, comme chez les OXYGNATHUS, coupé obliquement de chaque côté à sa base; celle-ci un peu échancrée. — Elytres en ovale allongé, planes en dessus. — Pattes plus courtes, cuisses antérieures en massue; jambes de la même paire en triangle allongé, avec une forte dent externe au-dessus de la digitation terminale; les intermédiaires fortement éperonnées à leur sommet.

L'espèce ci-dessus est la seule connue jusqu'ici, qui puisse entrer dans ce genre. Elle est assez grande, noire et à élytres sillonnées comme les CAMPTODONTUS; sa longueur est d'environ huit lignes et sa patrie Cayenne. M. Putzeys en a donné une description beaucoup plus complète que celle de M. De Castelnau.

## LACHENUS.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 574.

Menton carré; sa dent médiane aussi longue que les lobes latéraux, tronquée et échancrée au bout; les lobes tronqués obliquement à leur sommet. — Languette courte, évasée et tronquée en avant. — Palpes courts et épais; le dernier article de tous court, rétréci de sa base à son sommet et un peu élargi en dedans. — Mâchoires crochues à leur sommet. — Mandibules courtes, planes en dessus, un peu arquées et aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre transversal, sinué en avant, avec ses angles arrondis. — Tête ovalaire. — Yeux arrondis, très-saillants. — Prothorax en carré allongé, un peu rétréci antérieurement. — Elytres en ovale allongé. — Cuisses antérieures larges et très-comprimées; jambes de la même paire digitées à leur extrémité et sur leur bord externe : les intermédiaires munies extérieurement à leur extrémité d'un éperon recourbé, échancré à son sommet en dessous. — Tarses courts, à articles subcylindriques. — Corps allongé.

(1) Syn. CAMPTODONTUS, De Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 293, et Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 66.

M. Putzeys a fondé ce genre sur un petit insecte américain (probablement de l'Amérique centrale), d'un noir assez brillant, avec ses élytres assez fortement sillonnées ; les sillons sont imponctués et leurs intervalles relevés en côtes (1).

## CRYPTOMMA.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 572.

Genre voisin du précédent, mais qui s'en distingue de suite par ses yeux petits, cachés sous un rebord de la tête et invisibles en dessus ; les élytres sont en outre soudées ensemble, et par conséquent les ailes inférieures avortées. — Les autres caractères sont, à très-peu de chose près, les mêmes que chez les LACHENUS ; seulement les lobes latéraux du menton sont coupés carrément à leur extrémité ; l'épistome est échancré en demi-cercle, et les trois premiers articles des tarses sont légèrement dilatés et triangulaires.

L'espèce unique (2) sur laquelle est fondé ce genre a un *facies* particulier, très-différent de celui des genres qui précèdent et qui suivent. Elle est d'un noir mat, et ses élytres qui sont à peine de moitié plus longues que le prothorax, portent chacune huit côtes saillantes, dont la septième, plus prononcée que les autres, forme une carène tranchante. Sa patrie est la Colombie.

## ACEPHORUS.

J. LE CONTE, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 194.

Menton à peine transversal, plane, rétréci en avant, fortement échancré, muni d'une dent médiane courte ; ses lobes latéraux aigus, arrondis en dehors. — Languette courte, arrondie en avant. — Mâchoires arquées et aiguës au bout. — Labre profondément échancré, avec ses angles arrondis. — Prothorax grand, presque carré, arrondi à sa base. — Elytres subovales, fortement rétrécies en avant, déclives et brusquement subtronquées au bout, presque lisses. — Jambes antérieures digitées extérieurement ; leurs épines terminales très-longues ; tarses grêles.

Les autres caractères comme dans les DYSCHIRIUS qui suivent. M. J. Le Conte a établi ce genre sur un petit insecte (*A. marinus*) qu'il dit être extrêmement commun, pendant le mois de juin, à San-Diego en Californie. Il vit sur les bords de la mer, où il fait la chasse aux petits crustacés.

(1) *L. impunctipennis*, Putzeys, loc. cit. p. 573.

(2) *C. multistriatum*, Putzeys, loc. cit.

## DYSCHIRIUS.

Bonelli, *Observ. ent.* part. I. *Tableau d. Genres* (1).

Menton transversal, profondément échancré ; sa dent médiane très-petite, parfois presque nulle ; ses lobes latéraux rétrécis en avant, arrondis à leur sommet. — Languette cornée, carrée, un peu rétrécie à sa base ; ses paraglosses membraneuses du double plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes labiaux plus court que le pénultième, pyriforme, tronqué au bout ; celui des labiaux de forme variable. — Mâchoires crochues à leur sommet. — Mandibules courtes, planes, un peu recourbées au bout, inermes au côté interne. — Labre court, un peu évasé et échancré en avant. — Antennes courtes, grossissant légèrement à leur sommet ; leur 2e article aussi long que le 1er et plus long que le 3e ; les suivants, sauf le 4e, globuleux. — Tête ovalaire, ayant toujours un fort sillon longitudinal au bord interne de chaque œil. — Prothorax beaucoup plus large que la tête, subglobuleux en dessus. — Elytres de la largeur du prothorax à leur base, arrondies à leur extrémité, ovales ou subcylindriques et convexes. — Pattes médiocres et robustes ; cuisses antérieures épaisses et comprimées ; jambes de la même paire larges, triangulaires, profondément échancrées au côté interne qui est terminé par une longue épine, munies à leur sommet en dehors d'un éperon allongé surmonté de deux petites dents souvent peu distinctes ; jambes intermédiaires inermes à leur sommet externe. — Tarses assez longs, pareils dans les deux sexes : leurs articles 2-4 un peu triangulaires.

Les Dyschirius sont de petits insectes de couleur bronzée plus ou moins foncée, tantôt uniforme, tantôt avec l'extrémité des élytres ferrugineuse ou ornée de deux taches de même couleur. Dans nos pays, on les trouve dans les endroits sablonneux, au bord des eaux, courant avec agilité surtout quand le soleil brille ; à la moindre apparence de danger ils s'enfoncent dans le sable d'où la plus légère pression les fait sortir.

Les anciens auteurs les avaient confondus avec les Scarites. Plus tard, après que Latreille eut établi, en 1810, le genre Clivina, ils furent réunis à ce dernier, dont Bonelli les sépara en 1813, sous le nom qu'ils portent aujourd'hui. Quoique Latreille eut adopté ce nouveau genre dans la première édition du *Règne animal*, en 1817, Dejean ne l'a pas admis, et son exemple a trouvé quelques imitateurs. Les deux genres sont néanmoins parfaitement distincts, et celui-ci est aujourd'hui universellement reconnu. Un grand nombre d'auteurs en ont décrit des espèces. Celles que M. Putzeys a mentionnées dans sa Monographie,

(1) Syn. Scarites, Herbst in Fuesslys Arch. Heft V, p. 142. Fab. Ent. Syst. I, p. 96. — Clivina, Dej. Species I, p. 411.

s'élèvent à 58, sur lesquelles l'Europe en possède plus de la moitié; les autres sont propres au nord de l'Afrique, à l'Asie et à l'Amérique (1).

(1) Dejean ayant confondu, dans son Species, les Dyschirius avec les Clivina, et, d'un autre côté, le travail de M. Putzeys étant inséré dans un recueil assez peu répandu, je crois devoir donner la liste complète des espèces qui composent aujourd'hui le genre.

Esp. européennes : *Scar. thoracicus*, Rossi, Fab. Syst. El. I, p. 125. — *Cliv. obscura*, Gyllh. Ins. Suec. IV, p. 456. — *Cliv. fulvipes*, Dej. Spec. I, p. 425.— *Cliv. digitata*, Dej. Spec. I p. 427. — *Scar. globosus* (*gibbus* F), Herbst in Fuesslys Arch. IV, p. 142. — *Dysch. rotundipennis*, Chaud. Bull. Mosc, 1843. p. 742. — *Dysch. gracilis*, Heer, Col. helvet. I, p. 8. — *Cliv. rufipes*, Dej. Spec. I, p. 428. — *Cliv. punctata*, Dej. Spec. I, p. 424. — *Cliv. minuta* Dej. Spec. I, p. 425. — *Cliv. semistriata*, Dej. Spec. I, p. 427. — *Cliv. œnea*, Dej. Spec. I, p. 423. — *Cliv. chalybea*, Sturm, Cat. ed. 1844, p. 10. — *salinus*, Schaum in Germ. Zeitsch. IV, p. 180. — *Cliv. angustata*, Ahrens, Monog. nº 9.—*Scar. substriatus*, Duftschm. Faun. Austr. II, p. 8.—*Cliv. bimaculata*, Bonelli, Carab. Obs. ent. part. 2.— *Cliv. cylindrica*, Dej. Spec. I, p. 423.— *Cliv. polita*, Dej. Spec. I, p. 422. — *Dysch. strumosus*, Erichs. Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 38. — *Cliv. arenosa*, Steph. Ill. of Brit. ent. I, p. 42. — *Cliv. nitida*, Dej. Spec. I, p. 421. — *Dysch. chalceus*, Erichs. Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 36. — *Cliv. oblonga*, Sturm. Cat. ed. 1844, p. 10. — *Cliv. inermis*, Curtis, Brit. ent. VIII, pl. 354. — *Dysch. æmulus*, *laeviusculus*, *intermedius*, *Lafertei*, *impressus*, *punctipennis*, *ruficornis*, *uliginosus*, *Bonellii*, *apicalis*, *striatopunctatus*, *extensus*, Putzeys, loc. cit.

Esp. asiatiques : *Cliv. pusilla*, Dej. Spec. I, p. 425. — *Dysch. lucidens*, *euphraticus*, Putzeys, loc. cit.

Esp. africaines : *Dysch. numidicus*, *africanus*, *obsoletus*, *algiricus*, Putzeys, loc. cit.

Esp. américaines : *Cliv. planicollis*, *quadraticollis*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 375. — *Cliv. sphæricollis* (Say), Dej. Spec. II, p. 479. — *Cliv. globulosa* (Say), Dej. Spec. II, p. 480. — *Cliv. pumila*, Dej. Spec. I, p. 425. — *Cliv. hæmorrhoidalis*, Dej. Spec. V, p. 511. — *Cliv. pallipennis* (Say), Dej. Spec. II, p. 480. — *Dysch. abbreviatus*, *Dejeanii* (*Cliv. punctata*, Dej.), *curvispinus*, *sublævis*, *edentulus*, *brevicarinatus*, Putzeys, loc. cit.

Depuis le travail de M. Putzeys, les espèces suivantes ont été publiées, ou, bien qu'antérieures, lui sont restées inconnues : Esp. européenne : *D. maritimus*, Bohem. K. Vet. Akad. Handl. 1849. p. 198. — Esp. asiatiques : *D. ruficollis*, Kolenati, Melet. ent. p. 23.— *D. abbreviatus*, *dimidiatus*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 69 sq. — *simplex*, *luticola*, *macroderus*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 3, p. 195. — Esp. sibériennes : *Cliv. rotundicollis*, Falderm. Col. ab ill. Bungio, etc. p. 15. — *D. longicollis*, *unicolor*, *baicalensis*, *nigricollis*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 78 sq. — Esp. américaines : *Dysch. semicrenatus*, *humeralis*, *subangulatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1843. p. 735 sq. — *terminatus*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 40.— *tridentatus*, *convexus*, *patruelis*, *consobrinus*, *integer*, *ovatus*, *analis*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 195.— *apicalis*, *æneolus*, *parvulus*, *longulus*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 204.

## CLIVINA.

LATR. *Considér. génér.* etc. p. 156.

Genre très-voisin du précédent et qui n'en diffère même, selon M. Putzeys, que par deux caractères constants dans toutes les espèces : « 1° la languette qui est en triangle allongé et terminée par une ou deux pointes membraneuses ; 2° le dernier article des palpes maxillaires du double plus long que le pénultième, et formant avec lui une sorte de fuseau. » Mais, en mettant de côté quelques exceptions plus ou moins rares, il en existe d'autres qui font reconnaître sans peine ces insectes :

Dent du menton beaucoup plus grande que chez les DYSCHIRIUS et dépassant même parfois les bords latéraux de cet organe. — Labre plus avancé. — Mandibules tridentées à leur base. — Prothorax carré et beaucoup moins convexe en dessus. — Elytres presque toujours cylindriques. — Le bord externe des jambes antérieures muni de plusieurs dents ou digitations distinctes au-dessus de son éperon terminal ; celui des intermédiaires terminé par un éperon allongé, précédé de quelques crénelures. — Couleurs plus rarement métalliques, la plupart des espèces étant noires, brunes ou fuligineuses, avec ou sans taches de même couleur sur les élytres.

Les deux genres ont des habitudes analogues, mais celui-ci est plus riche en espèces que l'autre, et sa distribution géographique est plus étendue ; il existe en effet, sur tout le globe, et sur les 65 espèces qu'a décrites M. Putzeys dans sa Monographie, l'Europe n'en possède que trois (1).

(1) *C. fossor*, Linné. — *collaris*, Herbst. Quelques auteurs la regardent comme une variété de la précédente ; mais je crois, avec M. Putzeys, qu'elle forme une espèce réellement distincte. — *ypsilon*, Dej. Species, V, p. 502.

Esp. africaines : *C. grandis*, *mandibularis*, *senegalensis*, *sobrina*, *angustata*, Dej. Species. — *C. Dumolinii*, *femoralis*, *madagascariensis*, *forceps*, *sculpta*, *testacea*, Putzeys, loc. cit. — *rugiceps*, Klug, Symb. phys. III. Tab. 23, f. 6. — *aucta*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 214.

Esp. indiennes : *C. memnonia*, *lobata*, Dej. Species. — *assamensis*, *indica*, *melanaria*, *javanica*, *striata*, *extensicollis*, *ephippiata*, *bengalensis*, Putzeys, loc. cit. — *sabulosa*, Mac-Leay, Annul. Jav. p. 24.

Esp. australienne : *C. basalis*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 733.

Esp. américaines : *C. americana*, *rufescens*, *dentipes*, *bipustulata*, *striato-punctata*, *morio*, *picipes*, *Klugii*, Dej. Species. — *analis*, *cordata*, *erythropus*, *boliviensis*, *fissipes*, *Lebasii*, *dentifemorata*, *ormata*, *corrina*, *latimana*, *columbica*, *bidentata*, *laticeps*, *dissimilis*, *fuscicornis*, *tuberculata*, *fuscipes*, *marginipennis*, *media*, *tristis*, *bisignata*, *picea*, *stigmula*, *fasciata*, *sculptifrons*, *brunnipennis*, Putzeys, loc. cit. — *elongata*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 734. — *stenocephala*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 40.

Les espèces suivantes ne sont pas mentionnées dans le travail de M. Putzeys. — Esp. africaines : *C. gigantea*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 121. — *curvidens*,

## PYRAMIS.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 576.

Menton transversal; sa dent médiane en fer de lance, plus élevée que les lobes latéraux; ceux-ci tronqués obliquement à leur sommet. — Languette cornée, pyramidale; ses paraglosses membraneuses, de la même longueur qu'elle, étroites et aiguës. — Palpes courts, robustes; le dernier des labiaux en ovale très-court, formant, avec le pénultième, un fuseau brièvement ovoïde; celui des maxillaires en ovale allongé, deux fois plus long que le précédent. — Mâchoires et mandibules comme chez les DYSCHIRIUS. — Labre arrondi sur les côtés, avancé dans son milieu. — Antennes courtes, robustes; leurs articles 2-3 triangulaires, égaux; les suivants globuleux. — Yeux transversaux, rétrécis en dessous. — Tête ovalaire, renflée en un bourrelet en arrière des yeux, puis rétrécie brusquement. — Prothorax en carré allongé. — Elytres cylindriques. — Cuisses antérieures larges, comprimées; jambes de la même paire triangulaires, digitées extérieurement à leur extrémité, bidentées au-dessus de la digitation; les intermédiaires fortement sillonnées, munies de poils spiniformes, ayant, un peu en avant de leur extrémité, un éperon recourbé, large et tronqué.

Ce genre a des rapports avec les LACHENUS et les CRYPTOMMA; mais la forme de sa languette ne permet pas de le placer à côté d'eux, et par conséquent, avant les DYSCHIRIUS qui, à leur tour, ne peuvent pas être séparés des CLIVINA. Il est établi sur un petit insecte de Colombie d'un noir brillant, dont les élytres sont sillonnées, avec les sillons ponctués dans leur fond; le sixième intervalle se relève et forme une côte séparée du bord externe par un sillon profond. M. Putzeys lui a donné le nom de *crassicornis*.

## ASPIDOGLOSSA.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II. p. 626.

Ce sont de petits insectes qui ont complètement le *facies* des DYSCHIRIUS et des CLIVINA, mais qui sont plus voisins de ce dernier genre que du premier par la structure des parties de leur bouche. Leur caractère essentiel réside dans la languette qui est coriace, très-étroite, allongée et dont l'extrémité membraneuse se bifurque et se prolonge en deux pointes très-aigues; les paraglosses ne dépassent pas la base de

Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 390. — Esp. américaines: *C. postica, sulcata, frontalis*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 41. — *confina, punctulata*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 198. — *acuducta, amphibia*, Haldem. Proceed of the Acad. of Philad. I, p. 299.

la bifurcation. La dent du menton est aussi développée que chez les Clivina. Les angles de l'épistome font saillie en avant. Le prothorax est très-convexe, comme celui des Dyschirius, mais ses bords latéraux sont indiqués par un fin rebord qui les longe dans toute leur longueur, en laissant à découvert les flancs. Les élytres sont toujours fortement striées et ponctuées dans le fond des stries. Les jambes extérieures sont longuement digitées à leur extrémité et bidentées en dehors ; les quatre premiers articles des tarses de la même paire sont visiblement dilatés chez les mâles ; le 1er est en triangle très-allongé, les trois suivants en triangle renversé très-large, et très-aigu à ses angles ; les femelles ont ces articles de même forme, mais plus étroits.

Ces insectes sont tous américains, et répandus depuis Buénos-Ayres jusqu'aux États-Unis et aux Antilles. Tous les auteurs qui en ont fait mention, les avaient placés parmi les Clivina. M. Putzeys en a décrit 16 espèces dans sa Monographie (1).

## ARDISTOMIS.

Putzeys, *Mem. d. l. Soc. d. Sc. d. Liege*, II, p. 626.

Genre très-voisin du précédent et qui n'en diffère que par les caractères suivants :

Languette également cornée et allongée, mais se rétrécissant simplement de la base à son sommet et se prolongeant en une longue pointe membraneuse non bifurquée : ses paraglosses plus courtes. — Mandibules plus allongées. — Angles de l'épistome arrondis, avec son bord antérieur non prolongé en avant. — Jambes antérieures plus étroites ; les quatre premiers articles des tarses, tout en étant également dilatés chez les mâles, un peu autrement faits ; les 2e, 3e et 4e, au lieu d'être triangulaires, étant simplement un peu rétrécis à leur base et arrondis sur les côtés ; ils sont exactement appliqués les uns contre les autres, et leur dessous est garni d'une brosse de poils serrés.

Toutes les espèces sont américaines comme les Aspidoglossa, et principalement originaires de Cayenne et de Colombie. M. Putzeys en a décrit 26 (2).

(1) Les *Clivina crenata* et *intermedia* du Species de Dejean appartiennent à ce genre. Ajoutez : *Cl. sphærodera*. Reiche, Rev. zool. 1842, p. 376. — *Cl. mexicana*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 18. — *A. submetallica, pallida, rivalis, torrida, guadelupensis, vicina, fraterna, vulnerata, cayennensis, comma, cribrata, œrata*, Putzeys, loc. cit.

(2) *Clivina rostrata, puncticollis, pallipes, flavipes*, Dej. Species. — *Clivina labialis*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 18. — *Dyschirius oxygnathus, Leprieuri*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 738 sq. — *Dyschirius seriepunctatus*, Brullé in d'Orb. Voy. ent. p. 41. — *A. fasciolata, obliquata, annona, unicolor*,

## SCHIZOGENIUS.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liege*, II, p. 649.

Menton muni d'une dent médiane petite ; ses lobes latéraux profondément divisés en deux lobes, dont l'externe étroit et aigu. — Languette cornée, allongée, tronquée au bout et surmontée de deux pointes membraneuses et courtes ; ses paraglosses la dépassant un peu. — Dernier article des palpes labiaux plus long que le pénultième, rétréci de sa base à son sommet qui est tronqué. — Mandibules allongées, fortement arquées et inermes en dedans. — Labre court, sinué en avant. — Epistome ayant son milieu et ses angles latéraux relevés en forme de cornes. — Tete ovalaire. — Antennes composées d'articles cylindriques, parfois moniliformes, à partir du 4e. — Prothorax comme chez les CLIVINA, ainsi que les élytres. — Jambes comme chez les ARDISTOMIS, ainsi que les tarses antérieurs ; les postérieures plus longues que dans les genres précédents ; cuisses de la même paire fortement arquées intérieurement.

La forme singulière des lobes du menton, celle de la languette et de l'épistome, constituent les caractères essentiels de ce genre. Toutes les espèces sont aussi américaines et habitent principalement le Mexique et la Colombie. Aucune d'elles n'avait été décrite avant M. Putzeys, qui en mentionne huit dans sa Monographie (1). Dejean en possédait quelques-unes dans sa collection, mais elles ne se trouvent pas inscrites dans son catalogue qui a été publié avant qu'il les reçût.

SECTION V. *Languette tantôt entièrement soudée à ses paraglosses, tantôt libre en partie* (2). — *Dernier article des palpes de forme variable, jamais aciculaire.* — *Elytres entières à leur extrémité.* — *Tarses antérieurs des mâles parfois simples ; le plus souvent leurs trois ou deux premiers articles dilatés, en carré plus ou moins arrondi aux angles, sauf le 1er qui est ordinairement trigone ; leur vestiture en dessous consistant toujours en brosses de poils.* — *Crochets des tarses simples.*

Cette section correspond exactement aux Patellimanes de Dejean. Pris dans leur ensemble, ces insectes semblent se placer assez naturel-

*soror, tropicalis*, [illegible], *constricta, dubia, dyschirioides, ovata, Mannerheimii, cærulea, cordicollis, vicina, deleta, tuspanensis.* Putzeys, loc. cit.

(1) *S. strigicollis, canaliculatus, tristriatus, sulcatulus, sulcifrons, gracilis, impressicollis, ferrugineus* et *xanthopus*. — Aj. : *S. depressus, simplex, pluripunctatus, crenulatus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 197 ; de Californie.

(2) Je ne suis pas d'accord avec Erichson sur la structure de cet organe.

lement près des Harpaliens et des Féroniens du même auteur, entre lesquels ils ont même été classés par quelques entomologistes. Mais, quand on les examine de près, on voit qu'il n'en est pas ainsi, et que les trois tribus qu'ils constituent se greffent, en quelque sorte, sur autant de points différents de la longue série des groupes qui précèdent et qui suivent.

Ainsi, les Panagéides, par suite de la structure de leurs palpes et d'autres caractères, se rapprochent évidemment des Cychrides et des Pamborides. Il semblerait dès lors, qu'on peut les placer immédiatement à la suite de ces derniers; mais il se rattachent par des passages aux Chlenides (1), lesquels à leur tour se lient d'une manière assez intime, par le genre DERCYLUS, aux MICROCEPHALUS de la tribu des Féronides. Enfin, les Licinides me paraissent avoir une analogie lointaine, si l'on veut, mais cependant réelle, avec plusieurs Harpalides, notamment les AMBLYGNATHUS.

Ce qui semble indiquer que cette section forme réellement un groupe bien distinct, c'est la constance de la vestiture des tarses antérieurs des mâles. Sous ce point de vue elle a, dans son ensemble, un autre rapport avec les Anisodactylides, groupe d'Harpaliens également riche en espèces et qui présente une vestiture semblable.

Il résulte de là que quelque parti qu'on prenne, ces insectes ne peuvent s'intercaler régulièrement dans aucun point de la série des Carabiques (2).

I. Languette entièrement soudée à ses paraglosses — PANAGÉIDES.

II. — libre en partie.

Tête non élargie en avant; corps très-souvent pubescent. — CHLÉNIDES.

— élargie en avant; corps toujours glabre. — LICINIDES.

Dans son excellent ouvrage sur les Coléoptères de la Marche de Brandebourg, cet habile entomologiste réunit les genres PANAGÆUS, LORICERA, LICINUS et BADISTER en un seul groupe, qu'il nomme *Licinini*, et auquel il assigne une languette entièrement soudée à ses paraglosses. Je ne la trouve telle que dans le genre PANAGÆUS; elle est libre dans les trois autres, ainsi que l'a très-bien figurée M. Schiødte, dans ses Danmarks Eleutherata, pl. X et XI.

(1) On verra plus bas que des espèces de Chlénides ont été placées parmi les Panagéides.

(2) Voyez le travail de M. De Laferté-Sénectère, intitulé : « Révision de la tribu des Patellimanes de Dejean, » dans les Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 209.

# TRIBU XXIII.

## PANAGÉIDES.

Languette entièrement soudée à ses paraglosses ou à peine libre au bout. — Palpes maxillaires notablement plus longs que les labiaux; leur 2e article très-grand et arqué; le dernier de tous le plus souvent sécuriforme. — Tête petite, rétrecie en arrière des yeux. — Ceux-ci médiocres ou assez gros, très-saillants. — Tarses antérieurs tantôt simples dans les deux sexes, tantôt ayant leurs deux ou trois premiers articles dilatés, carrés, et garnis de brosses de poils en dessous chez les mâles. — Corps presque toujours pubescent et fortement ponctué.

Les espèces de ce groupe, en outre des caractères qui précèdent, se reconnaissent, pour la plupart, au premier coup-d œil, à leur *facies* particulier. Presque toutes, en effet, sont remarquables soit par l'elégance de leurs formes, soit par les couleurs dont elles sont ornées, et un certain nombre par leur taille assez grande. Je viens d indiquer les analogies de ces insectes avec les Cychrides, les Pamborides et les Chlénides. En réalité, l'absence d'un retrécissement ou col à la partie postérieure de la tête est le caractère le plus apparent qui les distingue de ces derniers. Si, par exemple, les LORICERA étaient privées de ce col, elles devraient etre reportées parmi les Chlénides dont elles se rapprochent par leurs habitudes semi-aquatiques, tandis que les autres Panagéides vivent loin des eaux.

I. 1er article des antennes beaucoup plus court que les trois suivants réunis.

A Téguments glabres et lisses : *Brachygnathus*.

B — pubescents et ponctués.

*a* Dernier article des palpes sécuriforme.

*b* 4e article des tarses non bilobé.

Tarses antérieurs simples dans les deux sexes : *Craspedophorus*.

Leurs trois premiers articles dilatés chez les mâles : *Panagœus*.

*b b* 4e article des tarses bilobé : *Euschizomerus*.

*a a* Dernier article des palpes renflé, acuminé au bout : *Coptia*.

*a a a* — maxillaires subovalaire, celui des labiaux sécuriforme : *Geobius*.

II. 1er article des antennes aussi long que les trois suivants réunis : *Loricera*.

## BRACHYGNATHUS.

PERTY, *Del. an. artic. Brasil.* p. 6 (1).

Menton assez fortement échancré, muni d'une dent médiane simple, égalant presque ses lobes latéraux. — Languette arrondie en avant ; ses paraglosses filiformes. — Dernier article des palpes en fer de hache coupé très-obliquement au côté externe, aigu à son sommet. — Mandibules courtes, concaves en dessous, denticulées au côté interne, aiguës à leur extrémité. — Labre petit, fortement transversal, légèrement arrondi en avant. — Antennes de la longueur environ de la moitié du corps, un peu comprimées à partir du 5e article; le 1er médiocre, un peu renflé. — Yeux saillants. — Tête petite, fortement rétrécie en arrière. — Prothorax de forme variable. — Elytres globoso-ovales, fortement sillonnées. — Tarses antérieurs simples dans les deux sexes. — Arceaux inférieurs de l'abdomen épais et convexes.

Ce genre comprend quelques magnifiques espèces dont les couleurs ainsi que le *facies*, sont pareils à ceux des SPHÆRODERUS, et qui me paraissent représenter non-seulement ce genre, mais celui des SCAPHINOTUS, dans l'Amérique meridionale, leur patrie. On en connait aujourd'hui six espèces, toutes fort rares dans les collections et originaires du Brésil intérieur et régions voisines. D'après la forme de leur prothorax, on peut les partager en deux sections :

Les unes, qui sont les analogues des SPHÆRODERUS, ont cet organe plus ou moins ovalaire et sillonné en dessus, avec ses bords latéraux non relevés et ses angles postérieurs nullement prolongés (2).

Les autres ont un prothorax très-voisin de celui des SCAPHINOTUS, c'est-à-dire relevé sur les côtés, par suite plus ou moins concave sur le disque, avec les angles postérieurs saillants (3).

## CRASPEDOPHORUS.

HOPE, *The Coleopt. Man.* II, p. 165 (4).

Menton transversal, assez fortement échancré, muni d'une dent médiane large et plus ou moins courte, légèrement bifide ou simple ; ses

(1) Syn. PANAGÆUS, Latr. Règne anim. ed. 2, IV, p. 407. — EURYSOMA, Dej. Species V, p. 594.

(2) *B. festivus*, Dej. Species V, p. 596. — *muticus*, Perty. loc. cit. p. 7, pl. 2, f. 1. (*nitidipennis*, Dej. loc. cit. p. 597.) — *intermedius*, Perty, loc. cit. p. 8.

(3) *B. fulgidipennis*, Guérin, Icon. d. Regn. anim. Ins. pl. 6, f. 14. (*oxygonus*, Perty, loc. cit. p. 7, pl. 2, f. 3, et *Eur. fulgidum*, Dej. Species V, p. 595.) — *minutus*, Perty, loc. cit. p. 7. — *pyropterus*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 34, pl. 3, f. 5.

(4) Syn. EUDEMA, Casteln. Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 137; nom antérieur à

lobes latéraux fortement arrondis en dehors. — Languette arrondie en avant, adhérente à ses paraglosses; celles-ci pas plus longues qu'elle. — Palpes robustes; leur dernier article tantôt très-fortement sécuriforme et coupé obliquement au côté interne, tantôt triangulaire. — Mandibules courtes, larges, peu aiguës au bout. — Labre transversal, légèrement échancré. — Antennes plus ou moins longues, filiformes ou un peu atténuées en dehors, à 1er article gros, 2e court, 3e au moins de moitié plus long que lui, les suivants subégaux. — Prothorax de forme variable. — Elytres ovales ou oblongues, arrondies aux épaules, sillonnées. — Pattes médiocrement robustes; tarses antérieurs simples dans les deux sexes; leur 1er article plus long que les deux suivants réunis; ceux-ci en triangle renversé. — Arceaux inférieurs de l'abdomen minces et plats.

M. Hope a séparé ce genre des PANAGÆUS, en lui donnant pour type le *P. reflexus* Fab., et pour unique caractère, la forme rétrécie en arrière du prothorax, particularité sans importance réelle. Ces insectes ne se distinguent du genre en question, que par la simplicité des tarses antérieurs chez les mâles et leur labre légèrement échancré. Le prothorax peut à peine servir à les diviser en groupes, attendu qu'entre les diverses formes qu'il affecte, il existe des passages.

Comme les PANAGÆUS d'Europe, ces insectes sont noirs, avec des taches ou des bandes d'un beau jaune sur les élytres. La moitié de leurs espèces environ sont de taille plus ou moins grande; les autres ressemblent, sous ce rapport, aux espèces européennes. Les premiers ont, en général, le dernier article des palpes plus sécuriforme, et le 3e article des antennes plus long que les secondes.

Le genre est jusqu'ici propre à l'Afrique, aux Indes orientales et à l'Australie (1).

celui adopté dans le texte, mais dont on ne pourrait changer la désinence féminine, sans lui donner un sens presque absurde. — EPICOSMUS, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 512. note. — ISOTARSUS, Laferté, loc. cit. p. 217. — CYCHRUS, Fab. — PANAGÆUS, Latr. Dej.

(1) Il faut y rapporter les espèces étrangères à l'Europe et aux Etats-Unis, que Dejean a décrites au nombre de dix. Aj. : Esp. africaines : *P. regalis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II. p. 213.— *versutus*, *Leprieurii*, Casteln. Et. ent. p. 154 et 155. — *Savagei*. *Boddoni*. *Sayersii*, *Klugii*, *tropicus*. *Erichsonii*, *Strachani*, *grossus*, Hope. Ann. of nat. Hist. X. p. 93. — *grandis* (*grossus*, Hope). *scabricollis*. Imh. Verhandl. d. nat. Gesellsch. in Basel. V. p. 166. — *pretiosus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 19. — *Ep. tetrastigma*. Chaud. ibid. 1850, nº 2, p. 417. — *impictus*, *ornatus*. Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 124. — *Is. eximius*, *sinuaticollis*, *parvicollis*, *Leprieurii*. *selenoderus*, *obscuricornis*, *Westermanni*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 392. — *stenocephalus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Ent. p. 263. — *Isot. eximius*, Sommer, Ann. d. l. Soc. ent. 2e série, X, p. 654. — Esp. indiennes : *P. cereus*, MacLeay, Annul. Jav. p. 12. — *geniculatus*, *chalcocephalus*, Wiedem. Zool. Mag.